FRANCE **Football** mardi

19 déc. 2000
N° 2854 / 55e année
ISSN 0015-9557
12 F

M 0705 - 2854 - 12,00 F

ZIDANE L'histoire et les raisons d'un échec



BALLON D'OR 2000

FIGO



Photo Franck NATAF/FLASH PRESS

Le 25 juin 2000 n'est pas le plus beau dans l'année 2000 pour Luis Figo. Son match avec Zinédine Zidane en demi-finales de l'Euro tourne à l'avantage du meneur de jeu des Bleus. Il est loin d'imaginer, au soir de la défaite portugaise, qu'il connaîtra la plus douce des revanches.

SOMMAIRE

N° 2854

6

Photo SIPA PRESS

22

Photo Didier FÈVRE

38

Photo AFP

AGENDA

MERCREDI 20
Division 1 (22e j., match avancé)
Marseille - Monaco
Coupe de France
Tirage au sort des 32es de finale
Espagne (16e j.)
Real Madrid - Rayo Vallecano
Athletic Bilbao - Valence

JEUDI 21
Division 1 (22e j.)
Bordeaux - Nantes
Lyon - Saint-Etienne
Rennes - Sedan
Lille - Bastia
Auxerre - Lens
Paris-SG - Troyes
Strasbourg - Metz
Toulouse - Guingamp
Division 2 (24e j.)
Beauvais - Lorient
Martigues - Montpellier

VENDREDI 22
National (19e j.)
Italie (12e j.)
AS Rome - Juventus Turin

SAMEDI 23
Angleterre (19e j.)
Liverpool - Arsenal
Manchester United - Ipswich
Italie (12e j.)
Naples - Parme



Luis Figo, dans



Par **GÉRARD ERNAULT**

Zinédine Zidane au tapis, Luis Figo au paradis. Le grandissime favori balayé par l'outsider numéro 1. Le nom du quarante-cinquième et dernier Ballon d'Or du siècle est extrait d'un scrutin qui ne va pas manquer d'alimenter le moulin à paroles. Le fait est d'autant plus surprenant que l'intéressé n'a pas habitué son public aux frasques et aux surprises. Ce n'est pas l'élection de Miss France, que l'on sache.

Certes, son histoire n'est jamais écrite d'avance. Elle s'est parfois jouée à un ou deux points, comme ce fut respectivement le cas en 1966 (Bobby Charlton devant Eusebio) et 1972 (Beckenbauer devant Gerd Müller). Mais cette histoire est lisse, épargnée par le doute, le trouble. Et si elle ouvre la porte au débat, elle la clôt toujours avant le moindre début de commencement d'une échauffourée.

Si une bonne polémique manquait au palmarès du Ballon d'Or, c'est, croyons-nous, pour trois raisons principales.

La première est la tardive – bien qu'extraordinaire – montée en puissance du Ballon dans le paysage des dernières années. Auparavant, son majestueux lever de soleil sur la campagne footballistique ne faisait pas tant de bruit, bien que tout le monde en entendît parler. On ne « médiatisait » pas comme des malades.

La deuxième est l'implication d'un joueur français dans cette affaire (et la France est la patrie de *France Football*), un joueur considéré comme le meilleur du monde depuis que Ronaldo lui a faussé compagnie pour une chambre d'hôpital et un rôle de papa à plein temps.

La troisième est la méconnaissance d'un règlement renforcé en 1995 dans la définition de ses critères, à l'intention d'un jury venant soudain de doubler de volume ou presque (création d'une vingtaine de nouveaux pays résultant de l'éclatement du bloc de l'Est).

Ce règlement, autour duquel fonctionne le jury international de *France Football*, prend en compte quatre critères : performances collective (titres nationaux ou internationaux) et individuelle (titre de meilleur buteur par exemple) dans le cadre de l'année considérée ; classe de joueur (talent et sportivité) ; personnalité du joueur (sur et en dehors du terrain) ; carrière du joueur.

Ces quatre éléments visent à rationaliser un choix, ô combien difficile, opéré dans une matière subjective, passionnelle, controversée, afin de lui offrir un encadrement, une direction. Le premier a valeur déterminante, le deuxième a éventuellement valeur corrective du premier, les deux autres existent principalement pour départager les ex aequo.

« Nul besoin d'un chercheur du CNRS pour mettre la main sur la molécule du civisme sportif et l'élever au rang de composante fondamentale dans la chimie de notre scrutin »

Mais, ici, on n'est pas chez les ingénieurs de cap Canaveral ou dans un labo du CNRS. Si l'on cherche quelque chose, en effet, c'est tout sauf une vérité scientifique. Le football n'est d'ailleurs pas une science exacte. Les critères du Ballon d'Or n'entrent pas en jeu au nom d'on ne sait quel ordre mathématique. Un et un ne font pas nécessairement deux, bien que cela soit préférable. Et puisqu'il faut découvrir quelque chose au bout du compte, c'est moins la lune qu'une forme globale d'équité, afin de récompenser un RENDEMENT et un COMPORTEMENT SPORTIFS.

La notion de fair-play est donc explicitement présente dans le règlement du Ballon d'Or de *France Football* comme elle se trouvait l'être, d'ailleurs, dans le règlement du récent Euro ou dans l'attribution du nombre de clubs destinés à représenter chaque Fédération nationale en Coupe Intertoto. Quoi d'étonnant à ce qu'il en soit ainsi ? Le contraire, plutôt, l'eût été.

La recrudescence générale des actes de violence ou d'antijeu sur les terrains de football, correspondant à l'accentuation des phénomènes d'agressivité et de délinquance dans la société, incite, pour le moins, à récompenser les joueurs qui ne s'en rendent pas coupables. Nul besoin d'un chercheur du CNRS pour mettre la main sur la molécule du civisme sportif et l'élever au rang de composante fondamentale dans la chimie de notre scrutin.

C'est un peu – et même beaucoup – de l'oxygène du sport dont il est question.

Le lecteur nous aura vu venir avec nos gros sabots, et Zinédine Zidane aussi, le malheureux.

Si nous insistons pareillement autour de ce point réglementaire, c'est que certain coup de tête de notre Zizou national, sur la personne du dénommé Kientz, à la vingt-neuvième minute de la rencontre de Ligue des champions Juventus Turin - Hambourg SV, le 24 octobre dernier, n'aura pas manqué de le solliciter. Sans qu'il soit nécessaire de lui en faire rappel – car nous tenons à

eur de football

ce qu'il fonctionne en toute indépendance une fois le scrutin lancé –, le jury du Ballon d'Or de *France Football* NE POUVAIT PAS NE PAS INTÉGRER LE GESTE DE ZINÉDINE ZIDANE DANS SA RÉFLEXION.

Au contraire, la tradition, les textes étaient là pour lui commander de le faire. Mais quelle réponse allait-il donner à la question posée ? Que devait valoir un tel coup de tête ? Devait-il ou non peser sur les choses ? Et si oui, de quel poids ? Là résidait tout l'avenir du scrutin. Là reposait le destin de Zinédine Zidane, et de Luis Figo par voie de conséquence. Grosso modo, trois types de réaction ont été enregistrées que l'on peut déduire ainsi de l'analyse des bulletins de vote.

1. L'exclusion : le nom de Zidane est complètement absent de huit bulletins sur cinquante et un, soit 15 % environ de l'ensemble, un chiffre élevé. Les jurés n'ayant à se justifier que sur les noms des présents, nous en sommes réduit aux interprétations et aux spéculations concernant l'oubli d'un nom pourtant assez inoubliable en cette année 2000. Sans prendre de grands risques, disons que Zidane a payé au moins chez la moitié d'entre eux son geste fou, inadmissible, d'ailleurs dénoncé dans les colonnes de *France Football* en son temps.

2. La sanction : une dizaine de bulletins environ, sur lesquels figure le nom de Zidane, déplorent ouvertement son coup de tête. En conséquence, leurs auteurs, indiquent-ils, ont procédé à une rétrogradation de la place qu'ils avaient envisagé tout d'abord de lui attribuer.

3. Les circonstances atténuantes ou l'oubli : pour diverses raisons, certains jurés ont passé l'éponge ou considéré que le geste commis ne valait ni le poteau d'exécution ni même une sanction quelconque, en tout cas pas une peine susceptible d'influencer le scrutin.

Nous appartenons à cette dernière catégorie.

Bien que surpris et déçu par l'attitude de Zinédine Zidane, nous avons cherché à la replacer dans l'histoire d'un match et dans l'histoire d'un homme où se croisent à la fois l'agressivité qu'on manifeste à son endroit et la générosité, la gentillesse, la candeur qui forment le fond de sa personne.

Parfois, il lui faudrait mieux un vieux fond de méfiance à opposer que cette douceur mise à vif, transformée dans l'instant en impulsivité. Trop gentil pour être méchant. Trop sportif pour être sportif, serions-nous prêt à dire en jouant à fond du paradoxe. Paradoxe ou pas, nous lui avons accordé les circonstances atténuantes. Et cela suffisait, selon nous, à protéger une toute petite partie de l'écart le séparant de Luis Figo, si l'on ne compare plus que le palmarès 2000 et le pur talent des deux joueurs.

La comptabilité exacte est impossible à établir des points perdus par Zidane dans un de ses « moments de black-out », pour reprendre la pertinente formule d'un juré. Mais il ne fait pas de doute qu'elle a inversé la tendance en faveur de Luis Filipe Madeira Caiero Figo, vainqueur final avec 16 longueurs d'avance.

Ce n'est jamais le moment ni la saison de donner un coup de tête sur un terrain de sport. Mais ça l'était moins encore en l'an 2000, tellement la menace Figo se faisait de plus en plus précise.

En effet, dans l'océan des malheurs du vaincu, il serait trop facile et trop injuste de noyer les mérites du vainqueur.

Devant tout autre que l'artiste portugais, Zidane s'en serait sorti sans dommage. Avec la balle qu'il venait de se tirer dans le pied, il y aurait eu plus de peur que de mal.

Mais il s'agissait de Figo, le brillant Figo, le séduisant Figo, l'homme dont on ne sait s'il vaut 400 millions de francs, mais à coup sûr qu'il vaut le déplacement. Déplacement d'ailleurs entrepris par ses propres soins, de Barcelone à Madrid, sur ce qui semble n'être ni un coup de tête ni un coup de cœur, mais un coup formidablement gagnant.

S'il a accordé la première place à Zidane, le scrutin du World Player, organisé la semaine dernière par la FIFA, à partir d'un jury composé des sélectionneurs du monde entier (149 votants), a hissé Luis Figo près du Français et l'a fait apparaître plus souvent que Zizou dans les trois premiers.

Probablement plus « compréhensif » avec le geste de ZZ, car il est formé d'une assemblée d'anciens joueurs, c'est un scrutin qui confirme l'estime, la considération qui s'attachent au talent de Figo de la part de l'ensemble du microcosme.

A jury constant (nombre de points divisé par nombre de votes), la victoire de Luis Figo est une des plus courtes de toute l'histoire du Ballon d'Or : seize points aujourd'hui en auraient fait cinq, environ, il y a quarante-quatre ans, quand, pour le compte de la première édition, Stanley Matthews s'imposa au finish avec trois points d'avance sur Alfredo Di Stefano. Par l'ensemble du total de points obtenus (194, soit une moyenne de 3,86), elle se situe en milieu de tableau, loin, très, très loin du record atteint par Platini en 1984, un peu en dessous du score de Rivaldo en 1999.

Deuxième joueur portugais à conquérir le Ballon d'Or après l'infernal Eusebio (1965), Luis Figo « cache » une frappe dont on éprouve de la peine à envisager qu'elle puisse appartenir à ce joueur tout en nuances, en fluidité, en souplesse. Il semble danser, et puis, soudain, paf, sa balle part, sans guère d'appui, d'une violence inouïe.

Le fait est qu'on devrait davantage se méfier de la beauté de Figo : c'est la beauté du diable. Sur son côté, ni ailier ni milieu, il figure assez bien le joueur de rupture d'aujourd'hui que sous d'autres formes est Rivaldo, son prédécesseur dans l'ordre du Ballon d'Or, et l'un de ses plus fervents supporters.

« Figo le méritait autant que moi », nous avait confié le Brésilien, l'an passé, comme nous lui présentions le bébé. Chez tous les dirigeants du Barça, le jour de la remise, c'était le même refrain.

Alors, il n'était pas question que Figo leur fasse une infidélité pour le Real, ni que Zidane se confirme, hélas, être bien meilleur joueur de tête qu'on ne le soupçonnait.

Du scrutin 2000, un certain nombre d'autres leçons sont encore à retirer :

– consacré pour la deuxième fois d'affilée, le football d'Espagne confirme son retour en force. Et il n'est pas injuste que cela soit sous les traits du Real, champion d'Europe ;

– le renouvellement des cadres s'est opéré dans des proportions beaucoup plus modestes qu'à l'ordinaire, six joueurs figurant dans le top ten 1999 y demeurant toujours : Figo, Chevtchenko, Rivaldo, Batistuta, Raul et Beckham ;

– par l'intermédiaire de Nesta et de Maldini, les défenseurs sont un peu revenus dans la course. Un seul était présent dans les dix premiers l'année passée (Matthäus) ;

– comme en 1999, Rivaldo et Batistuta défendent les couleurs de l'Amsud dans le haut du tableau, et comme en 1998 et 1999 l'Afrique y brille par son absence ;

– la superbe percée de Thierry Henry (quatrième), superposée à la deuxième place de Zidane, assure un respectable maintien français dans le top ten. Mais, pour une année où l'équipe de France a réussi l'exploit que l'on sait, ce n'est pas payé à l'excès. Ils étaient trois Bleus dans les dix premiers en 1984, en 1998 et même en 1996.

Entamé sur le tard (1956), un « siècle » de Ballon d'Or s'achève donc. Au plan du palmarès collectif, l'Allemagne (7 victoires) le domine, devant les Pays-Bas et la France (6 victoires). La Juventus Turin est le club qui aura abrité le plus de lauréats (7), devant le Milan AC (6), le Bayern et Barcelone (5).

Au plan individuel – et c'est le plus important –, Cruyff et Van Basten auront décroché trois trophées chacun, mais ils sont devancés par Michel Platini qui en a remporté trois également, cependant de façon consécutive (1983, 1984, 1985), établissant par ailleurs le meilleur score (128 points possibles sur 130, moyenne de 4,92), que l'on peut qualifier de totalitaire. Une seule absence à déplorer ici : celle de l'immense Ferenc Puskas.

Platini est non seulement le grand manitou arithmétique du Ballon d'Or, il en est aussi l'incarnation, le prototype global, tout à la fois maître à jouer et buteur. Seuls un gardien (Yachine) et deux défenseurs (Beckenbauer et Sammer) auront interrompu le règne des créateurs et des finisseurs, tant il est jugé plus difficile sans doute de passer sa vie et son match à construire les choses qu'à les en empêcher.

Bien que mondialisé en 1995 pour répondre à la « mondialisation » du football européen, le Ballon d'Or a changé d'échelle, mais il n'a pas changé fondamentalement d'esprit, de nature ou de symbole. « Le symbole du Ballon d'Or est celui de la place octroyée à l'individu dans un réseau, un dispositif ou un système, appelons cela comme on veut, dont les résonances excèdent de très loin les frontières du football et du sport. » Voilà ce que nous écrivions l'an passé en ouverture d'un numéro spécial, justement consacré à l'Académie des Ballons d'Or. Qu'on nous pardonne le ridicule de reprendre sa propre prose. Mais dès lors qu'on n'a pas changé d'avis et que la fatigue de fin de siècle entreprend ses ravages, on est aussi en droit de prétendre, comme d'autres, à des circonstances exténuantes. Sérieusement, de quoi est-il question ? De la place du joueur dans l'équipe et de l'homme dans la société.

Il est clair que le Ballon d'Or attribue au joueur une forme de prépondérance. Par-delà l'évidente soumission au devoir collectif, c'est la capacité, la prise d'initiative, le courage ou le talent personnels qui finissent par établir la différence.

Le joueur est à l'origine et à la conclusion de tout. Le Ballon d'Or ne cache pas que le cadre général doit servir à l'épanouissement et non à l'asservissement de l'homme joueur.

C'est même la principale raison de son extraordinaire complicité avec les plus grandes stars de ce temps, pourtant gâtées pourries comme il n'est pas permis de l'être.

Toutefois, ce qui semblait vrai sur le parcours de la seconde moitié du XXe siècle le sera-t-il, ne serait-ce que le premier quart du XXIe ?

Au train où vont les choses, faut voir, comme disait l'autre.



Photo Alain de MARTIGNAC

« Le fait est qu'on devrait davantage se méfier de la beauté de Figo : c'est la beauté du diable. » Le successeur de Rivaldo au palmarès, à qui Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *France Football*, a remis le trophée, s'inscrit dans la lignée des artistes déjà honorés d'un Ballon d'Or.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS



Figo : « J'en voud

LAURÉAT. *A l'approche de la trentaine, Luis Figo connaît son heure de gloire. Dernier Ballon d'Or du siècle, le footballeur portugais rejoint les plus grands, alors qu'il vient de passer du Barça au Real Madrid. Un sommet dans la carrière de cet artiste de la balle.*

Entretien réalisé par VINCENT MACHENAUD, à Madrid

Quelques minutes perdues dans les rues de Madrid pour trouver le lieu de la rencontre ne lui avaient pas fait perdre son beau sourire, ni sa bonne humeur. Mais, seize étages plus haut, en découvrant enfin ce ballon d'or qu'il attendait de voir de près et de toucher depuis une semaine déjà, son visage s'éclaira davantage. « Il est beau. Plus beau que celui de la FIFA. Oui, vraiment, c'est un bel objet, et je remercie les gens de *France Football* de me l'offrir », souffla, ému, Luis Figo.

Elégamment vêtu, de noir comme souvent, l'international portugais s'est d'abord prêté à toutes les requêtes, quittant rarement des yeux le trophée doré. Heureux de satisfaire à ses obligations professionnelles, il a profité de quelques moments de répit pour nous parler de Laurent Blanc, « un grand joueur et un super mec », de Christophe Dugarry, « que j'ai apprécié mais pas assez longtemps... », et même de son compatriote Pauleta, « qui marque beaucoup de buts à Bordeaux, ce qui ne m'étonne pas ». Joueur magnifique, homme remarquable, Luis Figo s'est ensuite confié. Et son jeu, comme ses paroles, vaut de l'or.

« Luis, que ressentez-vous devant ce Ballon d'Or ?

Je suis très, très heureux. C'est un trophée qui a un prestige et un poids énormes. Je crois d'ailleurs que c'est le rêve de tous les footballeurs d'être distingués par un Ballon d'Or, mais je constate que seuls les plus grands joueurs l'ont obtenu, et ça ne peut que me rendre encore plus orgueilleux.

A qui le dédiez-vous ?

A ma femme Hellen Swedin et à ma fille Daniela, qui souffrent de mes absences et, parfois, de mes humeurs. A mes amis qui m'entourent, à tous mes équipiers, aussi bien du Barça que du Real, ou de l'équipe nationale, car, sans eux, sans leur soutien, je n'aurais certainement pas remporté ce Ballon d'Or. Et à tous les Portugais.

Entre nous, pour qui auriez-vous voté ?

Vous voulez que je vous réponde sincèrement ? Pour moi, sans doute, mais c'est tellement subjectif...

Que représente une telle récompense ?

Personnellement, c'est la reconnaissance du travail que j'ai accompli pendant toute cette année et de tous les efforts que j'ai faits depuis que je joue. Pouvoir accrocher mon nom à côté de celui des prestigieux joueurs que *France Foball* a déjà consacrés, c'est une raison de plus d'être très fier.

C'est peut-être aussi une petite surprise ?

Quand on se retrouve parmi les cinquante nominés, on se dit qu'on a la possibilité de gagner. On l'espère plus ou moins, c'est logique. Maintenant, sortir vainqueur parmi autant de grands joueurs, c'est en tout cas une surprise très agréable, même si je sais qu'en termes individuels les choses ont assez bien marché pour moi cette année.

« Je comprends ce qui est arrivé à Zidane, que je considère comme un joueur discipliné. Parfois dans un match, tu peux perdre la tête et commettre ce genre d'erreur »

Au point d'être enfin couronné ?

Si c'est un autre qui l'avait remporté, j'aurais accepté la défaite parce que je suis sûr que ce trophée aurait été décerné à un joueur de grande qualité, auteur d'une belle saison.

Zidane, que vous devancez de très peu, aurait pu être celui-là...

Tout à fait ! Zidane est un grandissime joueur. Il fait partie des tout meilleurs joueurs du monde. On note qu'il a une grande influence dans toutes les équipes qu'il fréquente. Si l'équipe de France a remporté deux titres aussi importants ces dernières années, elle le lui doit en grande partie. Sa présence est forcément pour quelque chose dans toutes ces victoires.

Pensez-vous que c'est son geste d'énervement en Ligue des champions face à Kientz, le joueur de Hambourg, qui lui a fait perdre ce Ballon d'Or ?

Je n'en sais rien. Je suis mal placé pour parler de cette histoire...

Avez-vous vu les images ?

Non, j'ai seulement lu les journaux. Je crois que c'est un geste instinctif. Ce n'est pas normal que Zidane réagisse comme ça. Sans doute avait-il lui-même été la victime d'un incident et c'est ce qui a provoqué cette réaction intempestive, à chaud. A mon avis, c'est un geste irréfléchi, dont tu te rends compte de l'importance dans la minute qui suit et que tu regrettes aussitôt.

Cela vous est-il déjà arrivé ?

Non. Mais je comprends ce qui est arrivé à Zidane, que je considère comme un joueur discipliné et correct. Parfois, au cours d'une rencontre, tu peux perdre la tête et commettre ce genre d'erreurs. Pour le moment, je n'ai jamais réagi de cette manière et j'espère ne jamais le faire. Maintenant, il n'y a que lui qui puisse vraiment en parler.

Que pouvez-vous ajouter sur les joueurs qui vous suivent au classement ?

Je ne suis pas spécialement étonné de les voir là. Chevtchenko et aussi Henry, qui l'a notamment démontré pendant l'Euro, sont deux grands attaquants très rapides. Et très bons buteurs, en plus.

Raul, lui, n'obtient que la neuvième place. Cela vous étonne ?

Un peu, oui, dans la mesure où il a gagné la Ligue des champions avec le Real et où il a souvent été à son avantage en marquant beaucoup de buts. Je crois qu'il a payé un Championnat d'Europe qui n'a pas vu l'Espagne aller très loin.

Un petit mot sur votre ami Rivaldo, qui termine cinquième...

Je suis sûr qu'il aurait aimé gagner cette année encore et il aurait pu le faire, lui aussi, car c'est un joueur tellement décisif. Mais il sera très heureux d'apprendre que c'est moi le lauréat ! Nous avons vécu tellement de bons moments ensemble au Barça !

Pensez-vous que vous auriez pu être Ballon d'Or plus tôt ou bien avez-vous le sentiment d'avoir réalisé votre meilleure année ?

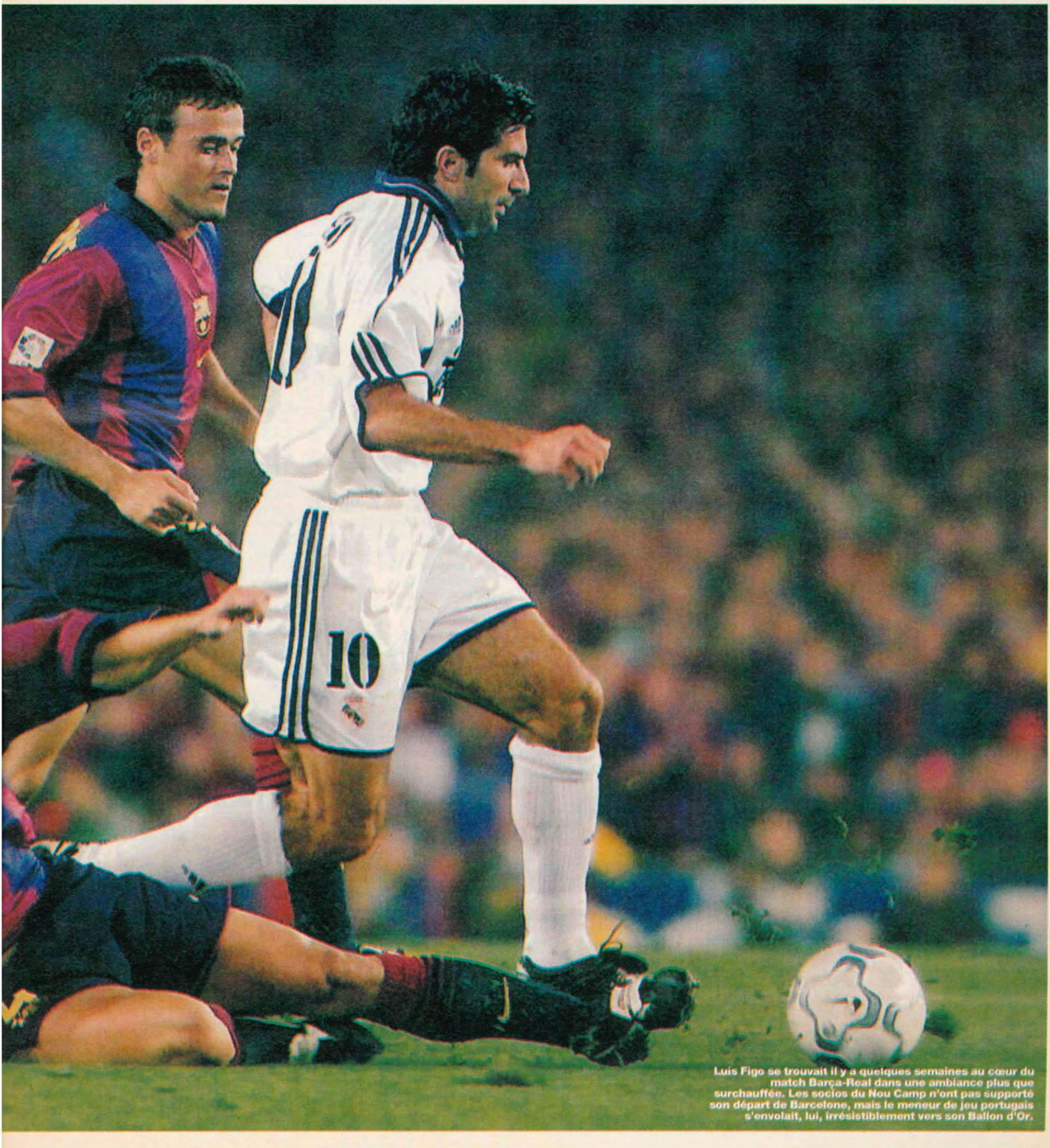
Les saisons précédentes, j'étais régulier, même si je connaissais des hauts et des bas. Si je n'ai pas eu le bonheur de gagner des titres, j'ai toujours eu pour objectif de continuer à travailler pour devenir meilleur et, surtout, pour aider mes équipes à obtenir de bons résultats. Il ne faut pas oublier que ce genre de prix couronne une individualité, alors que, paradoxalement, le football est un sport collectif. Mais 2000 a sûrement été l'année la plus complète que j'ai jouée.

Pensez-vous que ce soit vos performances en club ou en sélection qui ont fait pencher la balance en votre faveur ? ▶



Photo Nicolas LUTTIAU

rai toujours plus »



Luis Figo se trouvait il y a quelques semaines au cœur du match Barça-Real dans une ambiance plus que surchauffée. Les socios du Nou Camp n'ont pas supporté son départ de Barcelone, mais le meneur de jeu portugais s'envolait, lui, irrésistiblement vers son Ballon d'Or.



J'ai l'impression que le parcours réalisé par le Portugal pendant l'Euro a beaucoup marqué les esprits. Au départ de la compétition, nous ne faisions pas partie des favoris et, à l'arrivée, nous sommes éliminés aux portes de la finale. Pour ma part, je pense m'être bien comporté pendant cette épreuve et avoir répondu présent. Même si, avec Barcelone, nous avons également atteint la demi-finale de la Ligue des champions, l'Euro a été très important, car c'est une épreuve dont le retentissement et la dimension sont encore plus forts qu'une Coupe d'Europe.

Finalement, cet Euro 2000 restera un bon ou un mauvais souvenir ?

Un bon. Si, avant l'épreuve, on nous avait dit que le Portugal irait aussi loin, pas grand monde l'aurait cru. C'est pourquoi nous pouvons être fiers d'avoir réussi cette performance.

Pas de déception particulière ?

Si, j'en conserve aussi une certaine frustration quand je me réfère aux conditions qui nous ont valu d'être éliminés. Si nous nous étions inclinés 2 ou 3 à 0 contre la France, peut-être cela aurait-il été différent...

Le penalty sifflé par l'arbitre vous semble toujours injuste ?

Sur le terrain, je l'ai pris comme une véritable injustice. Et je dirai même que l'arbitre, qui était à cet instant de la partie tout près de moi, ne s'est pas rendu compte lui non plus sur le moment qu'il devait siffler penalty. Voir tous les efforts que nous avions produits réduits de cette façon, c'est dur, terrible. Mais, bon, il paraît qu'à la télévision on voit les choses différemment et, même si ça fait mal, il faut l'accepter.

La France était-elle la meilleure équipe du tournoi ?

Qui gagne mérite de gagner ! L'équipe de France a eu de la chance, mais c'est la chance qui accompagne habituellement les champions. La France a fait un Euro d'excellente qualité. Avec les Pays-Bas et le Portugal, c'est la sélection qui a montré le meilleur football, davantage que l'Italie.

> « Le Portugal est passé par de mauvais moments. Aujourd'hui, ça va mieux, il y a une plus grande unité autour de la sélection »

Comment expliquez-vous que le Portugal, malgré une génération exceptionnelle, n'a pas confirmé ses titres de champion du monde conquis dans les catégories plus jeunes ?

Nous avons toujours eu des difficultés dans les phases de qualification, nous avons souvent été éliminés de justesse. En revanche, quand nous sommes parvenus en phase finale, nous nous en sommes sortis assez bien, comme en Angleterre en 1996, et même très bien, aux Pays-Bas. Le Portugal est passé par de mauvais moments sur tous les plans et la sélection a beaucoup souffert de ces problèmes, malgré la qualité de ses joueurs. Il y avait comme un divorce autour de l'équipe nationale en raison d'un *clubismo*, d'une trop grande rivalité entre les clubs portugais. C'était néfaste. Aujourd'hui, ça va mieux, il y a une plus grande unité derrière la sélection.

Qu'a-t-il manqué au football portugais pour tenir toutes ses promesses ?

Si nous avons obtenu d'aussi bons résultats chez les jeunes, c'est parce que nous avons tiré profit d'un très bon travail effectué à la base, aussi bien dans les clubs qu'à la Fédération. Nous avons travaillé plusieurs années ensemble, et c'est ce qui nous a permis de remporter beaucoup de titres. Mais après, au niveau professionnel, parce qu'on sait qu'il n'existe pas ce type d'organisation chez nous, la qualité des joueurs n'a pas suffi.

Ce n'était donc pas la faute des joueurs ?

Il ne faut pas dire ça, c'est quand même les joueurs qui sont sur le terrain. A certains moments, nous avons eu notre part de responsabilités dans ces échecs. Mais le plus préjudiciable, c'est que nous avons payé l'image donnée par le football portugais, qui vivait dans les problèmes, régulièrement agité par les polémiques. Cela aussi a eu une influence.

Estimez-vous que le Portugal a parfois subi un traitement particulier quand il jouait contre des grandes nations ?

C'est clair, dans les moments cruciaux, nous n'avons pas la puissance, la force de certaines sélections plus prestigieuses. Ça s'est remarqué.

Vous souvenez-vous du nom de l'arbitre qui avait exclu Rui Costa du terrain au cours d'un match décisif en Allemagne, lors des éliminatoires du Mondial 98* ?

Oui : Batta. Un Français, non ?

Effectivement. Pour vous, cette décision n'était pas fondée ?

Totalement injustifiée, vous voulez dire ! Il n'y a aucune règle qui exige qu'on quitte le terrain en courant ou en sprintant. Le joueur doit sortir, et c'est tout. C'est le genre de décisions qui ne nous a pas été favorable, mais qu'il faut savoir accepter dignement.

Avez-vous l'espoir de bien figurer à la prochaine Coupe du monde ?

Avant d'y penser, il faudra évidemment se qualifier, et ce ne sera pas facile car nous sommes dans un groupe relevé, avec notamment les Pays-Bas et l'Eire. Pour le moment, les choses tournent assez bien pour nous *(NDLR : le Portugal est en tête de son groupe, avec 7 points pour 3 matches)*, mais, comme il n'y a qu'une seule équipe qui passera directement, c'est loin d'être acquis. Se qualifier pour une Coupe du monde, c'est une chose bien plus difficile en Europe qu'en Amérique du Sud, où ils sont assurés d'être quatre alors qu'ils sont beaucoup moins nombreux au départ.

> « J'espère être au Japon parce que la Coupe du monde est un événement unique. C'est l'ambition de tout footballeur »

La qualification ne dépend que de vous ?

Exactement ! Nous ne dépendons pas des autres, nous avons notre sort entre les mains. C'est ce qu'il faut.

Une carrière sans une participation à une Coupe du monde, ça ferait tache, non ?

Je ne peux pas l'imaginer. Je sais que c'est arrivé à d'autres, mais ce serait un point négatif. C'est pourquoi j'espère être au Japon, parce que c'est un événement unique dans la carrière d'un joueur. Un sommet. Tout le monde en rêve, c'est l'ambition de tout footballeur. Il n'y a rien de plus important.

Et si l'on parlait un peu du Barça ?

...

Franchement, on ne s'attendait pas à vous voir quitter Barcelone.

Cela a beaucoup surpris, c'est logique...

Pourquoi êtes-vous parti ?

La raison principale, c'est que j'avais reçu des propositions qui m'offraient des conditions plus avantageuses que celles que j'avais à Barcelone et qu'en plus ces clubs étaient disposés à payer ma clause de rachat. J'ai donc naturellement fait part au président de l'époque de ces offres, et il m'a répondu qu'il ne changerait pas ma situation. A partir de ce moment-là, j'ai pris la décision que j'avais à prendre.

C'est uniquement pour un motif économique que vous êtes parti ?

Non, pas uniquement... Enfin, oui, au début de l'affaire, dans le sens de la valorisation de mon contrat. C'est normal, je viens de passer cinq ans au Barça. Alors, si l'on m'aime comme on le prétend, si l'on tient à moi, qu'on le prouve. D'autres clubs me voulaient pour mes qualités de joueur et pour ce que je représentais. Et moi, je suis resté à Barcelone cinq ans en ayant toujours donné tout ce que je pouvais, fait le maximum pour aider mon équipe. Je croyais, pour le moins au départ, que les gens de là-bas allaient démontrer qu'ils tenaient à moi et qu'ils étaient prêts à faire l'effort nécessaire pour me conserver. C'est pour ça que j'ai tout de suite communiqué avec les dirigeants, que je leur ai dit : il y a ça, ça et ça...

...

Moi, je ne souhaitais qu'une chose : qu'on parle et qu'on arrive à un accord. Mais ils ne m'ont rien dit, ils n'ont pas voulu entamer la moindre discussion et j'ai logiquement opté pour une autre solution. Après, l'affaire a simplement suivi son cours et, si je suis là aujourd'hui, c'est pour d'autres raisons que des raisons purement économiques.

Vous saviez parfaitement à quoi vous vous exposiez en signant à Madrid ?

Oui, je n'ignorais pas que cette décision provoquerait pas mal de vagues. Je savais parfaitement ce qui se passerait, mais j'étais prêt à assumer les conséquences. Maintenant, je dois rappeler que dès que le Barça a été éliminé de la Ligue des champions j'ai mis au courant tous les gens qu'il fallait. Je n'ai absolument rien caché, du début à la fin de cette histoire. J'ai toujours été clair. Alors, s'ils n'ont pas voulu régler cette affaire, s'ils n'ont pas jugé bon de revaloriser mes conditions comme je l'espérais, ce n'est pas de mon ressort. Moi, j'assume totalement mon choix, mais chacun doit assumer sa part de responsabilités.

Aviez-vous envie de rester là-bas ?

Je n'avais aucune raison de changer de club. J'ai seulement examiné la situation telle qu'elle se présentait réellement. Dans ces conditions, je dois penser à moi et à ma famille. Mais, attention, ce n'est pas pour cela



Photo FRANK FAUGÈRE/FLASH PRESS

Si le Portugal a éclaté sur le scène de l'Euro 2000, échouant aux portes de la finale, c'est en grande partie au talent de son numéro 7 qu'il le doit.



que je me suis retrouvé au Real. Encore une fois, c'est l'absence de dialogue qui a tout déclenché, qui a précipité le cours des choses.

Gagnez-vous autant d'argent qu'on le prétend ?

...

Ça vous dérange de parler de ça ?

Non, je veux bien parler d'argent, mais quand même pas vous dire combien je gagne. C'est personnel.

On annonce des chiffres faramineux ?

Ils ne disent pas la vérité, jamais les chiffres qui paraissent dans la presse ne sont exacts. Si ça se trouve, je gagne plus. Non, je plaisante !

400 millions pour votre transfert, c'est un record qui vous ravit ?

C'est le marché. Dans mon premier contrat, la clause était de 1 000 millions de pesetas *(40 MF)* et je pensais : " Mais qui pourra payer une telle somme ? " Et puis, il y a eu un boom et ça n'arrête pas, à tel point qu'aujourd'hui 1 000 millions de pesetas, ce n'est plus rien, ou presque. Le foot est ainsi. C'est vrai, tout cela n'a pas beaucoup de sens, l'inflation n'arrête pas. Il n'y a pas de sommet. Je pense qu'il faudrait fixer des limites. On est arrivé à un moment où ce qui entoure le football n'est pas normal. On le voit bien avec l'Union européenne qui veut supprimer les transferts.

Et les salaires des footballeurs, faut-il les limiter ?

Non, on ne doit pas toucher à ce qui se passe au niveau individuel. Regardez les sommes pratiquées dans la NBA, qui sont encore plus élevées. Pourquoi ça ne serait pas la même chose dans le foot s'il génère plus d'argent avec les sponsors et la télévision ?

« Mon retour à Barcelone fut une expérience unique, que je n'oublierai jamais. Cent mille personnes qui se déchaînent contre vous, aucun sportif n'a eu droit à un traitement pareil »

Ça fait mal de s'entendre traiter de mercenaire ? Vous êtes-vous senti sali ?

Non, on peut dire ce qu'on veut, cela ne me dérange pas. Sincèrement, ça m'est égal car je ne pense pas être comme on le dit.

Ce fut un jour terrible, ce retour au Nou Camp ?

Ce fut très dur, mais ce fut surtout une expérience unique, enrichissante même, quelque chose que je n'oublierai jamais. Je pense qu'aucun artiste, aucun sportif n'a dû supporter une telle ambiance, n'a eu droit à un traitement pareil. Cent mille personnes ou je ne sais combien qui se déchaînent contre vous, je pense que je devrais peut-être entrer dans *le Livre des records*. On pourrait le proposer au *Guinness* !

Pour vous accabler à ce point, les supporters catalans ont dû vous aimer à la folie, non ?

Peut-être, mais c'est surtout à cause de la campagne de presse que les gens ont réagi aussi violemment. Les journaux de Barcelone n'ont pas mené une campagne normale. C'était quelque chose de prémédité. Ils ont tout fait pour que le public me traite de cette manière. Sans parler de la sécurité qui n'était pas assurée, ce qui empêchait d'aller tirer les corners.

Vous avez eu peur pendant la rencontre ?

Non. La seule chose que j'aurais pu craindre, c'est qu'il m'arrive quelque chose d'" extra-football ", et là, qui en aurait été responsable ? Le football ? Non, dans le football, sur le terrain, il n'y a pas ce genre de violence, aussi gratuite, qui peut causer des problèmes graves. Enfin, moi, je n'en ai jamais vu.

Les témoignages d'affection de vos anciens équipiers à la fin de la rencontre ont dû vous réconforter ?

Cela ne m'a pas surpris. Pendant cinq ans, j'ai entretenu les meilleures relations avec eux. Pendant quatre-vingt-dix minutes, chacun a fait son travail et, le match terminé, les rapports humains ont repris le dessus. C'est un des bons aspects du football, les amitiés que tu tisses, les amis que tu gardes.

Vous en avez beaucoup ?

Suffisamment, c'est ça qui est important !

Et toujours en Catalogne ?

Bien sûr, au sein du club comme à l'extérieur. L'amitié ne change pas parce que tu changes de couleurs.

Ce transfert vous a-t-il changé ? Vous fait-il voir les choses différemment ?

Oui. Cette expérience m'a ouvert les yeux. Dans les moments difficiles, tu te rends compte de ce qui se passe. Tu vois qui sont tes amis et tes faux amis. Je me suis aperçu que je m'étais trompé sur certains.

Depuis, n'êtes-vous pas devenu plus méfiant ?

Il est un fait que j'ai davantage tendance à surveiller mon entourage, mais je suis resté le même. Très tranquille, en essayant de faire mon boulot du mieux possible. En arrivant à Madrid, j'ai simplement dû m'adapter à une vie différente, une ville nouvelle, un club nouveau, créer de nouveaux liens...

Cela vous a coûté de si gros efforts ?

Au début, cela n'a pas été aussi facile que ça, d'autant qu'on a dû vivre pas mal de temps à l'hôtel avec ma femme et ma petite fille. Mais, au bout d'un mois, ça allait, et là je suis bien. Vraiment très bien, même !

Madrid vous séduit autant que Barcelone ?

On ne peut pas comparer les deux villes. A Barcelone, il y a une qualité de vie incomparable. Madrid est une ville de passage, il y a plus de mouvement. J'ai pour habitude de dire qu'il y a du positif et du négatif partout et qu'il faut retenir le positif. Il faut surtout savoir s'adapter.

Les supporters de Madrid se comportent-ils à votre égard comme ceux du Barça ?

Ici, je continue à mener une vie normale, sans problème. Quand je dois sortir, je sors. Je n'ai aucune raison de me plaindre des Barcelonais ; là-bas, j'ai vécu des moments très beaux, très forts, et j'ai toujours été respecté. Ce n'est pas parce qu'il y a eu l'incident du Nou Camp que je vais changer d'opinion.

Existe-t-il une grande différence entre le jeu du Real et celui du Barça ?

Les systèmes tactiques ne sont pas tout à fait identiques. A Barcelone, j'étais plus sur l'aile, alors qu'ici je suis un peu plus un milieu recentré.

Vous avez plus de liberté sous le maillot madrilène ?

A ce niveau-là, non, c'est à peu près la même chose. La petite différence, c'est qu'à Barcelone on jouait avec un milieu intérieur droit, alors qu'ici on évolue avec deux milieux derrière. J'étais donc un plus devant avec le Barça, mais je me sens totalement à mon aise dans ma nouvelle formation.



L'élégance et l'aisance de Luis Figo, balle au pied. Tout un programme...

Photo F. SKORUPAN/FLASH PRESS

« Je resterai dans le football tant que j'aurai la motivation de vouloir gagner des titres et tous les matches que je dispute. Il n'y a rien de plus important »

Pensez-vous que votre équipe a trouvé son équilibre ?

Il y a toujours de la marge pour améliorer le jeu, et je pense qu'on n'a pas encore vu le meilleur Real Madrid. Nous avons atteint un bon niveau, mais ce qu'il faut, c'est garder cette ligne pendant plusieurs rencontres de suite. Ces progrès, je suis sûr qu'on va les accomplir.

La défaite en finale de la Coupe intercontinentale a valu quelques critiques à votre équipe. Etaient-elles fondées ?

Il y a quelque chose que je ne comprends pas : quand le Real gagne, c'est parce que son adversaire n'est pas bon ; mais quand on perd, c'est parce qu'on est très mauvais ! Comment peut-on dire que c'est toujours notre faute ? Je trouve qu'on ne met pas assez en valeur nos performances. Battre Anderlecht comme on l'a fait (4-1) au début du mois, c'est une belle performance. Cette équipe, pour avoir fini devant Manchester, le PSV Eindhoven et Kiev dans sa poule, a de la qualité.

Est-on trop exigeant avec le Real ?

Il faut être plus mesuré dans la critique. D'ailleurs, non seulement nous jouons bien, mais nous sommes encore en course sur tous les tableaux et bien placés, ce qui n'est pas le cas de toutes les équipes. Dans toutes les épreuves auxquelles nous participons, nous avons au moins le mérite d'être considérés comme les favoris. Maintenant, les gens doivent savoir qu'on ne peut être au top tout au long de la saison. C'est impossible.

N'empêche, avec la Supercoupe (contre Galatasaray) et la Coupe intercontinentale (contre Boca Juniors), le Real a perdu les deux finales internationales qu'il a jouées cette saison.

Ça, on ne peut pas le nier. Mais ces deux rencontres perdues sont presque nos deux seules défaites. Perdre ainsi, en six minutes, face à Boca, c'est dommage. A mon avis, les Argentins ont de l'expérience et des joueurs de qualité, mais, après avoir pris rapidement l'avantage, ils n'ont pas produit un jeu à faire pleurer. Nous, nous nous sommes précipités, mais, au moins, nous avons essayé de jouer. Fatalement, je suis déçu d'avoir laissé échapper ce titre, car je suis venu ici pour remporter des trophées. Et puis, faire un voyage aussi long pour ne rien gagner, c'est encore plus rageant !

Pourquoi le Real, à ce jour, semble-t-il plus inspiré par la Ligue des champions que par la Liga ?

Quand on entre sur le terrain, c'est toujours pour gagner. Mais, dans le Championnat, tu peux parfois penser que l'adversaire est d'un moins bon niveau et que la partie sera donc plus simple. Parfois, c'est une erreur. Sans compter que les équipes espagnoles ont souvent une semaine pour se préparer à nous affronter, et nous seulement deux jours.

On a l'impression que, pour le Real, la Coupe d'Europe est plus importante. Vrai ou faux ?

Historiquement, le Real Madrid est très attaché à la Coupe d'Europe. Et la Ligue des champions est l'épreuve la plus importante au niveau des clubs, mais tous les titres te donnent du prestige. Quand tu gagnes, c'est que tu as été le plus fort, c'est ça la réalité. Il n'y a rien de plus important que les titres. Moi, je resterai dans le football tant que j'aurai cette motivation de vouloir gagner des titres et tous les matches que je dispute.

Considérez-vous que votre carte de visite est aussi fournie qu'elle devrait l'être ?

Oh non ! j'en mérite davantage ! Sérieusement, en certaines occasions, aussi bien avec mes équipes de club qu'en équipe nationale, je crois que nous aurions pu aller plus loin. Maintenant, je suis très loin d'être rassasié et j'espère que je vais me rattraper. C'est normal, non, tu en veux toujours plus ! »

V. M.

** A un quart d'heure de la fin du match décisif, M. Batta avait sorti un second carton jaune à l'encontre de Rui Costa, qui quittait le terrain pour être remplacé. L'arbitre français avait jugé que le joueur portugais gagnait délibérément du temps alors que son équipe menait 1-0. Réduits à dix, les Portugais n'avaient pu éviter une égalisation qui allait les priver de la Coupe du monde en France.*



Une victoire sur le fil

CONSÉCRATION. *Quel match, quel beau duel entre Zinédine Zidane et Luis Figo ! C'est au terme d'un vrai suspense, pour seize petits points seulement, que le footballeur portugais l'a emporté sur le lauréat 1998. Ce sacre, juste récompense de son talent, lui permet d'entrer à son tour dans l'histoire et de devenir le dernier Ballon d'Or du siècle, suivi par Zidane, qui rêve déjà de reconquérir le trophée, Chevtchenko et Henry, les attaquants de demain.*

Des louanges, Luis Figo en a reçu longtemps et beaucoup tout au long de ses années barcelonaises, mais c'est avec le Real, où il est arrivé il y a quelques mois, qu'il est enfin reconnu par toute l'Europe.

Photo L'ÉQUIPE

1. Luis Filipe Madeira Caiero Figo, 197 pts



FC BARCELONE puis **REAL MADRID.** Portugais. **Né le :** 4 novembre 1972. **Poste :** milieu. International (70 sélections). **Palmarès 2000 :** demi-finaliste du Championnat d'Europe des nations, finaliste de la Supercoupe d'Europe. **Saison 2000-01 :** qualifié pour la deuxième phase de la Ligue des champions.

2. Zinédine Zidane, 181 points



JUVENTUS TURIN. Français. **Né le :** 23 juin 1972. **Poste :** milieu. International (62 sélections). **Palmarès 2000 :** champion d'Europe des nations. **Saison 2000-01 :** éliminé de la Ligue des champions à l'issue de la première phase.

3. Andreï Chevtchenko, 85 pts



MILAN AC. Ukrainien. **Né le :** 29 septembre 1976. **Poste :** attaquant. International (32 sélections). **Palmarès 2000 :** meilleur buteur du Championnat d'Italie. **Saison 2000-01 :** qualifié pour la deuxième phase de la Ligue des champions.

4. Thierry Henry, 57 pts



ARSENAL. Français. **Né le :** 17 août 1977. **Poste :** attaquant. International (25 sélections). **Palmarès 2000 :** champion d'Europe des nations, finaliste de la Coupe de l'UEFA. **Saison 2000-01 :** qualifié pour la deuxième phase de la Ligue des champions.

5. Alessandro Nesta, 39 pts



LAZIO ROME. Italien. **Né le :** 19 mars 1976. **Poste :** défenseur. International (35 sélections). **Palmarès 2000 :** finaliste du Championnat d'Europe des nations, champion d'Italie, vainqueur de la Coupe d'Italie, vainqueur de la Supercoupe d'Italie. **Saison 2000-01 :** qualifié pour la deuxième phase de la Ligue des champions.

Rivaldo Vitor Barbosa Ferreira, 39 pts



FC BARCELONE. Brésilien. **Né le :** 19 avril 1972. **Poste :** milieu. International (44 sélections). **Palmarès 2000 :** néant. **Saison 2000-01 :** éliminé de la Ligue des champions à l'issue de la première phase ; qualifié pour les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA.

7. Gabriel Omar Batistuta (Fiorentina/AS Rome), 26 pts
8. Gaizka Mendieta (FC Valence), 22 pts
9. Raul Gonzalez Blanco (Real Madrid), 18 pts
10. David Beckham (Manchester United),
Paolo Maldini (Milan AC), 10 pts
12. Fabien Barthez (Monaco/Manchester United),
Zlatko Zahovic (Olympiakos Le Pirée/FC Valence), 8 pts
14. Roberto Carlos (Real Madrid),
Francesco Toldo (Fiorentina),
Francesco Totti (AS Rome), 7 pts
17. Patrick Kluivert (FC Barcelone), 6 pts
18. Edgar Davids (Juventus Turin),
19. Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul/Inter Milan),
Mario Jardel Almeida Ribeiro (FC Porto/ Galatasaray Istanbul),
Fernando Redondo (Real Madrid/Milan AC), 5 pts
22. Pavel Nedved (Lazio Rome),
David Trezeguet (Monaco/Juventus Turin), 4 pts
24. Marcel Desailly (Chelsea),
Oliver Kahn (Bayern Munich),
Manuel Rui Costa (Fiorentina), 2 pts
27. Laurent Blanc (Inter Milan),
Claudio Javier Lopez (FC Valence/Lazio Rome),
Roy Keane (Manchester United),
Juan Sebastian Veron (Lazio Rome), 1 pt
31. Sonny Anderson (Lyon),
Nicolas Anelka (Real Madrid/Paris-SG),
Jocelyn Angloma (FC Valence),
Dennis Bergkamp (Arsenal),
Hernan Jorge Crespo (Parme/Lazio Rome),
Didier Deschamps (Chelsea/FC Valence),
Marcelo Gallardo (Monaco),
« Geremi » Solere Fotso Ndjitap (Real Madrid),
Ryan Giggs (Manchester United),
Filippo Inzaghi (Juventus Turin),
Paolo Maldini (Milan AC),
Patrick Mboma (Cagliari/Parme),
Savo Milosevic (Real Saragosse/Parme),
Nuno Miguel Soares Perreira Ribeiro dit Nuno Gomes (Benfica Lisbonne/Fiorentina),
Alvaro Recoba (Inter Milan),
Roberto Carlos Da Silva (Real Madrid),
Paul Scholes (Manchester United),
Marco Simone (Monaco),
Jaap Stam (Manchester United),
Sylvain Wiltord (Bordeaux/Arsenal),
Zlatko Zahovic (Olympiakos Le Pirée/FC Valence),
Boudewijn Zenden (FC Barcelone), 0 pt

Le scrutin

Dans la liste des cinquante joueurs établie par la rédaction de *FF*, chaque juré en a désigné cinq et les a classés par ordre préférentiel, le premier recevant cinq points, le deuxième quatre, le troisième trois, le quatrième deux et le cinquième un. A la suite de ce vote, c'est le joueur totalisant le plus de points, cette année Luis Figo, qui est élu Ballon d'Or.

ALBANIE



1. ZIDANE
2. KLUIVERT
3. FIGO
4. RAUL
5. HAKAN SÜKÜR

On connaît bien en France le premier de notre classement. L'homme de 1998, celui qui a « tué » le mythique Brésil, puis la rusée Italie deux ans plus tard. Ses qualités techniques l'ont amené à son chef-d'œuvre : la victoire lors de l'Euro 2000. Les autres joueurs sont dans sa foulée, mais en retrait. Kluivert a marqué cinq buts lors du Championnat d'Europe, mais son équipe n'a pas toujours été à la hauteur. Puis arrive dans notre classement le « milliardaire » Figo, véritable révélation cette saison, qui a bien failli emmener le Portugal plus haut encore à l'Euro 2000 ; Raul, qui a marqué dix buts en Ligue des champions, vainqueur de la C 1 avec son Real, et enfin Hakan Sükür, grand artisan du premier trophée rapporté par un club turc sur les rives du Bosphore.

BESNIK DIZDARI ***(Futbolli Shqiptar)***

ALLEMAGNE



1. FIGO
2. ZIDANE
3. HENRY
4. KAHN
5. NESTA

Ce vote honore à la fois la prestation du champion d'Europe, celle, plus individuelle, de Figo, les footballs splendidement offensifs de la France et du Portugal, mais aussi les mérites défensifs de certains autres représentants. Ainsi avons-nous préféré – sans chauvinisme ? – Kahn à Barthez, dans le but. Quant à Nesta, sa stabilité est impressionnante dans la durée. En définitive, le choix de Figo au détriment de ZZ est simple. Il est plus moral que sportif : un Ballon d'Or se doit d'être exemplaire pour les jeunes et les amateurs, et, à notre sens, Zidane ne l'a pas toujours été cette année.

RAINER KALB ***(SID)***

ANDORRE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. RIVALDO
4. REDONDO
5. RAUL

Pas de doute, Zidane transfigure le jeu de l'équipe de France. Son talent et son dynamisme ont emmené son pays jusqu'aux cimes. Le jeu des Bleus est marqué par le sceau de sa classe. Derrière, Figo a réalisé de grandes choses avec son ancienne équipe, Barcelone, la saison dernière, puis avec le Portugal lors de l'Euro 2000. Ses dribbles côté gauche ou droit, sa bonne lecture du jeu et la précision de ses passes sont un enchantement. Puis nous avons choisi Rivaldo, gage de spectacle et de coups francs admirablement ciselés, Redondo, extraordinaire avec le Real, et enfin Raul, buteur intuitif qui sait aussi jouer collectivement.

MANUEL RODRIGUEZ « TONONO » ***(Diari de Andorra)***

ANGLETERRE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. MENDIETA
4. RIVALDO
5. BECKHAM

Comme il l'avait prouvé lors du dernier Mondial, Zidane a prouvé qu'il était l'homme des grands rendez-vous deux ans plus tard, confirmant qu'il est le patron de la Juventus et de l'équipe de France, grâce à sa technique remarquable et à sa régularité. Il est actuellement le plus grand joueur du monde. Figo est aux Portugais ce que Zidane est aux Français. Brillant avec le Barça, il a explosé avec sa sélection. Avec le Real, il semble très bien supporter la pression que lui donne le statut d'homme le plus cher du monde. C'est grâce à Mendieta que Valence s'est distingué dans la Liga et en Ligue des champions. L'Espagnol est un des meilleurs milieux européens. Même s'il a connu quelques problèmes avec le Barça, Rivaldo reste un joueur de classe mondiale. Le Brésil et son club actuel sont moins forts sans lui. Enfin, Beckham est toujours déterminant avec Manchester United.

RIC GEORGE ***(Liverpool Echo)*** **et MAX MARQUIS** ***(TSR)***

ARMÉNIE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. CHEVTCHENKO
4. HENRY
5. RIVALDO

Zidane a donné aux siens le titre européen après le titre mondial. C'est actuellement le meilleur technicien au monde, mais il devrait parvenir à mieux se contrôler en cas d'agression adverse, seule solution pour rentrer dans le gotha, qui comprend Pelé, Di Stefano, Cruyff, Platini et Beckenbauer. Figo, le joueur le plus cher du monde, est passé d'une équipe prestigieuse à une autre, justifiant largement cette transaction car il est au sommet de son art, pouvant faire basculer un match à tout moment. Chevtchenko est le premier Ukrainien qui puisse dépasser en notoriété son illustre compatriote Oleg Blokhine. Buteur attitré du Milan AC, c'est aussi un joueur d'une correction exemplaire. Thierry Henry est probablement l'attaquant le plus rapide actuel et peut remporter ultérieurement un ou plusieurs Ballons d'Or. Enfin, Rivaldo, le meilleur joueur au monde d'après Pelé, n'arrive pas à décrocher un titre majeur.

SOUREN BAGHDASSARIAN ***(Football Plus)***

AUTRICHE



1. FIGO
2. TREZEGUET
3. TOLDO
4. ZIDANE
5. MENDIETA

Figo est un joueur stupéfiant. Il l'a prouvé avec le Portugal à l'Euro 2000 avant de devenir l'un des hommes clés du Real Madrid. C'est un des joueurs les plus talentueux au monde. Derrière, Trezeguet apparaît comme un des buteurs les plus assidus, témoin son but en or contre l'Italie en finale de l'Euro. Dans le but italien, Toldo a sauvé plus d'une situation compromise, se doublant d'un stoppeur de penalty patenté. Zidane aurait pu être notre numéro 1 vu ses qualités techniques s'il n'avait pas écopé de trop nombreux cartons rouges en Ligue des champions. Enfin, on n'a pas oublié Mendieta, premier responsable du brillant comportement de Valence en Ligue des champions.

HANS HUBER ***(ORF-SPORT)***

AZERBAÏDJAN



1. CHEVTCHENKO
2. FIGO
3. ZIDANE
4. MENDIETA
5. TOLDO

L'Ukrainien est un homme-but. L'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur de tous les joueurs du Calcio. Il est le leader du Milan AC et de sa sélection, dans la continuité de sa troisième place au Ballon d'Or 1999. Derrière lui, nous avons classé Figo, étonnante étoile du football portugais lors de l'Euro 2000 et qui embellit le jeu des équipes où il évolue, que ce soit le Barça ou le Real. Zidane fait forcément partie de ce palmarès. Vainqueur de la Coupe du monde 1998 puis de l'Euro 2000, saluons le meilleur des ambassadeurs en bleu. Un autre milieu de terrain a ébloui tous les terrains européens : il s'agit de Mendieta, l'un des meilleurs joueurs espagnols. Sans lui, Valence n'aurait pas atteint la finale de la Ligue des champions. Quant à Toldo, ce fut le meilleur gardien de l'Euro 2000. Un gardien régulier de surcroît.

RASIM MIOVSLIMOV ***(Avropa)***

BÉLARUS



1. ZIDANE
2. FIGO
3. CHEVTCHENKO
4. NESTA
5. HENRY

Zidane, joueur hors norme, a confirmé tout son immense talent lors de l'Euro 2000 et il a su le mettre au service toute l'année de la Juventus. Bien sûr, il a écopé de plusieurs matches de suspension, mais cette relative indiscipline n'éclipse pas, à notre sens, l'étendue de ses qualités. Figo est le moteur de toutes les équipes où il passe, qu'il s'agisse du Portugal, de Barcelone ou du Real. Il travaille beaucoup, il est énergique et fin techniquement ; c'est un leader. Ça fait plusieurs saisons maintenant que Chevtchenko est régulier dans le travail le plus dur : marquer des buts. Il aurait pu être n° 1 de notre classement si les équipes où il évolue, l'Ukraine et le Milan AC, avaient obtenu de meilleurs résultats. Nesta est le meilleur défenseur du monde, et l'année 2000 est la meilleure de la courte carrière de Thierry Henry. Sa contribution au sacre européen de l'équipe de France est énorme.

DMITRI BELENKI ***(Pressball)***

BELGIQUE



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. ZIDANE
4. HENRY
5. NESTA

Difficile de départager des joueurs créatifs aussi talentueux que Figo et Zidane. Le Portugais apparaît néanmoins un tantinet plus constant que le champion d'Europe, éblouissant tout au long de l'Euro. Figo a, lui, brillé avec le Portugal, Barcelone et le Real. L'indice de la toute grande classe. Chevtchenko est lui le buteur racé des temps modernes. Son transfert au Milan AC n'allait pas de soi. On a vu ce qui était advenu... Le football ne perdra rien de sa popularité tant que des attaquants comme lui et comme Henry, brillant, efficace et spectaculaire, illumineront les rectangles adverses. Nesta, lui, personnifie le défenseur central moderne, efficace rapide, tranchant.

MICHEL DUBOIS ***(La Dernière Heure)***



Figo cité 46 fois !

Sur 51 votes, chacun donnant cinq noms, 46 nominations, c'est beaucoup. Pourtant, sur le fil, l'avance du Portugais sur le Français est assez mince. Zidane a, quant à lui, été cité à 43 reprises. Chose curieuse, Zizou est arrivé 24 fois en tête des votes contre 20 fois seulement à Figo. Alors comment expliquer la victoire de Luis Filipe Madeira Caiero Figo ? Par le nombre de deuxièmes places qu'il enregistre ! Figo a été placé 21 fois en deuxième place. Contre 6 fois seulement pour Zidane. Alors faisons un rapide calcul. Zidane : 24 fois premier = 120 points. Figo 20 fois premier = 100 points. O.K. : + 20 pour ZZ. Mais Figo 21 fois second = 84 points. Zidane 6 fois second = 24 points. – 60 pour ZZ. On voit comment se répartissent les points en faveur du Portugais. Ajoutons qu'au moment où Zizou n'apparaît pas dans le classement (8 fois) Figo est classé 4 fois premier dans le même temps.

Un tiercé dans l'ordre, pas de quinté

Le quinté dans l'ordre, c'était trop dur pour nos 51 votants. Pas un n'a trouvé le classement des cinq premiers dans l'ordre. Même avec la variante Nesta ou Rivaldo. Huit l'ont en revanche trouvé dans le désordre. Deux jurés sont néanmoins passés tout près : l'Arménie et la Russie ont juste placé Zidane premier et Figo second et non l'inverse. A la Hongrie revient l'honneur d'avoir le tiercé dans l'ordre. Neuf autres votants l'ont dans le désordre. Pour connaître les rapports, on verra plus tard...

La France au sommet

La France avait au départ la plus forte colonie de nominés. A l'arrivée, sur les trente joueurs cités, il en reste six dont deux dans les quatre premiers. L'Euro a marqué les esprits. Même si Wiltord, Anelka, Deschamps, Vieira et Angloma (lequel n'était pas de l'aventure) sont passés à la trappe. Une sorte de plébiscite, néanmoins. Derrière, on trouve l'Italie qui présente quatre joueurs sur six nominés ; idem pour l'Argentine.

30 joueurs cités sur 50

C'est toujours grosso modo le même chiffre qu'on retrouve chaque année. Sur la liste des 50 joueurs présélectionnés par la rédaction de *France Football*, on en retrouve 30 en ce millésime 2000 contre 31 l'an passé. Et voici la liste des joueurs non cités : le Brésilien Anderson, les Argentins Crespo et Gallardo, les Néerlandais Bergkamp, Stam et Zenden ; les Camerounais Mboma et Geremi, les Britanniques Scholes et Giggs, les Italiens Simone et Inzaghi (version Pippo), le Yougoslave Milosevic, le Portugais Nuno Gomes, l'Urugayen Recoba, plus les cinq joueurs français, Wiltord, Anelka, Deschamps, Vieira et Angloma, cités plus haut.

BOSNIE-HERZÉGOVINE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. RIVALDO
4. BATISTUTA
5. NESTA

Comment ne pas penser à Zidane comme numéro un ? C'est un technicien d'une finesse incomparable au service du collectif, mais en plus, grâce à lui, la France a obtenu une deuxième consécration suprême. Après le Mondial, l'Europe. C'est à Zidane qu'elle le doit. Figo aurait pu prétendre à un classement similaire si le Portugal, lors de l'Euro, ou le Barça, l'a saison précédente, avaient brillé davantage. Mais son comportement actuel avec le Real Madrid a de quoi impressionner. Rivaldo reste Rivaldo, un ancien Ballon d'Or à qui il manque simplement un écrin plus chatoyant que l'actuel Barça. C'est un peu le même genre de remarque qui peut concerner Batistuta, longtemps pénalisé par la modestie relative de son club, la Fiorentina. A l'année prochaine, Batigol, avec l'AS Rome... Quant à Nesta, difficile de trouver un défenseur plus rigoureux et somme toute correct.

ZLATKO DIZDAREVIC
(Svijet Sarajevo)

BULGARIE



1. FIGO
2. HENRY
3. ZIDANE
4. CHEVTCHENKO
5. NESTA

Cette année le choix a été très difficile et Rivaldo, Nedved ou Mboma auraient pu prétendre faire partie du cinq majeur. Mais l'Euro 2000 a pesé lourd... Dans ce cadre, nous avons élu Figo. Ses talents de dribbleur, d'organisateur et de meneur d'hommes nous ont bluffés. Henry est la nouvelle star de l'équipe de France. Il est jeune, bourré de talent, bien parti pour s'affirmer comme le meilleur attaquant mondial. A l'image de la Juve dont il est le baromètre, Zizou a connu cette année des moments difficiles qui ont sapé son moral. Il n'en demeure pas moins un joueur d'exception. Ne cachons pas nos sympathies pour l'Ukrainien Chevtchenko, sûrement le meilleur représentant d'une race en voie d'extinction : celle des buteurs. Enfin, les Italiens, réputés pour leur art consommé de la défense, ont un artiste dans le genre : Nesta. Son sens aigu du placement et de l'anticipation font merveille.

IVAN AVOUSKI
(Radio Bulgarie Internationale)
et ROUMEN PAYTACHEV
(Reuters)

CHYPRE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. HENRY
4. MENDIETA
5. BECKHAM

Il est difficile de départager Zidane et Figo. J'ai choisi le premier en raison de sa formidable prestation lors de l'Euro 2000 et en dépit des deux cartons rouges qu'il a reçus. Des expulsions ne sont jamais bonnes pour l'image d'un champion, mais il serait injuste qu'elles le privent de la victoire. Quant à Figo, c'est un magicien et il mérite sa deuxième place. Thierry Henry a été l'un des détonateurs de l'équipe de France à l'Euro et il poursuit dans la même voie à Highbury. L'Espagnol Mendieta est récompensé pour les exploits accomplis en sélection et avec le FC Valence, que ce soit en Liga ou en Ligue des champions. Beckham, enfin, a été le meilleur joueur d'Angleterre et de nouveau sacré champion avec Manchester United.

MICHEL GAVRIELIDES
(O Fileleftheros)

CROATIE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. HENRY
4. CHEVTCHENKO
5. TOLDO

Le joueur numéro un est Zidane, même si le coup de tête qu'il a asséné à Kientze en Ligue des champions a porté atteinte à son image. Malgré un tel comportement, et même s'il ne semble pas à l'abri d'une récidive, son implication dans le football et les rencontres qu'il a disputées lors de l'Euro ont été décisives : il sait parfaitement faire jouer ses partenaires tout en étant capable de faire la décision tout seul. C'est un joueur de grande classe, un aristocrate du football, tout comme Figo. Henry et Chevtchenko sont deux formidables machines à marquer. Quant à Toldo, il est le joueur qui mérite le plus d'être récompensé pour le bon parcours de la Squadra en Belgique et aux Pays-Bas.

ZDRAVKO REIC
(Sportske Novosti)

ESPAGNE



1. BATISTUTA
2. HENRY
3. MENDIETA
4. CHEVTCHENKO
5. RAUL

Arrivé cet été à la Roma, Batistuta y connaît un succès foudroyant. Une preuve supplémentaire que l'Argentin est sans doute le meilleur attaquant du monde. Malgré l'absence de titres, il mérite sa première place. Avec Thierry Henry, c'est l'ensemble d'une magnifique équipe de France qui est salué. Le joueur d'Arsenal, qui ne cesse de progresser jour après jour, incarne l'avenir des Bleus. Mendieta est le meilleur joueur espagnol, l'un des plus talentueux milieux de terrain d'Europe. Chevtchenko est un grand buteur, la réincarnation de Johan Cruyff, dont il possède la mobilité, la capacité à changer de rythme, ainsi que la frappe des deux pieds. Malgré ses faiblesses à l'Euro et une certaine irrégularité, Raul a eu le mérite de remporter la Ligue des champions.

PACO AGUILAR
(El Mundo Deportivo)

ESTONIE



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. NESTA
4. ZIDANE
5. ROBERTO CARLOS

Figo est un joueur génial, qui sait magnifiquement danser avec le ballon. Son excellente saison, autant en équipe nationale qu'en club, son talent multiple, qui lui permet d'évoluer de manière efficace à plusieurs postes, sa qualité de passe et son excellente vision du jeu en font l'un des footballeurs les plus complets au monde. Chevtchenko a su se montrer constant cette année et ne cesse de s'améliorer. Avec Nesta, le football mondial s'est trouvé un défenseur central de grande classe pour un bon moment. La contribution de Zidane à la victoire française lors de l'Euro ne peut être sous-estimée, mais sa double expulsion a fortement terni son image. Roberto Carlos n'évolue jamais en dessous d'un certain niveau de jeu, qui reste très élevé.

MARGUS LUIK *(ML Agency)*

FÉROË



1. ZIDANE
2. DAVIDS
3. NESTA
4. TOLDO
5. FIGO

Merveilleux joueur, capable de sublimer la collectivité comme de faire la décision individuellement, leader de l'équipe de France victorieuse de l'Euro 2000, Zidane mérite de se voir décerner le trophée européen, en dépit des deux expulsions qui ont assombri sa fin d'année. Davids, son coéquipier de la Juventus, a activement participé au parcours des Pays-Bas lors du Championnat d'Europe, tout en étalant une activité et une hargne inusables avec son club. A travers Nesta, vigie d'une défense italienne difficile à prendre à l'abordage, et Toldo, ultime rempart colmatant les brèches, c'est le parcours de la Squadra à l'Euro qui est récompensé. Figo, pour son exceptionnel talent, mérite aussi une citation.

HILMAR JAN HANSEN
(Utvarp Foroya)

FINLANDE



1. FIGO
2. MENDIETA
3. HENRY
4. BATISTUTA
5. BLANC

Figo a été remarquable avec le Portugal et Barcelone la saison dernière. C'est un grand compétiteur, même s'il n'a remporté aucun trophée. Mendieta a été l'inspirateur de Valence, qui est parvenu en finale de Ligue des champions, et a réalisé un Euro intéressant. Henry a fait une entrée remarquée parmi les attaquants de classe mondiale durant la saison 1999-2000 et a pris part à la victoire française à l'Euro. Année après année, Gabriel Batistuta continue à marquer et à faire admirer ses talents d'avant-centre. Un autre membre de l'équipe de France mérite d'être cité : Laurent Blanc est un bon choix, en raison de la solidité de la défense française durant le Championnat d'Europe.

MATTI EINIÖ *(Ilta-Sanomat)*

GRÈCE



1. ZIDANE
2. RAUL
3. FIGO
4. MENDIETA
5. REDONDO

Zidane est le plus grand génie du football mondial. Il possède d'immenses qualités techniques, une grande aptitude à dribbler et un comportement de leader. Il est le principal artisan de la victoire française à l'Euro. Raul est l'un des meilleurs attaquants, doté d'un alliage de plusieurs qualités : dribbleur, créateur, artiste et buteur. Lors des années à venir, il sera le meilleur en Europe. Figo incarne la fantaisie et la classe. Il est beau à voir jouer et il a été en plus le transfert le plus cher de l'histoire. Mendieta est une star montante du football espagnol et européen. Il possède une facilité de dribble et une frappe puissante. Magnifique en Ligue des champions contre Manchester United, Redondo a été l'un des inspirateurs de la victoire du Real Madrid dans cette compétition.

MANOS STARAMOPOULOS
(Elefteros Typos)

HONGRIE



1. FIGO
2. ZIDANE
3. CHEVTCHENKO
4. RIVALDO
5. BECKHAM

Hormis sa prestation lors de l'Euro 2000, Figo est l'une des pièces maîtresses du Real Madrid et le meilleur joueur du monde actuellement. Si Zidane n'avait pas écopé de deux cartons rouges successifs, il aurait sans doute obtenu son second Ballon d'Or. Chevtchenko confirme de plus en plus à Milan. Il est cependant dommage qu'il n'ait pas encore pu se distinguer au niveau international, car l'Ukraine n'a pas été très forte ces derniers temps. Rivaldo et Beckham sont également victimes des mauvais résultats de leurs équipes, car il est certain que le Brésilien n'a rien perdu de son talent, tandis que l'Angleterre a connu un échec total lors de l'Euro.

MATHIAS IMRE *(www.nb1.hu)*

IRLANDE DU NORD



1. FIGO
2. HENRY
3. ZIDANE
4. RIVALDO
5. NESTA

Plus séduisant que jamais cette année, Figo a fait étalage de tout son talent de créateur. Il a été le magnifique inspirateur du jeu de la sélection portugaise, mais aussi du Barça puis du Real Madrid. Thierry Henry, dont le sens du but s'est encore affiné, a beaucoup contribué au sacre de l'équipe de France à l'Euro. Les fans des Gunners l'adorent, tant il est une menace constante pour les adversaires d'Arsenal. Si Zidane a connu des problèmes à l'automne, il ne faut pas oublier qu'il a vécu un véritable état de grâce à l'Euro, en meneur et patron des Français. Difficile d'écarter Rivaldo, toujours capable de faire la différence avec Barcelone et le Brésil. Impeccable au sein de la défense de la Lazio et de la sélection italienne, Nesta est en train de boucler une année exceptionnelle pour lui.

JACKIE FULLERTON *(BBC)*

ISLANDE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. BECKHAM
4. BATISTUTA
5. KEANE

Zidane, c'est tout simplement le meilleur de tous ! Il a été extraordinaire durant l'Euro 2000, et si la France a remporté le trophée Zinédine y est pour beaucoup... Ses passes, ses contrôles, sa vision du jeu n'ont pas d'égal dans le monde. En plus, c'est un garçon adorable et très respecté. La complète, quoi ! Figo a également été fantastique lors de l'Euro, magnifique avec Barcelone et est déjà à l'aise avec le Real Madrid. Dribbleur magnifique, passeur lucide, Luis est capable de réussir ce que personne n'attend... y compris la défense adverse. Beckham, c'est, avec le fantastique leader qu'est Keane, le joueur le plus important de Manchester. Donnez-lui le ballon, il vous offre une occasion. Quant à Batigol, c'est le buteur parfait. Un goleador fantastique, avec la Fiorentina, Rome ou l'Argentine.

SKAPTI HALLGRIMSSON
(Morgunbladid)

DANEMARK



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. NESTA
4. DESAILLY
5. RIVALDO

Luis Figo combine les talents de créateur et de buteur, comme il l'a montré avec Barcelone et le Real Madrid, mais aussi avec la sélection portugaise à l'Euro. Ce joueur unique par son talent et son comportement mérite pleinement le Ballon d'Or. Chevtchenko a revivifié l'attaque du Milan AC et a montré son exceptionnelle efficacité au sein d'un des Championnats les plus prestigieux et les plus difficiles au monde. Nesta, qui évolue aussi en Serie A, a été un joueur prépondérant de la défense italienne l'été dernier. L'élégant et efficace défenseur Marcel Desailly est le membre le plus monstrueux de la défense française qui a remporté l'Euro. Rivaldo mérite une citation pour son importance au sein du système de jeu du Barça et pour les nombreux buts qu'il a inscrits pour le Brésil lors des éliminatoires du Mondial 2002.

PER HOYER HANSEN
(Tips-Bladet)

ÉCOSSE



1. FIGO
2. ZIDANE
3. HENRY
4. NESTA
5. MENDIETA

La remarquable performance de Figo a illuminé l'Euro 2000. Ses courses et sa conduite de balle le rendent très excitant à regarder. Il est aussi un formidable joueur d'équipe, qui ne rechigne pas à travailler dur pour ses partenaires. Zidane est un magnifique joueur en même temps qu'un leader, la pièce essentielle qui a permis à l'équipe de France de traverser victorieusement le grand échiquier de l'Euro 2000. Henry figure désormais parmi les meilleurs attaquants au monde, comme en témoigne son Euro : il a affiché une grande maturité et ne semble pas avoir encore atteint son Everest de footballeur. La lecture du jeu, ainsi que l'influence qu'il exerce sur ses coéquipiers font de Nesta l'un des héritiers de la magnifique lignée de défenseurs italiens. Mendieta, plus en vue avec Valence qu'en sélection, est un joueur à la fois doué et dévoué.

BRIAN SCOTT
(Scottish Daily Mail)

EIRE



1. FIGO
2. HENRY
3. ZIDANE
4. MENDIETA
5. MALDINI

Milieu excentré ou axial, meneur d'hommes et de jeu, animateur, créateur, passeur, dribbleur, centreur, tireur de balles arrêtées : Luis Figo synthétise tous les talents. Pour sa grande régularité au plus haut niveau, auquel il s'est hissé cette année, le Ballon d'Or doit lui revenir. La progression d'Henry a été remarquable, ses qualités de sprinteur et de finisseur faisant souvent la décision pour la France et pour Arsenal. Le regrettable coup de tête de Zidane en Ligue des champions coûte cher au meilleur joueur de l'Euro 2000. Milieu complet, toujours au service de son équipe, Mendieta, patron du FC Valence, est la valeur montante du football espagnol. Il ne faut pas oublier, enfin, Maldini, nouveau recordman des sélections avec l'Italie.

PAUL KELLY
(Irish Soccer Magazine)
et JIMMY MAGEE
(Radio Telefis Eireann)

FRANCE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. NESTA
4. CHEVTCHENKO
5. HENRY

Sur le terrain de l'Euro 2000, Zidane est encore monté d'un cran en brio, en rayonnement général, mais il s'est hélas abaissé à un geste d'une grande médiocrité en Ligue des champions.
Il est dommage que le talent très rare, très subtil et très violent à la fois de Luis Figo n'ait trouvé aucun emploi dans la conquête d'un titre quelconque.
« Facile » et implacable, Nesta porte haut les couleurs du monde de la défense et des défenseurs.
Meilleur buteur du Calcio pour sa première saison italienne : on n'en a pas fini avec le punch de Chevtchenko.
Thierry Henry a avalé les grands espaces de la saison avec une souplesse et une adresse qui ne l'ont pas desservi non plus dans les petits.

GÉRARD ERNAULT
(France Football)

GALLES



1. ZIDANE
2. FIGO
3. ZAHOVIC
4. MALDINI
5. RIVALDO

Zidane a joué un rôle essentiel dans la victoire française durant l'Euro. Une fois de plus, Zinédine a prouvé à cette occasion que sa vision du jeu était sans égale. Mieux, il s'est révélé être un véritable leader. Figo, lui, est certainement le joueur le plus excitant à regarder sur les terrains d'Europe. Zahovic est de cette même veine, lui qui a acquis une stature toute nouvelle dans le foot continental comme sa Slovénie, petite nation du foot devenue grande. Irréprochable défenseur à Milan, Maldini a touché de très près la gloire avec l'Italie, battue sur le fil à l'Euro. Enfin, Rivaldo, le meilleur footballeur d'Amérique du Sud, a toujours le même impact chaque fois qu'il joue, même si sa présente année est moins bonne que la précédente.

ALUN EVANS *(Welsh Football)*

GÉORGIE

1. FIGO
2. HENRY
3. CHEVTCHENKO
4. RAUL
5. BATISTUTA

En plus d'une remarquable performance accomplie lors du Championnat d'Europe, Figo a connu un printemps prolifique avec le Barça et a su parfaitement s'adapter au sein du Real Madrid. Henry fut l'un des meilleurs joueurs de l'Euro 2000 et a su répéter ses performances internationales avec Arsenal. Son talent laisse présager pour lui un futur encore plus radieux. Chevtchenko a su s'imposer dès sa première saison dans un Championnat très difficile. Sa non-participation à l'Euro le prive certainement du titre de meilleur joueur de l'année. Raul a réalisé une très bonne saison, tant au niveau national qu'international, mais a manqué de constance et a raté un penalty vital face à la France l'été dernier. Batistuta a été brillant, tant avec la Fiorentina qu'avec la Roma.

ZURAB POTSKHVERIA *(Sarbieli)*

ISRAËL



1. ZIDANE
2. FIGO
3. HENRY
4. CHEVTCHENKO
5. RAUL

Malgré sa désastreuse conduite sur le terrain de la Juve face à Hambourg, Zidane reste le meilleur balle aux pieds. Son plus dangereux concurrent n'est autre que Figo, meneur de classe du Real Madrid et de la sélection du Portugal, révélation de l'Euro. Thierry Henry est tout simplement la futur-grande étoile du football français et européen. Il est déjà omniprésent sur tous les fronts. Chevtchenko ne doit plus être considéré comme une surprise, mais déjà comme une valeur sûre du Calcio. Et un joueur au rendement constant. Raul est l'un des grands artisans de la victoire du Real Madrid en Ligue des champions en mai dernier, ainsi que l'un des piliers de la sélection espagnole.

NOAH KLIEGER
et NADAV JACOBI
(Yedioth Ahronoth)

ITALIE



1. ZIDANE
2. CHEVTCHENKO
3. RAUL
4. BATISTUTA
5. NESTA

Ses excès de tempérament en Ligue des champions tachent mais n'effacent pas le brio constant d'un Zidane avec la Juve et en sélection, qui, triomphant à l'Euro 2000, a conforté sa grande maturité technique et aussi, finalement, a démontré des dons de chef. C'est précisément son absence au Championnat d'Europe des nations qui pénalise Chevtchenko, implacable goleador en Serie A et en Ligue des champions. Symbole et leader d'un Real médiocre et pourtant vainqueur de sa huitième couronne de C 1, Raul parvient à se maintenir au plus haut niveau. Toujours candidat, souvent négligé, Batistuta fait rêver la Roma et l'Argentine. Nesta, enfin, valorise l'image des défenseurs, tant à la Lazio, qui a tout gagné en Italie, qu'avec la Squadra Azzurra, vice-championne d'Europe.

SERGIO DI CESARE
(La Gazzetta dello Sport)
et ROBERTO BECCANTINI
(La Stampa)

LETTONIE



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. ZIDANE
4. ROBERTO CARLOS
5. RIVALDO

Figo, Chevtchenko et Zidane, voilà trois joueurs fantastiques. Mais c'est bien Figo le meilleur, comme il l'a démontré à l'Euro en guidant son Portugal jusqu'en demi-finales. Chevtchenko et Zidane le sont tout autant, mais chacun a été pénalisé par une de ces toutes petites choses qui font la différence au haut niveau : le premier n'a pas réussi à qualifier l'Ukraine pour l'Euro et le second a reçu deux cartons rouges qui lui coûtent la première place. Dommage, car ces deux-là pouvaient y prétendre : Andreï, car c'est le meilleur buteur de Serie A, et Zinédine, car il a été l'un des meilleurs à l'Euro. Derrière, deux Brésiliens d'Espagne semblent incontournables : Roberto Carlos, le meilleur latéral gauche du monde, et Rivaldo, un grand meneur de jeu-buteur.

Valery Karpoushkin
(Sport Express)

Le palmarès

ANNÉE	BALLON D'OR	DEUXIÈME	TROISIÈME
1956	MATTHEWS (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Real)
1957	DI STEFANO (Real)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Real)
1958	KOPA (Real)	Rahn (Rot Weiss Essen)	Fontaine (Reims)
1959	DI STEFANO (Real)	Kopa (Real)	J. Charles (Juventus)
1960	SUAREZ (Barcelone)	Puskas (Real)	Seeler (Hambourg)
1961	SIVORI (Juventus)	Suarez (Inter Milan)	Haynes (Fulham)
1962	MASOPUST (D. Prague)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	YACHINE (Dyn. Moscou)	Rivera (Milan AC)	Greaves (Tottenham)
1964	LAW (Manchester U.)	Suarez (Inter Milan)	Amancio (Real)
1965	EUSEBIO (Benfica)	Facchetti (Inter Milan)	Suarez (Inter Milan)
1966	B. CHARLTON (Manch.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern)
1967	ALBERT (Ferencvaros)	B. Charlton (Manchester)	Johnstone (Celtic)
1968	BEST (Manchester U.)	B. Charlton (Manchester)	Dzajic (Etoile Rouge)
1969	RIVERA (Milan AC)	Riva (Cagliari)	G. Muller (Bayern)
1970	G. MULLER (Bayern)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	CRUYFF (Ajax)	Mazzola (Inter Milan)	Best (Manchester U.)
1972	BECKENBAUER (Bayern)	G. Muller (Bayern)	Netzer (M'gladbach)
1973	CRUYFF (Barcelone)	Zoff (Juventus)	G. Muller (Bayern)
1974	CRUYFF (Barcelone)	Beckenbauer (Bayern)	Deyna (Legia Varsovie)
1975	BLOKHINE (Dyn. Kiev)	Beckenbauer (Bayern)	Cruyff (Barcelone)
1976	BECKENBAUER (Bayern)	Rensenbrink (Anderlecht)	Viktor (Dukla Prague)
1977	SIMONSEN (M'gladbach)	Keegan (Hambourg)	Platini (Nancy)
1978	KEEGAN (Hambourg)	Krankl (Barcelone)	Rensenbrink (Anderlecht)
1979	KEEGAN (Hambourg)	Rummenigge (Bayern)	Krol (Ajax)
1980	RUMMENIGGE (Bayern)	Schuster (Barcelone)	Platini (St-Etienne)
1981	RUMMENIGGE (Bayern)	Breitner (Bayern)	Schuster (Barcelone)
1982	P. ROSSI (Juventus)	Giresse (Bordeaux)	Boniek (Juventus)
1983	PLATINI (Juventus)	Dalglish (Liverpool)	Simonsen (Vejle)
1984	PLATINI (Juventus)	Tigana (Bordeaux)	Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985	PLATINI (Juventus)	Elkjaer-Larsen (Vérone)	Schuster (Barcelone)
1986	BELANOV (Dynamo Kiev)	Lineker (Barcelone)	Butragueno (Real)
1987	GULLIT (Milan AC)	Futre (Atletico Madrid)	Butragueno (Real)
1988	VAN BASTEN (Milan AC)	Gullit (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1989	VAN BASTEN (Milan AC)	Baresi (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1990	MATTHÄUS (Inter Milan)	Schillacci (Juventus)	Brehme (Inter Milan)
1991	PAPIN (Marseille)	Matthäus (Inter Milan) Pancev, Savicevic (E. Rouge)	
1992	VAN BASTEN (Milan AC)	Stoitchkov (Barcelone)	Bergkamp (Ajax)
1993	R. BAGGIO (Juventus)	Bergkamp (Inter Milan)	Cantona (Manchester U.)
1994	STOITCHKOV (Barcelone)	R. Baggio (Juventus)	Maldini (Milan AC)
1995	WEAH (Milan AC)	Klinsmann (Bayern)	Litmanen (Ajax)
1996	SAMMER (Dortmund)	Ronaldo (Barcelone)	Shearer (Newcastle)
1997	RONALDO (Inter Milan)	Mijatovic (Real Madrid)	Zidane (Juventus)
1998	ZIDANE (Juventus)	Suker (Real Madrid)	Ronaldo (Inter Milan)
1999	RIVALDO (Barcelone)	Beckham (Manchester U)	Chevtchenko (Milan AC)
2000	FIGO (Real Madrid)	Zidane (Juventus)	Chevtchenko (Milan AC)

Le classement 1999

1. Rivaldo, 219 pts ; **2.** Beckham, 154 pts ; **3.** Chevtchenko, 64 pts ; **4.** Batistuta, 48 pts ; **5.** Figo, 38 pts ; **6.** Keane, 36 pts ; **7.** Vieira, 33 pts ; **8.** Veron, 30 pts ; **9.** Raul, 27 pts ; **10.** Matthäus, 16 pts ; **11.** Yorke, 14 pts ; **12.** Stam, 13 pts ; **13.** Mihajlovic, 12 pts ; **14.** Zahovic, 9 pts ; **15.** Nedved, 8 pts ; **16.** Jardel, 7 pts ; **17.** Schmeichel, 6 pts ; **18.** Effenberg, 5 pts ; **19.** Bierhoff et Zidane, 4 pts ; **21.** Basler et Giggs, 3 pts ; **23.** Crespo, Kanu et Ronaldo, 2 pts ; **26.** Claudio Lopez, Cole, Davids, Ginola, Roberto Carlos et Salas, 1 pt.

L'équipe du Ballon d'Or 2000



Remplaçants : **Rivaldo** (Barcelone), **Batistuta** (AS Rome), **Raul** (Real Madrid), **Zahovic** (Valence).



Honneur au Real

Non content de placer Figo à la première place, le club champion d'Europe case aussi deux autres de ses protégés : Raul et Roberto Carlos. Si l'on additionne le nombre de points donnés par les jurés à ces trois représentants du club madrilène, c'est le meilleur total devant la Juventus, qui place également deux autres joueurs outre Zidane : Davids et Trezeguet. En fait, le club le mieux représenté, c'est la Lazio, mais, à part Nesta, Nedved, Claudio Lopez et Veron n'ont recueilli que de petites miettes.

Le talent qui dure

Autant le dernier millésime avait vu un fort renouvellement du cheptel de joueurs nominés (31 joueurs cités, dont 9 présents seulement l'année précédente), autant cette cuvée 2000 est conservatrice puisque, sur les 30 nominés, 20 l'avaient été en 1999. Le nom de ces grands joueurs ? Figo, Zidane, Chevtchenko, Rivaldo, Beckham, Batistuta, Keane, Veron, Raul, Zahovic, Nedved, Jardel, Claudio Lopez, Davids, Roberto Carlos, Barthez, Blanc, Desailly, Kluivert et Maldini.

Le talent qui dure (bis)

Il est des joueurs qui se sont maintenus au sommet, comme Figo, passé de la cinquième à la première place, ou comme Chevtchenko, qui se retrouve sur la troisième marche du podium pour la deuxième fois de suite. Mais Rivaldo et Batistuta ont le talent plus tenace encore : Le Brésilien était cinquième en 1998, premier en 1999 et le voilà cinquième ex aequo en l'an 2000. L'Argentin était sixième en 1998, quatrième en 1999 et le voilà septième. Attention à lui en 2001, avec l'AS Roma !

L'Allemagne a marqué le siècle

Même si le Ballon d'Or n'a été créé qu'en 1956, ses 45 éditions auront été marquées par la présence allemande. Sept fois Ballon d'Or (avec cinq joueurs différents, par ordre d'apparition en scène : Müller, Beckenbauer, Rummenigge, Matthäus et Sammer), neuf places de second et neuf autres de troisième ; les autres pays sont loin. Au premier rang des poursuivants vient la France, à qui Zizou vient d'offrir sur le fil du XXe siècle une quatrième place de second, puis les Pays-Bas, qui n'ont pas placé une seul joueur depuis 1993 (Bergkamp).

La Juve fournit toujours

C'est la Juventus qui, tout au long des 45 éditions de ce Ballon d'Or, a placé le plus grand nombre de représentants au palmarès avec sept lauréats (Sivori, Paolo Rossi, Platini – trois fois –, Baggio et Zidane). Elle devance le Milan AC et le Real et avait commencé à produire de sacrés numéros avec John Charles, attaquant gallois de la Vieille Dame, en 1959.

LIECHTENSTEIN



1. FIGO
2. ZIDANE
3. TOTTI
4. REDONDO
5. DAVIDS

Avec Figo à sa tête, le Portugal était certain de réussir un bon Euro. Ça a été le cas : il a été le leader, le créateur, le passeur et même le buteur décisif de cette formidable sélection. Seul Zidane est aussi brillant, mais il n'arrive qu'en seconde position à cause de son mauvais caractère qui lui a valu deux expulsions et lui coûte la première place qu'il méritait pour son Euro. Totti s'est également montré excellent durant cette compétition, où il a relégué Del Piero sur le banc. Très performant avec la Nazionale, il l'est également avec l'AS Rome. Redondo, très régulier, a parfaitement guidé le Real jusqu'à la victoire en Ligue des champions. Davids, lui, aurait pu espérer un meilleur classement si les Pays-Bas étaient allés jusqu'en finale.

ERNST HASLER
(Liechtensteiner Vaterland)

LITUANIE



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. ZIDANE
4. RAUL
5. VERON

Plus constant que les autres prétendants au Ballon d'Or, Figo a brillé tout au long de l'an 2000. Titulaire inamovible tant en club qu'en sélection, joueur imaginatif, créatif, véritable spécialiste de la dernière passe, le Lusitanien fait preuve depuis des années d'une exceptionnelle régularité à tous les niveaux. On peut à juste titre le considérer comme l'un des meilleurs stratèges du continent. Après son Euro haut de gamme, Figo mérite enfin la consécration individuelle. Chevtchenko a réussi une grandiose première saison en Italie, mais il doit encore étoffer son palmarès pour prétendre au trophée de *France Football.* Zidane s'est trouvé un peu en retrait par rapport à 1998, mais il incarne plus que tout autre le triomphe français à l'Euro, la compétition majeure des douze derniers mois. Raul et Veron sont, eux, les joueurs clefs, respectivement du Real Madrid, champion d'Europe, et de la Lazio Rome, championne d'Italie.

GIEDRIUS JANONIS
(Lietuvos Rytas)

LUXEMBOURG



1. ZIDANE
2. FIGO
3. RIVALDO
4. BARTHEZ
5. CHEVTCHENKO

Toujours aussi imprévisible dans ses gestes techniques, capable de réorienter le jeu et de servir ses attaquants sur un plateau, Zinédine a survolé de sa classe partenaires et adversaires au cours de l'Euro 2000. Si le parcours portugais dans cette compétition est l'œuvre du groupe, la maîtrise collective ne serait rien sans l'apport exceptionnel de la star de l'équipe, Luis Figo. S'il n'a pas eu la réussite de l'année dernière, Rivaldo demeure un joueur hors pair. Il n'existe pas de grandes équipes sans grand gardien : son doublé Mondial-Euro, la France le doit aussi un peu à Barthez. Le « Divin Chauve » a rejoint Manchester United, tremplin pour remporter la Ligue des champions, et Old Trafford est déjà sous le charme. Avec Chevtchenko, le Milan AC a vraiment mis la main sur le successeur de Van Basten. Meilleur buteur du Championnat d'Italie en 1999-2000, l'Ukrainien continue d'aligner des statistiques impressionnantes.

DIDIER HIEGEL
(la Voix du Luxembourg)

MACÉDOINE



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. ZIDANE
4. BARTHEZ
5. ROBERTO CARLOS

Figo, il est magique. Il est capable de subjuguer les spectateurs et ses adversaires à n'importe quel moment. Passeur lucide et génial, c'est un joueur capable de porter son équipe vers la victoire. Chevtchenko, lui, semble vraiment s'amuser sur un terrain. Dribbleur de charme, il danse avec la balle comme un papillon. Plus organisateur, presque architecte, Zidane possède une supériorité technique indéniable qui lui permet d'être un véritable cerveau sur le terrain. Son coéquipier Barthez apporte une grande sérénité en équipe de France. Sans son aide, la France n'aurait pu défendre ainsi sa supériorité mondiale à l'Euro. Quant à Roberto Carlos, bombardier et latéral intraitable, c'est un exemple des deux côtés du terrain.

BORO TIMKOVSKI *(Vecer)*

PAYS-BAS



1. FIGO
2. CHEVTCHENKO
3. ZIDANE
4. NESTA
5. RIVALDO

Figo a été le meilleur en l'an 2000. Durant l'Euro, il a guidé une équipe portugaise qui a émerveillé l'Europe. Il a confirmé cette année toutes les promesses qu'il avait fait naître depuis le début de sa carrière. Chevtchenko a réalisé ce que peu de footballeurs ont fait avant lui : devenir meilleur buteur de Serie A dès la première saison, ce qui en fait un des meilleurs attaquants du monde. Dommage que l'Ukraine n'ait pas participé à l'Euro. Un Euro dont Zidane a été sans aucune contestation le meilleur joueur. Mais une mauvaise passe de la Juve et ses deux cartons rouges ont nui à son image. Nesta a eu une année trépidante : il est devenu le meilleur défenseur au monde et sera le pilier de la Nazionale dans les années à venir. Rivaldo a été moins performant, même s'il a été souvent décisif avec le Barça.

CEES VAN CUILENBORG
(Voetbal International)

POLOGNE



1. ZIDANE
2. MALDINI
3. FIGO
4. BECKHAM
5. RIVALDO

Aucun doute : les meilleurs de l'Euro doivent figurer au Ballon d'Or 2000. C'est pourquoi Zidane mérite d'être tête de liste. Il était le leader des Bleus grâce à son talent, sa créativité et sa maîtrise technique. Les expulsions qu'il a connues par la suite n'ont rien à voir avec sa maîtrise footballistique. Deuxième place pour Maldini, toujours spectaculaire, au sommet du foot italien et européen depuis très longtemps. Figo, au formidable potentiel technique, montre toujours un footbal de qualité, beau et pur. Chez Beckham, on admire toujours sa mobilité et, avant tout, ses passes décisives. Mais les résultats de l'Angleterre et de MU le font dégringoler à la 4e place. Et puis Rivaldo, qui reste encore un cran au-dessus de Batistuta, qui aurait peut-être mérité de figurer au palmarès.

CZESLAW LUDWICZEK *(Trybuna)*

PORTUGAL



1. FIGO
2. ZIDANE
3. RIVALDO
4. RUI COSTA
5. BECKHAM

L'Euro a marqué définitivement et avec exubérance l'affirmation de Figo comme un joueur de classe mondiale. Très régulier au plus haut niveau, il balance entre la perfection et l'excellence, dans un mélange de technique, de vitesse et... de correction. A l'inverse, Zidane, malgré son talent fabuleux, est quelquefois trahi par son tempérament. Il a certes fait un Euro de grande classe, mais son année a été entachée par des expulsions. Rivaldo est aussi décisif, même si Barcelone et le Brésil marquent le pas. Rui Costa mérite aussi une citation : complice de Figo en équipe du Portugal, il a eu une part non négligeable dans le bon parcours des Portugais à l'Euro. Enfin, si l'Angleterre n'a pas brillé, Beckham n'y est pour rien : il a su garder son niveau des années précédentes.

JOAQUIM RITA *(O Jogo)*

RÉP. TCHÈQUE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. RIVALDO
4. NESTA
5. BARTHEZ

Zidane est un joueur tout à fait exceptionnel, qui a été parfait à l'Euro 2000, où il a apporté une contribution cruciale à la victoire des Bleus. Il assume de manière phénoménale son rôle de meneur de jeu et donne une empreinte géniale à l'image de son équipe nationale. Excellent à Barcelone comme à Madrid, Figo a également largement contribué au beau parcours du Portugal. Ce n'est pas un hasard s'il est le joueur le plus cher de l'histoire du football. Buteur par excellence, Rivaldo a conservé tous les atouts auxquels il doit son Ballon d'Or 1999. Dans un registre différent, Nesta a organisé à la perfection la défense de la Lazio Rome, championne de Serie A, et de l'Italie, et Barthez, le calme, constitue depuis des années un phare en équipe de France, championne d'Europe deux ans après la victoire au Mondial 98.

STANISLAV HRABE
(Fotbol-Sport)

SLOVAQUIE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. CHEVTCHENKO
4. RAUL
5. NESTA

Malgré des prestations moyennes en Ligue des champions, Zidane s'est de nouveau montré très convaincant au cours de l'Euro. C'est un joueur complet qui sait se mettre au service du collectif. En plus, il sait assumer ses responsabilités. Luis Figo progresse d'année en année et s'impose aujourd'hui au sommet de l'élite mondiale. Extraordinaire créateur de jeu, il a permis au Portugal et à Barcelone d'offrir un football qui ravit les foules. Pour sa première année en lalie, Chevtchenko s'est imposé d'emblée parmi la crème du football mondial. Le Madrilène Raul, toujours aussi jeune et aussi formidable, symbolise avec élégance la victoire du Real en Ligue des champions. Alessandro Nesta appartient à la grande tradition des excellents défenseurs italiens. Encore jeune, il est déjà un leader de la Squadra Azzurra.

PETER SURIN *(Sport)*

SLOVÉNIE



1. ZAHOVIC
2. FIGO
3. ZIDANE
4. NESTA
5. BARTHEZ

Sans être chauvin, Zlatko Zahovic demeure sans conteste le footballeur clef de la Slovénie, équipe qui à l'occasion de l'Euro a intégré le giron des grandes nations du football européen. Son transfert à Valence prouve également sa valeur individuelle. Derrière ce grand joueur, le Portugais Luis Figo mérite sa deuxième place dans la mesure où il fut, par sa classe et son sens du dribble, le meilleur joueur de l'Euro 2000. Quasiment au même niveau, le Français Zinédine Zidane, par son influence sur le jeu et ses coups de patte, s'est comporté comme le chef de la sélection française, dominatrice du Championnat d'Europe. Alessandro Nesta est tout bonnement le meilleur défenseur d'Europe. Enfin, Fabien Barthez mérite sa place dans ce palmarès, tant il s'est révélé décisif pendant l'Euro et également avec Manchester United.

ANDREJ STARE *(RTV)*

SUÈDE



1. NESTA
2. FIGO
3. HENRY
4. CHEVTCHENKO
5. MENDIETA

A vingt-quatre ans, le champion d'Italie Nesta s'impose comme le meilleur défenseur du monde, aussi fort dans les tacles que dans les airs, avec un soupçon nécessaire de vice. Luis Figo est le prototype du joueur moderne, à la fois milieu et attaquant, capable de passes lumineuses et de dribbles magiques, infatigable et insaisissable. A seulement vingt-trois ans, Thierry Henry est une arme fatale grâce à sa vitesse et à son inventivité. Il devrait pouvoir viser la première place dans les années à venir. Andreï Chevtchenko a créé la sensation en finissant meilleur buteur de la Serie A. Il est une parfaite combinaison de puissance, de vista et de technique. A la fois gros travailleur, passeur précis et tireur de penalties, l'Espagnol Gaizka Mendieta est l'élément moteur du FC Valence, qui a atteint la finale de la Ligue des champions.

JAN KOTSCHACK *(Scanorama)*

SUISSE



1. FIGO
2. HENRY
3. RIVALDO
4. ROBERTO CARLOS
5. BATISTUTA

Maxi-prix pour maxi-talent ! Doté d'une technique prodigieuse, d'une science du collectif sans égale, Figo est le passeur par excellence. Avec lui, des joueurs de la trempe de Rivaldo, Nuno Gomes ou Raul sont servis au millimètre. Thierry Henry symbolise toute la réussite de la France sur la scène européenne. Rivaldo, le tenant du trophée, distille toute la magie du football brésilien sur le Vieux Continent. Sa rapidité d'exécution et sa capacité de résoudre des situations insolubles en font l'une des grandes figures de l'an 2000. Rendons hommage également à un autre Brésilien, Roberto Carlos, alliant toujours une technique hors pair et une habileté rare pour un défenseur. Quant à Batistuta, après neuf ans de bons et loyaux services à la Fiorentina, il n'a pas mis longtemps pour conquérir le cœur des Romains.

NADINE CRAUSAZ-SLITI

MALTE



1. CHEVTCHENKO
2. BATISTUTA
3. FIGO
4. TOTTI
5. RIVALDO

Chevtchenko est certainement un des joueurs les plus complets du moment. Il combine tous les ingrédients de l'attaquant moderne : une grande mobilité, des réflexes étonnants et une précision infernale devant le but. En plus, sa personnalité en fait un exemple pour la jeune génération. Aujourd'hui, il est un poil plus fort que Batistuta, qui continue néanmoins à marquer avec l'AS Rome, avec l'aide du très prometteur Totti, qui s'est révélé au niveau international durant l'Euro. Stratège doué d'une vision peu commune, Figo a réussi un grand Euro avec le Portugal, qu'il a emmené jusqu'en demi-finales. Enfin, le Ballon d'Or *FF* de la saison dernière, Rivaldo, s'il a été moins présent cette saison, possède tout de même le talent pour figurer à ce palmarès.

CHARLES CAMENZULI
(Net TV - Radio 101)

MOLDAVIE



1. CHEVTCHENKO
2. ZIDANE
3. MALDINI
4. JARDEL
5. MENDIETA

Après Blokhine et Belanov, c'est au tour d'un nouvel Ukrainien, Chevtchenko, de briller. Apprécié pour son calme, son courage, son talent et son intelligence, il sait marquer des buts décisifs. Zidane méritait aussi cette première place si son comportement cet automne ne la lui interdisait. Pourtant, si la France réalise de si grandes performances, c'est aussi grâce à Zidane, formidable individualité et grand équipier. Le podium serait incomplet sans Maldini. Les meilleurs arrivent et partent du Milan AC, mais Paolo, lui, y reste, ce qui prouve qu'il n'a nulle part son pareil. L'année 2000 a été favorable à l'exceptionnel Jardel, sans qui Galatasaray ne figurerait pas dans la 2e phase de la Ligue des champions. Guide de Valence, Mendieta mérite la 5e place pour son merveilleux sens tactique, ses qualités de stratège et de buteur.

ION SANDU *(Sport Moldova)*

NORVÈGE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. BATISTUTA
4. RIVALDO
5. BECKHAM

Jamais depuis Maradona, en 1986, un joueur n'avait dominé une grande compétition comme l'a fait Zidane durant l'Euro 2000. Il a été formidable de bout en bout. Figo a également brillé durant cette compétition, inspirant le Portugal de ses brillantes performances. Certes, Batistuta l'Argentin n'a pas eu l'occasion de prouver ses talents en Belgique ou aux Pays-Bas, mais il a continué de marquer les esprits et les buts avec la Fiorentina, l'AS Rome et l'Argentine. Rivaldo n'a pas été aussi souverain que l'année passée, mais il a encore prouvé son grand talent à des moments clés de la saison. Enfin, Beckham mérite un point pour la qualité de ses centres qui en font sans aucun doute le meilleur passeur au monde.

OEYVIND STEEN JENSEN
(Football Magasinet)

ROUMANIE



1. FIGO
2. BATISTUTA
3. ZIDANE
4. RIVALDO
5. TOTTI

Difficile de ne pas placer Figo en tête. Dribbleur et altruiste, fort et subtil, le Portugais a frappé fort à l'Euro. Utile en défense et intenable en attaque, il est réellement indispensable. Batistuta reste LE grand buteur d'Amérique du Sud et d'Europe, les deux grands continents du football. Il démontre que c'est un grand buteur qui fait une grande équipe, et non l'inverse. Zidane, le champion d'Europe, perd sa deuxième place à cause de ses vilains gestes en fin de saison. Les années passent, mais Rivaldo reste lui-même : à la fois un meneur de jeu et un buteur, toujours élégant et intelligent. Totti, qui a explosé cette saison, mérite un accessit, d'autant qu'il a escamoté le mythe Del Piero, pourtant inébranlable jusqu'ici.

RADU TIMOFTE

RUSSIE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. CHEVTCHENKO
4. HENRY
5. RIVALDO

Leader indiscutable de l'équipe de France victorieuse de l'Euro 2000, Zinédine Zidane a été le joueur le plus brillant de ce tournoi, en particulier en inscrivant deux buts décisifs contre l'Espagne et le Portugal. Il est donc digne du Ballon d'Or. Le Portugais Luis Figo ne lui cède rien sur le plan individuel, mais il est nettement en retrait en ce qui concerne les performances collectives. Quant à Andreï Chevtchenko, il a réalisé l'exploit de s'imposer d'entrée comme le meilleur attaquant de la Serie A avec le Milan AC. Autre champion d'Europe, Thierry Henry ne fait que commencer son ascension vers les sommets du football mondial. Enfin, le Brésilien Rivaldo côtoie les sommets mondiaux depuis plusieurs années et a su s'y maintenir en l'an 2000.

CONSTANTIN KLETCHEV
(Sport-Express)

SAINT-MARIN



1. NESTA
2. NEDVED
3. HENRY
4. CHEVTCHENKO
5. TOTTI

Depuis Franz Beckenbauer, aucun jeune défenseur européen n'avait démontré autant de classe et d'autorité qu'Alessandro Nesta, capitaine de la Lazio championne d'Italie et pilier de la défense de l'Italie, vice-championne d'Europe. Son coéquipier lazïale Pavel Nedved est à la fois une force de la nature, un joueur complet et un homme décisif devant le but. Alors qu'il n'a pas pu s'exprimer à la Juventus, Thierry Henry a pris sa revanche avec brio en devenant l'attaquant vedette d'Arsenal et de la France championne d'Europe. Chevtchenko est une machine à marquer, technique, rapide et puissant, bon des deux pieds et de la tête. Malheureusement pour lui, il n'a pas participé à l'Euro. Francesco Totti est un talent parvenu à maturation qui, à l'image de Zidane, allie une technique exceptionnelle et un physique robuste.

MARCO ZUNINO
(Il Calcio Sammarinese)

TURQUIE



1. ZIDANE
2. HAKAN SÜKÜR
3. JARDEL
4. CHEVTCHENKO
5. CLAUDIO LOPEZ

Le titre de champion d'Europe de la France dépendait beaucoup de la performance de « Zizou ». Malgré toute la pression, Zidane a montré encore une fois qu'il était le joueur le plus intelligent et le plus complet de la planète. Hakan Sükür, soit avec Galatasaray, soit avec la sélection turque, a signé des succès inimaginables. La Coupe UEFA ou les quarts de finale de l'Euro portaient sa griffe. Mario Jardel, alias « SuperMario », a justifié une fois de plus qu'il était l'homme des grands succès en marquant une avalanche de buts, souvent précieux, comme ce fut le cas lors de la finale de la Supercoupe. Andreï Chevtchenko est la grande révélation de la saison. Malheureusement, il n'a rien gagné cette année. Dommage pour un si grand joueur. Enfin, Claudio Lopez, « El Piojo », est toujours un diable d'attaquant.

SELCUK MANAV *(ATV)*

UKRAINE



1. ZIDANE
2. FIGO
3. CHEVTCHENKO
4. BARTHEZ
5. ROBERTO CARLOS

Zidane est incontestablement le roi du football européen. C'est un joueur génial, qui arrive au sommet de sa carrière. Sans lui, l'équipe de France championne du monde puis d'Europe n'aurait sûrement pas fait aussi bien. Figo, autre créateur hors du commun, arrive logiquement en deuxième position. Andreï Chevtchenko, « le Petit Prince » du Milan AC, a tout de suite réussi remarquablement bien dans le Calcio. En sa personne, l'Ukraine a trouvé un digne successeur à Blokhine. Fabien Barthez est à nos yeux le meilleur gardien de but du monde et il a réussi la meilleure saison de sa déjà longue carrière. Quant à Roberto Carlos, ses qualités de frappe de balle et sa dextérité technique n'ont d'égal que la régularité de ses performances avec le Real Madrid.

AVDEY PINALOFF
(Kievskie Vedomosti)

YOUGOSLAVIE



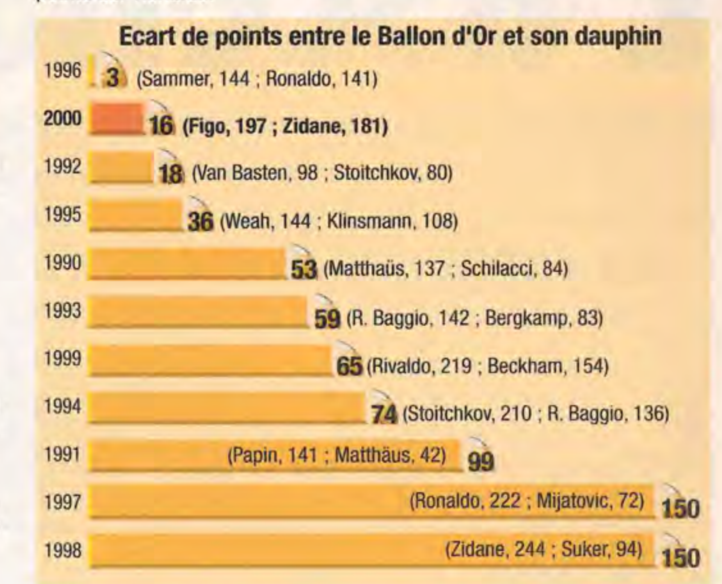
1. ZIDANE
2. FIGO
3. RIVALDO
4. KLUIVERT
5. HENRY

On ne sera pas surpris de trouver dans ce classement un maximum de joueurs qui se sont illustrés durant l'Euro 2000, exception faite de Rivaldo. Dans ce cadre, le plus fort, c'est Zinédine Zidane. Ses qualités individuelles toujours au service de l'équipe, son talent récurrent, sa personnalité, malgré quelques tracas disciplinaires : tout cela fait de lui notre incontestable numéro 1, suivi de près par Figo, au cursus similaire. Simplement, ni le Barça, ni le Portugal n'ont accroché quelque chose de concret à leur palmarès. Mais Figo sait tout faire et même plus. Rivaldo reste un maestro du football, qui joue en se jouant des défenseurs adverses. Kluivert a rappelé, lors de l'Euro 2000, qu'il pouvait être un grand buteur. Thierry Henry, grand travailleur qui pense ou grand penseur qui travaille, est à l'aube d'une formidable carrière.

JOVAN VELICHKOVIC *(Tempo)*

Une lutte acharnée

Depuis 1990, c'est la deuxième fois que le Ballon d'Or est aussi disputé, seize points seulement séparant Figo et Zidane. Il y a quatre ans, Sammer n'avait obtenu le trophée que grâce à une avance de trois points sur Ronaldo.



Le Portugal arrive, le Brésil conserve son leadership

Depuis cinq ans que le lauréat du Ballon d'Or peut être originaire d'un autre continent que l'Europe, six joueurs différents ont été distingués, qui représentent cinq pays, Figo permettant au Portugal de faire son entrée dans le concert des nations déjà récompensées. Le Brésil conserve toutefois toujours la tête avec deux trophées.



Le Championnat de France fait encore chou blanc

Aucun des nominés évoluant dans le Championnat de France n'a reçu de point. Le même cas de figure s'était déjà présenté l'année dernière. Si les uniques représentants allemand et turc ont séduit, l'Italie, qui classe 16 de ses 22 nominés, améliore son pourcentage de la saison dernière (55 % pour 11 classés sur 18 nominés) et confirme son statut de Championnat phare.



Rivaldo toujours présent

Sur les dix dernières années, sept joueurs ont inscrit à plusieurs reprises leur nom aux cinq premières places du classement. Zidane, Ronaldo et Rivaldo l'ont fait trois fois. Le Brésilien du Barça est le seul à s'être placé dans le Top 5 lors des trois dernières éditions (5e en 1998, Ballon d'Or en 1999, 5e ex aequo en 2000).





L'ascension d'une ét

PHÉNOMÈNE. *Luis Figo a tout de l'enfant prodige. Dès sa jeunesse, il se montre le plus fort dans les faubourgs de Lisbonne, avant de conquérir Barcelone, où il impose sa classe et son rayonnement. En choisissant le Real Madrid, qui lui a fait un pont d'or l'été dernier, il a donné une nouvelle dimension à sa carrière.*

La belle histoire de la jeune existence de Luis Filipe Madeira Caeiro Figo est somme toute classique. Comme tant d'autres footballeurs devenus célèbres et couronnés d'un Ballon d'Or, celui-ci a poussé sur le pavé ses premiers ballons de cuir, « si lourds qu'ils ne rebondissaient presque pas... », trésors inestimables qu'il n'abandonnait jamais. A la Cueva de la Piedad, quartier laborieux d'Almada, près de la plage, de l'autre côté du pont et de Lisbonne, la capitale, où rares sont les distractions autres que les parties interminables de foot, Luis « O Meninho » s'est, à son tour, très vite imposé comme un phénomène, celui que les plus grands s'arrachaient pour jouer à ses côtés et que les vieux du coin, émerveillés par ce petit diable au talent si précoce, s'attachaient à suivre d'un regard songeur sans perdre une miette du spectacle, qu'il vente ou qu'il pleuve.

LE CORPS EST FRÊLE, MAIS LA TÊTE SOLIDE

Bien sûr, le foot occupait alors toutes ses pensées et presque tout son temps, plus que les études, en tout cas, qui ne le passionnaient guère, « à commencer par les mathématiques; franchement, je détestais ça... »

Fils unique choyé par une maman qui, chaque jour, lui courait après pour qu'il avale sa soupe et qui, souvent, s'énervait en le voyant rentrer au foyer couvert de bleus et les genoux écorchés, Luis n'avait d'autre rêve que celui d'imiter les glorieuses vedettes de l'époque, qu'il admirait devant le poste de télévision, « Jordao, Diamantino, Chalana, Gomes, puis Futre, Platini, Van Basten, Laudrup et, bien sûr, Maradona. Je n'avais pas de posters dans ma chambre, mais je collectionnais les images de footballeurs. »

Non, rien d'original vraiment dans le parcours de ce môme gentil et tranquille, seulement intenable la balle au pied, nettement plus habile que la moyenne de ses camarades dans cet exercice qu'il accomplissait avec acharnement et un sérieux étonnant. Le freluquet, celui que tout le monde appelait « Figuinho », n'avait peur de rien ni de personne, pas même des costauds d'en face qui le dominaient pourtant de plusieurs têtes, mais qui, régulièrement, succombaient à ses feintes, à ses crochets et à ses dribbles. « Je me souviens qu'il y avait plus doué que moi. Pour m'en sortir, j'ai eu de la chance, j'ai su la saisir aussi et j'ai fait aussi beaucoup de sacrifices. »

A onze ans, en même temps que ses parents lui offrent sa première paire de crampons, il intègre son premier club, proche du domicile familial, l'Union Futbol Club Os Pastilhas (« les Gommes »), où Luis, aligné au milieu d'équipiers et d'adversaires plus vieux, n'en finit pas de multiplier les tours de passe-passe et les exploits qui soulèvent l'admiration des amateurs présents. « Par manque de moyens, le club a dû fermer ses portes au bout d'un an, se souvient Luis Figo. J'avais des copains qui jouaient au Sporting, et je les ai suivis. J'ai demandé à effectuer un essai. »

Luis est encore un enfant, mais il sait ce qu'il veut. Si le corps est frêle, la tête est solide. Plus mûr, moins insouciant que les copains de son âge, il a compris qu'il ne devait pas laisser filer cette occasion. Il ne s'en repentira pas. « L'entraînement avait lieu à 6 heures, et je devais traverser seul la ville, franchir le Tage. Au total, ça me prenait une heure et demie. Au bout de trois semaines, j'étais un peu fatigué car je rentrais tard le soir; et, le lendemain, il fallait se lever pour aller à l'école. J'ai donc voulu être fixé sur mon sort. » Evidemment, les recruteurs du club lisboète ne laisseront pas filer la perle. Au grand désespoir de son père, supporter du Benfica, l'ennemi héréditaire et voisin.

CRUYFF L'ENVOIE SUR L'AILE DROITE

Vite catalogué comme l'espoir du club, « avec Peixe et Joao Maritimo », deux joueurs aux trajectoires diverses, Luis devient de plus en plus assidu sur les terrains de l'Alvalade et fait vite son trou dans les équipes nationales. « Je jouais numéro 10. C'est à cette époque que j'ai appris le métier, à utiliser le pied gauche comme le droit, mon pied naturel. Le foot en salle, que je pratiquais avec Os Pastilhas, m'a été très utile pour progresser. » Il s'étoffe physiquement, prend des épaules, mais conserve cette taille de guêpe, digne d'un danseur étoile. De quatorze à vingt ans, sous les ordres principalement de Carlos Queiros – « un des entraîneurs que j'estime le plus, avec Marinho Peres (actuel entraîneur de Belenenses), le technicien brésilien qui m'a lancé en Première Division, et Cruyff » –, Luis, sérieux et passionné, plein de foi, progressera au point de devenir rapidement l'une des vedettes du Championnat du Portugal.


Photos L'ÉQUIPE

A dix-huit ans et des poussières, « je ne sais plus précisément », alors qu'il a abandonné ses études pour passer pro, il dispute son premier match, « face au Maritimo : un grand souvenir... » Lors de cette première saison en D 1, il joue trois rencontres avant de devenir un titulaire indiscutable les quatre saisons suivantes et de s'imposer comme le chef de file d'une exceptionnelle génération de footballeurs, qu'il accompagnera pour son second titre de champion du monde des moins de 20 ans.

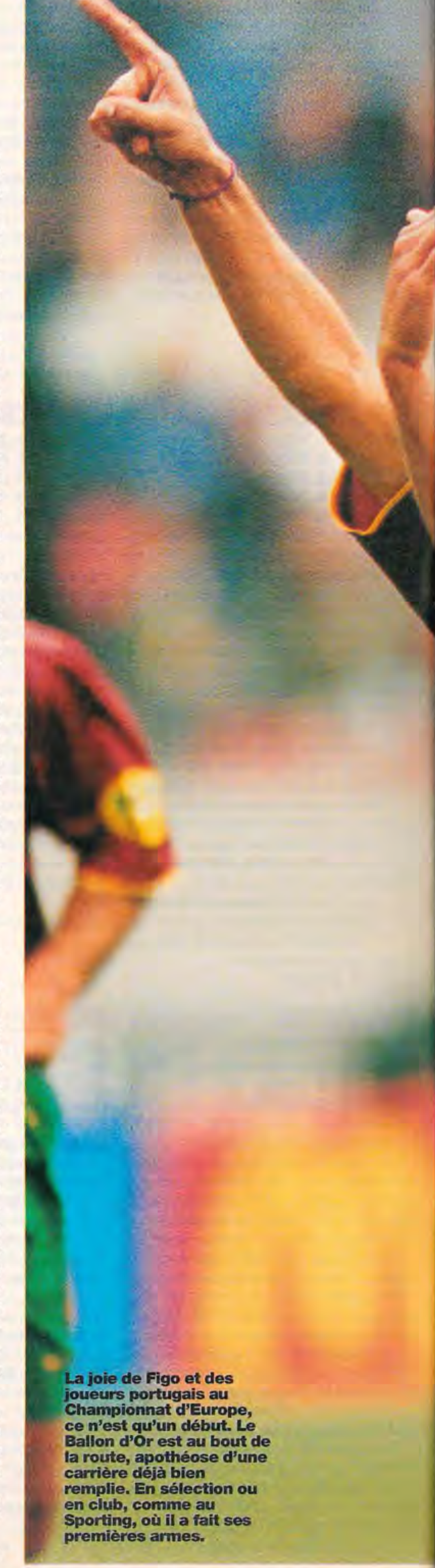
Comme son pote Rui Costa, qui quitte Benfica pour la Fiorentina, Figo a compris qu'il ne ferait pas de vieux os dans le Championnat du Portugal, devenu trop étroit pour lui. « J'étais international, on ne voulait pas me payer autant que les autres. J'ai attendu la fin de mon contrat. Je n'ai voulu entendre personne. » L'affaire se compliquera. Luis, qui veut rejoindre Parme, « qui m'avait bien traité », signe sans s'en rendre compte un document en faveur de la Juventus, « avec qui le Sporting s'était déjà mis d'accord. Du coup, la Fédération italienne m'a suspendu pour deux années. Je ne voulais pas rester au Portugal et, heureusement, j'ai finalement été prêté au Barça. » Qui s'appropriera définitivement le joueur l'année suivante, pour seulement 16 millions de francs.

Là-bas, en Catalogne, il va savourer cinq ans de bonheur, de plénitude. Cruyff l'envoie sur l'aile droite – « C'est le système, j'ai dû m'adapter pour survivre ! » –, mais Figo se régale et séduit tous les Espagnols. Ses passes, ses feintes, ses centres, son jeu si bien pensé et pourtant plein d'invention, imprévisible, font de lui l'une des vedettes de la Liga. On dit qu'il est un vrai seigneur, un type lucide, pondéré, qui montre l'exemple et ne se cache pas. Au Nou Camp, il est, avec Guardiola, le leader du groupe, celui qui rassemble et oriente.

DU BARÇA AU REAL POUR 400 MF

La suite est encore chaude. On le croit au Barça à la vie à la mort. Il s'en va au Real ! Pour 400 MF, record de transfert dont il se serait volontiers passé. L'affaire l'a meurtri, plus qu'il ne le laisse paraître. Il en garde un mauvais goût, amer. Il dit : « Je veux qu'on se souvienne de moi comme un footballeur qui jouait bien. Qu'on se rappelle les qualités que j'ai montrées sur le terrain, mes performances. L'homme, qu'on le laisse tranquille. » Il veut surtout pouvoir mener comme il l'entend, sans recevoir de leçon de quiconque, sa propre vie d'adulte responsable, désormais marié avec la ravissante Hellen Swedin, mannequin de profession, et père de Daniela, adorable bout de chou de vingt mois. Comme il y a vingt ans, seuls le jeu et les succès acquis sur le terrain l'animent et le passionnent. Le reste, les paillettes, les millions et tout le tralala, il le supporte ou en profite, rien ne lui procure autant de joie qu'un but ou une victoire. « A ce jour, quand j'imagine ce que sera mon existence sans matches, je me dis que je ne serai plus dans le milieu du football. J'en serai même sans doute loin. Je vaquerai à d'autres occupations et je profiterai de la vie au Portugal... » Qu'on se rassure, l'heure de sa retraite n'a pas encore sonné et son étoile n'est pas près de pâlir.

VINCENT MACHENAUD, à Madrid


La joie de Figo et des joueurs portugais au Championnat d'Europe, ce n'est qu'un début. Le Ballon d'Or est au bout de la route, apothéose d'une carrière déjà bien remplie. En sélection ou en club, comme au Sporting, où il a fait ses premières armes.

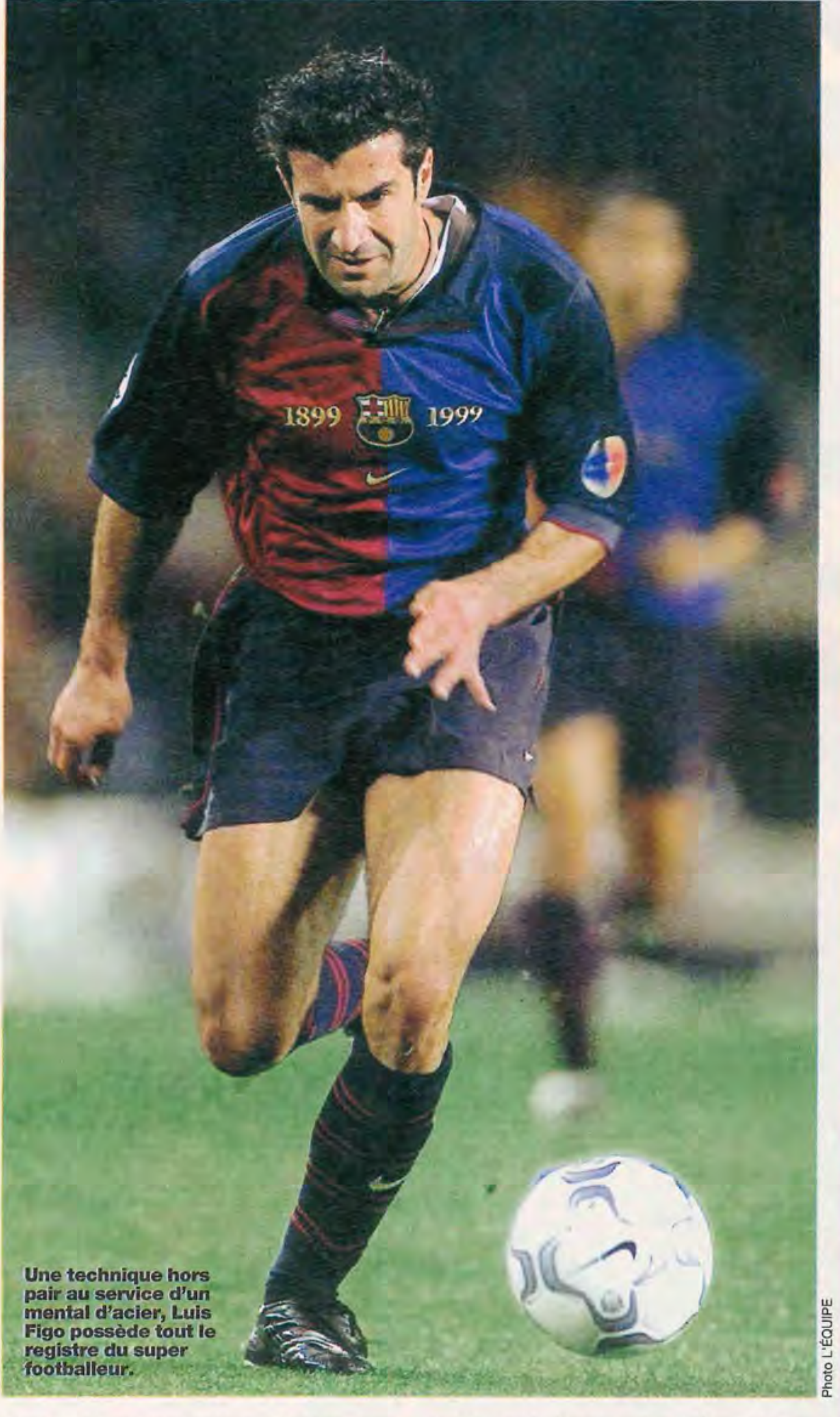
toile bien née


Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS



Un prodigieux accélérateur

ÉCLAIR. *Le nouveau Ballon d'Or de* FF *est un très grand joueur d'attaque, capable d'emballer instantanément le jeu grâce à sa virtuosité dans les un contre un et son registre ultra-complet de dribbleur, de passeur et de buteur. Inspiré et efficace, inépuisable combattant, il a vraiment été gâté par les fées du jeu.*



Une technique hors pair au service d'un mental d'acier, Luis Figo possède tout le registre du super footballeur.

Photo L'ÉQUIPE

Désormais devenu le joueur le plus cher de l'histoire du football, Luis Figo accède donc au panthéon à l'approche de la trentaine. Figure emblématique de la plus belle génération jamais produite par le Portugal avec celle du Benfica d'il y a quarante ans, il y a pourtant plusieurs années que le néo-Madrilène est considéré par ses pairs comme un attaquant d'exception.

Les plus grands joueurs internationaux s'accordent en effet à reconnaître que Luis Figo est le plus fort en un contre un, sans doute parce qu'il peut passer avec la même aisance et la même virtuosité des deux côtés de son adversaire. De sa position préférée, sur la droite de l'attaque, après avoir reçu la balle, de préférence dans les pieds, et s'être avancé au petit trot pour juger d'un coup d'œil d'aigle la situation dans sa globalité, il agresse alors littéralement la ligne de défense adverse et se montre capable d'éliminer à l'extérieur pour terminer par un centre souvent parfait (il possède toutes la gamme des frappes tendues, travaillées, enroulées, en pleine vitesse et dans les positions les plus difficiles), comme à l'intérieur pour placer ensuite un tir de n'importe quel pied ou jouer en une-deux avec un partenaire du centre.

COMME UN JOUEUR D'ÉCHECS

Le capitaine de la sélection portugaise est un peu un joueur d'échecs. Il voit deux ou trois touches de balle plus loin que les autres. S'il n'est pas une bombe comme Thierry Henry ou autrefois son compatriote Futre, il s'engage avec une telle soudaineté et une telle sûreté de l'endroit exact où il faut aller qu'il fait aussitôt la différence. C'est un prodigieux accélérateur du jeu, un passeur prolifique et un buteur plus que convenable. En outre, il a un mental en béton, ne s'avoue jamais vaincu et garde toujours une confiance absolue dans ses qualités comme dans les chances de son équipe. A Barcelone, il a souvent marqué ou donné les buts qui ont renversé la situation en faveur du club catalan dans les dernières minutes. Bref, c'est le prototype même du joueur décisif.

Evidemment, sa technique ne présente aucune faille, mais il est si soudain et si précis qu'on ne distingue pas toujours la difficulté du geste qu'il est capable d'effectuer. Il y a encore dix jours, il a ainsi réussi en pleine course une extraordinaire louche pour lui-même par-dessus une défense (celle du Celta), pourtant forcément attentive et resserrée dès qu'il a le ballon, pour se retrouver en tête à tête, bien entendu victorieux, avec le gardien. Seuls sans doute Rivaldo et Zidane auraient été capables d'un tel exploit, mais avec moins de soudaineté que le Portugais, plus vif et meilleur au démarrage, pour se porter à la tombée du ballon.

Il s'avère aussi difficile à déséquilibrer que les grands joueurs africains parce qu'il est toujours à même d'anticiper sur le tacle pour pousser la balle juste un peu plus loin que le soulier adverse et qu'il garde en toutes circonstances un peu d'accélération en réserve pour échapper lui-même au fauchage. Durant cinq ou six ans, il a été le joueur favori du difficile public du Nou Camp, pour son style aussi spectaculaire qu'efficace et sa combativité. Le ressentiment qu'a provoqué son départ pour le Real fut normalement proportionnel à cette adoration.

AVEC RAUL, ÇA VA BARDER !

A Madrid, il a sans doute trouvé un partenaire fait pour lui avec Raul, autre super-crack au registre absolument complet. Ni l'un, ni l'autre ne sont des solistes, tout en restant à tout instant capables de n'importe quel exploit individuel. Quand le Portugais, balle au pied, repique au centre pour se rapprocher de l'Espagnol, la défense adverse peut trembler. Lorsqu'ils auront véritablement peaufiné leurs réglages, cette association devrait faire d'autant plus de ravages qu'elle n'est pas le seul argument d'une équipe formidablement armée dans le domaine offensif. Comme beaucoup de grands techniciens (Pelé, Di Stefano, Kopa, Zidane), Figo possède un potentiel physique qu'on a tendance à négliger pour s'attacher à ses qualités techniques. Mais il est robuste (très rarement blessé, très régulier dans ses performances, avec un gros volume de jeu qui lui permet de ne jamais se cacher sur le terrain et de terminer souvent très fort ses matches, on l'a souligné), son adresse est celle d'un chat et il ne se laisse jamais impressionner physiquement malgré une taille très moyenne.

Quant à la dimension de patron, elle lui est plus naturelle qu'à ses prédécesseurs au palmarès, le brillant soliste Rivaldo et le trop modeste Zizou. Il l'a toujours détenue depuis les titres mondiaux des jeunes Portugais il y a dix ans jusqu'au Barça et au superbe Portugal de l'Euro. Lorsqu'il sera complètement chez lui au Real, il y remplira probablement dans ce domaine le même rôle essentiel qu'à Barcelone. Car ce joueur extraverti et collectif aime les responsabilités et a toujours su les prendre.

JEAN-JACQUES VIERNE

Luis Filipe Madeira Caiero Figo

Né le : 4 novembre 1972, à Lisbonne. 1,80 m ; 75 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Sporting Portugal (1989-95), FC Barcelone (1995-2000), Real Madrid (2000-2001). **Palmarès :** vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1997 ; vainqueur de la Coupe des Coupes 1997 ; vainqueur de la Supercoupe d'Espagne 1998 ; champion d'Espagne 1998 et 1999 ; vainqueur de la Coupe du Portugal 1995 ; vainqueur de la Coupe d'Espagne 1997 et 1998 ; champion du monde juniors 1991. 71 sélections, 17 buts.

PARCOURS

❑ **1989-90 : Sporting Portugal.** 3 matches.
Championnat : 3 matches.
❑ **1990-91 : Sporting Portugal,** néant.
❑ **1991-92 : Sporting Portugal.** 48 matches, 3 buts.
Championnat : 34 matches, 1 but.
Coupe : 5 matches, 2 buts.
Equipe nationale : 7 matches.
Coupe d'Europe (C 3) : 2 matches.
❑ **1992-93 : Sporting Portugal.** 46 matches, 1 but.
Championnat : 32 matches.
Coupe : 4 matches.
Equipe nationale : 8 matches, 1 but.
Coupe d'Europe (C 3) : 2 matches.
❑ **1993-94 : Sporting Portugal.** 45 matches, 12 buts.
Championnat : 31 matches, 8 buts.
Coupe : 8 matches, 4 buts.
Equipe nationale : 1 match.
Coupe d'Europe (C 3) : 5 matches.
❑ **1994-95 : Sporting Portugal.** 44 matches, 15 buts.
Championnat : 29 matches, 7 buts.
Coupe : 6 matches, 4 buts.
Equipe nationale : 7 matches, 3 buts.
Coupe d'Europe (C 3) : 2 matches.
❑ **1995-96 : FC Barcelone.** 58 matches, 11 buts.
Championnat : 35 matches, 5 buts.
Coupe : 5 matches, 2 buts.
Equipe nationale : 8 matches, 1 but.
Coupe d'Europe (C 2) : 10 matches, 3 buts.
❑ **1996-97 : FC Barcelone.** 61 matches, 11 buts.
Championnat : 36 matches, 4 buts.
Coupe : 7 matches, 4 buts. Supercoupe : 1 match.
Equipe nationale : 9 matches, 2 buts.
Coupe d'Europe (C 2) : 8 matches, 1 but.
❑ **1997-98 : FC Barcelone.** 51 matches, 10 buts.
Championnat : 35 matches, 5 buts.
Coupe : 5 matches, 4 buts.
Equipe nationale : 4 matches.
Coupe d'Europe (LC) : 7 matches, 1 but.
❑ **1998-99 : FC Barcelone.** 56 matches, 9 buts.
Championnat : 34 matches, 7 buts.
Coupe : 4 matches. Supercoupe : 2 matches.
Equipe nationale : 10 matches, 1 but.
Coupe d'Europe (LC) : 6 matches, 1 but.
❑ **1999-2000 : FC Barcelone.** 56 matches, 19 buts.
Championnat : 32 matches, 9 buts.
Coupe : 4 matches.
Equipe nationale : 12 matches, 6 buts.
Coupe d'Europe (LC) : 8 matches, 4 buts.
❑ **2000-01 : Real Madrid.** 25 matches, 8 buts.
Championnat : 12 matches, 3 buts.
Equipe nationale : 5 matches, 3 buts.
Coupe intercontinentale : 1 match.
Coupe d'Europe (LC) : 7 matches, 2 buts.

BILAN

493 matches, 98 buts.
Equipe nationale : 71 matches, 17 buts. **Coupe intercontinentale :** 1 match. **Coupe d'Europe :** 57 matches, 12 buts. **Championnat :** 313 matches (129 en Championnat du Portugal ; 184 en Championnat d'Espagne), 49 buts (16 en Championnat du Portugal ; 33 en Championnat d'Espagne). **Supercoupe d'Espagne :** 3 matches. **Coupe :** 48 matches (23 en Coupe du Portugal ; 25 en Coupe d'Espagne), 20 buts (10 en Coupe du Portugal ; 10 en Coupe d'Espagne). **Première sélection :** 12 octobre 1991, Luxembourg-Portugal (1-1). **Premier but en sélection :** 11 novembre 1992, Portugal-Bulgarie, 2-1 (16e).

CHAMPIONNAT, SAISON APRÈS SAISON

❑ **1989-90 :** Sporting Portugal, 3 matches.
❑ **1990-91 :** Sporting Portugal, néant.
❑ **1991-92 :** Sporting Portugal, 34 matches, 1 but.
❑ **1992-93 :** Sporting Portugal, 32 matches.
❑ **1993-94 :** Sporting Portugal, 31 matches, 8 buts.
❑ **1994-95 :** Sporting Portugal, 29 matches, 7 buts.
❑ **1995-96 :** FC Barcelone, 35 matches, 5 buts.
❑ **1996-97 :** FC Barcelone, 36 matches, 4 buts.
❑ **1997-98 :** FC Barcelone, 35 matches, 5 buts.
❑ **1998-99 :** FC Barcelone, 34 matches, 7 buts.
❑ **1999-2000 :** FC Barcelone, 32 matches, 9 buts.
❑ **2000-01 :** Real Madrid, 12 matches, 3 buts.



Zidane, voyage a



u bout de la nuit

DESCENTE. En juillet dernier, au soir d'un Championnat d'Europe remporté haut la main par les Bleus, Zinédine Zidane s'envolait tout droit vers un deuxième Ballon d'Or. L'année 2000 ressemblait comme une sœur à 1998. Et puis, tout s'est gâté rapidement. Une rentrée discrète, une Juve mal en point, un coup de tête, en octobre en Ligue des champions, qui fiche tout par terre et précipite la chute du numéro 10 de l'équipe de France. Récit de ces cent vingt jours pas ordinaires.

Reportage PATRICK DESSAULT
Photo DIDIER FÈVRE



Une rentrée couleur vacances.

Début août, quand Zinédine Zidane parcourt d'une traite Turin, assoupi sous le soleil, le silence est palpable. La cité du Piémont est déserte, les boutiques de la via Roma somnolent sous les arcades, à l'ombre, et le Français a vite fait de poursuivre jusqu'à la plaza Crimea, dernier contrefort avant de grimper à sa belle demeure ocre, accrochée à flanc de montagne, de l'autre côté du Pô. Les Turinois sont partis lézarder au soleil sur les plages de la Méditerranée, à trois heures de route à peine. Le tramway qui, d'ordinaire, grince entre les artères sous le poids de ses passagers sillonne paisiblement le long de ses rails, avec quelques touristes le nez rivé aux fenêtres. C'est l'été dans une grande ville.



Le ciel, le soleil et la mer, Zidane passe un été radieux et reposant.

Signature d'autographes à Marseille, où Zizou est encore plus populaire qu'ailleurs.

RETOUR D'IBIZA, DIRECTION CHÂTILLON. Le milieu de terrain des Bleus, après un crochet par Marseille pour le jubilé Olmeta en compagnie de Fabien Barthez, a déposé son épouse et ses deux garçons en cours de route après deux grosses semaines à Ibiza d'où ils sont revenus, bronzés, heureux des bons moments passés tous ensemble. Dans les environs de Rodez où demeure sa belle-famille, ZZ se sent bien, et c'est dans cette région, où il s'est déniché un coin tranquille, qu'il part souvent se reposer entre deux gros événements. Cette fois, il y a simplement abandonné un temps tout son petit monde avant de filer à Turin « où je n'étais que de passage, pas plus de vingt-quatre heures ; et puis, pour eux, les vacances se poursuivaient ». En effet, avant de rejoindre la Juventus, déjà partie en stage à Châtillon, il doit se soumettre à toute une batterie d'examens médicaux qui se déroulent au club même. Les docs révisent la machine, vieille routine d'avant-saison. Courses sur un tapis roulant, contrôle cardiaque, prise de sang. Un bilan complet. Comment se porte-t-il ? « Je n'ai pas pris un gramme durant le mois de juillet. Je me suis entretenu tous les jours en courant sur la plage et sous le soleil. J'ai nagé, joué au tennis. Je crois que, lorsque j'arrêterai le foot, le tennis sera le sport qui me permettra de rester en forme. Je n'ai pas exagéré non plus sur la nourriture, et comme je n'ai pas bu une goutte... »

Le champion d'Europe et fan d'André Agassi a été aussi sobre qu'un chameau durant ces semaines de repos. Il a décidé de frapper un grand coup cette saison !. Au plus profond de lui-même, car il ne l'a pas encore avoué à cette période, il s'embarque pour un vol de première en Ligue des champions avec la Juventus Turin. « Il ne me manque que ce trophée, sinon j'ai tout gagné. Alors, c'est l'année ou jamais... » A vingt-huit ans, il a raison, il n'a plus de temps à perdre, après deux finales de C 1 ratées, en 1996 et 1997. « Je suis bien physiquement, bien dans ma tête et, depuis avril-mai, je sais que je vais rester à Turin, où j'ai l'intention de prolonger. » Tous ces bruits qui ont alimenté l'été (« ce n'était plus un feuilleton mais un film, comme m'a dit un pote », rigole Zizou) ne l'ont pas épuisé, mais l'ont fait franchement marrer. Les médias l'ont transféré à Barcelone puis au Real Madrid, faisant du même coup grimper le mercure dans un pays où l'on étouffe en juillet-août à cette période de l'année.

« Un jour, se souvient-il, j'ai vu des journalistes qui me prenaient en photo sur la plage. J'ai laissé faire. Evidemment, le lendemain, j'étais à la une des journaux. En maillot et en route pour le Barça. » Quelques jours après, l'info filtre, bétonnée mais dans le sens inverse (!) : ZZ a signé au Real. « J'avais, paraît-il, loué une villa à Malaga et, de là-bas, j'effectuais quelques allers et retours à Madrid. Et me revoilà à la une, toujours en maillot. La vérité ? Un jour, j'ai téléphoné à mon homme d'affaires *(NDLR : Alain Migliacio)* pour savoir ce qu'il en était. " Rien de concret ", m'a-t-il répondu. » De toute façon, à l'orée d'une saison qui doit être celle de tous les bonheurs, de tous les honneurs pour une Juve qui a raté de peu le Scudetto 1999-2000, il n'est pas question de lâcher le Français, qui vient de renégocier son contrat à la hausse.

Parfait modèle d'intégration, ZZ, homme riche et célèbre, issu de la deuxième génération d'immigrés dont le nom évoque davantage le plaisir que le combat permanent des fléaux de notre société, est au faîte de sa gloire.

BOULOT, REPOS, DODO. Quand il débarque à Châtillon, sur les hauteurs alpestres du val d'Aoste, habituel camp de base d'été des Bianconeri, il est déjà opérationnel mentalement. L'accueil est chaleureux, les effusions nombreuses, les marques d'estime multicolores. A la Juve, on aime aussi son Zizou. Et on ne lui en veut pas d'avoir remporté l'Euro 2000 aux dépens de l'Italie. ZZ n'en rajoute pas non plus. « Moi, vous me connaissez, je suis plutôt du genre à aller vers quelqu'un pour le consoler plutôt que pour le chamber. Je suis arrivé avec David (Trezeguet) qui, lui, a marqué le but en or, mais bon, personne n'a rien dit... Tous les autres internationaux présents à l'Euro ont débarqué en même temps, ça s'est fait joyeusement. » Les discussions ont-elles roulé sur le dernier Championnat d'Europe ? « Même pas. Pas un mot. En plus, moi, je fais chambre commune avec Zambrotta depuis le départ de Didier (Deschamps), et comme il était aux JO de Sydney, j'étais seul... » Comme d'ordinaire, la préparation le laisse exsangue chaque soir, et il n'a qu'une idée, s'« allonger, regarder un peu de télé et dormir ». C'est son menu durant les quinze jours qui suivent. « J'ai de la chance, car, pour ceux qui ne sont pas internationaux, c'est un mois. Je ne suis même pas sorti une fois ! » En revanche, les retrouvailles avec les Bleus sont, elles, plus communicatives. Comme à chaque fois qu'ils se revoient après une longue séparation. L'équipe de France, qui a élu domicile à Marseille pour son match de rentrée contre une sélection du Reste du monde, s'est installée dans un hôtel de luxe encastré dans la longue corniche Kennedy qui borde le front de mer. Une route à n'en plus finir, en lacet et qui s'ouvre, à la sortie du Vieux-Port, sur une peinture murale frontale de Zidane dont le regard domine la Canebière. C'est signé Adidas et ça date du Mondial 98. C'est tellement beau que la mairie a décidé de ne pas y toucher. Les touristes se poussent du coude pour venir voler quelques clichés, à défaut d'avoir le vrai sur pellicule. Zinédine, pendant ce temps-là, au volant de sa voiture, poireaute un temps à l'entrée de l'établissement, signe quelques autographes et se gare enfin. Quand il débouche dans le hall, en ce lundi 14 août, il fait un tabac. L'enfant du pays, état qu'il revendique, la star qu'il se refuse d'être a un mal fou à se frayer un passage à travers les blocs-notes, les caméras, les amis, les admirateurs, et le déroulé jusqu'à l'ascenseur ressemble à un chemin de croix. A deux pas, David Trezeguet, l'homme aux pieds d'or, discute avec son père, sans que personne ne l'embête...

SACRÉ MEILLEUR JOUEUR DE L'EURO. Les quelques regards qui le percent, de loin, de façon furtive et sans trop le connaître, l'imaginent de mauvaise humeur. Il n'en est rien. Sa vie d'homme public ne le prédispose pas toujours à afficher un sourire de diamant et une mine réjouie. S'il n'est pas venu au point-presse, ils sont trois ou quatre d'entre les Bleus, seulement, à y être passés... Et comme le moindre de ses déplacements fait courir le monde, il préfère profiter tranquillement du soleil, en terrasse. Avec ses potes, Dugarry et Candela. Le lundi soir, il a posé pour la photo, au Vélodrome, avec l'équipe de France féminine, qui joue en lever de rideau quarante-huit heures plus tard le mardi; il a laissé le champ libre à Michel Platini, qui est un peu le maître d'œuvre de ce match à caractère caritatif organisé par la FIFA. Zidane profite du répit. Néanmoins, il ne se défile pas quand quelques-unes de ses connaissances médiatiques s'invitent à sa table. Gentiment, il fait un bout de télé avec TF 1, donne une interview express à *la Gazzetta dello Sport* et prend des nouvelles d'un peu tout le monde. Regard périphérique, il s'inquiète déjà de la traversée qui l'attend pour aller de la terrasse à la salle à manger. C'est délirant. Est-ce une vie enviable la vie qui ne vous appartient qu'à mi-temps ? Son séjour marseillais, qui l'a rapproché de ses racines, de ses parents, de ses amis, ne l'enchante guère, dans ces conditions. Le match est facile mais quelques imbéciles à la peau dure continuent de se déchaîner envers son ami, Christophe Dugarry, qu'il soit sous le maillot bleu de France ou de Gironde. Et ça l'énerve. Il est à deux doigts de laisser tomber et manifeste à sa façon lorsqu'une de ses transversales part à gauche au lieu de filer à droite. Un génie pareil ne peut pas s'être trompé de la sorte... Les médias ne le laissent pas non plus en paix. Le Ballon d'Or 1998 a le malheur de laisser entendre que la Juve n'a pas été assez présente sur le marché des transferts à l'intersaison, et c'est aussitôt tout Turin qui tousse. « J'ai seulement fait remarquer qu'à part Trezeguet nous avions recruté des jeunes et que nous jouions plutôt la carte de la continuité, mais, aussitôt, mes paroles ont été arrangées afin de critiquer le club. C'est désespérant de ne pas pouvoir dire un mot sans qu'on lui trouve un autre sens, caché ou tendancieux. » Alors Zizou se mure à nouveau dans le silence ; les événements se chargent cependant, très vite, de lui rendre la parole. A contrecœur, souvent. Mais il se doit à un minimum de service public. Ainsi, annonce-t-il lui-même qu'il a renouvelé son contrat jusqu'au 30 juin 2005. A raison de 30 MF par an ? Une plus-value de 8 MF par saison, mais des obligations en contrepartie et une marge de manœuvre qui peut réduire ses velléités de départ en juin 2001... « J'aurais pu me lier jusqu'en 2010 », s'oblige-t-il presque à clamer dans les journaux transalpins. Il ne faut peut-être pas exagérer.

En cette fin août, pourtant, tout baigne. Le Calcio est encore loin et seule la Ligue des champions, accessoirement la Coupe d'Italie, pointe le nez. Il convient encore de tordre le cou à une idée fixe lorsque la presse espagnole assure que Zizou est tout proche du Barça, qui offre 450 MF (record de Figo battu) au lieu des prétendus 600 MF réclamés par le club de la Fiat. Le salaire net virtuel du Français s'étale grassement dans les colonnes (3,5 MF par mois), seulement la question de la cession des droits d'image du joueur au club pose un problème insurmontable. Info ou intox ? Zinédine nous confie : « Cela fait longtemps que je sais que je reste à Turin, et tout ce qui se raconte par ailleurs est faux. » ▶

Photo ABACA PRESS

Comme chaque saison, la reprise de l'entraînement n'est pas un exercice de tout repos. Un nouveau venu à la Juve, David Trezeguet.



Photo Didier FÈVRE

Photo Didier FÈVRE

France-Reste du monde, au Stade-Vélodrome, la première sortie des Bleus après leur victoire au Championnat d'Europe. Un air de gala.



Deux géants côte à côte au Stade de France pour le Secours Populaire. Zidane et Ronaldo ne se rencontrent pas que sur les terrains.

Photo Stéphane RUET CORBIS/SYGMA

Photo RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Le trophée Berlusconi. Une Coupe de plus !

L'hélicoptère, le moyen de se déplacer pour un homme de plus en plus pressé et sollicité.

Photo Jean-Claude VINAJ/MITI - VISUAL

ZIZOU DEVANCE L'ABBÉ PIERRE. Une nouvelle venue des journaux le comble cependant de joie et de fierté. Selon un sondage IFOP-*Journal du dimanche,* il devance l'abbé Pierre dans le cœur des Français. Si, pour Christian Bromberger, ethnologue étudiant depuis de longues années les enjeux sociaux du foot, en France comme à l'étranger, Zidane et ses coéquipiers sont devenus un véritable modèle de l'élite républicaine, « la marque incontestable de la " footballisation de la société ", il n'en demeure pas moins que l'intéressé est touché par cette estime que lui portent ses compatriotes. Même Michel Platini, qui vient de lui remettre à Monaco, juste avant le tirage des Coupes européennes, en ce jeudi 24 août, le trophée UEFA du meilleur joueur de l'Euro 2000, n'a jamais eu droit à cet honneur. Parfait modèle d'intégration, ZZ, homme riche et célèbre, issu de la deuxième génération d'immigrés dont le nom évoque davantage le plaisir que le combat permanent des fléaux de notre société, est au faîte de sa gloire. L'abbé Pierre, qui n'est guère un aficionado, parle gentiment de son vainqueur : « Il a réussi à rompre le cercle dans lequel se trouve enfermée la jeunesse actuelle ; à sa façon, il en est solidaire... » Des mots simples qui poussent Zinédine, interrogé depuis l'Italie, à rétorquer : « Je me dois d'être plus que jamais exemplaire » et à remettre ce choix en perspective, « car je n'ai rien à voir avec une telle personnalité, pareil homme que l'abbé Pierre ; comme lui, peut-être, je fais bien mon travail, mais ça me bouleverse d'être classé avant lui. » La rencontre entre l'homme d'Église et le sportif est devenue inévitable...

Son existence profonde qu'il passe à prêcher sur un terrain se poursuit à un bon rythme. « Ce n'est pas la seule qui m'intéresse, c'est la seule cependant où je me sens à mon aise, où j'assume pleinement mon état d'homme public », nous avoue-t-il encore. Mais ses performances ainsi que celles de la Juve sentent un peu le renfermé en cette fin d'été. Les Italiens ne sont pas inquiets car le Championnat est prévu pour le 1er octobre seulement. Oui mais, avant, il y a la Ligue des champions et la Coupe d'Italie au menu. Le Trophée Berlusconi donne le change. Chaque année, à la même époque, le Milan AC et Turin étalonnent leurs forces à San Siro lors d'une rencontre très courue. On dit que son vainqueur ne gagne jamais le Scudetto qui suit... Les deux équipes ont eu beau faire match nul (2-2, dont un but de Trezeguet et une bonne sortie de Zidane), c'est la Juventus de Turin qui l'a remporté sept tirs au but à six. Les superstitieux sont priés de se taire. Sur le site Web canalnumedia de Zizou, on glisse également.

On accorde davantage d'importance au concours de dessins lancé à tous ceux qui veulent esquisser le portrait de la star. Le premier qui arrive est signé Hélène Jacquet, sans aucun rapport avec qui vous savez... Les dix plus belles œuvres seront mises en ligne sur le site et renvoyées dédicacées par ZZ. Ça sent la rentrée des classes ! ■



Les premières grimaces de septembre.

L'équipe de France et Zinédine Zidane surfent toujours sur les vagues du succès de l'Euro 2000. Depuis longtemps, ils savent que le 31 août, c'est Jacques Chirac qui régale à l'Elysée, où ils ont pris leurs habitudes depuis le Mondial 98. Le rendez-vous est calé pour midi. Le meneur de jeu des Bleus, chemise blanche et pantalon de toile foncée, arrive rue du Faubourg-Saint-Honoré, tenant son épouse radieuse par la main. Un petit signe aux passants, un autre en direction des photographes qui battent le pavé dans la cour, avant de s'engouffrer dans le palais. Il reçoit une belle médaille. Le déjeuner est délicieux et la journée agréable. Ce sont surtout le capitaine, Didier Deschamps, et l'autre « président », Laurent Blanc, qui polarisent les discussions. Ils fêtent leur retraite. Samedi, face à l'Angleterre, il s'agira de leur dernière apparition sous la tunique bleue. Le jeudi soir, ZZ et ses coéquipiers leur rendront un hommage plus intime entre les murs du château de Clairefontaine. Au fond de lui, il sait bien qu'une page se tourne.

LE COUDE DE WISE ET LA RENCONTRE AVEC PROST. Le vendredi matin, 1er septembre, alors que les suiveurs habituels des Bleus s'interrogent de savoir qui de Marcel Desailly ou de Zinédine Zidane héritera du brassard de capitaine, ce dernier tient conférence dans l'auditorium de Clairefontaine. Le slogan est simple : « Tous en baskets pour battre la maladie avec Zidane » et lance l'opération du 13 octobre pour aider tous les jeunes atteints de leucodystrophie. Aux côtés de Yann, un blondinet de cinq ans, il ne compte pas son temps et répond à tous. L'enfant le regarde avec des yeux admiratifs et l'adulte le contemple avec bonté. On sent derrière son regard qu'il est prêt à beaucoup pour cette association européenne (ELA) qui l'a sollicité pour la parrainer. « Pour la bonne cause, je suis toujours prêt, énonce-t-il simplement. Ce petit, et il n'est pas le seul, a l'âge de mon fils. Il ne parle pas, il ne marche pas comme il le veut. Tu ne peux qu'être touché face à cette détresse, et je le suis profondément. J'essaie à ma façon de les aider, je suis content d'être parmi eux. J'ai cette chance de pouvoir le faire mais moi, là-dedans, je n'existe pas. » Il tourne un spot, s'investit et, on le verra, ne l'oublie pas à chaque fois qu'il en a l'occasion. « Il faisait un temps épouvantable quand on a fait ce spot et on a profité de cinq minutes d'éclaircie pour le tourner, se souvient-il. Mais la journée a été belle car les gens qui s'occupent d'ELA, les parents du petit sont top. C'est la générosité à l'état pur. Ils positivent des tas de choses et relativisent tout. Ils font du bien au cœur et à l'âme des autres, c'est incroyable. Le petit Yann a une bonne bouille, sa maman est géniale. Il faut être solide... »

Quelques jours plus tard, c'est la rencontre avec l'abbé Pierre, en Suisse. Les deux personnages se laissent prendre en photo sur les pentes d'un fameux vignoble à Saillon, dans le Valais, dont les bouteilles sont vendues au profit d'œuvres humanitaires.

L'ecclésiastique porte la hotte et le sécateur, Zizou la brante. Tous les deux vont discuter une bonne heure ensemble. De quoi ? « De tout. Tu ne restes pas insensible aux paroles d'un tel homme. Il dit des choses différentes des autres gens, ce fut une matinée enrichissante pour moi, reposante même. »

> « Tu ne restes pas insensible aux paroles d'un homme comme l'abbé Pierre. Il dit des choses différentes des autres gens. Ce fut une matinée enrichissante pour moi, reposante même. »

Pourtant, on s'arrache Zinédine Zidane, dont l'emploi du temps devient aussi chargé que celui d'un ministre. Il trouve néanmoins le moyen d'accorder un peu plus d'une heure à ce France-Angleterre, deuxième match amical de la saison 2000-2001 ! S'il prend un coup de coude d'entrée de David Wise, il est le passeur sur le but de Petit, avant de sortir, toujours groggy après l'agression du capitaine de Chelsea. « Et dire que ce type a demandé à Frank Lebœuf *(son coéquipier à Londres)* s'il pouvait échanger son maillot avec moi à la fin du match ! Même mort, je ne lui aurais pas donné. J'étais hors de moi, prêt à tout. On ne jouait pas depuis dix minutes qu'il m'a frappé comme si j'étais son pire ennemi. Je ne savais plus où j'étais. J'étais alors une cible vivante. Ce qui est sûr, c'est que ce n'était pas un match sympa, amical. Si c'est toujours ainsi pendant deux ans... » On est loin, soudain, des paroles œcuméniques d'un abbé Pierre qui a tout de même conseillé à ZZ de pardonner à ceux qui l'ont offensé. On l'imagine, du moins, tant le saint homme n'a pu le conforter dans la voie de la vengeance.

Mais le Français n'a pas trop le temps de s'appesantir sur le sujet. C'est même un épiphénomène lors d'un début de saison qui prend doucement de la vitesse. C'est le cas de le dire ! Un matin de rentrée des classes, d'un coup d'hélicoptère, il file sur Monza en compagnie d'Alessandro Del Piero rendre une visite à son ami Jean Alesi, qui s'apprête à courir le Grand Prix d'Italie. Un renfort de poids, de choix pour l'écurie Prost, mais, hélas pour elle, insuffisant : Alesi partira, le lendemain, en avant-dernière ligne. Zidane retourne chez lui impressionné. « Je n'avais pas une idée très précise de la Formule 1. En vrai, c'est fou. Même si je n'ai assisté qu'aux essais, ça m'a suffi pour en saisir l'intensité. Alain Prost m'a fait monter sur le muret à ses côtés, ce qui n'est pas autorisé, et j'ai mis le casque pour écouter toutes les conversations entre Jean et Alain et voir la piste de plus près. J'ai pu regarder les écrans de contrôle où tout se décide, avec trois couleurs différentes selon les temps réalisés. Franchement, j'aime bien la F 1 à la TV, mais là, je suis devenu accro. Tu vis la compétition en dedans. J'ai regardé la voiture se faire déshabiller en moins de deux minutes, il n'y avait plus que le moteur. » ZZ essaiera même de grimper dans le bolide. En vain ! « Le baquet était trop petit pour moi. »

AVEC RONALDO AU SDF ET LES QUATRE DE HAMBOURG. Le meneur de jeu de la Juve court à droite, à gauche. Sans arrêt. D'un coup d'aile, il est à Paris. Ou va tourner une pub à Amsterdam. Et s'il répondait à toutes les sollicitations, il ne serait pas souvent à la maison pour se réchauffer au doux feu d'une vie de famille qui lui manque. Tout comme Ronaldo, qu'il rencontre au Stade de France à l'occasion d'une (autre) opération caritative pour la jeunesse qui ne peut pas partir en vacances *(Soleil 2000)*, Zidane ne s'appartient plus, ligoté par des obligations qui lui bouffent son existence de sportif de haut niveau. Mais il ne résiste pas, tout comme le Brésilien, pour répondre à un appel du Secours populaire. Il est ainsi. « Même si ça fait beaucoup, surtout quand les choses vont moins bien à côté, je le fais. Parce que je sais que ça fait plaisir aux gens. C'est un engrenage terrible. Encore heureux qu'à vingt-huit ans je sois enfin capable de dire non. A ce propos, j'ai un peu changé. A vingt ans, j'acceptais tout, c'était de la folie. Je ne peux plus désormais. Tu verrais le nombre de fax ou de demandes qui s'accumulent et auxquels je ne peux pas répondre. On ne s'imagine pas. » Pourtant, il n'a pas besoin de tout cela pour asseoir une notoriété suffisamment posée comme cela.

Maintenant, le 13 septembre, quand la Juve effectue sa grande rentrée européenne, en Ligue de champions, tout cela est loin. « Faisons équipe contre la pauvreté », slogan de l'opération précédente, est à mille lieux de ce Hambourg-Turin du groupe E qui sent déjà le soufre. La veille, à l'entraînement dans un Volkparkstadion en travaux, on ne devine aucune certitude dans le regard des Bianconeri, qui ne savent pas trop où ils mettent les pieds. « On devine juste qu'il nous manque une semaine de préparation et un ou deux matches sérieux », admet le meneur de jeu des Bleus. Le représentant de la Bundesliga a déjà sept matches officiels dans les pattes. Le samedi précédent, Brescia, en Coupe d'Italie, a créé la surprise en provoquant la première déception de la saison du grand club piémontais. La Juve est tendue et le moindre pépin est grossi, comme lorsque le Croate Tudor se blesse en cette veillée européenne. Zizou demande au service médical de se dépêcher. Edgar Davids, comme à l'ordinaire, adresse un regard noir à son entourage. Si le ballon colle toujours autant aux crampons de soie du Français, Turin se cherche et ZZ s'interroge. Sous un ciel d'étain et une fraîcheur déjà soutenue dans le nord de l'Allemagne, les coéquipiers de Del Piero vont sortir une partie comme on N'en voit plus beaucoup : 4-4 ! Sur Canal +, Michel Platini est surpris : « Une équipe italienne qui marque quatre buts et ne gagne pas, c'est rare ! » Zidane acquiesce. Et affine l'analyse. « Le plus surprenant, c'est de mener 3-1 et d'avoir failli se faire battre 4-3 ! » Le scénario est délirant, en effet. Et la foule de Hambourg électrique est en transe quand Inzaghi raffûte un penalty douteux et égalise à la lisière des arrêts de jeu. Le vice-champion d'Italie s'en est bien tiré. ZZ regrette alors « que la Juve, à 3-1 pour nous, ait voulu en marquer un quatrième alors qu'on savait pertinemment qu'on était justes physiquement, au lieu de conserver le ballon et d'attendre l'ouverture ». Le Français accorde les circonstances atténuantes à son équipe, sans plus. Il ne le dit pas, mais pressent qu'il n'est jamais bon d'abandonner ainsi trois points qui vous tendent les bras et de remettre dans la course un adversaire plus ou moins résigné.

LA JUVE PATINE ET LE ROUGE DE LA COROGNE. A trois semaines de la grande rentrée sur la scène du Calcio, la Juve n'est pas prête. Cependant, la Ligue des champions n'attend pas, et, le mardi suivant, c'est le Panathinaïkos qui s'invite au stade des Alpes. Entretemps, Brescia a enfoncé le clou et rayé la Juve de la carte de la Coupe d'Italie. Elle accuse le coup car cette élimination souligne une constante : elle ne produit pas de jeu. Si ZZ échappe aux critiques, ses coéquipiers, Del Piero en tête, ont les oreilles qui sifflent. Alors Turin en profite pour instaurer son premier *silenzio stampa* de la saison. D'autres vont suivre... A cette époque, Zinédine regarde les JO de Sydney à la TV. Il a le temps car les mises au vert se succèdent, le travail redouble et les dirigeants collent déjà une grosse pression sur les épaules des joueurs. « C'est la pre- ▶



La rencontre de l'abbé Pierre et du footballeur. Deux hommes chers au cœur des Français.

Photo CORBIS - SYGMA

Contre la leucodystrophie, aux côtés du petit Yann, un combat dans lequel il s'est engagé à fond.

France-Angleterre (1-1), en pensant à demain.

Photo Didier FEVRE


Photo CORBIS - SYGMA

Photo Didier FÈVRE

Le président Chirac, l'Elysée... Zizou et les Bleus sont presque chez eux.

La photo de famille traditionnelle du début de saison. La Juventus Turin a fière allure et son meneur de jeu attend beaucoup des mois à venir.

Photo ABACA PRESS

Avec Alain Prost, la découverte de l'univers de la F 1

Photo Patrick BOUTROUX



mière fois que je le ressens aussi fort ; on a même bossé dimanche, après Brescia... » Et quarante-huit heures plus tard, revoilà l'Europe. Zidane a été protégé par Ancelotti et n'a joué que dix minutes en Coupe d'Italie afin de ne pas se griller pour Panathinaïkos. « Il ne voulait surtout pas que je me blesse... »
Le temps est couvert sur Turin en ce mardi 19 septembre. Depuis la veille au soir, la Juve s'est retranchée derrière la façade modernisée du *Méridien*, qui a pris depuis longtemps la place des anciennes usines Fiat. Et a abandonné les vieux murs de l'hôtel *Sitea*, plus central, « plus bruyant aussi », raison officielle du déménagement. Le Français ne sait pas trop où son club en est exactement. Il se confie : « Je crois que, si je marquais plus de buts, j'arrangerais tout le monde, non ? Ma meilleure saison, sur ce plan, a été celle avec les Girondins, en 1992-93. Ça remonte, hein... Après, pfff... Pourquoi ? Je n'en sais rien. J'ai la sensation parfois, qu'à force de vouloir trop bien faire, je n'arrive pas à marquer. Il faut que je sois plus naturel. Marquer un but, il faut aussi vraiment le vouloir, et, dans l'âme, je suis davantage passeur... Et puis, je crois qu'il faut aussi être obsédé pour marquer, et je ne le suis pas. Le jeu, le plaisir de la passe décisive m'intéressent bien plus. Mais bon, comme tous les ans, je fixe la barre à dix buts dans le Calcio, on verra bien... J'espère y parvenir, surtout si je réussis une bonne série. C'est marrant mais, quand je plante, c'est à la file. Pendant un mois, je vais claquer et après, plus rien. » Le lendemain, c'est un buteur, un vrai de vrai, qui va sauver la Juve de la glu dans laquelle elle s'est empêtrée sous les sifflets de ses maigres tifosi (2 500 billets ont été vendus avant ce match). David Trezeguet, « le tueur » comme l'appelle la presse italienne, d'un solide coup de tête, un quart d'heure après être rentré sur le terrain, fait virer ses couleurs en tête en fin de partie : 2-1 ! C'est tiré par les cheveux mais ça passe. ZZ a échangé son maillot avec le Péruvien Percy Olivarès, qui embrasse la tunique blanc et noir. ZZ a été bon, sans plus, mais la Juve a une nouvelle fois bafouillé son jeu et vacillé sur son socle d'importance.

« Je crois qu'il faut être obsédé pour marquer, et je ne le suis pas. Le jeu, le plaisir de la passe décisive m'intéressent bien plus. »

Une semaine plus tard, le 27 du mois, Turin perd son artiste. La Ligue des champions n'attend pas, les premières tendances se dégagent, la compétition boucle déjà sa moitié de tour de piste. En soi, le 0-0 accouché au terme de quatre-vingt-dix minutes sans entrain face à La Corogne, à Turin même, ne révèle pas de motifs d'inquiétude supplémentaires. Les commentaires n'envisagent pas le pire et prévoient même une affaire moins compliquée que prévu si, d'aventure, quinze jours plus tard, la Juve rend la monnaie de sa pièce au champion espagnol, chez lui en Galice. Non, le pire n'est pas au goût du jour, même si l'on a noté que les Grecs du Pana l'ont emporté à Hambourg (0-1) et reviennent dans la course aux deux premières places. En revanche, l'énervement constaté depuis le début dans les rangs turinois est évident, et c'est Zinédine Zidane qui en fait les frais. L'arbitre suisse, M. Meier, l'expulse (67e) pour un vilain tacle, ou du moins le croit, sur le Brésilien Emerson. L'action va vite et les ralentis télé prouveront par la suite que le Français n'a pas touché le joueur du Depor. Mais la partie a été tendue, ni la Juve, ni ZZ et encore moins leur adversaire n'ont réussi à développer leur jeu. « C'est injuste, se défend le champion français, l'arbitre s'est laissé abuser par les cris d'Emerson. » La presse transalpine dans son ensemble, qui ne pardonne rien à Zizou, a jugé son expulsion méritée dans un premier temps avant de faire machine arrière à la vue des images vidéo. Un constat qui ne relève cependant pas une sortie sans relief. A quatre jours des grands débuts de la Juve dans le Calcio, à Naples, tous les doutes à son sujet ne sont pas levés. Loin de là ! ■

L'Italie, Zinédine en apprécie l'ambiance et sa passion pour le football. Quand il se retrouve à Naples pour la reprise du Championnat, il est concentré, mais heureux.

Un automne qui sent l'hiver.

A l'aube d'un Calcio épié sous toutes les coutures, les gazettes tartinent des pages entières sur chaque équipe. La Juve n'y échappe pas, lorsque son premier déplacement l'emmène à Naples, qui renaît en Serie A. Le Tchèque Zdenec Zeman, le technicien napolitain, qui a dénoncé le dopage dans le foot transalpin, trois saisons plus tôt, à travers le prisme turinois, n'est pas épargné. Et encore, si chaque Bianconeri avait pu se lâcher, car, on le rappelle, le silence radio vis-à-vis de la presse est toujours d'actualité, il aurait assassiné Zeman en paroles. Surtout Alessandro Del Piero, principalement visé ; depuis, il n'a plus assumé son statut et son standing de vedette. Tout cela ne trouble cependant pas Turin, ni même Zidane, qui apprend dans les colonnes du *Corriere dello Sport* que, pour un panel d'entraîneurs et de joueurs de Serie A, il devrait être le meilleur étranger du Calcio. Il devance le grand attaquant de la Roma, Gabriel Batistuta. Enfin, toujours selon le même sondage, les trois joueurs de l'année pourraient être, dans l'ordre, Totti, Zidane et Del Piero. De quoi redonner le moral, même si le terrain est un juge de paix bien plus fiable que des pronostics.

VOIR NAPLES ET REVIVRE. À Naples, à l'hôtel *Vesuvio Albergo*, qui fait face à la mer, il est déjà 20 heures quand les gyrophares bleus de la voiture de police qui précède le car de la Juve trouent la nuit et stoppent face à l'entrée principale, le vendredi 29 septembre. Zizou est l'un des premiers à franchir le tourniquet de la porte avant de fondre sur la réception pour attraper sa clé de chambre. Il regarde tout le monde et personne, les yeux noyés dans ses pensées. Il signe mécaniquement quelques autographes dans le hall du grand hôtel napolitain, pose à côté de Japonaises transies ou de belles Italiennes : la Juve et le Français ont une cote infernale ici. Après avoir avalé un bref dîner, Zizou nous a rejoints dans l'un des salons de l'établissement. De combien de matches de suspension va-t-il écoper : un ou deux ? Il a posé ses deux portables sur la table basse et fait la moue. Visiblement, il n'a toujours pas digéré son expulsion.
Un client de l'hôtel qui s'est infiltré jusque-là lui tend un billet de 5 000 lires pour qu'il le paraphe. Il refuse poliment. On ne joue pas avec l'argent. Dans la foulée, on lui montre un article paru dans *Marianne*, la semaine précédente, où il est question d'un « Face-à-face » Zidane contre Foucault, intitulé : « Le match du siècle », avec un dessin de ZZ qui embrasse un enfant et une bulle qui dit : « Qui veut gagner des Zidane ? » France 2 cherche à contrer TF 1, et porte son appétit sur le meneur de jeu des Bleus. Dominique Cantien, directrice des programmes, a décidé de centrer son émission sur les enfants, en offrant des voyages aux gosses les plus démunis par le biais de Nouvelles Frontières. La charité contre l'attrait du jeu ! « Quand cette dame m'a appelé, révèle ZZ, j'ai trouvé l'idée sympa, mais je lui ai également précisé que je ne pourrais pas venir sur Paris pour enregistrer l'émission. " Pas de problème, on vient vous voir ", m'a-t-elle répondu. Ils sont venus à la sortie d'un de mes entraînements au Stadio Comunale, ont tourné trente minutes environ avec une caméra mobile sur l'épaule et voilà. Mais j'ai aussi dealé un petit plus dans le contrat. En fait, ma présence pouvait faire gagner dix semaines de voyages pour l'association de handicapés que je parraine (ELA), j'ai demandé si on ne pourrait pas couper la poire en deux : cinq pour elle et cinq autres pour des jeunes de ma cité à Marseille, là où je suis né. Le sponsor a offert dix et dix, super, non ? Pour toutes ces causes-là, je répondrai toujours présent ! »
Et dans l'enceinte de San Paolo, le lendemain ? Pour son retour parmi les grands, après huit cent soixante-dix jours de purgatoire, Naples n'a pas eu besoin de battre le rappel pour remplir son stade. Un jour, forcément, il sera suspendu tant tout y est permis : les feux de Bengale redoublent malgré la pluie qui tombe de plus en plus serrée. La star des arbitres, le chauve Collina, est au sifflet. Et pluie plus Collina, ça ne rappelle pas que des bons souvenirs à la Juve, qui a perdu le Scudetto, quelques mois plus tôt, à Pérouse, dans les mêmes conditions. Un vrai déluge avait même interrompu l'ultime partie décisive, et Collina, visiblement, ne porte pas bonheur aux Français de Turin, qui se souviennent de son arbitrage particulier lors de France-Espagne, en quarts de finale de l'Euro 2000, même s'il s'est bien terminé. Mais il n'y est pour rien si les Napolitains mènent 1-0 au bout d'une première mi-temps sans odeur, sans saveur pour des Bianconeri qui pataugent. Ancelotti est inquiet sur son banc. Dans les journaux du matin, on parle de limogeage au cas où... Déjà. Et sur la pelouse, ses joueurs baissent la tête. Avant de la relever. Vexés sans doute que les téléspectateurs de Stream, chaîne privée, qui diffuse le match en lever de rideau de la première journée, les contemplent dans cet état, le retour de bâton est cinglant. Une feinte de départ à gauche et un centre plus tard, ZZ capte du regard et du geste la tête chercheuse de Kovacevic (1-1). Une récupération rageuse de Zizou dans un ▶



Photo Didier FÈVRE

A Hambourg, objectif Ligue des champions. Ça fera 4-4 à l'arrivée.

Photo RICHIARDI/PRESSE SPORTS

L'Europe encore et toujours contre La Corogne, avec deux matches nuls.

Naples, la Juve entame le Calcio par une courte victoire (2-1).

Photo RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Photo Didier FÈVRE



pied bleu permet à Del Piero d'envelopper un tir perdu dans la nuit des temps (74e). Turin est sauvé des eaux. Sous l'orage qui gronde, la Juve rentre chez elle, soulagée. Zidane, lui, traîne la jambe droite à la sortie des vestiaires, content mais grimaçant. « Je vais monter à Paris, mais je ne suis pas certain de jouer contre le Cameroun, mercredi. Peut-être face à l'Afrique du Sud... J'ai mal derrière la cuisse ! »
Il a fallu qu'Alexio Secco, l'attaché de presse turinois, le prenne par le bras pour qu'il aille saluer les tifosi descendus tout en bas de la Botte encourager les vice-champions d'Italie pour leur première sortie, tellement il n'en peut plus !

ZIZOU SUR CASSETTE MAIS PRIVÉ DE MANDELA. Lundi 2 octobre, au Stade de France. Changement de décor ? Pas trop. Le ciel de Paris est plombé et quelques gouttes de pluie s'écrasent sur le pare-brise du taxi qui dépose Zizou en compagnie de Fabien Barthez et de Lilian Thuram. A l'inverse de ses coéquipiers, il n'a aucun bagage. Tout juste une grosse enveloppe de papier kraft sous le bras remplie de radios. Mauvais signe. Roger Lemerre, le sélectionneur, qui ne communique jamais en dehors des points presse officiels des Bleus, sait depuis la veille, parce que l'intéressé l'a averti, qu'il ne pourra pas compter sur son meneur de jeu préféré. Les médecins de la Juve ont prévenu l'intéressé. « Ce n'est pas grave, m'ont-ils dit, mais c'est davantage de repos que des matches et, surtout, d'un long voyage jusqu'à Johannesburg en avion qui m'est nécessaire. » Lemerre en convient. « La position assise en avion et durant plus de vingt heures (aller et retour) ne favorise pas les guérisons et encore moins les cicatrisations pour ce cas typique de contracture aux ischio-jambiers. Et puis, je préfère avoir des gars en pleine forme physique et bien dans leur tête qu'à moitié présents. » Zidane déjeune avec ses coéquipiers au restaurant panoramique, file ensuite consulter le docteur des Bleus, Jean-Marcel Ferret, avant de prendre la tangente. Zou, Zizou est envolé. Quelques heures plus tard, il patiente dans la queue du vol intérieur d'Air France pour Rodez.
Turin a donné trois jours complets de repos à ses joueurs après le succès à Naples, et comme les internationaux italiens sont également retenus par leur sélection...
Il y a longtemps que le Français n'a pas soufflé un bon coup, et ce contretemps est le bienvenu, en réalité. Il va regarder les Bleus à la télé se coltiner les tout nouveaux médaillés d'or de Sydney et les laisser rencontrer seuls Nelson Mandela, autre icône d'un apartheid révolu. Il zappe également sur la soirée Tele Piu (Canal + italien) qui retransmet en direct, le soir même, la remise de ses trophées pour son titre de meilleur joueur étranger de la saison passée.

« Je présente mes excuses aux tifosi, à mon club, à mes coéquipiers. Je suis aussi censé être un exemple auprès des jeunes qui sont là, et je ne l'ai pas été. Je n'ai pas à me comporter de la sorte. »

Les dix jours filent à une vitesse vertigineuse. Sans heurts. Zizou guérit. C'était bénin mais réel. Une semaine après, le 9 octobre, il s'est rendu de nouveau à Paris consulter Philippe Boixel, l'ostéopathe de l'équipe de France. Celui-ci le rassure. Il pourra même jouer contre Bari, le dimanche suivant. La sanction de l'UEFA après son expulsion contre La Corogne est tombée. Deux matches ! « J'espère que la Juve ne sera pas trop handicapée ! », commente-t-il. Il ajoute qu'il espère se rendre en Espagne encourager ses camarades. Entre-temps, la Juve, qui a fait appel de la sanction, est satisfaite : ses avocats ont plaidé la clémence et ZZ n'a plus qu'un seul match à purger. Si jamais il existait une machine à explorer le temps et l'histoire, Turin n'aurait pas été si heureux et l'intéressé tellement soulagé de pouvoir rejouer face à Hambourg, l'avant-dernière rencontre de cette poule E de Ligue des champions. Le sourire est même revenu aux lèvres du Français. *La Gazzetta dello Sport*, le vendredi 13, a sorti en même temps que son quotidien (pour 15 000 lires le tout) une cassette de sa vie et de ses exploits. Evidemment, seuls les grands y ont droit. L'intitulé du papier est curieux : « Monsieur le football... », avec sans doute un « le » en trop ! Mais le tout est léché, laudatif, aussi rose que les pages du grand quotidien sportif où l'Ukrainien Chevtchenko, lui-même, s'écrie : « Personne n'est aussi fort que le Français ! » Le pire est malheureusement à venir.

TOUJOURS LÀ POUR ELA. Il sommeille en effet sur le matelas pas encore trop dur du succès du week-end contre Bari (2-0). La Juve squatte la tête du classement, mais cela ne veut encore rien dire. Avant cela, chose promise, chose due : Zizou doit être le clou de la journée du 13 octobre, à Nancy. « Zizoumania pour ELA », titrent les grands journaux de Lorraine. L'opération « Tous en baskets pour vaincre la maladie » fait un malheur. Arrivé de Turin à 10 h 50, le Beach 200, un privé de neuf places, a près de trois quarts d'heure de retard quand il se pose sur le tarmac de l'aérodrome d'Essey-lès-Nancy. Tout de noir vêtu, « double Z » comme l'appelle le chroniqueur qui a suivi de près cette matinée, chaussé de baskets translucides, arrive. Une poignée de main à Guy Alba, président d'ELA, une bise à la maman Régine et au petit Yann qui ne se sont plus vus depuis septembre. « Ça va ? T'es prêt, bonhomme ? », lance le joueur à l'enfant, qui arbore fièrement son tee-shirt des Bleus pour l'occasion.
Dans l'Espace qui emmène la petite troupe vers le centre de la cité, la place Stanislas, ZZ va rejoindre au *Grand Hôtel de la Reine* Luc Alphand, Sophie Thalmann (ex-Miss France), Florent Pagny, autres invités vedettes. Zizou, lui, doit repartir à 13 heures pour être à l'entraînement à 15 heures au Comunale. Le temps d'enfiler à son tour le fameux tee-shirt, de s'asseoir sur le canapé pour les photographes et d'écouter les discours plutôt que d'en pondre un à son tour, il est déjà midi. Zidane est souriant sous le masque d'une barbe de trois jours. « C'est plus facile pour moi d'être sur un terrain que de parler de la maladie », s'excuse-t-il. Son aura le rattrape. Direction chambre 320 où plusieurs interviews télé l'attendent (*Célébrités*, *Exclusif*...). Sur la place, ils sont plus de cinq mille à scander son nom ! Les minutes défilent, le podium est gagné au pas de course et l'hommage au champion est rendu discrètement. Lui, il est en retrait, il n'est pas le personnage central. Déjà le moteur de l'Espace tourne, mais ZZ prend le temps de raccompagner Yann à l'hôtel, mal à l'aise devant toute cette foule. Un rêve est passé à Nancy, fief d'un autre footballeur célèbre qui a également joué à la Juve.
Le retour au quotidien est studieux. Bari est donc avalé avec un super ZZ (passe décisive et but sur penalty), Turin sauve les meubles à La Corogne (1-1), et face au Milan AC de Zaccheroni lors de la troisième journée de Calcio, le 22 octobre (2-2). Il compte sept points. Des étapes qui donnent le change car, au fond d'elle-même, la Juve reste inexplicablement nerveuse. « On n'est pas sereins, témoigne le Français. Jamais. Il ne se passe pas trois jours tranquilles... » Les réflexions, insidieuses, minent les rangs : on est loin de l'union sacrée tant les remplaçants (Kovacevic, Trezeguet), scotchés sur leur banc, observent certains titulaires (Del Piero, Inzaghi) déjouer malgré des résultats qui ne sont pas si tartes. L'ambiance n'est pas idyllique.

COUP DE TÊTE POUR UN MARDI NOIR. Cette instabilité chronique atteint son pic le 24 octobre. Turin, qui a dans un passé récent souvent flirté avec les résultats étriqués en Coupe d'Europe, qui est souvent passé ric-rac lors des tours de chauffe, croit sans doute en recevant Hambourg, ce soir-là, s'en tirer à moindres frais. Jusqu'à ce qu'un certain Präger d'une belle tête plongeante jette l'effroi et souffle le chaud (24e). Il fait soudain plus froid dans un stadio delle Alpi creusé par ses doutes. Ses 35 000 tifosi ne comprennent pas. Leur équipe est en danger. Et ce n'est que le début d'un mardi noir. Sur tous les autres terrains du Vieux Continent, c'est le calme plat, et ce qui se déroule à Turin n'en est que plus remarquable ! Parce que dans les minutes qui suivent, c'est toute la saison de la Juve qui va basculer dans l'incohérence. Les nerfs des joueurs à la tunique blanc et noir sont à vifs. Edgar Davids a du mal à se contenir et Zinédine Zidane, qui aurait besoin du calme sécurisant d'un Didier Deschamps, paraît animé d'une détermination noire tant le traitement que lui inflige Jochen Kientz depuis le départ (coup de genou d'entrée dans les reins) ajouté à la réussite hambourgeoise l'énervent. « Il tirait beaucoup le maillot, parlait beaucoup et donnait pas mal de petits coups », se défendra plus tard l'Allemand. Et c'est l'explosion. En moins de cinq minutes, c'est d'abord Zizou qui commet l'irréparable, c'est Turin qui chavire et c'est Davids enfin qui est épinglé d'un second carton jaune. La Juve est réduite à neuf et doit traîner le vilain geste du Français et du Néerlandais comme deux boulets désormais trop lourds à traîner derrière soi. Zidane, au cœur d'une action de jeu confuse au cours de laquelle quatre joueurs des deux camps se sont télescopés, a envoyé un coup de boule à Kientz, qui sort, victime d'une fracture de l'os de la pommette et d'une commotion cérébrale. Les images qui passent déjà en boucle le soir même sur toutes les chaînes généralistes et sportives européennes vont, dès le lendemain, faire le tour du monde. Zizou est montré du doigt. Le rapport de l'arbitre écossais, M. Dougal, qui l'a vu s'en aller en envoyant promener tout le monde, promet d'être salé. Et la Juve, battue 3-1 sur ses terres, vit quasiment en direct son élimination de la Ligue des champions, car, à neuf contre onze, le combat est devenu inégal. Tout se jouera à Athènes, le 8 novembre. Sans Zidane.
Le lendemain, les médias italiens, qui ont trempé leurs plumes dans l'encre noire, l'assaisonnent. « Zidane et Davids coulent la Juve », annonce sur huit colonnes *la Gazzetta dello Sport*. Ils supputent l'absence du meneur de jeu entre quatre et six matches et s'interrogent sur ses capacités futures à comprendre qu'un tel geste n'est pas pardonnable. Chacun passe au filtre tous les cartons rouges qui jonchent sa carrière. D'autres s'attachent à souligner le décalage qui existe entre son exemplarité supposée et la réalité affichée. Sa première réaction vient de son site Internet. « Nous sommes tombés dans un piège, déplore-t-il. J'ai voulu me faire justice moi-même après avoir reçu un coup de crampon sur la hanche... Je suis le premier coupable mais, comme d'habitude, c'est le geste d'énervement qui est sanctionné... C'est désormais classique : le joueur provoque, cherche à vous éliminer et il y parvient... S'il a envie de taper, qu'il change de sport, qu'il fasse du karaté. Il faut que je sois sanctionné car mon geste n'est pas permis, mais je souhaite, aussi, que l'on en comprenne les raisons... » Les éditoriaux, sans concession, ne retiennent que le résultat. Témoin celui de *la Gazzetta* : « Monsieur Football sort par la porte de service pour aller se cacher... »

24 octobre, stadio delle Alpi, Juve-Hambourg. Coup de tête de Zinédine Zidane sur Kientz, carton rouge. Une expulsion qui fait très mal.

Bari-Juve, la vie au quotidien dans le Calcio.

CINQ MATCHES DE SUSPENSION ET UN BALLON D'OR MENACÉ. Toujours prompts à réagir, les journalistes transalpins s'interrogent déjà de savoir si Zizou n'a pas perdu là le Ballon d'Or 2000. Michel Platini, en aparté sur Canal +, où il commente la soirée de Ligue des champions, l'évoque comme une possibilité. « Mais il ne faut pas faire un drame de cette affaire... », apaise-t-il. Le vendredi qui suit, la logique déboule. La commission de discipline de l'UEFA n'a pas fait de détail : cinq matches ! Luciano Moggi, le directeur général de la Juve, réagit platement. Carlo Ancelotti, d'ordinaire plus terne, s'interroge véritablement. Manifestement, il ne comprend pas. « C'est le genre de choses qui peut arriver, reconnaît le technicien, mais ce qui me surprend, c'est la période : je trouvais Zizou dans une bonne passe et je ne m'explique pas ce geste. Il est la cible des défenseurs, mais c'est tout le temps pareil : pour un joueur comme lui, c'est normal, et il devrait savoir le surmonter. » Le technicien transalpin devine déjà tout le déficit auquel devra faire face son équipe. Une chose est évidente et devrait également le faire réfléchir : Turin ne finit plus ses matches au complet...
Zinédine, entre-temps, le jeudi 26 octobre, a eu un rendez-vous commercial à honorer à Paris, au Stade de France. Sous contrat



Photos RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Photo RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Photo CORBIS/SYGMA

Pris dans la tourmente, Zinédine honore un rendez-vous commercial avec la société Lego.

avec la société Lego, qui organise sa première finale européenne de Lego Foot Cup qui réunit quinze jeunes de nationalités différentes, il est présent, dans le salon Victoire. « Je ne suis là que pour parler de Lego, avertit-il de bon matin. Je suis assez accablé par ce qui m'arrive et je ne tiens pas à en rajouter avec vos questions... C'est cela ou rien. » Le ton ne lui ressemble pas, alors, très vite cependant, la situation se décrispe. L'aveu est là, cueilli comme un souffle d'évidence. « Je présente mes excuses aux tifosi, à mon club, à mes coéquipiers. Je suis aussi censé être un exemple auprès des jeunes qui sont là, avec moi, et je ne l'ai pas été. Je n'ai pas à me comporter de la sorte. » En clair, même le plus grand joueur du monde peut perdre son sang-froid. Le débat s'instaure. « La manifestation à laquelle je participe aujourd'hui vante les mérites du fair-play, et si jamais un des enfants qui est avec moi me parle de ça je serai dans l'embarras. Je suis père de famille et je me dois aussi d'être un modèle pour mes deux fils. Vis-à-vis d'eux, je crois même que c'est pire. Heureusement, ils n'ont pas vu les images... »
Le mea culpa est sincère, mais cela ne signifie pas que ZZ ne renouvellera pas un tel geste. Le Français est fait d'un bois entier dont on ne se débarrasse pas des nœuds aussi aisément. ■

Novembre, une ligne droite brisée. Les feuilles mortes se ramassent par pelletées dans les allées de marronniers qui longent le cours Victor-Emmanuel d'un Turin tristounet. Les Bianconeri, qui ont quitté la ville en ce samedi 4 novembre pour le sud de l'Italie et la Reggina, n'ont pas prévu leur retour avant le jeudi suivant aux aurores, à l'aéroport de Casele. Une mini-opération commando a été montée par le club, et tout le monde est embarqué dans le coucou. « Personne ne nous a demandé notre avis, explique ZZ. Sitôt le match de la Reggina terminé, tout le groupe a filé vers Athènes, soit les vingt-sept joueurs. Je suis suspendu, évidemment, mais je suis prévu et ce n'est pas négociable. » Le vice-champion d'Italie est embarqué dans un maelström de critiques après ses frasques européennes et, pis que tout, son échec à domicile face à l'Udinese lui fait toucher le fond (1-2). Alors le voyage à la Reggina est d'importance. Trezeguet, l'homme au sang bleu et froid, marque deux buts, la Juve n'en encaisse aucun ! Zidane a été incisif et combatif au milieu, lit-on dans les journaux.

TRAGÉDIE GRECQUE ET INCIDENTS À L'AÉROPORT. Il va beaucoup manquer à Athènes, où on le voit s'entraîner avec ses coéquipiers. Le jour du match, il est suivi en gros plan par une caméra TV jusque sur le banc du stade Louis Spiros où il s'est installé. Ses faits et gestes sont épiés. Tout comme quand il se sert de son portable et sourit à l'interlocuteur invisible. Le moindre sourire capté est arrangé, interprété. La Juve sombre après l'heure de jeu et explose en mille miettes sous les coups du Panathinaïkos. Ziné-



dine regarde, incrédule, Erwin van der Sar, le gardien de but de la Juve, qui accumule les maladresses, indignes de son rang. C'est Paulo Sousa, l'ex-Bianconeri, sur coup franc, qui allume l'incendie. Inzaghi entretient l'espoir mais les Turinois n'en peuvent plus. Une nouvelle fois, ils ne vont pas finir au complet (Van der Sar et Kovacevic, deux autres étrangers de la bande, sont expulsés). Ils colmatent d'un côté, ça lâche de l'autre. Perte sèche pour le club ? 185 MF ! Ça promet un retour en Italie mouvementé, et il va l'être.
Vous connaissez Turin ? Ils ne sont pas nombreux à l'aéroport de Casele... Lorsque ZZ débouche dans le hall, suivi par les Sud-Américains Montero et Fonseca, l'un de ces tifosi surexcités interpelle le Français, lui dit : « Merci Zidane, c'est grâce à toi si on est éliminés », en référence aux cinq matches de suspension. Zizou va vers lui, le supporter fait également un pas en avant et c'est alors que Fonseca, qui croit que le tifoso va agresser son coéquipier, le devance et que le pugilat commence. « Moi, je n'ai rien fait, nous avoue ZZ. J'ai même été surpris de la tournure des événements. J'allais vers lui pour m'expliquer et, surtout, parce que je ne comprenais rien à ce qu'il me disait. » Résultat ? L'incident agit comme une traînée de poudre dans la ville, et à l'entraînement, l'après-midi, le climat est houleux. A Rome, à Milan, ç'aurait été plus terrible encore, mais l'intervention d'une cinquantaine de policiers est rendue nécessaire. On crie des slogans hostiles à Ancelotti, aux joueurs, à Zidane. A la sortie, le Serbe Kovacevic est pris à partie et, le lendemain, quelques poubelles sont incendiées, mais la Juve, mis à part quelques fusées rouges et vertes, n'est pas gênée davantage lors de son dernier training avant la venue de la Lazio. Il faut dire aussi que, cette fois, le maire de la ville a réquisitionné mille policiers qui flanquent le Stadio Comunale !
Curieusement, sur le site Internet de Zidane, un drôle de jeu y est proposé. Pour ou contre son départ de la Juve ? Dès le mercato ou plutôt en fin de saison ? Aux internautes de jouer ! C'est nous qui l'apprenons à l'intéressé, la veille du match contre Rome. Il est étonné. Et, plus tard, précisément à Istanbul, l'avant-veille de Turquie-France, après avoir fait un *chat* le dimanche soir, 12 novembre, à canalnumedia et certainement remis certaines choses au point, le jeu disparaîtra alors du site. A partir du jeudi 9 novembre, la création du fan club officiel de ZZ est porté sur les fonts baptismaux. On n'a jamais vu autant de Zidane un peu partout. « C'est trop, nous avoue-t-il. Beaucoup trop. » A l'instar de toute l'équipe, il se tait. « A l'heure actuelle, la Juve traverse un gros orage, nous lâche-t-il, mais qu'est-ce qu'il dure... »
L'homme, visiblement, est atteint et le joueur vit sur son talent. Le tandem se cherche. La Juve, nerveusement épuisée, va rencontrer une Lazio Rome qui a envoyé son équipe B à Prague, le mardi précédent, en Ligue des champions. Le stadio delle Alpi a peur d'assister à une nouvelle déroute de ses couleurs. Michel Drucker, invité personnel de Zizou, a fait le déplacement. Comme tout le monde, il y perçoit une ambiance détestable. Les sifflets pleuvent, des affiches vengeresses sont accrochées aux pans des gradins. Principaux visés ? Les étrangers de la Juve, Ancelotti, Moggi (responsable des transferts) et Del Piero. Une banderole griffée en noir, couleur de deuil, « Vergona » (honte) suivi d'un 21 (le numéro de ZZ à Turin), barre toute la tribune Scirea. Pas de quoi rendre le moral à des Bianconeri qui jouent pourtant bien, marquent les premiers mais baissent pavillon à la suite d'une nouvelle grossière erreur de leur portier néerlandais (1-1), victime d'une panique contagieuse et existentielle. A la fin, seul l'entraîneur prend la parole pour moudre des banalités. En cette mi-novembre, la Juve est au plus mal. « Moins on en dit, mieux ça vaut », résume Roberto Bettega, le manager général, qui est reconduit dans ses fonctions ainsi que Moggi, jusqu'en 2005.
En pleine crise, Turin s'offre un geste élégant. Les *gioco di parole* abreuvent la presse transalpine. En réalité, il s'agit davantage de jeux de massacre ! *La Stampa* parle de la Juve comme d'un club « bien brave » et *la Gazzetta* illustre ses propos par quelques croquis, résumant la collection d'erreurs de Van der Sar.

REMISE À NEUF À ISTANBUL. Et Zizou ? Son voyage à Istanbul pour Turquie-France tombe à point nommé pour lui changer les idées. La veille, le dimanche, on l'a dit, il a conversé via l'ordinateur avec quelques-uns. Il a pu lire, aussi, dans la rubrique « Ecomédias » du *JDD* quand il a pris l'avion, qu'il était la deuxième star, derrière Johnny Hallyday mais devant Céline Dion, qui avait le plus les honneurs des magazines depuis un an. Il a accroché cinquante fois la une des journaux (presse sportive essentiellement mais aussi *Nouvel Observateur*). Il balaie tout cela d'un regard amusé. Cette course à l'Audimat, via les grands de ce monde, le dépasse. Il encaisse plutôt qu'il n'apprécie. A peine flatté. Sur les bords du Bosphore, la Turquie l'attend. Au temps d'une Juve encore sous la coupe de Lippi, il avait, tout comme Didier Deschamps à l'époque, menacé de ne pas faire le déplacement ici, les relations entre l'Italie et la Turquie à propos de l'affaire Ocalan étant brûlantes et la sécurité turinoise remise en question. « Ça ne l'empêche pourtant pas de venir chez nous, en vacances », écrivent les bouillonnants journaux stanbouliotes, qui lui réservent néanmoins un bon accueil, digne de son rang. A peine descendu de l'avion des Bleus qui a atterri aux alentours de 17 h 30, ce lundi 13 novembre, il est le premier à se rendre au point-presse dans l'un des salons de l'immense hôtel *Conrad*, où Bill Clinton a séjourné il y a peu. S'il ne vient jamais à une conférence le jour précédant le match, il n'a pas pour habitude de se défiler l'avant-veille. Et là, il est détendu.
Visiblement heureux d'être au milieu d'une troupe française qui vient défier les Turcs chez eux et qu'il retrouve après un temps d'absence. Un rapide breafing vite expédié à propos de la Juve car aucun des Bianconeri n'est autorisé à parler à la presse (« nous sommes quatrièmes, je suis assez content de mon début de saison et la seule fausse note est cette expulsion contre Hambourg ; je dois l'accepter, même si je comprends l'amertume des gens... »), il aborde son avenir en noir et blanc. « Si j'ai prolongé mon contrat, ce n'est pas pour changer d'avis trois mois plus tard sous prétexte que tout ne va pas comme je veux sur le terrain. J'ai toujours envie de gagner avec Turin ! » Il disserte encore sur le non-enjeu de ces matches amicaux qui vont jalonner la route des Français jusqu'à juin 2002 « qui va arriver très vite », et plie bagage. Roger Lemerre, interrogé sur le sujet ZZ, « ne pense pas qu'il *(Zidane)* soit particulièrement nerveux en ce moment ; sa notoriété est telle qu'il est agressé à chaque rencontre et son expulsion contre Hambourg est un incident de jeu. De toute manière, la Juve ne va pas bien et donc Zizou ne peut pas bien aller non plus. Il n'en reste pas moins vrai qu'il ne doit pas avoir un tel comportement. »
Le sélectionneur est-il un bon avocat ? « Il ne faut pas se repaître des images de ce match de Ligue des champions, poursuit-il, même si elles sont condamnables. Il y a trente mille agressions chaque année sur les terrains de foot... Zizou, vous savez, est assez malheureux comme ça. Il connaît la portée de son geste. Lors du Mondial 98, quand il se fait expulser à l'occasion de France-Arabie saoudite, il a croisé le regard d'Aimé Jacquet en sortant et il a compris... Mais ça arrive à tout mortel d'avoir une telle réaction. Si vous saviez, moi, parfois, si je ne me retenais pas... », conclut-il en fixant l'assemblée dans les yeux !

« J'estime que tout le monde a le droit de péter les plombs un jour, mais l'inconvénient, en ce qui me concerne, c'est qu'ils sont des millions à le voir à la télé. Pourtant, c'est arrivé à chacun d'entre nous, au moins une fois, non ? »

Toujours est-il que le meneur de jeu des Bleus est revenu chercher la sérénité. On lui suggère de nous offrir pour ce dernier match du siècle de l'équipe de France son image de l'année, son coup de cœur en quelque sorte. Manifestement, il fouille sa mémoire. La victoire à l'Euro 2000 lui plaît bien. Oui, mais plus précisément ? « J'ai bien aimé regarder Liza, Marcel, Dédé, Thu-thu discuter sur la pelouse, rigoler aussi. J'aurais aimé être avec eux, savoir ce qu'ils se racontaient. Qu'est-ce que j'ai apprécié d'autre ? Oui, mon coup franc contre l'Espagne, mais plus encore le penalty réussi en demi-finales face au Portugal, dans des conditions difficiles. » L'épisode turc est franchi plus aisément que prévu. ZZ n'y brille pas forcément mais, dans l'esprit, est parfait. Il a été de l'avant et un précieux guide dans le ton donné à la partie (4-0). Le test était sérieux et l'équipe de France a bien plié son affaire. Zidane peut revenir la tête haute en Piémont.
Pour la première fois depuis de longues semaines, il se rend même à un point-presse de la Juventus, qui assouplit donc son « omerta » vis-à-vis des médias.
La veille, Davids, son coéquipier néerlandais, a lancé l'idée que les adversaires européens de Turin provoquaient sciemment Zidane pour le faire disjoncter. « Si c'était le cas, avertit le Français, j'arrêterais le foot aussitôt. J'espère plutôt que tout le monde est honnête et que si je subis autant de fautes, c'est à cause de mon jeu. »
La presse lui demande quel impact ses expulsions peuvent avoir sur l'élection du prochain Ballon d'Or 2000 ? « Mon problème, c'est la Juve qui ne gagne plus, déclare-t-il à nos confrères italiens. Nous n'avons plus que le Championnat pour sauver la saison et nous n'avons plus de temps à perdre. » Turin boucle le mois de novembre par un nul à Brescia (0-0) et un succès sur Vérone (2-0), dont un coup franc somptueux signé ZZ, à la pointe de l'épée.

« C'EST LA VIE ! JE NE PEUX RIEN Y FAIRE. » A la rédaction de *France Football*, à Issy-les-Moulineaux, les derniers votes se font attendre. Mais cette fin novembre ressemble assez au dépouillement : c'est gris et pluvieux. Les avis de tempête bouclent quotidiennement les bulletins météo. Zidane a pris du retard, il en a regagné avant d'en reperdre un peu plus.
Tenu dans la confidence, il reçoit le résultat dignement. « C'est la vie et je n'y peux rien. Je dois l'accepter, tout simplement. Si les juges ont pris en compte mon geste, c'est dommage. Je ne suis pas quelqu'un de méchant et j'espère que les gens me croient. J'estime que tout le monde a le droit de péter les plombs un jour, mais, l'inconvénient, en ce qui me concerne, c'est qu'ils sont des millions à le voir à la télé. Pourtant, c'est arrivé à chacun d'entre nous, au moins une fois, non ? »
Vialatte, qui a raté le Goncourt 1951 alors que tout le monde le lui avait accordé à l'avance, avait ainsi commenté son échec : « Si, en plus, ceux qui ont du talent récoltaient tous les prix... » Zizou, trop modeste, ne l'a pas dit. On l'ose à sa place. ■

P. D.



Photo Didier FEVRE

Juve-Lazio (1-1), l'international français se bat comme un lion dans l'adversité.

Le grand portrait de Zizou sur un mur de la corniche à Marseille et des gribouillages imbéciles. Le numéro 10 des Bleus mérite plus de respect.

Photo Alain DE MARTIGNAC

Turquie-France à Istanbul (0-4), une heure et demie de récréation et de plaisir avec les Bleus.

Photo LA PROVENCE/MAXPPP

Pour Simonet, il n'y a pas de malaise

Alors qu'il s'apprêtait pour un dîner à Clairefontaine, fin novembre, Claude Simonet a été victime d'un léger malaise. Tout est vite rentré dans l'ordre. Mais le président de la Fédération, alors qu'on lui demandait de ses nouvelles, a démenti l'incident, craignant peut-être que sa révélation ne lui fasse perdre des voix lors de l'élection du week-end dernier, pour laquelle il s'était porté candidat à sa propre succession.

La Ligue sous contrôle

Gérard Bourgoin n'a fait engager qu'une personne à la Ligue nationale de football depuis qu'il en a pris la présidence en juillet : sa fidèle assistante Josette Marchand. Il avait également demandé à l'UCPF (Union des clubs professionnels de football) de lui « prêter » son directeur général, Philippe Diallo, afin de l'aider à s'y retrouver dans les dossiers à traiter. Le prêt pourrait être bientôt suivi d'une « option d'achat » : la rumeur annonce en effet Diallo comme permanent à la LNF dans les jours qui viennent... Un autre salarié pourrait également arriver à la Ligue, comme directeur financier.



Photo Alain de MARTIGNAC

Liza et Elsa ensemble, première... et dernière ?

Première sortie officielle de Bixente Lizarazu et d'Elsa, l'autre soir, dans un cinéma des Champs-Elysées. Le champion du monde et sa compagne venaient assister à l'avant-première du film *A l'aube du sixième jour,* avec Arnold Schwarzenegger en vedette, et en sa présence. Ce sera peut-être la dernière apparition du genre : quatre jours plus tard, l'organisation séparatiste basque ETA adressait à « Liza » des menaces qui peuvent l'inciter à moins apparaître en public. Mais peut-être Schwarzenegger lui a-t-il inspiré une solution radicale : dans le film, l'acteur se fait cloner...



Photo www.parisavenue.fr

Et maintenant, un « vrai-faux » Lemerre !

Après l'histoire du « vrai-faux passeport » d'Alfred Sirven, personnage central du scandale Elf, y a-t-il une affaire du « vrai-faux dossard » de Roger Lemerre ? Explications : 85e du Cross du *Figaro* en 1997, 70e en 1998, le sélectionneur espérait améliorer son classement en 2000. Selon les classements de la course caritative à laquelle il était censé participer, le Cross du Cœur, Lemerre a fini 50e en toutes catégories, 45e chez les messieurs, en 17'41", sous le dossard 3897 ! Or, cette photo le montre, le 3897 n'est pas le patron des Bleus, mais un de ses collègues à la Fédération, François Blaquart. Aurait-il fait entrer son remplaçant avant la fin du parcours ? Pourvu que cette révélation en forme de clin d'œil ne l'incite pas à nous chercher des cross...

Erreur sur la moyenne

Gérard Bourgoin a annoncé, lors de la récente assemblée générale de la Ligue nationale, qu'il avait assisté à vingt-six matches depuis le début de la saison. « Seize de D 1 et dix de D 2 », a-t-il précisé, avant de conclure : « Ce qui fait une moyenne de 2,2 matches par journée de Championnat. » Or, le calcul est faux. Si l'on prend comme référence les dix-sept journées de D 1 disputées lorsque le président de la LNF a fait cette annonce, cela fait 1,5 match de moyenne. Et si l'on considère les vingt et une journées jouées au même instant, cela ne fait que 1,2. Et la moyenne de Bourgoin a baissé depuis, car il n'a assisté à aucun match durant les deux premiers week-ends de décembre : dès la fin de l'AG de la Ligue, il s'est envolé pour un séjour d'une semaine à Papeete, pour une mission de représentation auprès du football tahitien, au titre de la Fédération.

Chiffres

150 000. *C'est, en euros, et selon le quotidien économique* La Tribune, *l'évaluation de ce que pourrait rapporter chaque année à des joueurs vedettes comme Barthez ou Anelka leur site Internet. Soit près de 1 million de francs, principalement grâce à la publicité et à la vente de produits dérivés.*

Jacquet en a plein le dos

Etant rarement malade, et veillant à être toujours en parfaite forme, Aimé Jacquet a probablement plus rapporté d'argent qu'il n'en a coûté à la Sécurité sociale. Un arrêt maladie de l'ex-sélectionneur est donc un événement assez rare pour être rapporté. Ses obligations professionnelles et les sollicitations de toutes sortes en cette fin d'année l'ayant empêché de veiller de près à l'« état de la machine », notamment en effectuant avec un peu moins de régularité son footing quotidien, Jacquet a été victime, en milieu de semaine dernière, d'un brutal mal de dos, qui l'a contraint à cesser momentanément toute activité.

Perpère n'a pas écouté Guy Roux

« En 1993, Auxerre avait perdu sept matches sur huit entre janvier et février. Et pourtant, quelques semaines plus tard, nous avons passé les quarts de finale de la Coupe d'Europe contre Ajax, avant d'être éliminés en demi-finales aux penalties. La saison suivante, nous remportons la Coupe de France et, en 1996, nous réalisons le doublé. Si mon président m'avait licencié en 1993, mon successeur aurait peut-être fait mieux, mais ce n'est pas sûr... » Ainsi parlait Guy Roux à la tribune de la dernière assemblée générale de la Ligue nationale. C'était l'autre vendredi, à la veille du limogeage de Bergeroo par Perpère. Le président délégué du PSG était dans la salle, écoutant tranquillement le manager général d'Auxerre. L'histoire ne dit pas quelles étaient ses pensées à cet instant-là. Mais, le lendemain, il avait oublié les sages paroles de Roux.

Paroles, paroles

« Le football, c'est comme la musique. Dans la musique, il y a Beethoven et les autres. Dans le football, il y a Pelé et les autres. » **Pelé,** AFP.

« Moi, si vous me faites venir au PSG, ce sera pour être président, pas gardien de vestiaires ! »
Bernard Tapie, RTL 9.

« On me dit qu'il y a eu un " effet Clemente " en juste trois jours. Prétendre cela fragilise la profession d'entraîneur. Cela voudrait dire qu'en trois jours un gars peut apporter plus qu'un autre en cinq mois. »
Rolland Courbis, Le Parisien dimanche.

« Qu'ils (NDLR : les supporters de l'OM) *demandent ma démission, ils ont le droit. Mais qu'ils traitent ma femme comme ils l'ont fait, ça ne les grandit pas. D'ailleurs, ils se sont excusés. »*
Robert Louis-Dreyfus, Le Journal du dimanche.

« Je m'aperçois à quel point certains jeunes manquent de conscience. Ils n'écoutent même pas les entraîneurs, se moquent de perdre et ne prêtent pas attention à ce que les plus anciens disent et, en plus, ils leur font des reproches. Moi, j'ai débuté à Lyon avec Manuel Amoros et il était hors de question que je dise quelque chose. » **Ludovic Giuly,** Le Progrès.

« Je suis fan de Miles Davis. Cela m'aurait plu d'être musicien. Un pianiste de jazz. Quand je vois leurs mains se balader sur le clavier, je trouve cela magnifique. Pouvoir donner du plaisir, des sensations fortes rien qu'avec ses mains... »
Lilian Thuram, France-Soir.

Recette

Toshack comme un coq en pâte

John Toshack affirme n'avoir jamais rencontré les anciens de l'ASSE auxquels nous faisions déclarer le mois dernier, dans un écho à propos du nouvel entraîneur des Verts : « Il encaisse bien. Heureusement qu'il fait 1,90 m. » Dont acte. Toutefois, s'agissant de joueurs d'origine polonaise (Bereta, Polny, Tylinski, Kasperczak), qui s'exprimaient sur un Gallois à la carrure de rugbyman, l'écho, dans notre esprit, était plus un compliment qu'une critique. L'ancien entraîneur du Real Madrid, ou peut-être son traducteur, ne l'avait pas compris ainsi... En attendant, et toujours concernant Toshack, l'info qui fait actuellement jaser dans le Forez, c'est qu'il a renoncé à se trouver une résidence fixe, préférant continuer de vivre à l'hôtel. Il faut dire que ce n'est pas n'importe quel hôtel : *La Poularde*, à Montrond-les-Bains, est un relais-château et l'un des établissements les plus réputés de la région. Son ancien patron, Joannès Randouin, était du reste l'un des grands chefs que Roger Rocher chargeait de préparer pour le club stéphanois ces fameux déjeuners des mercredis de Coupe d'Europe, au temps où les Verts et leur Chaudron terrorisaient l'Europe, il y a un quart de siècle. Randouin a passé la main à Gilles et Monique Etéocle, mais la réputation et la qualité sont toujours au rendez-vous. Et les prix à la hauteur : selon le mensuel *Lyon Mag*, la suite de Mister Toshack coûte « plus de 1 000 francs la nuit ». Soit plus de 30 000 francs par mois. Ce qui fait évidemment cher pour le pékin moyen, mais peut sembler dérisoire pour quelqu'un qui percevrait 750 000 francs par mois. Un chiffre qui, s'il était confirmé, démontrerait que, sur ce plan au moins, Toshack encaisse effectivement bien ! L'histoire ne dit pas si la facture part directement à la comptabilité du club. Et si Toshack a donc eu l'occasion de s'offrir, sur le compte de l'ASSE, l'une des spécialités d'une maison qui a deux étoiles au *Michelin* et 16 sur 20 au *Gault et Millau* : par exemple, en entrée, le lobe de foie gras froid poché lie de sauvignon et sa confiture, avec langue de chat au pavot (220 F) et, en plat principal, le pigeonneau fermier du Forez en pastilla aux fruits secs, sauce aigre-douce au miel d'acacia et polenta craquante (230 F)... Assurément, à *La Poularde*, Toshack est comme un coq en pâte...

Thuram au secours des handicapés

N'écoutant que son grand cœur, Lilian Thuram a accordé il y a quelques mois son parrainage à la Maison d'Elan 2, une association caritative de Seine-et-Marne, le département où il s'est éveillé au football. Afin de recueillir les fonds (les 10 MF qui manquent sur les 30 du budget) lui permettant d'édifier un centre pour des polyhandicapés que le milieu hospitalier ne peut accueillir, l'association vient d'éditer un calendrier 2001, vendu au prix de 60 F. Et la présence du nom de Thuram, associé à la noblesse de la cause, a fait décoller les ventes : 20 000 calendriers ont déjà été vendus, et ce n'est pas terminé.

L'art d'accommoder les restes

Plusieurs collaborateurs de la FFF ont participé l'autre week-end à l'une des épreuves les plus courues, c'est vraiment le cas de le dire, du Cross du *Figaro :* le Cross du Cœur. Ils s'y sont distingués sur les plans sportif et vestimentaire : alors que tous les autres participants couraient avec le même tee-shirt rouge, les salariés de la Fédé s'alignaient avec des tenues maison, en fait d'anciens tee-shirts rouge et bleu réservés aux joueurs de l'équipe de France, mais désormais inutilisables par les sélectionnés : ils portent le logo des hypermarchés Continent, sponsor des Bleus jusqu'à ce que Carrefour reprenne l'enseigne.



Photo Alexis RÉAU

La claque n'a pas empêché la défaite

Les standing ovations, Sylvain Wiltord, Thierry Henry et Nagui connaissent. Mais, pour une fois, les deux joueurs d'Arsenal et l'animateur de télé et de radio étaient dans le rôle des spectateurs, l'autre soir à Paris, au stade Pierre-de-Coubertin, où ils ont applaudi les basketteurs de la capitale lors de leur match européen contre Séville. Un match perdu, malgré la claque chaleureuse de ces invités pas comme les autres.

« Louis-Dreyfus doit partir »

Il y a peu, les supporters de l'OM scandaient ce cri de guerre dans les tribunes du Stade-Vélodrome. Les choses se sont calmées depuis l'arrivée de Clemente. Mais, aujourd'hui, c'est Claude Cuny qui reprend le slogan à son compte. L'homme qui a relancé le football à Nancy, en 1966, avant de remettre l'OM, alors en pleine déconfiture, sur de bons rails, en 1980, est désormais retraité. Mais il suit toujours l'actualité du football, puisqu'il vient de confier à *L'Est républicain* que le principal actionnaire de l'OM n'aurait jamais dû en prendre la présidence. Pour des raisons déontologiques : « Louis-Dreyfus doit partir. Il est le patron d'Adidas, qui équipe des adversaires et les arbitres. On devrait lui interdire de diriger un club. » Toujours aussi pointu, Cuny glisse également au passage ne pas comprendre « qu'un club, qui est une société anonyme, fasse payer son stade par les collectivités locales. L'argent du contribuable finance des installations utilisées par des gens qui font de l'argent avec. Ce n'est pas normal. »

PSG voulait éviter le krach boursier

Juste après la déroute du PSG à Sedan, Laurent Perpère indiquait qu'ayant limogé Philippe Bergeroo il se donnait quarante-huit heures pour lui trouver un successeur. Or, dès le lendemain matin, il annonçait que le nouvel entraîneur parisien s'appelait Luis Fernandez. En précipitant le mouvement, il facilitait la gestion du match de Ligue des champions contre Galatasaray, le mercredi suivant. Mais il ôtait une sacrée épine du pied à sa maison mère, Canal +. La chaîne cryptée préparait en effet pour le début de la semaine la grand-messe au cours de laquelle devait être officialisée la fusion avec Vivendi et Universal. Et la hiérarchie craignait, paraît-il, qu'en laissant le bateau PSG sans commandant de bord au-delà du week-end cela puisse avoir des effets négatifs sur les cours en Bourse de Canal et de Vivendi...

Tiens, v'là Saint-Marin

Ce n'est pas tout d'obtenir de l'UEFA le droit de participer aux compétitions internationales, encore faut-il y faire honorable figure. La principauté de Saint-Marin, petite enclave à l'intérieur de l'Italie, caresse cette modeste ambition. Et espère y parvenir à brève échéance. Pour cela, la Fédération de Saint-Marin de football cherche des joueurs susceptibles de venir renforcer son équipe nationale. Les dirigeants saint-marinais se sont rendu compte que, dans les années 60, de nombreux ressortissants avaient émigré vers l'Italie, et notamment le Piémont ou la Ligurie, mais aussi vers la France, la Suisse et la Belgique. Ils demandent donc à ceux qui jouent au foot à un bon niveau, de la D 1 au CFA 2, et dont le père ou le grand-père serait détenteur d'un passeport saint-marinais, de prendre contact avec la Fédération de la principauté, où le meilleur accueil leur sera réservé.



Photo Xavier LHOSPICE REUTERS/MAXPPP — Photo Sébastien VALENTE/ANGELI

Sacré boulot, Luis !

Les grands gestes que fait Luis Fernandez sur le bord de la touche *(photo de droite, lors du récent PSG-Metz)* pour guider le placement de son équipe peuvent être interprétés comme de simples simagrées destinées à amuser les photographes. Or, notre photo de gauche, prise lors d'un entraînement au Camp des Loges, le prouve : pendant que ses joueurs font des étirements, l'entraîneur du PSG se consacre à une préparation méthodique des mouvements qu'il fera au match suivant.

Bourgoin renvoie la balle à Le Graët

Quelques jours avant l'assemblée générale d'hiver de la Ligue nationale, Carlo Molinari avait exprimé dans la presse son mécontentement en constatant qu'aucune rencontre du FC Metz n'avait été télévisée cette saison par Canal + ou par TPS Foot. Comme un fait exprès, sa remarque est venue juste avant les retransmissions de PSG-Metz et Metz-Lyon. Et Gérard Bourgoin s'est empressé de le lui faire remarquer lors de l'assemblée générale. Mais le président de la Ligue ne s'est pas arrêté là : « J'ai regardé ce qui se passait l'an dernier, a-t-il déclaré. Or, c'était déjà la même chose. » Et de renvoyer la balle dans le camp de « celui qui était là face aux diffuseurs », autrement dit son prédécesseur, Noël Le Graët.

La princesse et le Lovely Boy

Ce pourrait être le titre d'un conte. C'est simplement le résumé d'une rencontre très people à Londres entre Frank Lebœuf, le « Lovely Boy » de Chelsea, accompagné de son épouse Betty, et la princesse Anne, à l'occasion du « Save the Children Festival of Trees ». Leur poignée de main a fait le bonheur de Lebœuf, mais aussi celui des tabloïds londoniens, très friands de ses moindres sorties publiques.



Photo SIPA PRESS

Maradona tacle Platini et Zidane !

Maradona a bien retrouvé tout son punch. La preuve : dans son autobiographie, *Yo soy el Diego,* il tacle sévèrement quelques grands joueurs. Et notamment Michel Platini et Zinédine Zidane. Le premier est qualifié de « très grand footballeur, un phénomène, mais qui m'a laissé l'image de quelqu'un qui ne s'amusait pas en jouant au foot. Il était trop froid. » Quant au second, Diego en dit : « J'aimerais le défendre, car sa vision du jeu est extraordinaire. Mais chaque jour qui passe, j'ai l'impression qu'il a de moins en moins envie de jouer. Il est comme Platini, il ne prend pas plaisir. Ils ne rendent pas le jeu joyeux. » Seul Français à échapper aux critiques du Pibe, Eric Cantona : « Un associé et un ami. Mais aussi et surtout un fou et un rebelle comme moi. Il a été suspendu pour avoir été sincère. Et puis, il était un super joueur. Demandez aux supporters de Manchester pourquoi ils l'ont élu comme leur numéro 1 ! »

Monaco, le Roche

DÉCRÉPITUDE. *Les champions de France ont abdiqué contre Rennes (1-2). Et le déplacement de Marseille, mercredi, risque de ne servir à rien d'autre qu'à réveiller les vieilles blessures. Sportivement et moralement, Monaco est au fond du trou. Les fractures internes minent le club, et Puel est peut-être déjà condamné. Sur le Rocher, l'an 2000 avait débuté dans les étoiles, et se termine en enfer.*

Rien ne va plus pour Marco Simone et Monaco. Face à Rennes, les Monégasques ont encore perdu et s'enfoncent un peu plus. Quant à Claude Puel, son avenir en Principauté est très incertain.

Dimanche midi, La Turbie. Après quinze jours de pluie sur la Côte, le soleil est de retour. Pourtant, devant les pauvres baraques qui font office de vestiaires au camp d'entraînement de l'AS Monaco, l'orage menace. En silence, comme toujours ici. Noirs comme des ombres, silencieux comme des tombes, voici les joueurs qui sortent les uns derrière les autres. La tête basse. La langue dans le sac de sport. Ils viennent de se faire passer un savon par Jean-Louis Campora, furieux, qui leur a annoncé que personne ne quitterait le navire qui coule, pour s'embarquer sur le canot de sauvetage du mercato (une exception serait possible concernant Ludovic Giuly).

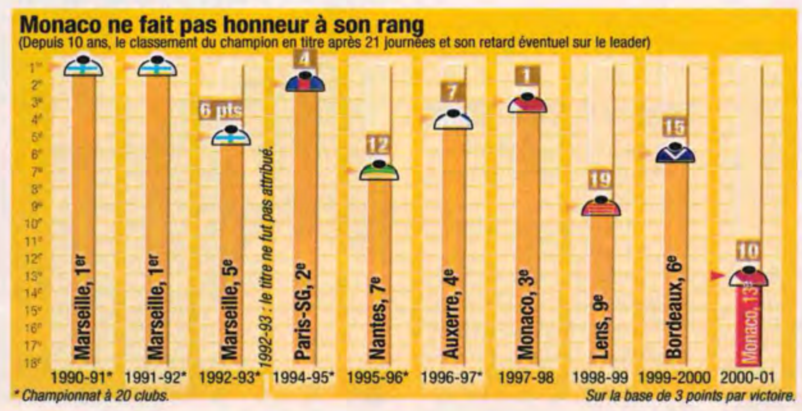
Comme la veille au soir, à Louis-II, après le match catastrophe contre Rennes (1-2), Da Costa et Simone sont les derniers à abandonner le vestiaire. Eux gardent la tête haute, un vague sourire de dépit au coin des lèvres en montant dans leurs Porsche respectives. Ils ont assez parlé cette saison, Francisco et Marco, assez répété les mêmes mots, assez pris leurs responsabilités. Aujourd'hui, c'est *« no comment »*. Sur le terrain, contre Rennes, on a même vu quelque chose d'exceptionnel, un Simone dépité, résigné, qui n'avait plus la force de se battre tout seul, au cœur du néant et d'une équipe fantôme.

Après le match, seuls deux joueurs avaient livré leurs sentiments. Bruno Irles : « On est tombé bien bas. » Et Jean-Marie Aubry, remplaçant d'un Porato écarté depuis quelques matches, qui avait parfaitement recadré le débat en homme d'expérience : « Peut-être que certains joueurs dans cette équipe n'ont jamais connu de difficultés, n'ont jamais été dans le bas du tableau. Moi, j'ai connu ça quand j'étais à Lille ou à Angers, et si vous voulez vous en sortir, il faut de véritables hommes sur le terrain. » Triste réalité, dans la bouche d'un garçon qui connaît l'odeur rance de la relégation (avec Angers en 1994 et Lille en 1997) : le Monaco de cette fin d'année, le champion de France en titre, ne sent pas très bon non plus.

LA DÉFAITE ET L'ORAGE

Finis, la Ligue des champions et les grands objectifs d'avant-saison. Cette équipe-là ne peut guère viser plus que le maintien dans l'état actuel des choses et des troupes. Même si de nombreux titulaires manquaient à l'appel. « Mais ce n'est pas une excuse, on avait mis des jeunes ce soir, on comptait sur leur enthousiasme », commentait un Puel bien las samedi. Raté ! C'est justement dans l'envie, dans le combat que les Monégasques ont eu tout faux contre Rennes, dans une deuxième mi-temps léthargique.

Jean-Marie Aubry, de son but, en était même effaré : « C'est inadmissible. On avait frôlé le ridicule contre Strasbourg il y a quinze jours, on avait été sauvés par un but miraculeux de John Riise à la fin, et ce soir on est de nouveau retombés dans nos travers. Je crois qu'il est pratiquement impossible, de nos jours, dans le football moderne de faire un résultat en faisant autant de bêtises. Nous, les joueurs, sommes coupables et il faut reconnaître que l'âme de notre équipe a été inexistante dans cette deuxième période. On a laissé faire les choses, on menait au score et on s'est dit : " On verra bien où cela va nous mener. " Eh bien, cela nous



r fracassé


Photo AFP

a menés à la défaite. » La défaite et l'orage.
Retour à La Turbie. Après les joueurs muets, voici un président qui parle, pour ne pas dire grand-chose. Quoique. « Je viens d'avoir avec les joueurs et les entraîneurs réunis au complet un entretien que je considérais comme justifié après un match d'un niveau aussi faible de notre part. Avant le dernier match de l'année, je voulais leur dire que j'attends une réaction d'orgueil de leur part à Marseille. Il ne faut pas baisser la tête. On ne peut réagir que si on est nous-mêmes persuadés que c'est possible. Si on est simplement résignés, comme j'ai pu le constater hier et ce matin même, il n'y a pas d'illusions à se faire. »
On lui demande s'il y aura bientôt du changement. Jean-Louis Campora ne répond pas non : « On verra ça après », assure le président monégasque, qui prend le soin d'ajouter : « Mais le match de Marseille n'est pas celui de la dernière chance. »
Faut-il conclure de ces propos sibyllins que les décisions sont déjà prises, en gros que le sort de Claude Puel est déjà scellé ? Les rumeurs traditionnelles en pareille circonstance évoquent déjà une piste italienne pour la succession de celui qui serait le troisième entraîneur monégasque champion de France d'affilée à perdre son siège quelques mois après son sacre (cinq pour Wenger en 1988, dix-neuf pour Tigana en 1999, sept pour Puel ?). Quand, quelques minutes plus tard, on fait remarquer à l'entraîneur que son patron a souligné leur accord sur le discours tenu aux joueurs – « On a dit les mêmes choses », assure Jean-Louis Campora –, il se contente de sourire : « Eh bien voilà, s'il le dit. » Sans conviction.
Pourtant, il faut le dire : une éviction de Claude Puel, probable aujourd'hui, quel que soit le résultat de Marseille mercredi, résonnerait comme une terrible injustice tant l'entraîneur monégasque n'apparaît en l'occurrence que comme le bouc émissaire d'une situation qu'il n'a certes peut-être pas su gérer, mais qu'en aucun cas il n'a créée. « Les nouveaux joueurs ne sont pas les seuls fautifs », s'insurge le président Campora quand on lui fait remarquer le recrutement raté de l'ASM cette saison, « ce ne sont pas trois ou quatre arrivées qui sont à l'origine de notre mauvaise passe ». Le président monégasque prend quand même soin d'ajouter que les nouveaux joueurs ont été choisis par une « commission de recrutement » associant décideurs techniques et dirigeants.

Photo Alain de MARTIGNAC

LA FRACTURE JOUEURS-DIRIGEANTS

Il n'a pas tort : on peut rater un recrutement, aucun club n'y a échappé. Mais ce n'est pas parce que les quatre nouveaux joueurs majeurs engagés pendant l'intersaison ne répondent pas aux attentes (Porato écarté, Jurietti, Nonda et Dabo décevants) que Monaco est en crise. C'est parce que le club est miné par les fractures internes, que les dirigeants n'ont pas su gérer, quand ils ne les ont pas directement provoquées, comme l'an passé quand, après avoir dû faire machine arrière sur le recrutement déjà conclu de Luccin après les événements de Marseille, ils avaient quand même trouvé le moyen de faire signer un Marseillais, Porato, et d'en contacter un autre, Sébastien Pérez, provoquant l'incompréhension des joueurs majeurs de l'équipe.
Ceux-ci, comme Simone et surtout Gallardo, ont de plus l'impression de s'être fait gruger quand on leur a promis une grosse équipe pour cette année, alors que l'équipe a perdu le quatuor majeur Barthez-Sagnol-Lamouchi-Trezeguet. Si le départ des deux champions du monde paraissait inévitable au vu des ambitions de l'un et du rejet du second par le groupe après Marseille - Monaco, était-ce vraiment le cas pour Lamouchi et Sagnol ? En Principauté, les affaires sont les affaires. « Je faisais une bonne saison, j'allais avoir vingt-neuf ans. On m'a fait comprendre que le club avait peut-être intérêt à me vendre, nous racontait ainsi Sabri Lamouchi récemment. » Une réalité qui fait du business une priorité par rapport au football (au critère de l'influence de Lamouchi l'an passé) et que Fabien Barthez résumait ainsi lors d'une interview à *France Football* l'été dernier : « En 1997, après le dernier titre de champion, c'était déjà pareil. Ils avaient vendu la moitié de l'équipe. Ça se passe comme ça à Monaco. »
Autre blessure interne, celle qui ne s'est jamais vraiment refermée, à l'intérieur même du groupe, après le match de l'an passé au Vélodrome, où une partie des joueurs reprochait à certains de ne pas avoir défendu Gallardo dans le couloir des vestiaires dont l'Argentin était sorti en sang. Depuis, tout ce petit monde cohabite, fait semblant, et la fracture s'est en quelque sorte « institutionnalisée ». Il y aurait d'un côté « ceux qui sont des hommes, qui réagissent, qui prennent leurs responsabilités », et, de l'autre, « les suiveurs, les mous ».
Ajoutez dans la sauce quelques histoires de transferts nébuleuses (par exemple, Riise devait aller à Leeds, est resté, mais n'a pas joué pendant trois mois), quelques savonnages de planche d'agents bien intentionnés, quelques ego froissés, et vous obtenez une soupe qui, si elle n'est pas explosive, reste bien indigeste, quand on se souvient du nectar monégasque de l'an passé.

MARSEILLE, LE SOUVENIR QUI MINE

Car il est bien là, le drame monégasque : l'année 2000 a débuté avec une réalité brillante et palpable, elle se termine comme un de ces matins de grosse gueule de bois, avec des souvenirs de fête gâchée dont les plus pénibles restent malheureusement les plus vivaces. Da Costa disait ainsi la semaine passée qu'il avait regardé des cassettes des matches de la saison dernière avec Gallardo et qu'il avait « eu des frissons ». On ne lui souhaite alors pas, sous peine de crise de tremblements incontrôlables, de tomber sur la cassette inédite (officiellement, il n'y avait pas de caméra présente) des événements des couloirs du Vélodrome, qui existerait bel et bien. Dans ce contexte, la perspective du retour au Vélodrome, mercredi, n'est bien évidemment pas faite pour arranger les choses, au grand dam de Puel, à qui on ne peut guère reprocher que d'avoir échoué dans la gestion de ces non-dits ingérables : « Plutôt que de revenir toujours sur les événements de Marseille, j'aimerais plutôt qu'on parle d'avenir. Ce n'est pas en ressassant les choses qu'on les fera avancer. Et j'aimerais que ce soit vrai dans toutes les têtes, ce qui n'est pas forcément le cas. »
Admirable de stoïcisme et de dignité, l'entraîneur monégasque essayait encore de parler de football dimanche matin, bien qu'il reconnaisse aussi que son message avait du mal à passer désormais : « A un moment donné, c'est clair, on a l'impression de se répéter, de tourner en rond. On parle, on parle, et les choses n'avancent pas. C'est usant, c'est vrai. » Il ajoutait : « Quel que soit l'être humain, la tendance à l'égoïsme, à penser d'abord à soi, est naturelle. Il nous faut combattre cela. »
Où est donc l'état d'esprit tant revendiqué ? Y a-t-il aujourd'hui à Monaco une autre solidarité que celle du silence, de l'« omerta » ? « J'aimerais une révolte collective, que cette équipe retrouve une âme, qu'on ait un objectif commun », répond l'entraîneur, anéanti d'avoir vu exactement le contraire, samedi, contre Rennes : « On ne peut pas admettre que les joueurs abdiquent. C'est interdit de baisser les bras. »
L'analyse générale n'est pas gaie : « De temps en temps, on réagit, on est capables de faire un gros match, mais ça ne suit pas sur la durée. On avait tenu la route contre Strasbourg, difficilement. Contre Guingamp aussi, où cela avait été beaucoup mieux. Et contre Rennes, on est retombés dans nos travers. Il n'y a pas de ligne de conduite dans le comportement de cette équipe. Pourtant, notre salut passe par le jeu. »
Et pour le reste, Claude ? « Pour le reste, il faut demander à mes dirigeants. » Il n'en sait sans doute pas plus que nous. Il devine, il sent. Ça se passe comme ça, à Monaco.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

Attention, l'OM dégaine vite !

Battus à Guingamp (0-1), les Marseillais ne peuvent se permettre un faux pas ce mercredi, au Stade-Vélodrome, face à Monaco.

O.K., Marseille joue mieux à défaut de respirer plus librement. Seulement, il est toujours suspendu à ses résultats au Vélodrome, tant les succès de Clemente se comptent par deux à domicile (Saint-Etienne et Nantes), alors que ses défaites se déclinent par deux également à l'extérieur (Lens et Guingamp). Le technicien basque a essayé de combattre la réalité (« c'est un échec qu'on ne méritait pas ») sans pour autant nier la vérité. L'OM va devoir se retrousser les manches pour passer sur le corps de Monaco, même si le champion de France n'est guère vaillant actuellement. « En tout cas, remarque Trévisan, on sait beaucoup mieux tuer un match chez nous que chez les autres. C'est évident. Notre public, sans doute, nous pousse, alors qu'il n'y a pas longtemps il réfrénait notre enthousiasme. C'est un peu énervant comme situation, surtout lorsqu'un succès aurait mieux reflété nos sorties à Lens et à Guingamp. On manque des occasions immanquables, mais c'est la loi du sport. »
A constater les sourires marseillais et à écouter le discours de l'ancien gardien de but remplaçant de l'En Avant, Marseille n'est pas inquiet pour autant. « De toute façon, poursuit Trévisan, on vit avec le danger depuis un bon moment déjà. On sait qu'il ne sert à rien de regarder le classement actuellement, même après une victoire. Tout va tellement vite. Sinon, on va véritablement finir par trembler. »
Le mieux pour l'OM est encore de débuter ses matches pied au plancher, comme il en a pris l'habitude sous l'ère Clemente, et tant pis si, désormais, l'effet de surprise ne joue plus. Ainsi Guy Lacombe avait-il axé tout son discours sur les départs ultrarapides de ce nouveau Marseille. La réussite avait été au rendez-vous contre Nantes (but de Belmadi entre la 15e et 20e seconde), elle a fui les Olympiens face à une autre équipe de l'Ouest, samedi passé. « On avait beau s'y attendre, a avoué Baret, le milieu guingampais, on a tout de même failli y passer. » En effet, si Jérôme Leroy avait été aussi inspiré qu'un bon Bakayoko, l'affaire aurait été pliée pour l'OM en moins de vingt minutes. Alors, la lutte continue !

PATRICK DESSAULT, à Guingamp

Dumas : « Lens doit viser haut »

IRRÉGULIERS. *Les Sang et Or ne cessent d'alterner le bon avec le moins bon. Face à Bordeaux, les partenaires de Franck Dumas ont failli sombrer avant de revenir in extremis (2-2). Le défenseur central nordiste regrette cette inconstance, frein aux ambitions lensoises.*

« Franck, ce match nul obtenu face aux Girondins de Bordeaux n'illustre-t-il pas le début de saison lensois, rempli d'inconstance ?
Complètement. Nous savons bien désormais que nous avons deux faces cachées. Contre Bordeaux, nous avons montré la plus mauvaise en première mi-temps et la meilleure en seconde. Ce n'est malheureusement pas la première fois que ce genre d'aventure se produit. On dirait que nous sommes incapables de nous maintenir pendant longtemps à un même niveau. C'est assez déstabilisant.
Frustrant, également ?
Un peu, oui. Il va absolument falloir que l'on parvienne à gommer ces grosses fautes d'attention et de concentration si l'on ne veut pas gâcher tout notre potentiel. La qualité est là, il suffit juste d'en finir avec ces absences qui nous coûtent souvent très cher.
Des absences, justement, il y en a eu de nombreuses la saison dernière à Marseille, que vous aviez rejoint au mercato. Avec un peu de recul, ne regrettez-vous pas cette aventure ?
C'est évident que rien ne s'est passé comme je le souhaitais. J'avais l'intention de rentrer en France, et je ne pensais pas qu'une proposition comme ça se refusait. Le défi proposé me paraissait même épatant et idéal. On m'avait parlé de reconstruction, de challenge. Bref, tout ce qu'il faut pour se sentir bien.
Pourquoi aviez-vous décidé de quitter l'Angleterre seulement six mois après votre arrivée ?
Il ne faut pas oublier que j'étais parti là-bas non pas poussé, mais presque. A Monaco, lorsque j'en suis parti, on m'avait obligé d'aller à l'étranger. Même si je n'ai pas envie de revenir sur cet épisode-là, je sais qu'à l'époque je n'avais donc pas trop le choix. Attention ! Je ne dis pas que je ne voulais pas entendre parler d'Angleterre et que l'on m'y a emmené de force. Mais je veux dire que si on m'avait laissé le choix je serais resté en France. Aussi, lorsque l'OM m'a contacté pour revenir, je n'ai pas trop hésité. Pour moi, c'était une petite revanche : même si l'on m'avait poussé à quitter mon pays, j'y revenais quelques mois plus tard.

« J'AI FAILLI ARRÊTER MA CARRIÈRE À MARSEILLE »

Aviez-vous quitté Newcastle sur un constat d'échec ?
Pas du tout. C'est mon désir de rentrer en France qui a pris le dessus. Lorsque Robson, mon entraîneur, a appris mes intentions de départ, il m'a d'ailleurs dit : " Pourquoi souhaites-tu partir, tu veux plus d'argent ? Si c'est ça, on a des contacts pour toi en Angleterre ! " Quand je lui ai juste répondu que je voulais surtout rentrer en France, il m'a traité de fou.
Arrivé à l'OM lors du mercato pour redresser le navire olympien, vous avez sombré avec le reste de l'équipage, évitant de très peu la relégation. Comment ressort-on de ce genre de galère ?
Pendant très longtemps, je suis resté très abattu par cette douloureuse expérience. Bien sûr, on m'avait prévenu avant mon arrivée de la situation un peu particulière. Mais, franchement, je ne pensais pas que tout était pourri à ce point-là, surtout en coulisse. Heureusement que nous formions avec les joueurs un groupe relativement uni et soudé, sinon nous n'aurions certainement pas pu éviter le pire. C'est bien simple : s'il y avait eu la même ambiance sur le terrain que celle qui pouvait exister en coulisse, actuellement l'OM serait en D 2. Cela me paraît évident.



Photo Michel DESCHAMPS

Franck Dumas, ici à la lutte avec Marc Wimots, n'y va pas par quatre chemins : Lens est un club qui devient grand et pourrait s'installer durablement parmi les grands de France.

Pourquoi n'êtes-vous pas resté sur la Canebière ?
Parce que l'on ne voulait plus de moi, tout simplement. Je l'ai appris pendant mes vacances, et par les journaux. Pourtant, en fin de saison, personne ne m'avait rien dit. C'est ma femme qui a lu l'information. *(Rires.)* D'ailleurs, au début, elle n'avait pas osé me le dire. Mais lorsque j'ai appris la nouvelle, j'étais un peu perdu, un peu paumé. Beaucoup, même. Et surtout très écœuré. J'ai parfois l'impression que l'on a essayé de trouver des responsables pour expliquer toutes les erreurs commises en dehors. Je ne fuis pas mes responsabilités, mais je crois que les torts, sur ce coup-là, étaient évidemment partagés. Aussi, j'ai songé très sérieusement à stopper ma carrière là-dessus. J'ai failli abandonner, j'avais d'ailleurs envisagé de trouver un accord à l'amiable avec Marseille.
Et Rolland Courbis est arrivé...
Oui. Sûr que son appel m'a fait du bien. Mais il a été franc avec moi. Il se demandait si je n'étais pas " mort " pour le foot. Il voulait savoir si j'avais encore envie et surtout si j'étais capable physiquement de tenir le coup. Après avoir passé plusieurs tests, j'ai été déclaré apte pour Lens.
Cette collaboration avec Courbis, cela faisait longtemps qu'elle planait, non ?
Oui. Rolland avait, par exemple, déjà essayé de me faire venir à Bordeaux du temps où il y était. Le contrat était d'ailleurs prêt à 99 %, Campora ayant donné son accord. Mais c'est Jean Tigana qui avait empêché mon départ in extremis. Quelque temps plus tard, Rolland m'avait de nouveau contacté lorsque Laurent Blanc s'apprêtait à partir de Marseille. Mais comme l'affaire avait trop traîné, et comme de toute façon du côté de Monaco on ne souhaitait pas que je reste en France, j'étais parti pour l'Angleterre.
Vous paraissez avoir été très marqué par votre passage à Marseille ?
Disons que cette aventure ne s'est pas tout à fait déroulée comme je l'espérais. *(Rires.)* Et c'est rien de le dire ! A la fin de la saison, j'avais même un peu l'impression d'avoir perdu tout mon football, que je n'étais plus bon à rien, que toutes mes qualités s'étaient envolées en six mois. C'était la première fois de ma carrière que j'étais remis en question aussi brutalement, et j'avoue que cela a été très difficile à supporter.
Qu'êtes-vous venu chercher à Lens ?
Une certaine stabilité. Après ma dernière année de folie, j'avais un peu envie de sérénité, celle que j'avais connue lorsque j'étais par exemple à Monaco. Attention ! Je ne suis toutefois pas venu dans le Nord en préretraite. J'ai toujours envie de gagner, mais plus du tout envie de me prendre la tête ou de connaître des moments aussi pénibles que la saison dernière.

« NE PLUS AVOIR HONTE DE SES AMBITIONS »

Après Monaco, Newcastle et Marseille, ne s'agit-il pas là d'un défi un peu moins prestigieux ?
Lens, ce n'est plus le bon petit club sympa que tout le monde aime bien. C'est en train de devenir un vrai grand club, à l'image du Paris-SG ou de Marseille. Mais ici, tout se fait doucement, progressivement, sans brûler les étapes. Et moi, ça me plaît d'accompagner un peu cette montée en puissance. Lens ne doit plus avoir honte de ses ambitions. Nous, il est clair que nous visons au moins l'Europe.
Toutefois, que manque-t-il encore aux Sang et Or pour se hisser au sommet et y rester ?
Il faut que le club passe ce cap : parfois, Lens est encore un peu trop timide. Nous ne devons pas nous contenter d'être bons de temps en temps. On ne doit pas avoir peur de viser haut. Malheureusement, il nous arrive encore de sombrer sans trop savoir pourquoi dans le pire. Ces trous nous handicapent pas mal. C'est dommage, car le groupe est vraiment de qualité avec notamment des jeunes qui promettent beaucoup. Un gars comme José *(Pierre-Fanfan)* est impressionnant. Il me rappelle Thu-Thu *(Thuram)* lors de ses débuts à Monaco.
Lens pointe à cinq points de la tête du classement. Est-il à sa place ?
Nos résultats sont un peu frustrants. Quand je vois tous les points bêtement perdus, je ne peux pas m'empêcher de nous imaginer plus haut avec un peu plus d'attention. Cependant, il n'y a rien de perdu. Tout est ouvert. Seulement, pour espérer grimper, il nous faut absolument améliorer notre rendement à l'extérieur. Nous y perdons encore trop de points.
Vous êtes prêté, avec une option d'achat, cette saison au Racing Club de Lens puisque vous appartenez toujours à Marseille. Souhaitez-vous prolonger votre bail en Artois ?
Moi, je me plais beaucoup ici. Vraiment. La vie un peu plus terre à terre sans signe extérieur de richesse me convient tout à fait. Elle est très agréable, loin des m'as-tu-vu que l'on rencontre parfois dans le Sud. Je serais donc ravi de pouvoir continuer l'aventure ici. Mais maintenant, la décision ne m'appartient pas. J'espère tout simplement que, cette fois-ci, l'on n'attendra pas le dernier moment pour me faire connaître la décision... »

PASCAL FERRÉ,
à Lens



Lucien Laurent

Suède 58

Les Verts

L'éternel OM

Les années Platini

Coupe du Monde 98

EURO RSCG / BETC RCS NANTERRE B 414 804 476

1 siècle de football français

du 18 au 22 décembre de 20h15 à 22h30

CINQ SOIREES DE PUR BONHEUR.

A l'occasion de la fin du siècle, L'Equipe TV fait le point sur 100 ans de football français. 5 soirées spéciales présentées par **Didier Roustan** en compagnie de nombreux invités, joueurs, présidents de clubs, entraîneurs, arbitres, qui incarnent les 3 générations du football. De Just Fontaine à Michel Platini, de Raymond Kopa à Zinedine Zidane, tous ceux qui ont fait le foot français seront là pour nous faire partager leur vécu, réagir aux archives et aux reportages de la rédaction. **Le dernier rendez-vous du siècle pour les amoureux du football, c'est sur L'Equipe TV, du 18 au 22 décembre de 20h15 à 22h30.**

Disponible sur le Câble et CANALSATELLITE

● **Sylvain Kastendeuch,** sorti peu après l'heure de jeu face à Lille, souffrait à nouveau des adducteurs. Le libero messin devrait toutefois être du déplacement à Strasbourg ce jeudi. Un match au terme duquel le joueur a annoncé qu'il rencontrerait les dirigeants messins pour discuter de l'éventualité de mettre un terme à sa carrière au cours de la courte trêve hivernale.

● Un jeune Nîmois n'a pas hésité à faire le long déplacement jusqu'à Monaco samedi, pour soutenir l'équipe rennaise. En mémoire de son père, décédé, qui adora toute sa vie le club breton, il a décidé de reprendre le **flambeau** et, muni du Gwen ha Du, assiste aux rencontres de Rennes dans le sud de la France.

● La blessure contractée par **Lucien Mettomo** à Bordeaux lors de la 20e journée est plus grave que prévu. Le défenseur camerounais de l'ASSE souffre d'une entorse au genou gauche avec distension des ligaments croisés et atteinte du ménisque externe. Le joueur devrait être opéré cette semaine par le professeur Imbert et sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.

● La campagne d'abonnements de l'ESTAC s'est achevée avec la fin des matches aller. Au bilan comptable, Troyes a failli franchir la barre des **10 000 abonnés,** puisque 9 816 fidèles ont été dénombrés, soit tout de même une augmentation de 30 % par rapport à la saison passée.

● Le défenseur lillois **Pascal Cygan,** qui soigne un genou (légère distension des ligaments) et un mollet (petite déchirure), exclut a priori de participer au dernier match avant la trêve, contre Bastia. « Il y aurait de toute façon un risque à jouer dès jeudi, et ce serait injuste pour mes partenaires, qui tiennent très bien leur place », a-t-il sagement concédé.

● Comme toujours, le Paris-SG a fait recette à Furiani. A cette occasion, les dirigeants bastiais avaient distribué dix mille ballons gonflables aux couleurs du club, contribuant ainsi à créer une **ambiance** déjà en partie électrisée par le coup d'envoi donné par la ravissante Stéphane Faby, Miss Corse et première dauphine de Miss France 2001.

● Le coup d'envoi de Lens-Bordeaux a été donné par **deux champions olympiques** originaires du Nord : Séverine Vandenhende (judo, – 63 kg) et Arnaud Tournant (cyclisme, vitesse par équipes).

● **Marius Trésor** était présent dans les tribunes du stade Saint-Symphorien à Metz, samedi soir. L'ancien défenseur international et superviseur bordelais est venu observer Lille, l'adversaire des Girondins en Coupe de la Ligue au début de l'année prochaine.

● Le Brésilien **Vander** joue de malchance. Absent en début de saison en raison d'une fracture d'un métatarse, le défenseur ou milieu de terrain rennais s'est blessé au même endroit contre Monaco. On craignait même une nouvelle fracture. Il est d'ores et déjà forfait pour la venue de Sedan.

● L'international libérien **Daye Prince** n'a pas participé à la rencontre face au PSG car, la veille, il se trouvait avec son équipe nationale à Johannesburg, en compagnie des Marseillais George Weah et Pierre Issa. L'Afrique du Sud s'est imposée 2-1 malgré un but marqué par le jeune Bastiais.

● Grièvement blessé voilà un mois lors d'un accident de voiture, l'ancien manager sportif de l'OM **Eric Di Meco** est enfin sorti des soins intensifs. Il revient de loin et s'apprête à suivre une très longue rééducation.

● Ancien entraîneur de Beauvais, avec lequel il est en procès à la suite de son licenciement à la fin de la saison 1998-99, **Daniel Zorzetto** apporte bénévolement son aide à Troyes en s'occupant des 17 ans. Mais il ne désespère pas de retrouver un club pour en prendre la direction technique.

Nantes se privatise

Entérinés lors du dernier conseil municipal, les accords entre la mairie de Nantes et la Socpresse (groupe majoritaire au sein de la SAOS du FC Nantes depuis le 1er août dernier) concernant la location des infrastructures sportives utilisées par le FCNA vont entraîner un changement majeur dans la gestion quotidienne du stade de la Beaujoire et des installations de la Jonelière. Dans le premier cas, le FCNA doit engager un gardien : il se substituera aux différents agents municipaux présents sur le site auparavant. Le club doit également passer un contrat avec une entreprise de nettoyage privée. Un appel d'offres est en cours.

● Le milieu offensif d'Auxerre **Kalilhou Fadiga,** absent depuis plusieurs journées en raison d'une entorse à une cheville, a repris les séances de footing. L'international sénégalais ne sera toutefois pas de la partie ce jeudi, contre Lens.

● **Jérôme Foulon** s'est blessé, samedi après-midi, avec l'équipe réserve de Guingamp en match amical. Le défenseur breton a reçu un coup de coude au thorax. Il devait passer une radio de contrôle en ce début de semaine.

● **Josip Skoblar,** le nouveau conseiller technique de l'OM, est allé superviser les Monégasques samedi contre Rennes. Son homologue de la Principauté, Henri Biancheri, était lui au Roudourou dans le même but.

● **Narcisse-Olivier Kapo,** victime d'une fracture d'un métatarse du pied gauche, sera absent jeudi contre Lens. Le milieu de terrain international Espoirs a toutefois couru dimanche et en début de semaine.

● L'attaquant troyen **Sladjan Djukic** aurait bien aimé fêter ses 34 ans en inscrivant un but contre Lyon. Il n'en a pas eu l'occasion puisqu'un genou douloureux depuis le match à Auxerre, le week-end précédent, l'a contraint à sortir en cours de rencontre.

● Singulière semaine pour **Edmilson.** Mercredi dernier, le libero lyonnais a inscrit son premier but avec Lyon (face à Toulouse), mais a également eu l'infortune, samedi soir, de marquer contre son camp le seul but du match Troyes-OL. Comme il avait récolté un troisième avertissement en dix matches contre le TFC, le Brésilien sera suspendu pour le match de Coupe de la Ligue, le 6 janvier à Sedan.

UNE-DEUX

Rolland : « On paie nos insuffisances »

En s'inclinant samedi soir à Saint-Etienne (0-2), Auxerre, qui n'a pris qu'un point en trois journées, a concédé sa neuvième défaite de la saison et se retrouve fragilisé avant de recevoir Lens pour le dernier match de l'année. Mais l'entraîneur bourguignon ne désarme pas.

« Daniel, la victoire stéphanoise ne souffre aucune discussion...

On ne peut pas dire que Saint-Etienne ne l'a pas méritée. Simplement, le scénario, pour nous être favorable, n'aurait pas dû être écrit de cette façon : il ne fallait pas prendre de but en première mi-temps, et l'on se retrouve menés 2-0 après vingt minutes. Ensuite, ça devient très compliqué et l'on ne savait plus comment jouer. On a payé cash quelques insuffisances au niveau de l'agressivité générale défensive, mais aussi des absences. Quand on laisse Pédron frapper au coin des 18 mètres, quand on laisse Potillon seul au second poteau alors que l'on connaît son jeu de tête... Le bon côté, c'est que l'on ne s'est pas trop désunis. On a même bien fini le match. Mais il était trop tard.

Vous n'avez pas réussi à créer le danger.

On ne se crée jamais beaucoup d'occasions à l'extérieur, sinon ça se saurait ! A notre décharge, il faut dire que Saint-Etienne, menant 2-0, n'a pas pris de risques en seconde période, faisant rentrer des joueurs défensifs pour préserver son acquis.

Les absences de Boumsong, de Reyes, d'Assati, de Kapo et de Fadiga expliquent-elles en partie cette contre-performance ?

Il ne faut jamais parler des absents parce qu'on ne joue pas avec eux, même s'il est vrai qu'au niveau athlétique Boumsong aurait pu nous rendre des services, notamment dans le jeu de tête. Mais on avait déjà pris des buts idiots contre Troyes, donc il ne faut pas résumer un match à des absences.

Les Verts ont paru plus motivés.

Ils étaient le dos au mur, encore plus que nous parce qu'ils jouaient à domicile. Ils ont été plus toniques dans les duels, très présents derrière, où ils ont souvent pris le dessus sur nos attaquants.

Aujourd'hui, Auxerre est quatorzième. Le match de Lens s'annonce primordial...

On ne regarde pas le classement, mais les points. Maintenant, il faut gagner à la maison, où l'on se retrouve chaque fois le couteau sous la gorge. Le match de Lens devient effectivement crucial.

Par rapport à l'affaire des passeports, allez-vous déposer des réserves sur le résultat à Saint-Etienne ?

Cela n'a rien à voir avec le terrain. Il y a tellement de choses qui sont ambiguës que ce sont effectivement des réserves de principe en attendant que la Ligue nationale fasse le point là-dessus. »

Correspondance
JEAN-YVES DUPAIN

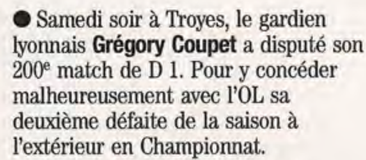


Photo Daniel BARDOU

« AFFAIRE » GUINGAMP - MONACO

Carnot : « Mes propos ont été déformés »

Rappel des faits à propos de Guingamp-Monaco (20e journée) : les Monégasques reviennent de 0-2 à 2-2. Les hommes de Guy Lacombe sont frustrés. Lors de la journée précédente, à Nantes, ils avaient concédé un penalty synonyme de défaite en fin de match (1-2). Monaco a égalisé à trois minutes de la fin après un coup de pied arrêté donné à retirer par M. Sars. De quoi aiguiser les remontrances. Certaines paroles proférées par Stéphane Carnot sont capturées. Le meneur de jeu guingampais a vu des dirigeants monégasques « sortir du vestiaire des arbitres à la pause ». Alain Sars réagit aux insinuations que ces propos laissent naître. Puis il alerte la commission d'appel et d'éthique de la Ligue et menace de porter l'affaire devant les tribunaux civils, criant à la diffamation. Le meneur de jeu guingampais rattrape ses pensées : « Mes propos ont été déformés. J'ai dit avoir vu des dirigeants monégasques à la sortie du vestiaire, et non sortir du vestiaire. Cette histoire prend des proportions démesurées. Je n'en veux à personne. Il voudrait que je sois sanctionné ? Ce serait bête d'en arriver jusque-là. Il a dû se sentir blessé. De toute façon, je sais ce que j'ai entendu sur le terrain *(allusion à des insultes de joueurs monégasques – Simone, Giuly – qu'aurait laissé passer M. Sars)*. Alors, ce serait sa parole contre la mienne. Mais, pour moi, l'incident est clos. »



● Samedi soir à Troyes, le gardien lyonnais **Grégory Coupet** a disputé son 200e match de D 1. Pour y concéder malheureusement avec l'OL sa deuxième défaite de la saison à l'extérieur en Championnat.

● L'attaquant malien **Dramane Coulibaly** a signé très récemment son premier contrat pro et a fait ses grands débuts avec l'OM samedi à Guingamp. Le club breton a porté des réserves le concernant puisqu'il bénéficie aussi d'un passeport communautaire.

● Les joueurs du **PSG** pourront souffler du 22 au 29 décembre. L'entraînement reprendra le samedi 30. Les Parisiens se rendront en stage à Capbreton du 2 au 5 janvier.



LE LOUP ET L'AGNEAU CORSES. Il était une fois la filière ovine corse (agneaux et brocciu). Pour apporter leur soutien à la promotion de celle-ci, les joueurs bastiais avaient revêtu, lors de l'échauffement avant le match contre le PSG, un tee-shirt portant l'inscription « Agneaux de lait corses ». Restait à savoir qui des Parisiens ou des Bastiais allait tomber dans la gueule du loup, quoique, quand des brebis enragent, dit-on, elles sont bien pires que les loups. A la fin des débats, tout le monde dégusta ces produits du terroir dans les salons d'un stade où régna le calme plat.

FIL ROUGE

L'OL S'ACTIVE. Outre les pistes des deux internationaux Youri Djorkaeff et Emmanuel Petit, la proximité du mercato accroît les rumeurs à Lyon, qui aurait des vues sur Nemeth (Inter Bratislava), le Troyen Meniri et l'ancien Auxerrois Danjou, aujourd'hui au Real Oviedo. **CITONY VERS GENK.** Arrivé à Rennes voici un an pour 10 MF, l'ancien Cannois effectue actuellement un essai à Genk. S'il donne satisfaction, Mickaël fera l'objet d'un prêt au club belge jusqu'à la fin de la saison. **DEUX NOUVEAUX VERTS EN SUISSE ?** Après le « vrai-faux » prêt de Panov, Saint-Etienne s'apprêterait à placer deux de ses jeunes (Hernandez et Boudarène) à Lausanne, dès janvier prochain. **VALSE À LAVAL.** Après le prêt du Nantais Devineau, les Tango pourraient enrôler le milieu de terrain troyen Jérôme Monier, qui a exprimé son souhait de quitter l'ESTAC.

PSG et Lyon pistent Petit

DÉPART. *C'est jeudi soir, à minuit, que débutera officiellement le marché hivernal. En coulisse, on commence à s'agiter, notamment au PSG, où les noms de Domi, de Danjou et surtout d'Emmanuel Petit, sur lequel Lyon a aussi des vues, circulent avec insistance.*

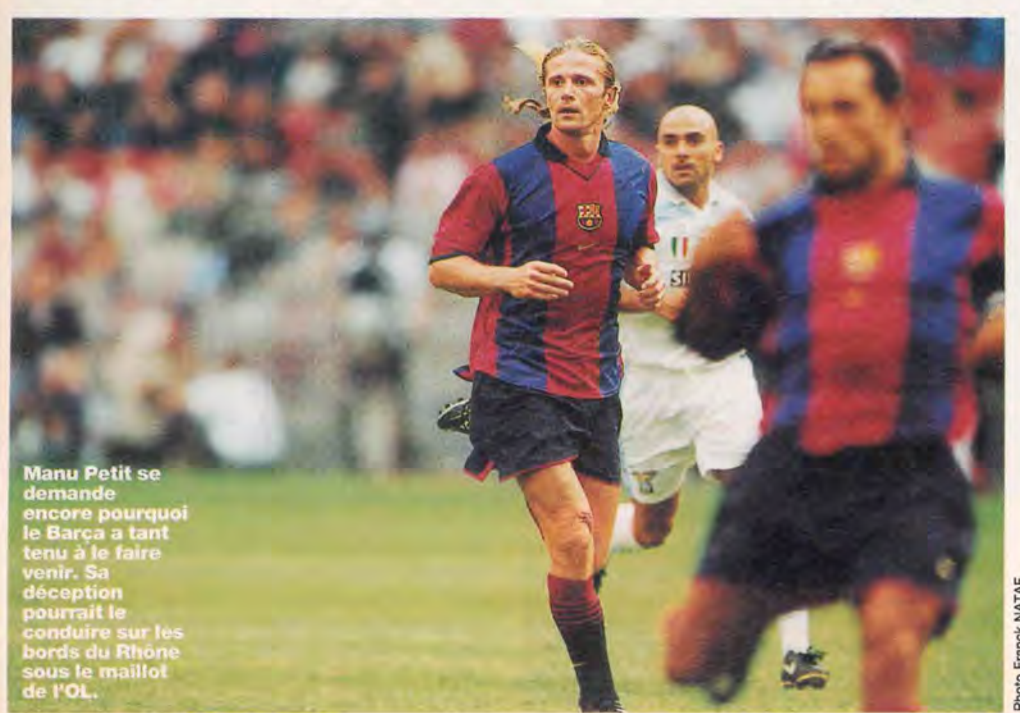
Si quelques clubs ont utilisé leur droit au joker au cours de cette première partie de Championnat (Moreno à Metz, Chilavert à Strasbourg, Weah à Marseille, pêle-mêle), le grand bal de l'hiver va ouvrir ces portes, ce jeudi, dès le coup de sifflet final de la 22ᵉ journée de D 1 et de la 24ᵉ de D 2. Alors que les joueurs monteront dans leur voiture pour aller passer les fêtes en famille, entraîneurs, directeurs sportifs et surtout présidents saisiront leur cartable pour partir négocier afin de dénicher la ou les bonnes affaires. Certains, dans la panade, n'auront donc pas trop des six semaines dévolues par la Ligue au mercato *(jusqu'au 31 janvier minuit)* pour modifier leurs plans et tenter de sauver l'essentiel, à savoir maintien ou place européenne pour les gros budgets en péril.

Comme nous l'annoncions dans notre numéro du 5 décembre, quelques clubs ont déjà tendu des lignes. A commencer par le Paris-SG. L'arrivée de Luis Fernandez n'a pas tellement modifié le panorama parisien, et le club de la capitale doit absolument agir défensivement. Sa priorité reste le recrutement de deux défenseurs qui pourraient être Didier Domi et Frédéric Danjou. Le nom du premier, très apprécié par Luis Fernandez, est récurrent et son arrivée imminente si le PSG met le prix, à savoir autour de 40 MF. Cette négociation avec Newcastle pourrait éventuellement être facilitée par le départ de Jimmy Algerino vers l'Angleterre afin de faire baisser un tarif assez élevé par les temps qui courent, menace sur les transferts oblige. Pour le second, actuellement à Oviedo, il ne s'agit pour le moment que d'une piste parmi tant d'autres. Disposant d'une clause libératoire en Espagne (40 MF), l'ex-Auxerrois, auteur de très belles prestations en Liga, pourrait ainsi effectuer son retour au pays.

Côté parisien, mais surtout barcelonais, une rumeur – de poids – circule également en coulisse. Mal utilisé chez les Blaugrana, Emmanuel Petit commence à sérieusement grogner. L'ancien Monégasque ne cache d'ailleurs pas son mal-être en Catalogne. « Je suis en train de perdre mon football et ma passion, a déclaré le champion du monde au journal ibérique *El Mundo deportivo*. A force d'attendre que l'on me donne réellement ma chance à mon poste, je me sens frustré. Après cinq mois passés ici, j'en arrive même à me demander pourquoi on m'a engagé... » Le Barcelonais s'interroge donc à haute voix sur son avenir catalan et semble en avoir marre de jouer les « bouche-trou ». Il pourrait ainsi imiter Frédéric Déhu pour revenir prématurément en France et à Paris, une ville qu'il affectionne particulièrement avec sa femme, l'actrice Agathe de La Fontaine. Mais son prix (transfert et salaire) peut être une barrière quasi insurmontable, à moins que des accords n'interviennent entre les deux clubs sur un futur départ (l'été prochain) de Laurent Robert en Espagne. Lyon, toujours à l'affût d'un double champion du monde et d'Europe (la piste Djorkaeff ayant aussi été étudiée), louche également sur cette aubaine. Cette semaine ou au pis d'ici à la fin de l'année, il pourrait donc y avoir un nouveau grand nom au PSG, qui a, hormis Benarbia, parlé de départ avec Okocha. Le Nigérian ne verrait pas d'un mauvais œil un retour en Turquie, à condition de garder son traitement parisien, soit l'équivalent de 1 MF par mois. Le PSG serait disposé à négocier autour de 60 MF, et Fenerbahçe, Besiktas et Trabzonspor seraient intéressés. De toute façon, pour recruter, Paris a besoin de liquidités au-delà de l'assistance de Canal +, qui suit toujours de près, via sa filiale Sport Plus, avec qui le joueur est sous contrat, la piste de l'attaquant de Gremio Porto Alegre, Ronaldinho « Gaucho ».

ÉCHANGE MEYRIEU-POUGET ENTRE METZ ET L'OM ?

Du côté de l'OM, on pourrait assister (sous forme d'un prêt de six mois ?) à un aller-retour Marseille-Metz entre Meyrieu et Pouget, à moins que ce dernier ne fasse qu'un aller simple. De nouveau supervisé par le Bayern Munich à Guingamp, où Hoeness et Rumenigge étaient présents en tribunes, Zoumana Camara ne fera probablement pas ses valises dès cet hiver pour la Bavière – « Il faudra plutôt attendre cet été pour un départ », précise d'ailleurs son agent, Stéphane Canard. A Saint-Etienne, où on essaye de se dépatouiller au milieu des sombres histoires de faux passeports, l'échange Alex-Vairelles (plus un bon magot en faveur de l'ASSE) suit son chemin, tout comme l'arrivée du Grec Machlas (Ajax Amsterdam), qui a été supervisé plusieurs fois par le staff stéphanois. Strasbourg, à court d'énergie offensive et qui doit maintenant gérer le problème Chilavert (sur le départ après simplement six matches !), a tenté d'enrôler le Monégasque Prso, également approché par Saint-Etienne. Sans suite, à moins que les Monégasques ne plient en exigeant dans cette transaction la venue de Pegguy Luyindula, qui, avec le départ de Claude Le Roy du Racing, ne va pas tarder à changer d'air s'il veut continuer de progresser. La piste Madar, toujours au chômage, est aussi envisagée en Alsace tout comme à Toulouse, qui – en cas d'échec avec l'ex-Parisien – pourrait éventuellement taper à la porte de Montpellier pour obtenir le prêt de Loko (également proposé à Saint-Etienne et Guingamp). La grande valse des transferts a bel et bien commencé. **FRANÇOIS VERDENET**



Manu Petit se demande encore pourquoi le Barça a tant tenu à le faire venir. Sa déception pourrait le conduire sur les bords du Rhône sous le maillot de l'OL.

Photo Franck NATAF

Faux passeports, alerte g

ÉPIDÉMIE. *En marge des élections fédérales, l'« affaire des faux passeports » a connu d'autres prolongements ce week-end. Après Toulouse, Auxerre a ainsi posé des réserves contre Saint-Etienne ; la FFF et la Ligue sont intervenues auprès du ministère de l'Intérieur pour une enquête avant d'envisager, à leur tour, de déposer plainte. Une affaire susceptible de mettre le feu au Championnat.*



Photo L'ÉQUIPE

Les Stéphanois Aloisio et Alex au cœur d'une ténébreuse affaire.

« Cette affaire des faux passeports pourrait être du niveau de l'affaire VA-OM. Car, là aussi, il semble bien qu'il y ait eu de la corruption... » Tout en entourant sa comparaison d'un conditionnel de précaution, Claude Simonet, président de la FFF reconduit pour quatre ans ce week-end, n'y va pas avec le dos de la cuillère quand il donne son sentiment sur l'ampleur d'une affaire qui n'en est qu'à ses débuts. Et sur le ménage dont le football français ne peut plus faire l'économie, alors que le ministère de l'Intérieur a été saisi et que celui de la Justice va l'être incessamment. Après la plainte déposée par l'AS Saint-Etienne, la Ligue nationale s'apprête à en déposer une à son tour, contre X, selon son président, Gérard Bourgoin, probablement dès ce mardi.

En marge de sa réélection à la tête de la Fédération, samedi à Paris, Claude Simonet a fait part de sa « détermination » à régler le problème au plus vite. Il est conscient de l'urgence, car cette affaire est en train de prendre pour le football français l'ampleur de celle de la vache folle pour les autorités sanitaires. Mais, comme pour l'épidémie bovine, c'est le principe de précaution qui prévaut pour l'instant chez tout le monde.

Ainsi, l'AJ Auxerre a déposé, juste avant sa défaite à Saint-Etienne (2-0), des réserves sur la feuille de match concernant la situation d'Alex et les doutes sur le passeport portugais dont il dispose, même si les Verts l'ont aligné comme Brésilien, donc comme joueur extracommunautaire, contre l'AJA.

UNE DIVISION 1 À VINGT CLUBS AVEC NANCY ?

Par ailleurs, le club forézien n'a pas fait jouer contre les Auxerrois, et pour la seconde fois après son déplacement à Bordeaux, son gardien ukrainien, Maxim Levytsky, les premiers contrôles effectués par la police de son passeport grec laissant penser qu'il pourrait y avoir « un doute sur son authenticité ». Mais, même sur le plan des joueurs extracommunautaires, dont les règlements fixent à trois le nombre maximal, l'ASSE ne semble pas très claire : il a en effet été révélé que le Russe Alexander Panov était toujours présent dans son effectif alors qu'on le croyait prêté depuis fin septembre à Lausanne (Suisse), club où il n'a jamais mis physiquement les pieds ! Ce qui, dans le pire des cas, avec Luiz Alberto (Brésilien), Guel (Ivoirien) et, éventuellement, Alex, Levytsky et même Aloisio (actuellement blessé, et dont les papiers n'ont pu être contrôlés puisqu'il se soigne au Brésil), pourrait faire six, soit le double du quota autorisé ! C'est probablement à Saint-Etienne que Claude Simonet songeait en déclarant, samedi dernier : « Les règles sportives ont été bafouées par des tricheurs. Il faudra prendre des dispositions sportives. » Tout en s'interrogeant à voix haute sur le statut des « vrais tricheurs » : « Les joueurs ? Les dirigeants ? Les agents ? »

Il ne faisait en tout cas pas référence au premier cas de faux passeport révélé, celui de l'Argentin Diego Garay, apparemment porteur de faux papiers italiens, la saison dernière, alors qu'il évoluait à Strasbourg, club auquel il appartient d'ailleurs toujours, mais qui l'a prêté – pour mieux s'en débarrasser temporairement ? – à son club argentin d'origine. Car, on le sait, l'AS Nancy-Lorraine, descendue en Deuxième Division en mai dernier, et s'estimant lésée par la présence de Garay dans les rangs d'un rival direct pour le maintien en D 1, demande réparation. Mais Claude Simonet est

énérale

clair, tout du moins d'un point de vue sportif, les résultats de la saison passée ayant été homologués : « Pour le Championnat passé, on ne peut plus revenir dessus », rappelle-t-il, tout en reconnaissant que le club lorrain peut probablement obtenir une « réparation financière » de sa rétrogradation.
Guy Roux, également présent à Paris à l'occasion des élections fédérales, est plus nuancé, envisageant le possible élargissement de la Division 1 de dix-huit à vingt clubs dès la saison prochaine « si les tribunaux civils exigent la réintégration de Nancy ».
Pour ce qui est du Championnat actuel, les choses peuvent être plus simples si l'affaire stéphanoise est la seule à se confirmer. Les Verts perdraient sans doute leurs matches litigieux, ceux où ils ont aligné comme européens des joueurs qui ne pouvaient l'être, ce qui compromettrait leur classement actuel et sans doute leur maintien en D 1.

VERS UNE AMNISTIE SPORTIVE POUR SAUVER LA SAISON EN COURS ?

Mais que faire si les choses deviennent plus compliquées, c'est-à-dire si un grand nombre de clubs se retrouvent dans l'œil du cyclone ? Paradoxalement, si cela ne changera rien sur le plan pénal, où la justice fera son œuvre, il peut en aller autrement sur le plan sportif. La Ligue, ne pouvant saborder tout le Championnat 2000-01, pourrait – ainsi qu'on l'évoquait dans les coulisses de l'assemblée fédérale – prendre une mesure de « salut public » en décrétant un moratoire qui permettrait de prononcer une amnistie sportive générale afin de remettre les compteurs à zéro.
Ce qui est désormais évident, c'est que les choses ne peuvent plus rester en l'état. Et elles ne le resteront pas, même si Claude Simonet semble faire preuve d'une prudence excessive, la Fédération n'ayant pas encore porté plainte alors que la Ligue s'apprête à le faire. Il s'agit en effet de la logique de la procédure, laquelle doit suivre le long fleuve tranquille de ce type d'affaires. Alain Bompard, président de Saint-Etienne, ayant été convoqué ce lundi devant la commission juridique de la Ligue, à la suite des réserves posées par Toulouse lors du récent match entre les deux clubs, il fallait attendre son audition pour transmettre le dossier stéphanois à la commission de discipline, puis, éventuellement, à la commission d'appel et de l'éthique.
Mais, d'ores et déjà, Gérard Bourgoin, président de la Ligue, envisageait samedi dernier le dépôt d'une plainte contre X, mais pas avant ce mardi, « pour une simple question de préséance », nous expliquait-il. Bourgoin voulait en effet au préalable réunir le bureau de la LNF, lequel rassemble les principaux dirigeants élus à ses côtés... dont Bompard ! Et, techniquement, il lui était difficile de le faire avant l'audition du président stéphanois. Mais, après, tout peut aller très vite, Bourgoin ayant pris l'habitude de réunir le bureau par conférence téléphonique en cas de besoin... Ce n'est qu'après que le conseil fédéral se saisira éventuellement de l'affaire pour étudier le dépôt d'une plainte par la Fédération.
Les deux présidents, Simonet et Bourgoin, se sont en tout cas concertés ce week-end à propos de ce dossier épineux et sont convenus de le faire en permanence afin de ne pas se laisser déborder par son évolution, comme l'a confirmé Claude Simonet : « Dans cette affaire, nous allons travailler la main dans la main avec la Ligue nationale et le ministère de l'Intérieur. » Dès vendredi dernier, les directeurs généraux de la Fédération et de la Ligue, Gérard Enault et Jacques Thébault, se sont rendus au ministère de l'Intérieur. Ils y ont été reçus par Jean-Marie Delarue, directeur des Libertés publiques et des Affaires juridiques, afin de lui confirmer leurs « sérieuses présomptions concernant l'utilisation de faux papiers par des joueurs bénéficiant de passeports communautaires », ainsi que l'indique le communiqué commun Fédération-Ligue publié dès samedi.
Comme toutes les affaires qui inondent la société actuellement, celle des « faux passeports » semble n'en être qu'à ses débuts.

GUY SITRUK

Saint-Etienne le plus menacé

Quelles conséquences peut avoir l'affaire des faux passeports sur le Championnat de D 1 en cours ? Difficile à dire puisqu'on en discerne mal l'ampleur. Dans les effectifs de la D 1, ils sont 16 joueurs ayant joué ou figuré sur une feuille de match à posséder un passeport « européen » (d'un pays où ils n'ont jamais joué) alors qu'ils sont ressortissants de pays non communautaires.

- Lille : F. D'Amico (Argentine) passeport italien.
- Lyon : Müller (Suisse) passeport autrichien.
- Metz : P. D'Amico (Argentine) passeport italien ; Mondragon (Colombie) passeport grec.
- Monaco : Contreras (Chili) passeport italien.
- Nantes : Fabbri (Argentine) passeport italien.
- PSG : Christian (Brésil) passeport portugais.
- Rennes : César (Brésil), Turdo (Argentine) passeports italiens.
- Saint-Etienne : Alex et Aloisio (Brésil) passeport portugais ; Levytsky (Ukraine) passeport grec.
- Strasbourg : Belloso (Argentine) passeport italien.
- Toulouse : Cascini (Argentine) passeport italien.
- Troyes : Celestini (Suisse), Zavagno (Argentine) passeports italiens.

Cela ne signifie évidemment pas que ces passeports sont tous faux. Ainsi, le père de Patrick Müller est de nationalité autrichienne ; ainsi, les patronymes des jumeaux D'Amico, de Zavagno, Fabbri, Belloso et Turdo laissent penser qu'ils possèdent des ancêtres transalpins, ce qui, selon la législation argentine très favorable, leur permet de récupérer facilement et en toute légalité la nationalité d'origine de ces derniers ; de même pour Celestini, la double nationalité italo-suisse étant fréquente chez les Tessinois.

Six matches des Verts en question

Le règlement administratif du Championnat de D 1 (homologation des contrats de joueurs étrangers, article 114) prévoit que les clubs peuvent contracter sans limitation avec les ressortissants de l'UE, mais qu'ils n'ont droit qu'à trois contrats hors UE, plus deux joueurs assimilés, plus un joueur étranger supplémentaire s'il est en France depuis trois saisons minimum.
Un joueur étranger est considéré comme assimilé s'il a pratiqué en France sans interruption durant cinq années dont trois dans les catégories de jeunes.
Si tous les passeports évoqués ci-dessus étaient non valables, une trentaine de matches du présent Championnat seraient sujets à caution, un des clubs (voire les deux) ayant aligné plus de trois joueurs non communautaires*. Dans l'état actuel des investigations, où seule la non-validité des passeports d'Alex et Levytsky semble avérée, six rencontres de l'AS Saint-Etienne poseraient problème :

- ASSE - Marseille (2e journée, 3-0), ASSE - Lille (8e journée, 1-1) joués par Levytsky, Guel, Panov et Alex.
- Toulouse - ASSE (3e journée, 1-1) joué par Levytsky, Guel et Panov avec Alex sur le banc.
- Bastia - ASSE (13e journée, 0-0), ASSE - Nantes (17e journée, 0-2) joués par Levytsky, Guel, Luis Alberto et Alex.
- ASSE - Troyes (14e journée, 4-1) joué par Levytsky, Luis Alberto et Alex avec Guel sur le banc.

Si Alex et Levytsky étaient bien des faux communautaires, Saint-Etienne pourrait en théorie perdre neuf points pour avoir été en infraction lors de ces six rencontres. Mais on imagine que la Ligue serait en difficulté pour sanctionner** car elle a homologué les contrats de ces joueurs et le club pourrait éventuellement se retourner contre elle (sauf si bien sûr il était reconnu avoir trempé dans le trafic de faux papiers). Ni la LNF ni les clubs n'ont les moyens de vérifier la validité des passeports, comme lors de l'affaire VA-OM la FFF et la LNF n'avaient pas la possibilité de fouiller les listings téléphoniques des hôtels, les jardins des parents ou les comptes en banque. La police, elle, peut évidemment le faire !

J.-J. V.

** A noter que le PSG et Metz ne seraient de toute façon pas concernés par ce délit, car, même si les joueurs cités n'étaient pas en règle, ils n'ont jamais aligné plus de trois non-communautaires.*
*** De toute façon, il n'y a pas de barème pour un délit non prévu et il appartiendrait à la Commission de discipline de prendre les éventuelles sanctions appropriées.*

Simonet, deuxième mandat

Sans surprise, Claude Simonet a été réélu président de la FFF pour quatre ans.

C'est sans suspense que Claude Simonet a été reconduit à la tête de la Fédération française de football. Son score est à la hauteur de son impeccable bilan sportif, avec un Mondial 98 et un Euro 2000 au palmarès depuis sa précédente élection : 94,23 %. Car ce président, qu'on disait « de transition » à son accession, fin 1993, dans le climat sulfureux du scandale VA-OM et de l'élimination des Bleus de la Coupe du monde 1994, a su faire apprécier une rondeur physique et une intelligence politique qui, sauf impondérables, lui auront permis de diriger la plus grosse fédération sportive du pays pendant dix ans.
Sa double tâche pendant ce « dernier mandat », il l'a confirmé, sera de « consolider » ce qui a été entrepris dans tous les domaines, mais aussi de rapprocher professionnels et amateurs, dont les positions sont apparues une nouvelle fois divergentes lors des débats ayant précédé l'élection du nouveau conseil fédéral, gouvernement de l'ensemble.
Ainsi, Gérard Bourgoin et Laurent Perpère ont été difficilement élus, et pas par hasard. Le président de la Ligue nationale n'a rassemblé que 49,86 % des suffrages au premier tour, trois voix de moins que la majorité ! Un semi-échec, dû aux arrivées en retard pour le scrutin des représentants de Rennes et de Lille, mais sans conséquence, Bourgoin ayant la certitude d'être élu au second tour avec une seule voix, étant vice-président de droit de la FFF, donc seul à se présenter à ce titre. Mais on l'a su avant le scrutin : « La consigne a été donnée, il sera mal élu. » Bourgoin représentant aux yeux des amateurs les « gros » clubs qui l'ont porté au pouvoir en juillet, il fallait marquer le coup. Le même vote-sanction était prévu pour Laurent Perpère, président délégué du PSG et donc représentant du « tout-argent », lui aussi assuré d'être élu (trois places pour trois candidats dans le collège des représentants du foot pro), n'est passé qu'avec 55,48 % des suffrages.
Bourgoin a toutefois retourné la situation à son avantage. Un des dirigeants amateurs les plus offensifs, William Mitrano (Midi-Pyrénées), avait proposé une modification de la convention liant la FFF et la LNF et défendu sa cause par un cinglant discours ponctué de deux images fortes. Citant l'exemple de Philippe Mexès, jeune défenseur d'Auxerre et grand espoir du football français, Mitrano a déclaré : « Voilà un joueur qui a été formé chez nous. Nous avons investi du temps et de l'argent. Maintenant, il est coté peut-être 40 millions de francs. Si, demain, Auxerre le vend, le club aura fait un bénéfice net, et nous qui sommes à la base de ce transfert, nous n'aurons rien. C'est inadmissible ! »
Improvisant un brillant discours, Bourgoin, tout en lui donnant du « Cher William », lui répondit : « Je suis le plus mal élu. Mais ne croyez pas qu'un esprit de revanche m'habite. Je suis pour le dialogue. Le football pro n'est pas le vilain petit canard. » La proposition de William Mitrano sera rejetée, recueillant 46,17 % des voix, contre 43,29 %, alors qu'il lui fallait une majorité des deux tiers.
Des échanges de piques que Michel Platini, lui aussi très bien réélu (94,2 %) et promis à un poste de vice-président de la FFF, résumera d'une formule : « Quand on n'a pas d'argent, on n'a pas de problème. Mais quand on a un peu d'argent, on a un peu de problèmes, et quand on a beaucoup d'argent, on a beaucoup de problèmes. »

G. S.

La Savoie se remet

REDÉCOUVERTE. *Grâce à la Coupe de France, la Haute-Savoie a retrouvé le haut niveau dans le sillage de Cluses-Scionzier et Gaillard. Eliminés tous les deux, ils ont tout de même rendu l'espace d'un week-end le goût du ballon à une région sevrée de foot.*



Photo Jackie DELORME

Pendant deux jours, Météo France a annoncé de la neige, des flocons, « légers mais tenaces », qu'ils disaient à la radio, gros et voletant comme des papillons vagabonds. Et puis, rien. Le ciel est finalement resté bien sage, n'a pas pleuré ses froides larmes de presque Noël. Pas de neige. Juste des nuages grattouillés par la cime des montagnes alpestres alentour, du soleil, de temps à autre, du brouillard, un peu, du froid, beaucoup. Du ballon, surtout. Du comme on n'en a pas aperçu ici depuis longtemps, depuis que la Savoie n'a plus grand-chose dans les crampons. Ça fait une petite dizaine d'années maintenant qu'Annecy, essoré par les efforts financiers, a quitté la D 2, comme Thonon-les-Bains avant lui. Depuis, personne en Savoie ni en Haute-Savoie n'a amadoué le très haut niveau. Les footeux locaux attirent modérément le chaland, qui préfère affréter des bus pour aller à Lyon, Saint-Etienne ou Turin, à plus de 200 kilomètres de là. Samedi et dimanche, la route a été moins longue pour les Haut-Savoyards, visités par deux clubs de Deuxième Division. Sochaux et Ajaccio, joli duo pour un tango avec les pros, le temps d'un week-end de Coupe de France. Certes, il y a cinq ans, Cluses-Scionzier (DH), l'hôte de Sochaux, avait inquiété le champion de France d'alors, Nantes (2-1), mais c'était à Annecy, à l'autre bout du département. En cinquante ans d'existence, jamais ce club à cheval sur deux villes moyennes (22 000 habitants en tout) n'avait accueilli une équipe de cette stature. Son concurrent du week-end et de toujours, Gaillard (CFA 2), à 25 kilomètres de là, avait déjà goûté cette volupté, au tour précédent, face à Martigues, enjambé (1-0). Mais Ajaccio est plus costaud que Martigues et s'en est sorti sans frayeur, dimanche après-midi (1-0), alors qu'un Sochaux très appliqué avait escamoté les Clusiens la veille (4-0).

« LES GENS D'ICI SONT DES DURS À CUIRE »

Sûr, ces deux montagnes-là étaient plus abruptes que celles des Alpes qui les entourent. Panoramas de poster, le Bargy, le Mole, Salère... tous ces pics bruns ou blancs qui bordent les deux stades, semblent pourtant infranchissables. Mais les Savoyards les maîtrisent depuis bien longtemps et en ont fait leur richesse d'argent et de caractère. « Ces montagnes, désigne au loin Gilles Dupraz, ancien pro de Sochaux et Toulon revenu au pays entraîner Gaillard, elles ont fait de nous ce que nous sommes. De tout temps, nos ancêtres ont commercé avec tout le monde, Suisses, Italiens, Français *(NDLR : la Savoie était piémontaise, il y a un siècle et demi).* Pour cela, il fallait franchir les Alpes. Il faut du courage pour voyager. C'est pour ça que nous sommes des bosseurs, des gens un peu rugueux, comme le climat. Des durs à cuire. Des montagnards, quoi. C'est vrai, on est riches, mais c'est parce qu'on a toujours travaillé dur. »
C'est sans doute aussi pour ça que le foot savoyard n'a qu'une petite élite : deux clubs en CFA 2 (Rumilly et... Gaillard). Ici, le football n'est qu'un aimable (et coûteux) divertissement. « Point de vue foot, on est zone sinistrée, continue Dupraz. Il y a beaucoup de choses à faire, mais il y a une volonté politique de ne rien faire. » Les décideurs locaux s'investissent – dans les deux sens – assez peu, comme l'a constaté Gilles Salou, ex-joueur de Bastia et entraîneur de Cluses-Scionzier depuis trois ans : « Je me pose la question : est-ce que les gens veulent du foot dans le coin ? Je suis sûr que non. On fait du régionalisme. Les gens d'ici aiment le foot, sans plus. Il y a beaucoup d'autres choses à faire. La région est belle. »

GAILLARD VEUT LE CFA

C'est vrai qu'il y a peu de stades qui zieutent un paysage blanc et sombre aussi joli que celui de Cluses-Scionzier et, à un degré moindre, de Gaillard. C'est d'ailleurs ce qui a attiré plusieurs joueurs dans le coin, comme le gardien de Cluses, Christophe Gaudron (ex-Nevers, D 3) : « Ça fait neuf ans que je suis là. C'est super-chouette. Il y a une sacré ambiance et, surtout, le cadre est merveilleux. » Pareil pour Dimitri Piffre, ancien du Havre et de Noisy-le-Sec. « Avant tout, je suis venu pour la région, que j'adore. Après, si sur le plan sportif ça peut suivre, c'est encore mieux. » Tout naturellement, Piffre a donc paraphé une licence dans le club le plus ambitieux du coin, Gaillard. Encore un autre symbole de la Savoie qui a mal à son foot, cet admirable club de Gaillard, qui règne sur les deux départements savoyards alors que la ville est toute petite (9 000 habitants) et qu'il y a quinze ans tout juste l'équipe première évoluait en... District. Une escalade de haut vol qui s'explique par la méthode employée par les dirigeants locaux, qui ont récupéré par le passé d'anciens pros en fin de carrière (Taberner, Dupraz...). « Comme la Suisse est à côté, il y a beaucoup d'opportunités professionnelles, explique le président, Maurice Payot. Les passages de frontière sont fréquents. » Le club les encourage puisqu'il trouve lui-même des postes dans le Genevois. Quoique, depuis quelque temps, déçu par l'attitude de certains « mercenaires » venus récupérer l'emploi promis par le club avant de le quitter... sans abandonner le job, évidemment, le club préfère se tourner vers des jeunes de la région, comme son excellent gardien Johan Durand, revenu au pays après deux saisons et demie en espoirs au Servette Genève : « Il y a de bons jeunes dans le coin, mais, faute de grand club, ils partent ailleurs », constate Durand. C'est dans ce vivier que vient pêcher Dupraz. « On recrute beaucoup de joueurs qui

en piste



ont de dix-neuf à vingt-trois ans. Des gars du cru, qui viennent des clubs voisins. » Certains arrivent de Cluses, ce qui oppose encore plus les deux rivaux. C'est vrai qu'ils ne se ressemblent pas, ces deux-là. Cluses-Scionzier est une ville industrielle (numéro 1 mondial de la micro-mécanique pour montres, pièces diverses...), sage comme son public massé dans une jolie tribune champêtre. Gaillard, lui, borde Annemasse (40 000 habitants), possède quelques quartiers chauds, comme ses spectateurs qui tambourinent du pied et du poing à exploser les panneaux publicitaires métalliques qui peuplent la main courante dans un vacarme à péter les tympans. Son humeur est plus canaille, son air fleure le vin chaud qu'on partage une demi-heure après le match. Et si tout ça n'a finalement pas suffi à plonger la tête des Ajacciens dans le lac Léman tout proche, cela rend légitime l'ambition des Gaillardins, persuadés qu'ils accéderont au CFA d'ici à deux ans, malgré la pauvreté de leurs structures. Cluses-Scionzier, lui, essaie simplement de s'en sortir en DH. Dans les deux cas, la route sera serpentée. Mais, dans ce pays plus qu'ailleurs, il paraît que rien n'est impossible...

ARNAUD TULIPIER, à Scionzier et à Gaillard

Ajaccio aura raison de Gaillard, et Wissaly (au centre) devra laisser Colline et Morel participer à un nouveau tour de la Coupe de France.

LES COUPEURS DE TÊTES

SURPRISES. *Montpellier battu (1-0) par son voisin sétois, Le Havre humilié sur le terrain de Dieppe (3-1) et Lorient expulsé de la compétition par Vannes (2-1 a.p.), de grands noms de la D 2 ont disparu ce week-end face à des équipes de CFA. Retour sur une triple performance.*

Sète, ce Hérault

Durant les semaines qui ont séparé le tirage au sort de leur confrontation à Montpellier, les joueurs de Sète ont avoué avoir « cessé de vivre », chaque seconde qui s'écoulait ayant la lenteur de l'éternité. Depuis samedi dernier, jour de leur succès (1-0) sur l'équipe phare du département, leur cœur bat pourtant plus fort que jamais, à l'inverse de celui de leur adversaire, qui a rendu son dernier soupir dans cette compétition par la faute d'une formation survoltée. « Pour un Sétois, battre Montpellier est très important, explique l'entraîneur, Patrick Lebeau. Et nous l'avons fait à la régulière, puisque mon équipe a su élever le niveau de son jeu et se mettre au diapason de l'équipe adverse. » Une telle détermination s'est nourrie, entre autres, de l'historique rivalité qui existe entre les deux clubs depuis soixante et onze ans ! Le 5 mai 1929, Montpellier, contre toute attente, avait en effet battu Sète en finale de la Coupe de France (2-0). La dernière rencontre entre les deux équipes, dans le cadre de cette compétition, remontait cependant à une époque plus moderne : en 1979, Montpellier, placé alors dans une division inférieure à celle de Sète, l'avait emporté. Cette année, la hiérarchie était inversée, de même que le résultat. « Nous n'avons pas sacrifié l'épreuve. Mais faute de concrétiser nos occasions... » a seulement commenté Michel Mézy, entraîneur contrit dont la déception sera renforcée par le fait que, la saison dernière, la réserve de Montpellier était restée invaincue contre Sète !



Photo MIDI LIBRE/MAX PPP

Silvestre n'y pourra rien, le gardien de Sète restera le maître...

Correspondance ÉRIC DEFRE

Le Bert libère Vannes

Samedi, à Vannes, une magnifique histoire personnelle s'est superposée à un triomphe collectif. Pierrick Le Bert, au cours de la prolongation, a en effet offert la victoire à son équipe (2-1 a.p.) face à Lorient, une formation à laquelle il a appartenu durant onze ans. Et qu'il a dû quitter lors de la dernière intersaison, en proie alors à un sentiment d'injustice qui ne se doublait pourtant pas, au terme de la rencontre, d'une quelconque idée de vengeance. « Evidemment, c'était un match à part et j'avais envie de bien faire, raconte-t-il. Mais je n'avais aucune revanche à prendre. J'ai fait mon boulot normalement. » Et il l'a bien fait, à l'image de ses coéquipiers, qui ont parfaitement su appliquer la stratégie conçue par leur entraîneur : Lorient ayant dû jouer une rencontre en retard à Châteauroux (2-0) mercredi dernier, Patrick Le Polotec avait préconisé de jouer « à l'usure » face aux Merlus. « En première période, Lorient a logiquement ouvert le score, poursuit Le Bert. Ensuite, en haussant notre niveau de jeu et en faisant preuve d'une plus grande volonté, nous avons réussi à l'emporter durant les dernières minutes. » Les 6 000 spectateurs entassés dans le stade de la Rabine ont alors pu chanter leur bonheur et attendent désormais impatiemment le tirage au sort. « J'aimerais recevoir Calais, avoue Le Polotec, en raison de tout ce qu'ils ont fait la saison dernière. » De façon à suivre leur exemple ?



Photo Thomas Brégardis/HOT SPORTS

Dans le vestiaire de son stade de la Rabine, Vannes fête sa victoire.

Correspondance DIDIER LE PALLEC

Dieppe touche au port

Finalement, plus c'est long, plus c'est bon. Samedi, Dieppe a atteint les 32es de finale de la Coupe de France pour la première fois depuis 1967, un peu comme on pose le pied sur un îlot de bonheur après avoir franchi un océan de désillusions. Et la joie enveloppant le stade Maurice-Thoumyre était à la mesure de cette longue traversée. « Je suis heureux et on le serait à moins, avouait Marc Véron, président du FC Dieppe, après l'exploit de son équipe. Les plus volontaires ont gagné. » Face au Havre, les hommes d'André Auzoux ont su en effet se montrer les plus déterminés, l'emportant logiquement (3-1) sur une formation qui confirme son exécrable parcours actuel en Championnat. Même la réduction du score, œuvre de Karim Kerkar, n'a pas réussi à faire douter une équipe qui compte dans ses rangs plusieurs joueurs qui ont auparavant évolué au Football Club de Rouen. Les trois buteurs du jour, d'ailleurs, sont d'anciens Diables Rouges. « J'aime la Coupe, s'est extasié l'un d'entre eux, Sébastien Demouchy. Déjà, avec Angoulême, je m'étais bien éclaté voilà trois saisons. J'espère revivre des émotions aussi intenses avec Dieppe. » Des émotions en Coupe, Le Havre n'en vivra plus cette saison : elles ont disparu dans une odeur de soufre.



Photo Christian CARIAT

Corréa prend l'avantage sur Parmentier, mais il ne gagnera pas pour autant.

Correspondance RÉGIS MAINNEMARE

❍ Finaliste de la Coupe de France 1996 avec Nîmes Olympique après avoir battu Sète à l'arraché (1-0), **Omar Belbey** a eu moins de réussite avec son club de Montpellier, samedi, puisqu'il s'est incliné, contre ces mêmes Sétois, sur le même score.

❍ **Aulnoye,** qui a atteint par le passé trois fois les seizièmes de finale de la Coupe de France, n'a pu renouveler cet exploit, battu samedi en Bourgogne par la surprenante formation de Sens (2-0).

❍ **Hervé Hagard** a fait son retour dans le groupe de Wasquehal à Saint-Dié, en Coupe de France. L'ancien Beauvaisien n'était plus réapparu dans l'effectif de Dominique Carlier depuis le 23 septembre et un déplacement à Angers. « C'est une grosse satisfaction que de revenir avant la trêve, jubile-t-il. C'est très bon pour le moral. » Et comme la victoire (2-0) était au bout...

❍ Déjà sorti en Coupe de la Ligue par Cannes et éliminé depuis samedi dernier de la Coupe de France par Sète (0-1), **Montpellier** va pouvoir reprendre des forces. Après son match de Championnat, ce jeudi à Martigues, l'équipe de Michel Mézy n'aura que deux rencontres à jouer durant tout le mois de janvier.

❍ Opposé au Pontet (DH) en Coupe de France, **Cannes** a dû évoluer sur le stade de rugby du club amateur vauclusien, le terrain de foot local n'étant pas homologué pour ce genre de compétition. Ce qui n'a pas empêché les Azuréens de l'emporter (2-0).

❍ Suspendu lors de la dernière sortie des Pacéens en Championnat face au Racing CP (2-2), le milieu de terrain normand **Laurent Dufour** a repris du service, samedi, à Pontivy, en Coupe de France pour une qualification (2-1).

❍ Deux joueurs de Wasquehal sont rentrés au vestiaire avant leurs partenaires à Saint-Dié, ce week-end, en Coupe de France (0-2). Touchés en cours du match, **Steve Bizasène** (genou) et **Eric Sabin** (cuisse) sont incertains pour le déplacement des Nordistes à Niort, jeudi soir.

❍ Expulsé en Coupe de France, samedi dernier, face à La Suze-en-Sarthe, **Youssef Moughfire** est le quatrième joueur de Thouars à subir un tel sort après Soumah, Tronchet et Oyaga.

❍ Eliminé dès le premier tour de la Coupe de France, l'**OGC Nice** a meublé son week-end en disposant largement (5-0) de l'équipe de Roquebrune-Cap-Martin (DHR). Les buts ont été inscrits par Vassallo, Mane, Romay et Shakpoke, auteur d'un doublé.

❍ Suspendus, les Niçois **Pablo Rodriguez** et **Jero Shakpoke** regarderont des tribunes du Ray le dernier match avant la trêve hivernale avec la venue de Laval.

Lemée à la rescousse de Thouars

Après l'annonce brutale du départ de Thierry Goudet au Mans la semaine passée, Thouars (National) se trouvait dépourvu d'entraîneur. Pendant que les dirigeants deux-sévriens s'affairaient en coulisses pour tenter de trouver un successeur au Mayennais, Thierry Bécot, l'entraîneur de la réserve thouarsaise, officiait sur le banc samedi dernier face à Valence (0-5). Un intérim de courte durée puisque, dès lundi, Paul Lafontaine, le président de la SAOS du Thouars Foot, a révélé le nom du nouvel entraîneur, Jacky Lemée. Remercié par le Red Star en début de saison, ce technicien de cinquante-quatre ans passé par Orléans, Châteauroux, Reims, Créteil et Bourg-Péronnas débarquée à Thouars avec la lourde charge de sortir le club de l'ornière. Lemée a dirigé le club deux-sévrien le week-end dernier en Coupe de France, face à La Suze-sur-Sarthe (DH), avec à la clé un premier succès (4-2).

UNE-DEUX

Louvel : « Je suis consterné »

Eliminé piteusement par Dieppe, un club de CFA, en Coupe de France (3-1), Le Havre est en état de choc. Cette sortie sans gloire, qui fait suite à une première partie de Championnat sans saveur – le HAC est neuvième –, appelle un constat sans complaisance du président, Jean-Pierre Louvel.

« Jean-Pierre Louvel, que vous inspire cette élimination ?

D'abord, bravo à Dieppe et bon vent pour la suite. Maintenant, je ne vous cacherai pas que je souffre parce que j'aime ce club. Je souffre pour tous les gens qui nous ont fait confiance, qui nous ont soutenus et qui sont aujourd'hui très déçus et abattus. Quant à moi, je suis consterné par ce que nous avons montré.

Justement, on n'a pas vu grand-chose.

C'est pire que ça ! Ce n'est pas possible que cette équipe, avec des joueurs confirmés et des jeunes qui ont certainement du talent, fonctionne aussi mal, avec d'aussi piètres prestations. Il y a un manque de combativité flagrant. Nous sommes avares de nos efforts. C'est totalement à l'inverse de ce que je demande.

Quelles solutions comptez-vous apporter ?

Ecoutez, je suis président, pas technicien. Mais, bien sûr, je réfléchis. On étudie des solutions. On a fait venir un spécialiste pour intervenir sur le mental. Pour le moment, ça ne marche pas, mais cela ne fait que deux semaines. Pourtant, après nos matches contre Niort et contre Nîmes, je pensais qu'on avait retrouvé un fonds de jeu. Et là, depuis deux rencontres, il n'y a plus rien. Je pense aussi à l'avenir : il nous reste la Coupe de la Ligue, contre Marseille, où, pour réussir un exploit, nous devrons afficher le même état d'esprit que les Dieppois contre nous, samedi soir. Quant au Championnat, on est plus près de la descente que de la montée ! Il est clair que des remèdes doivent intervenir rapidement.

Quel est l'avenir de Joël Beaujouan, votre entraîneur ?

Son avenir lui appartient. Je ne change pas d'idée. Il y a deux semaines, je l'ai confirmé à son poste ; ma position est inchangée. Maintenant, c'est à lui de voir s'il dispose des moyens, des mots, des idées et des joueurs pour rétablir la situation et mener à bien sa mission. Il doit faire un constat, mais il devra également me dire très vite ce qu'il compte faire. Car l'avenir du club est primordial. »

Correspondance
PASCAL LACHAUX


Photo MAG'SPORTS

❍ Heureux vainqueur de Pontivy (1-2), **Pacy-sur-Eure** sera présent en 32es de finale de la Coupe de France pour la troisième fois de son histoire. La formation normande s'est inclinée précédemment à ce stade de la compétition face à Montpellier (1995) et Metz (1999).

Diamé à Reims

Après David François, recruté à Laval et auteur des deux buts de la victoire lors du dernier match de Championnat contre Istres, Reims vient de réaliser un nouveau joli coup en enrôlant le meilleur buteur de CFA, Gaston Diamé (18 réalisations en 14 matches), qui portait jusque-là les couleurs de Bourges. Le Stade Rémois et son président, Christophe Chenut, ont été les plus réactifs puisque Diamé (29 ans) était pisté par d'autres formations de National, comme Grenoble, Clermont et Valence mais surtout deux clubs de D 2 (Châteauroux et Sochaux). Ce recrutement a également pu être réalisé grâce à l'appui de Metz, qui suivait le buteur berruyer, et qui est partenaire des Rémois depuis le début de saison. La nouvelle recrue champenoise pourrait débuter, dès vendredi prochain, sur le terrain de Besançon.

Tchami et Firicano vers Nice

Les prochaines recrues de Nice sont désormais connues. L'attaquant international camerounais Alphonse Tchami (29 ans) a, en effet, fait connaissance la semaine dernière avec l'environnement niçois. Doublure de François Omam-Biyik lors de la Coupe du monde 1998, cet ancien joueur du Hertha Berlin et de Boca Juniors, actuellement à Dundee United (4 buts en 9 matches), serait tout près de quitter l'Ecosse pour la Côte d'Azur. Le second joker hivernal du Gym sera vraisemblablement Aldo Firicano (33 ans en février), un défenseur axial ayant effectué toute sa carrière en Serie A italienne, à Cagliari et à la Fiorentina. Aligné à 35 reprises la saison passée par Trapattoni, il n'a eu la confiance qu'une seule fois de Fatih Terim, le nouvel entraîneur turc de Florence. Sa très probable arrivée à Nice fermera définitivement la porte à Salimi et à Terrier, les deux défenseurs au chômage testés fin novembre.

❍ Double fin de série pour **Pontivy,** battu de justesse en Coupe de France par Pacy-sur-Eure (1-2). Outre le fait que les Bretons ne s'étaient plus inclinés depuis onze matches, toutes compétitions confondues, Pontivy était invaincu dans son fief, le stade du Faubourg-de-Verdun, depuis novembre 1996 !

❍ Les **prolongations des contrats** d'Aulanier, de Nogueira, de Cinetti – tous libres en juin prochain – ainsi que de Ben Haddou, de Scotto, de Camara et de Gagnier sont actuellement en négociation à Nice.

❍ Pour mettre tous les atouts de son côté en Coupe de France, **Pacy-sur-Eure** avait pris dès vendredi dernier la direction de Pontivy. « Pour d'évidentes raisons financières et sportives, le club n'a pas le droit de louper la qualification pour les 32es ! » attestait d'ailleurs avant la rencontre l'entraîneur normand, Laurent Hatton. Objectif atteint (2-1).

❍ Après avoir hérité du PSG en 1997 et 1998 puis de Nantes en 1999, **Thouars** espère de nouveau décrocher le « gros lot » en 32es de finale de la Coupe de France, que le club a atteints pour la quatrième fois de son histoire après son succès devant La Suze (4-2).

❍ Le match **Pontivy - Pacy** (1-2) était placé sous le signe des retrouvailles pour certains joueurs. Adversaires d'un soir, le Breton Hubert et le Normand Denoyers ont ainsi pu évoquer leurs belles années au Havre, tandis que Viel (Pontivy) et Kouakoua (Pacy) se sont rappelés du SM Caen, où ils se sont côtoyés il y a trois ans.

❍ Auteur sur coup franc de l'un des quatre buts de Thouars contre La Suze (4-2) en Coupe de France, le capitaine et arrière latéral deux-sévrien **Jérôme Denuault** s'affirme comme un véritable spécialiste. Il s'agit de son troisième but sur coup de pied arrêté cette saison.

❍ Grande première pour le club sarthois de Division d'Honneur **La Suze,** qui découvrait le huitième tour de la Coupe de France face à Thouars (2-4). Les 1 500 billets mis en vente se sont arrachés comme des petits pains, pour le plus grand plaisir du président, Joël Bruneau.

❍ Même en Coupe de France, l'espionnite bat son plein ! Une semaine avant le rendez-vous des Pacéens avec Pontivy, l'entraîneur adjoint des Normands, **Patrick Vallée,** s'était déplacé à Auxerre pour – caméra au poing – filmer la formation bretonne. Opération profitable, car les Pacéens se sont imposés (2-1).

❍ Exclu lors du déplacement victorieux (0-3) du Mans à Locminé-Saint-Colomban (DH), le gardien sarthois **Olivier Pédemas** sera absent à l'occasion de la rencontre au sommet contre Sochaux en Championnat. L'ancien portier de Toulouse, qui a touché de la main le ballon hors de sa surface, devrait être remplacé à cette occasion par Jean-François Bédenik.

❍ Enfin débarrassé de ses douleurs aux adducteurs, le Manceau **Stéphane Samson** s'est montré étincelant en Coupe de France à Locminé (3-0). Auteur d'un doublé et d'une passe décisive, il a très largement pris part à la qualification sarthoise en Bretagne.

❍ Nanti du bon de sortie demandé, il y a quelques semaines, le meilleur réalisateur niçois avec 7 buts, **Lionel Prat,** pourrait rejoindre Créteil ou Caen si un accord financier est trouvé entre toutes les parties pour le rachat de ses six derniers mois de contrat.

❍ La semaine dernière, **Pierre Mankowski** et **François Blaquart,** qui représentaient la Direction technique nationale, étaient en visite au centre de formation de Cannes pour déterminer les agréments et le classement des centres.

❍ **Christophe Richard,** le stoppeur de Sète la saison dernière, passé cette année à Montauban, a trouvé la mort accidentellement sur la route entre Toulouse et Montauban. Une minute de silence a été observée à sa mémoire avant la rencontre de Coupe de France entre Sète et Montpellier.

❍ Si **Cannes** obtient un tirage à domicile lors du prochain tour de Coupe de France, le club azuréen passera le mois de janvier à la maison, avec la visite de Valence (le 5) en Coupe de la Ligue, suivi de Châteauroux et Sochaux (les 13 et 27) en Championnat avec, entre-temps, une possible réception en Coupe de France.

❍ Le président cannois, **Guy Giuliano,** a fait un nouveau passage, hier, devant la DNCG afin de présenter la situation financière du club azuréen au 15 novembre et d'établir un bilan prévisionnel jusqu'à juin 2001.

❍ **Pablo Corréa** a préparé ses valises pour passer les fêtes en Uruguay avant de revenir à Nancy comme membre du staff technique. Il avait tellement de cadeaux qu'il a dû emprunter des valises à Cédric Lécluse.

NICE SE RAPPROCHE DE GERNOT ROHR. Ecarté du banc de Créteil après une dizaine de matches, Gernot Rohr a été contacté par Federico Pastorello, le coordinateur du Gym, dans le but de lui offrir la responsabilité du recrutement futur. Des discussions sont d'ailleurs en cours, comme le confirme Pastorello. « Il serait un conseiller précieux sur le marché français. » Pas question, cependant, de remplacer Sandro Salvioni, l'entraîneur des Aiglons, auquel Francesco Sensi a renouvelé sa confiance.


PHOTOS PRESSE SPORTS
MARDI PROCHAIN
LES MEILLEURS
JOUEURS, ENTRAÎNEURS, ÉQUIPES.
FRANÇAIS DU SIECLE
LES NUMÉROS 1 DE FRANCE FOOTBALL DEPUIS 40 ANS ONT CHOISI !
DÉCOUVREZ TOUS LES CLASSEMENTS, LES ENTRETIENS, LES REPORTAGES
ET LES ANALYSES TECHNIQUES DANS CE DERNIER NUMÉRO
FRANCE FOOTBALL DU SIÈCLE. 96 PAGES / 20 FRANCS.
Et, retrouvez les coulisses
de cette grande opération organisée par
FRANCE FOOTBALL, SUR CANAL+
MARDI 26 DÉCEMBRE À 19 H 05 EN CLAIR.
FRANCE Football mardi
LA BIBLE
DU FOOTBALL
FRANCE Football vendredi

21e journée (16 et 17 décembre 2000)

Sedan reprend la main

Avec les matches en retard et les rencontres décalées, les leaders se bousculent et la première place glisse d'une main à l'autre. Mercredi dernier, en observateur, **Bordeaux** avait résisté à la faveur de la défaite de **Nantes** à **Bastia.** Mais, samedi, les Girondins ont lâché prise à leur tour. Malgré un point pris à **Lens,** où ils ont compté jusqu'à deux buts d'avance, les hommes de Baup ont abandonné leur première place à **Sedan.**

C'est un simple penalty transformé par Mionnet qui a porté les Ardennais vers la victoire face à **Strasbourg.** Si Sedan récupère son bien de la quinzième journée, ce n'est pourtant que d'un rien. Il s'en est fallu en effet de peu dimanche pour que Nantes, revenu dans la course grâce à sa victoire sur **Toulouse,** ne déloge à son tour les Ardennais. Finalement, les Nantais ne cèdent qu'à la différence de buts. Une journée avant la trêve, voilà donc les trois premiers du classement, Sedan, Nantes et Bordeaux, séparés d'un petit point seulement. Alors que **Lille** observe tout ce petit monde de très près.

Accusant deux points de retard sur les Nordistes, Bastia, qui a concédé le nul face au Paris-SG dimanche soir, apparaît à la tête d'un premier peloton de sept équipes, qui comprend notamment **Guingamp,** revenu se placer après sa courte victoire sur **Marseille,** et deux autres vainqueurs du week-end : **Troyes,** qui a pris le dessus sur **Lyon** par la plus petite marque, et **Rennes,** vainqueur surprise en Principauté.

Cette nouvelle contre-performance fait plonger **Monaco** à la treizième place. Quant à Marseille, il est quinzième, **Auxerre,** défait à **Saint-Etienne,** séparant les deux clubs. Chez les relégables, c'est le statu quo ou presque, et ce n'est pas bon signe. **Metz** n'a pris qu'un point sur son terrain, alors que Toulouse, comme Strasbourg, en déplacement, ont connu une nouvelle fois la défaite.

EXPRESS

Sedan - Strasbourg	1-0
Nantes - Toulouse	3-2
Lens - Bordeaux	2-2
Metz - Lille	1-1
Guingamp - Marseille	1-0
Bastia - Paris-SG	1-1
Troyes - Lyon	1-0
Monaco - Rennes	1-2
Saint-Etienne - Auxerre	2-0

RENDEZ-VOUS

22e journée

Mercredi 20 décembre 2000 (20 h 45)

Marseille - Monaco (M. Bré)

Jeudi 21 décembre 2000 (18 heures)

Bordeaux - Nantes (M. Garibian)

(20 h 30)

Rennes - Sedan (M. Veissière)
Lille - Bastia (M. Glochon)
Auxerre - Lens (M. Auriac)
Toulouse - Guingamp (M. Piccirillo)
Lyon - Saint-Etienne (M. Sars)
Paris-SG - Troyes (M. Coué)
Strasbourg - Metz (M. Poulat)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▲ 1. Sedan	36	21	10	6	5	31	21	+10	11	8	3	0	20	7	10	2	3	5	11	14
▲ 2. Nantes	36	21	11	3	7	36	28	+8	11	7	1	3	18	14	10	4	2	4	18	14
▼ 3. Bordeaux	35	21	9	8	4	29	18	+11	10	4	5	1	13	9	11	5	3	3	16	9
▼ 4. Lille	34	21	9	7	5	23	15	+8	11	6	4	1	15	8	10	3	3	4	8	7
▲ 5. Bastia	32	21	9	5	7	25	21	+4	11	7	2	2	16	7	10	2	3	5	9	14
▲ 6. Guingamp	32	21	9	5	7	24	24	0	11	5	3	3	12	12	10	4	2	4	12	12
▼ 7. Lyon	31	21	7	10	4	27	18	+9	10	4	4	2	15	9	11	3	6	2	12	9
▼ 8. Lens	31	21	8	7	6	25	21	+4	11	6	5	0	19	10	10	2	2	6	6	11
▲ 9. Troyes	30	21	8	6	7	25	28	-3	11	6	3	2	12	7	10	2	3	5	13	21
▲ 10. Rennes	29	21	8	5	8	22	20	+2	10	3	3	4	10	9	11	5	2	4	12	11
▼ 11. Paris-SG	29	21	8	5	8	31	31	0	10	7	1	2	20	9	11	1	4	6	11	22
▲ 12. St-Etienne	27	21	7	6	8	29	29	0	11	7	2	2	17	8	10	0	4	6	12	21
▼ 13. Monaco	26	21	7	5	9	29	30	-1	10	4	2	4	13	14	11	3	3	5	16	16
▼ 14. Auxerre	26	21	7	5	9	21	26	-5	10	4	2	4	12	13	11	3	3	5	9	13
▶ 15. Marseille	24	21	7	3	11	21	26	-5	10	5	2	3	15	8	11	2	1	8	6	18
▶ 16. Metz	22	21	5	7	9	16	25	-9	11	4	5	2	12	11	10	1	2	7	4	14
▶ 17. Toulouse	18	21	4	6	11	20	29	-9	10	4	3	3	11	8	11	0	3	8	9	21
▶ 18. Strasbourg	17	21	4	5	12	16	40	-24	10	2	2	6	10	27	11	2	3	6	6	13


Photo Marc FRANCOTTE

En ouvrant le score pour Metz, Baticle a cru donner la victoire aux siens. Mais Lille a des ressources et a su égaliser en fin de match.

SEDAN 1-0 STRASBOURG

Mionnet (44e s.p.) — **(1-0)**

Sedan
1. Sachy 4
2. Montero 3
5. Oliveira 4
3. Satorra 4
18. Elzéard 3
7. N'Diaye 3
4. (Capron, 70e)
14. Diao 4
6. Adjaoud 3
8. Quint 3
20. Mionnet 4
10. (Brogno, 80e)
11. N'Diefi 3

Total : 38

Entr. : Dupont

Stade : Louis-Dugauguez. **Spectateurs :** 14 465. **Arbitre :** M. Ruffray (3). **Avertissements :** Oliveira (45e), Diao (54e), Adjaoud (66e) pour Sedan ; Martins (39e), Njanka (55e), Camadini (85e), Ehret (86e) pour Strasbourg. **Temps additionnel :** 6 (3 + 3). **Note du match :** 13/20.

Strasbourg
16. Eggimann 4
17. Amzine 4
2. Njanka 4
5. Bertin 3
18. Nuno Mendes 3
11. (Rémy, 74e)
22. Ehret 4
6. Johansen 3
10. Martins 4
26. Camadini 4
8. Luyindula 3
9. Ljuboja 4

Total : 40

Entr. : Pouliquen

2e : Ljuboja élimine Sachy, mais Satorra revient à temps pour sauver les meubles. **34e :** belle volée de Mionnet, stoppée par Eggimann. **44e :** à la suite d'une faute d'Amzine sur Quint dans la surface, Mionnet transforme le penalty en plaçant, du droit, le ballon dans le coin gauche d'Eggimann **(1-0). 66e :** face-à-face entre Sachy et Ljuboja favorable au gardien sedanais.

NANTES 3-2 TOULOUSE

Fabbri (48e), Monterrubio (58e), Moldovan (68e) — **(0-1)** — Bonilla (43e), Dieuze (88e)

Nantes
1. Landreau 3
3. Laspalles 3
5. Gillet 4
2. Fabbri 4
4. Mario Silva 3
10. Carrière 3
13. Berson 4
6. Olembé 3
8. (Da Rocha, 81e)
29. Ziani 3
9. Moldovan 3
22. (Armand, 90e)
18. Monterrubio 3
15. (Savinaud, 70e)

Total : 36

Entr. : Denoueix

Stade : de la Beaujoire (Louis-Fonteneau). **Spectateurs :** 25 000. **Arbitre :** M. Fraise (3). **Avertissements :** Moldovan (60e) pour Nantes ; Revault (29e), Dubroca (40e) pour Toulouse. **Temps additionnel :** 4 (1 + 3). **Note du match :** 12/20.

Toulouse
1. Revault 3
2. Uras 3
3. Prunier 2
20. Alicarte 3
33. Dubroca 2
28. (Gomis, 86e)
12. Cascini 3
14. Carotti 3
6. Rouvière 3
15. (Regragui, 70e)
10. Moreau 3
9. Bonilla 3
24. Libbra 3
11. (Dieuze, 54e)

Total : 31

Entr. : Nouzaret

43e : Bonilla se présente seul face à Landreau et marque de l'intérieur du pied droit **(0-1). 48e :** Berson alerte Fabbri par-dessus la défense toulousaine. L'Argentin fixe Revault et marque du gauche **(1-1). 58e :** Laspalles, côté droit, déborde et centre au second poteau pour Monterrubio **(2-1). 68e :** contre nantais avec Moldovan à la conclusion d'un long ballon d'Olembé **(3-1). 88e :** centre de la droite de Regragui pour une tête piquée de Dieuze **(3-2).**

LENS 2-2 BORDEAUX

Sibierski (80e), Diouf (81e) — **(0-2)** — Pauleta (16e), Wilmots (45e)

Lens
1. Warmuz 3
2. Sikora 3
4. Dumas 3
24. Pierre-Fanfan 3
28. Queudrue 3
21. (Sibierski, 68e)
14. Coly 2
27. (Coridon, 46e) 3
5. Blanchard 4
11. Diouf 4
6. Rool
10. (Moreira, 32e) 3
20. Sakho 3
12. Fuertes 3

Total : 34

Entr. : Courbis

Stade : Félix-Bollaert. **Spectateurs :** 40 440. **Arbitre :** M. Bré (2). **Avertissements :** Coly (12e), Sikora (23e), Blanchard (90e) pour Lens ; Afanou (18e), Grenet (19e), Legwinski (50e), Pauleta (59e), Ramé (87e) pour Bordeaux. **Expulsion :** Legwinski (73e) pour Bordeaux. **Temps additionnel :** 7 (2 + 5). **Note du match :** 12/20.

Bordeaux
16. Ramé 4
14. Grenet 3
6. Roche 4
15. Sommeil 3
5. Bonnissel 4
12. Legwinski 0
8. Smertin 3
18. (Diabaté, 90e)
21. Afanou 3
20. Batlles 4
19. (Basto, 81e)
29. Wilmots 4
22. Pauleta 3

Total : 35

Entr. : Baup

16e : Pauleta grille Pierre-Fanfan avant de tromper Warmuz du gauche **(0-1). 45e :** Bonnissel centre au second poteau pour Wilmots, dont la tête heurte le montant gauche avant de rentrer dans le but **(0-2). 80e :** Diouf déborde sur l'aile droite. Son centre trouve au point de penalty Sibierski, qui ajuste Ramé du gauche **(1-2). 81e :** Diouf s'engouffre, efface Ramé avant de glisser, du gauche, la balle dans le but vide **(2-2).**

BASTIA 1-1 PARIS-SG

Née (57e) — **(0-1)** — Mendy (23e c.s.c.)

Bastia
1. Durand 3
4. Ferreira 5
14. Mendy 3
3. M. Soumah 4
17. Domoraud 3
22. Clayton 3
2. (Valéry, 78e)
6. Nalis 3
26. (Piocelle, 54e)
10. Lachuer 4
7. Swierczewski 4
9. Née 3
11. André 3

Total : 38

Entr. : Antonetti

Stade : de Furiani (Armand-Césari). **Spectateurs :** 9 212. **Arbitre :** M. Veissière (3). **Avertissements :** Swierczewski (75e), Ferreira (90e) pour Bastia ; Yanovski (54e), A. Cissé (71e), Luccin (85e) pour le Paris-SG. **Temps additionnel :** 6 (1 + 5). **Note du match :** 13/20.

Paris-SG
16. Letizi 4
4. El-Karkouri 3
13. Déhu 3
21. Distin 4
23. Ducrocq 3
5. Luccin 3
15. (Rabesandratana, 90e)
20. E. Cissé 3
22. Yanovski 3
12. Dalmat 3
26. (A. Cissé, 69e)
9. Anelka 4
11. Robert 3
19. (Leroy, 65e)

Total : 36

Entr. : Fernandez

23e : sur une longue ouverture de Cissé, le rebond trompe Soumah, Anelka s'emmène le ballon de la tête et tente une pichenette que Mendy prolonge dans son propre but **(0-1). 57e :** long ballon de Soumah pour Née, qui lobe, du plat du pied droit, Letizi, sorti à sa rencontre **(1-1). 79e :** Letizi repousse une frappe puissante de Swierczewski décalé par Lachuer sur un coup franc.

TROYES 1-0 LYON

Edmilson (40e c.s.c.) — **(1-0)**

Troyes
1. Heurtebis 4
20. Thomas 3
22. (Zambernardi, 90e)
4. Meniri 3
14. Adam 4
6. Jezierski 3
26. Tourenne 4
29. Celestini 4
25. Rothen 4
11. Djukic 2
23. (Hamed, 74e)
8. Boutal 3
7. (Jbari, 81e)
13. Goussé 3

Total : 37

Entr. : Perrin

Stade : de l'Aube. **Spectateurs :** 13 872. **Arbitre :** M. Derrien (3). **Avertissements :** Boutal (14e), Djukic (57e), Thomas (62e), Tourenne (76e) pour Troyes ; Violeau (30e), Linarès (85e) pour Lyon. **Temps additionnel :** 6 (2 + 4). **Note du match :** 13/20.

Lyon
1. Coupet 4
19. Chanelet 3
2. Edmilson 3
20. Müller 3
15. Delmotte 3
10. Dhorasoo 4
6. Violeau 3
7. (Marlet, 64e)
17. Foé 2
22. (Linarès, 70e)
18. Malbranque 3
11. Vairelles 3
14. (Govou, 70e)
9. Anderson 3

Total : 34

Entr. : Santini

7e : une demi-volée d'Anderson, à gauche du but troyen, flirte avec la transversale. **40e :** Edmilson détourne de la tête dans ses filets un centre de Tourenne, prolongé par Celestini **(1-0). 88e :** Heurtebis détourne, dans un arrêt réflexe, une tête à bout portant d'Anderson à la réception d'un centre de Dhorasoo.

MONACO 1-2 RENNES

Eloi (4e) — **(1-0)** — Echouafni (68e), Le Roux (84e)

Monaco
30. Aubry 3
15. Jurietti 2
23. Irles 3
27. Rodriguez 3
17. Léonard 2
7. Da Costa 3
21. Farnerud 2
26. (Courville, 86e)
10. Gallardo 3
3. Riise 2
14. Eloi 3
31. (Lacombe, 76e)
11. Simone 2

Total : 28

Entr. : Puel

Stade : Louis-II. **Spectateurs :** 4 000. **Arbitre :** M. Lhermitte (2). **Avertissements :** Farnerud (38e), Gallardo (90e), Irles (93e) pour Monaco ; Chapuis (72e) pour Rennes. **Temps additionnel :** 4 (1 + 3). **Note du match :** 11/20.

Rennes
1. Lama 4
21. Reveillère 2
6. Arribagé 3
17. Escudé 3
29. Vander
19. (Lucas, 44e) 3
15. Grégoire 3
5. Echouafni 4
22. N'Diaye 4
10. Gourvennec 3
14. Delaye 2
8. (Le Roux, 63e)
28. Chapuis 3
13. (Diatta, 86e)

Total : 34

Entr. : Le Guen

4e : belle ouverture de Gallardo pour Eloi, qui évite le tacle de Vander et devance la sortie de Lama pour marquer d'une frappe croisée du droit **(1-0). 68e :** long coup franc de Le Roux pour la tête d'Echouafni, au second poteau, qui trompe Aubry **(1-1). 84e :** passe de Lucas pour Le Roux, qui se lève la balle et reprend de volée victorieusement du pied droit **(1-2).**

À LA LOUPE

Pauleta et Robert : les premiers sont aussi les derniers

(Les meilleurs buteurs après 21 journées depuis 10 ans)



ÉQUIPE TYPE

21e journée

- Sachy (Sedan, 4 étoiles)
- Ferreira (Bastia, 5)
- Adam (Troyes, 4)
- Fabbri (Nantes, 4)
- Potillon (Saint-Etienne, 4)
- Landrin (Lille, 4)
- Baret (Guingamp, 4)
- Echouafni (Rennes, 4)
- Batlles (Bordeaux, 4)
- Wilmots (Bordeaux, 4)
- Moreno (Metz, 4)

TÊTE D'AFFICHE

Lionel Potillon

Club : Saint-Etienne. **Né le :** 10 février 1974 à Cluny. 1,78 m ; 77 kg. **Poste :** défenseur. **Carrière :** Louhans-Cuiseaux, Saint-Etienne (1993-01). 85 matches en D 1, 8 buts. **Premier match en D 1 :** 29 juillet 1994, Saint-Etienne - Rennes, 1-1. **Premier but en D 1 :** 1er décembre 1994, Saint-Etienne - Martigues, 3-0 (72e). **Cette saison :** 17 matches, 3 buts (Lyon, Toulouse, Auxerre).


Photo Marc FRANCOTTE

Tout part toujours d'un coup de pied arrêté, le plus souvent tiré par Pédron, parfois par Sablé. A chaque fois, Lionel Potillon s'élève et place un coup de tête qui fait mouche. Trois fois déjà le défenseur stéphanois a marqué de la sorte : contre Lyon, face à Toulouse et contre Auxerre samedi. Trois buts, tous inscrits à Geoffroy-Guichard, qui font de lui le meilleur buteur actuel chez les latéraux.

METZ 1-1 LILLE (1-0)

Baticle (45e) — Landrin (88e)

Metz		Lille	
1. Mondragon	3	1. Wimbée	3
18. Marchal	4	18. Pichot	3
5. Kastendeuch	3	4. Fahmi	3
14. (Toyes, 71e)		21. Ecker	3
3. Gaillot	3	6. Pignol	3
4. Schemmel	2	7. Peyrelade	4
12. Proment	3	8. (Collot, 79e)	
10. Meyrieu	3	24. Landrin	4
13. Van Handenhoven	4	11. F. D'Amico	3
25. Boffin	2	22. (Be. Cheyrou, 75e)	
27. Baticle	3	25. N'Diaye	3
15. Moreno	4	10. Bakari	3
		15. Boutoille	3
		19. (Sterjovski, 66e)	
Total :	34	Total :	35
Entr. : Muller		Entr. : Halilhodzic	

Stade : Saint-Symphorien. **Spectateurs :** 15 231. **Arbitre :** M. Duhamel (3). **Avertissements :** Marchal (54e) pour Metz ; F. D'Amico (61e), Be. Cheyrou (85e) pour Lille. **Temps additionnel :** 4 (1 + 3). **Note du match :** 10/20.

15e : Peyrelade évite la sortie de Mondragon hors de sa surface et centre pour Bakari qui, seul devant le but, pique sa tête au-dessus ! **45e :** corner de Meyrieu prolongé par Proment. Baticle, démarqué au second poteau, reprend victorieusement en force, du droit **(1-0). 88e :** sur un centre de la droite de Collot, Boffin se troue et Landrin, à l'affût, reprend du droit, d'un tir croisé qui ne laisse aucune chance à Mondragon **(1-1).**

SAINT-ÉTIENNE 2-0 AUXERRE (2-0)

Pédron (22e), Potillon (28e)

Saint-Étienne		Auxerre	
30. Janot	3	1. Cool	4
5. Carteron	3	21. Radet	3
6. Kvarme	3	3. Magnier	3
26. Wallemme	3	6. Mexès	3
3. Luiz Alberto	3	15. Jay	3
4. Potillon	4	17. Faye	2
17. Huard	3	10. (Tainio, 77e)	
15. Sarr	3	31. Saïb	2
11. (Fellahi, 85e)		14. Jeunechamp	3
10. Pédron	4	15. Jaurès	2
27. (Sablé, 78e)		11. (Comisetti, 62e)	
20. Sanchez	2	9. Guivarc'h	3
22. (Diawara, 61e)		18. Cissé	2
21. Alex	3	7. (Deblock, 77e)	
Total :	34	Total :	30
Entr. : Toshack		Entr. : Rolland	

Stade : Geoffroy-Guichard. **Spectateurs :** 22 114. **Arbitre :** M. Moulin (4). **Avertissement :** néant. **Temps additionnel :** 4 (2 + 2). **Note du match :** 9/20.

22e : une frappe croisée du gauche de Pédron, légèrement déviée par Mexès, surprend Cool **(1-0). 28e :** un corner tiré de la gauche par Pédron est repris de la tête par Potillon au second poteau **(2-0). 90e :** un but de la tête de Jeunechamp est refusé pour un hors-jeu peu évident.

GUINGAMP 1-0 MARSEILLE (1-0)

Carnot (37e)

Guingamp		Marseille	
1. Loussouarn	3	1. Trévisan	3
3. Nielsen	3	23. Gallas	3
5. (Bourdeau, 59e)		20. Camara	3
19. Fournier	3	5. Ngotty	3
24. Guyot	3	3. Dos Santos	3
20. Ferrier	3	6. Ingesson	3
13. (Colleau, 76e)		27. Abardonado	3
6. C. Michel	4	12. (Dahou, 70e)	
8. Baret	4	14. Mouret	2
10. Tasfaout	3	13. Leroy	2
25. Carnot	4	21. (Coulibaly, 59e)	
11. Fiorèse	3	7. Marcelinho	2
21. Rodriguez	3	25. (Marsiglia, 76e)	
		28. Bakayoko	4
Total :	36	Total :	31
Entr. : Lacombe		Entr. : Clemente	

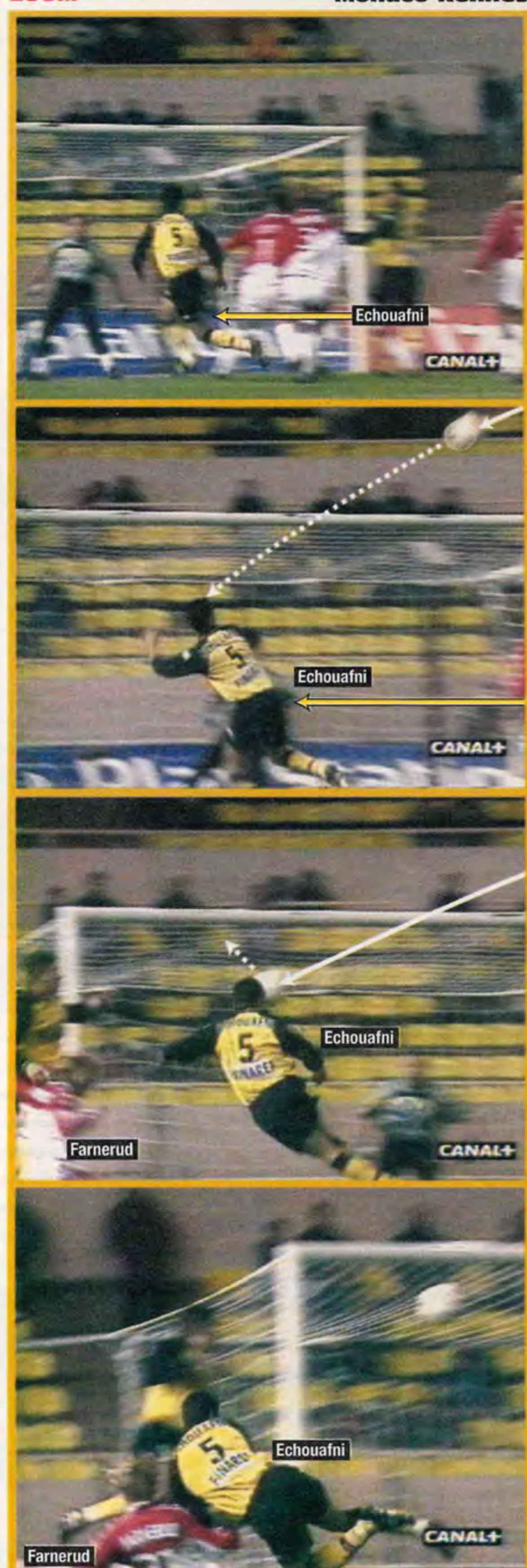
Stade : du Roudourou. **Spectateurs :** 16 964. **Arbitre :** M. Garibian (4). **Avertissement :** Guyot (20e) pour Guingamp. **Temps additionnel :** 5 (1 + 4). **Note du match :** 12/20.

18e : seul, Leroy ne tente pas sa chance et donne le ballon dans le dos de Bakayoko. Celui-ci talonne sur Mouret, qui tire. Mais Claude Michel contre. **37e :** sur un centre de la droite de Baret, Carnot contrôle de la poitrine et ajuste, de près, Trévisan d'une demi-volée du droit **(1-0). 53e :** Loussouarn est tout heureux de récupérer une frappe en pivot peu appuyée de Bakayoko.

LES BUTS DE LA JOURNÉE



ZOOM — **Monaco-Rennes**



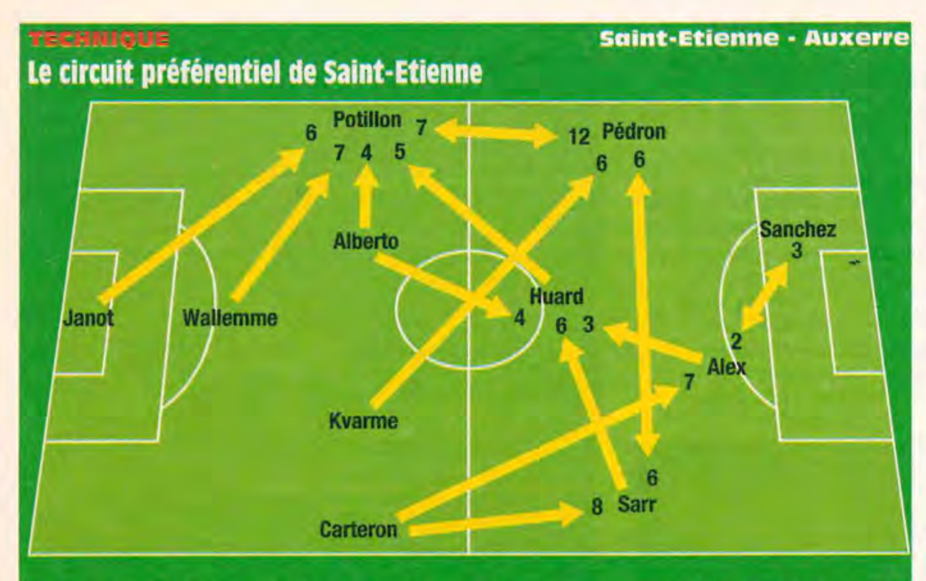
Echouafni domine son monde

Olivier Echouafni s'était taillé la saison dernière une solide réputation de « forte tête » en inscrivant neuf buts avec Strasbourg, dont huit exclusivement de la tête. Depuis son arrivée à Rennes, cet été, Echouafni n'avait pas encore eu le loisir de regagner les airs, hormis lors de la première confrontation entre Sedan et Rennes, annulée puisque arrêtée après une petite heure de jeu. Samedi à Monaco, grâce à son coup de tête de la 67e minute, à la suite d'un coup franc tiré par Le Roux, Echouafni a comblé le manque. On appréciera l'habileté avec laquelle le milieu de terrain du Stade Rennais, pris un temps entre Da Costa et Riise, s'est défait du marquage des deux Monégasques, fuyant dans leur dos pour aller cueillir loin, très loin, la balle adressée par Le Roux. Le premier à subir les conséquences de cette envolée sera Farnerud, sur lequel Echouafni, emporté par son élan, va retomber de tout son poids, avant qu'Aubry ne mesure à son tour l'ampleur des dégâts pour la défense monégasque.

TECHNIQUE

Saint-Etienne - Auxerre

Le circuit préférentiel de Saint-Etienne



En volume, Stéphanois et Auxerrois ont disposé d'un nombre comparable de ballons (586 pour les premiers, 518 pour les seconds), et c'est davantage dans l'utilisation qu'en ont fait les uns et les autres que sont apparues les différences. Dans leur ensemble, les chiffres révèlent que les Stéphanois se sont montrés bien plus entreprenants que leurs hôtes. Bien plus performants aussi.
Là où ils se sont mis quinze fois en position de tir, les Auxerrois n'ont tenté que huit fois leur chance. Saint-Etienne a cadré deux fois sur trois ses tirs au but ; Auxerre a placé trois quarts de ses tentatives hors cadre. C'est en jouant haut que les Stéphanois ont gêné une équipe bourguignonne qui s'est très souvent fait prendre au piège du hors-jeu et s'est usée à pratiquer un jeu trop souvent latéral.
Par un récent passé encore, les Auxerrois tiraient leur principale force de leur activité dans les couloirs.
Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Rien ou pas grand-chose, si l'on s'en réfère à cette rencontre de samedi où Guivarc'h a semblé plus que jamais orphelin de Diomède et Marlet. Car si le mouvement a existé sur les côtés auxerrois, ce n'est que jusqu'à la médiane, disparaissant par la suite dans l'axe pour rejoindre les pieds de Saïb ou de Jeunechamp, trop systématiquement recherchés.
Trop lente dans ses transmissions de balle, l'équipe bourguignonne n'a pas percuté, évoluant à plus de deux touches de balle en moyenne. Six de ses huit tirs ont été déclenchés hors de la surface de réparation, ce qui montre bien qu'elle a peiné à s'approcher du but adverse pour se créer des situations dangereuses.
Les Stéphanois n'ont pas pour autant dominé les débats. Simplement ont-ils donné davantage de mouvement dans leurs actions. Leur circuit préférentiel montre qu'à gauche est né un triangle Potillon-Huard-Pédron assez actif. A droite, ce sont les liaisons entre Carteron et Sarr qui leur ont offert le dynamisme nécessaire. Joueur le plus utilisé, Potillon a attiré les premiers ballons de cinq de ses partenaires, sa disponibilité donnant une solution de relance aux milieux.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Joueur par joueur

	Ballons donnés	Ballons perdus
Potillon	41	25
Carteron	36	22
Pédron	32	21
Wallemme	29	13
Sarr	26	29
Huard	23	21
Kwarme	22	13
Luis Alberto	22	12
Janot	21	21
Alex	16	18
Diawara	13	4
Sanchez	8	12
Fellahi	5	7
Sablé	4	5

Le circuit préférentiel d'Auxerre



Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Saint-Etienne	15	10	5	7	0	14	22
Auxerre	8	2	6	4	8	19	25
Moyenne 2000-01	11	6	5	6	4	16	27

QUESTION

Les Marseillais ont concédé une nouvelle défaite en déplacement, samedi à Guingamp. Depuis quand n'ont-ils plus obtenu de résultat hors de leurs bases ?

Sur terrain adverse, Marseille reste sur quatre défaites concédées successivement à Sedan (0-2, 15e j.), à Bastia (0-3, 17e j.), à Lens (0-1, 19e j.) et à Guingamp (0-1, 21e j.). Quatre rencontres qui n'ont même pas permis aux Olympiens d'inscrire un seul but. Le dernier résultat positif de l'OM en déplacement remonte au 28 octobre à Strasbourg, où le club phocéen avait pris un point en s'appuyant notamment sur la réussite de Weah, sa dernière recrue (1-1, 54e). Pour retrouver une victoire à l'extérieur de Marseille, il faut remonter plus loin encore dans le temps, au 23 septembre, et à la victoire 1-0 à Auxerre grâce au but de Belmadi (65e).

FLASHES

➟ Au cours de ses cinq derniers matches disputés à domicile, **Sedan** n'a concédé qu'un seul but, celui du Parisien Laurent Robert.

➟ Cinq des six victoires remportées à ce jour par **Troyes** à domicile ont été acquises sur la plus petite marque : 1-0, contre Auxerre, Monaco, Lens, Bordeaux et Lyon.

➟ Vainqueur à Monaco, **Rennes** est devenue l'équipe qui s'est le plus souvent imposée à l'extérieur, au même titre que Bordeaux, les deux formations comptant cinq succès en onze déplacements.

DISCIPLINE

Réunie jeudi, la commission de discipline de la Ligue nationale de football a pris les sanctions suivantes : un match de suspension ferme plus un avec sursis pour **Fernando D'Amico** (Lille) ; un match de suspension ferme à l'encontre des joueurs suivants : **Pierre-Fanfan** et **Rool** (Lens), **Camara** (Marseille), **Schemmel** (Metz), **Fabbri** (Nantes), **El-Karkouri** (Paris-SG) et **Fretard** (Sedan).

LOTO FOOT

Dernier épisode !

L'ultime tirage de l'an 2000 est une première ! Compte tenu de la 22e journée, fixée au jeudi 21 décembre, et de la présence du match Marseille - Monaco – avancé de vingt-quatre heures – sur la grille no 61, la fin de validation est programmée le mercredi 20 décembre, à 20 heures. La première grille du nouveau millénaire est prévue le samedi 6 janvier, à l'occasion des 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Une semaine plus tard, il s'agira de la reprise du Championnat, stimulée par un pactole de 5 MF. **M. B.**

Les gains des tirages du week-end dernier seront publiés dans FF daté de vendredi 22 décembre.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	21e j.
1. **Pauleta** (Bordeaux)	11	7	1	3	0	15	+1
Robert (Paris-SG)	11	3	7	1	2	21	
3. **Née** (Bastia)	10	5	4	1	0	21	+1
Alex (Saint-Etienne)	10	10	0	0	0	17	
Bonilla (Toulouse)	10	9	0	1	1	21	+1
6. **Guivarc'h** (Auxerre)	9	9	0	0	4	20	
Djukic (Troyes)	9	5	3	1	2	20	

8. Rodriguez (Guingamp), Anderson, Marlet (Lyon), Moldovan (Nantes), Mionnet (Sedan), 8.
13. Wilmots (Bordeaux), Baticle (Metz), Nonda (Monaco), Anelka (Paris-SG), 7.
17. Fiorèse (Guingamp), Belmadi (Marseille), Monterrubio (Nantes), Chapuis (Rennes), Brogno, N'Diefi (Sedan), Goussé (Troyes), 6.
24. André (Bastia), Diouf, Fuertes (Lens), Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), 5.
29. Kapo (Auxerre), Sakho, Sibierski (Lens), Beck, Peyrelade (Lille), Simone (Monaco), Ziani (Nantes), Christian (Paris-SG), 4.
37. D. Cissé, Comisetti (Auxerre), Laslandes (Bordeaux), Carnot, Tasfaout (Guingamp), Collot, Sterjovski (Lille), Govou, Vairelles (Lyon), Adriano, J. Leroy, Marcelinho (Marseille), Giuly, Prso (Monaco), Carrière, Fabbri, Olembé, Vahirua (Nantes), Delaye, Turdo (Rennes), Huard, Pédron, Potillon, Sarr (Saint-Etienne), Mo. N'Diaye (Sedan), Bertin (Strasbourg), Dieuze (Toulouse), 3.
64. Lachuer (Bastia), Dugarry (Bordeaux), Moreira, Pierre-Fanfan (Lens), Bakari, Br. Cheyrou, Landrin (Lille), Gallas, Weah (Marseille), Bastien, Jager, Hassli (Metz), Eloi, Farnerud, Gallardo, Riise (Monaco), Armand, Da Rocha (Nantes), Diatta, Le Roux (Rennes), Sanchez (Saint-Etienne), Ljuboja, Martins (Strasbourg), Moreau, Petrovic (Toulouse), Boutal, Rothen (Troyes), 2.
91. Fadiga, Tainio (Auxerre), Casanova, Domoraud, Laurent, Nalis, Prince, Swierczewski (Bastia), Afanou, Batlles, Feindouno, Legwinski, Roche (Bordeaux), Baret, Colleau, Fournier, Guyot (Guingamp), Blanchard, Brunel (Lens), Boutoille, Cygan, Murati (Lille), Edmilson, Dhorasoo, Foé, Laigle, Malbranque (Lyon), Abardonado, Maurice (Marseille), Meyrieu, Pierre (Metz), Bonnal, Lacombe, Marquez (Monaco), Macé, Savinaud (Nantes), Dalmat, L. Leroy, Luccin, Okocha, Rabesandratana (Paris-SG), César, Echouafni, Gourvennec, Grégoire, Lucas (Rennes), Aloisio, Guel, Mettomo, Panov (Saint-Etienne), Capron, Celdran, Satorra (Sedan), Beye, Camadini, Haas (Strasbourg), Cascini, Regragui, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Célestini, Ghazi, Jbari (Troyes), 1.

PASSEURS

Auxerre : néant. **Bastia :** M. Soumah. **Bordeaux :** Batlles, Bonnissel. **Guingamp :** Baret. **Lens :** Dumas. **Lille :** néant. **Lyon :** néant. **Marseille :** néant. **Metz :** Proment. **Monaco :** Gallardo. **Nantes :** Berson, Olembé. **Paris-SG :** néant. **Rennes :** Lucas. **Saint-Etienne :** Huard. **Sedan :** néant. **Strasbourg :** néant. **Toulouse :** Moreau, Regragui. **Troyes :** néant.
1. Carrière (Nantes), 10.
2. Quint (Sedan), 8.
3. Gallardo (Monaco), 6.
4. Dhorasoo (Lyon), Giuly (Monaco), 5.
6. Bonnissel (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Moreira (Lens), Kvarme (Saint-Etienne), 4.
10. André, Lachuer, Née (Bastia), Dugarry (Bordeaux), Blanchard (Lens), Beck, Boutoille (Lille), Marlet (Lyon), Weah (Marseille), Da Rocha, Ziani (Nantes), Célestini (Troyes), 3.
22. Guivarc'h, Jeunechamp, Saïb (Auxerre), Ferreira, Nalis (Bastia), Laslandes, Wilmots (Bordeaux), Baret, Tasfaout (Guingamp), Brunel (Lens), Peyrelade, Pignol (Lille), Blanc, Govou, Violeau (Lyon), Belmadi (Marseille), Hassli (Metz), Farnerud, Gravelaine, Simone (Monaco), Olembé (Nantes), Anelka, Christian, E. Cissé, Robert (Paris-SG), Delaye, Echouafni, Lucas (Rennes), Huard, Sanchez (Saint-Etienne), Ljuboja (Strasbourg), Bonilla, Libbra (Toulouse), Arpinon, Jbari, Tourenne (Troyes), 2.

ÉTOILES

Roche revient de loin

Une carrière tient souvent à bien peu de chose. Celle d'Alain Roche aurait pu s'achever cet été. Cela aurait été dommage pour Bordeaux. Car depuis que l'ancien international est rentré dans le onze girondin (7e journée), celui-ci ne s'est incliné que deux fois en Championnat. Passant du coup du statut de relégable (16e) à celui de candidat au titre (3e). Le retrouver aujourd'hui 3e de notre classement n'est donc pas une surprise, mais une véritable performance qui méritait d'être soulignée.

1. Cygan (Lille), 3,94.
2. Pauleta (Bordeaux), 3,67.
3. Roche (Bordeaux), 3,64.
4. Fournier (Guingamp), 3,63.
5. Lachuer (Bastia), Olembé (Nantes), 3,61.
7. Ferreira (Bastia), Boutoille (Lille), 3,60.
9. Quint (Sedan), 3,57.
10. Rool (Lens), Giuly (Monaco), 3,53.
12. Dhorasoo (Lyon), 3,50.
13. Pierre-Fanfan (Lens), 3,48.
14. Mexès (Auxerre), Carrière (Nantes), Luccin (Paris-SG), 3,47.
17. Baret (Guingamp), Ecker (Lille), Bonilla (Toulouse), 3,45.
20. Carnot (Auxerre/Guingamp), 3,44.
21. Ziani (Nantes), 3,41.
22. Blanchard (Lens), Anderson (Lyon), 3,38.
24. Rodriguez (Guingamp), Fabbri (Nantes), Pédron (Saint-Etienne), 3,37.

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Letizi (Paris-SG), 3,86.
2. Ramé (Bordeaux), 3,76.
3. Mondragon (Metz), 3,71.
4. Lama (Rennes), 3,63.
NB : classement établi à la moyenne des 2/3 des matches notés (soit 14 au minimum après 21 journées).



Chiffres établis par BRUNO FORGET

24e journée (20 et 21 décembre 2000)

Menaces sur le trio de tête

La trêve hivernale arrive à point nommé pour **Lorient.** Son rendez-vous manqué dans le Berry l'a bloqué en troisième position. Un autre déplacement à **Beauvais** pourrait souligner sa lassitude. Rien n'indique que **Sochaux** et **Montpellier** sauront en profiter. L'un et l'autre effectuent un voyage à risques au **Mans** et à **Martigues.**

Laval et **Nancy,** qui se déplacent à **Nice** et à **Nîmes,** espèrent ramener un bon résultat pour demeurer dans le haut du classement. Pour **Caen,** qui redoute la venue d'un **Gueugnon** offensivement requinqué, la défaite est interdite afin de ne pas replonger. Une deuxième réception à domicile de suite est apte à remettre **Châteauroux** sur de bons rails face à **Créteil,** miné par trois échecs consécutifs.

Le moral n'est guère meilleur du côté de **Wasquehal,** qui se déplace à **Niort** avec un passif de deux défaites de suite. Pression d'autant plus forte que les menaces d'**Ajaccio** et de **Cannes** demeurent réelles ; muets depuis trois journées, les Corses nourrissent un besoin de victoire impérieux devant **Le Havre.**

Les Azuréens, pour leur part, aspirent à passer des fêtes de fin d'année tranquilles chez eux et se voient bien enterrer les derniers espoirs d'**Angers.**

EXPRESS

Mercredi 20 décembre 2000 (18 h 30)

Le Mans - Sochaux (M. Layec)

Jeudi 21 décembre 2000 (20 h 30)

AC Ajaccio - Le Havre (M. Lecellier)
Angers - Cannes (M. Brizou)
Beauvais - Lorient (M. Chéron)
Caen - Gueugnon (M. Medam)
Châteauroux - Créteil (M. Ledentu)
Martigues - Montpellier (M. Lhermite)
Nice - Laval (M. Feuillade)
Nîmes - Nancy (M. Desessart)
Niort - Wasquehal (M. Fautrel)

RENDEZ-VOUS

25e journée
Samedi 13 janvier 2001 (20 heures)

Cannes - Châteauroux
Créteil - Nice
Gueugnon - Niort
Laval - Beauvais
Le Havre - Angers
Lorient - AC Ajaccio
Montpellier - Le Mans
Nancy - Caen
Sochaux - Martigues
Wasquehal - Nîmes

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	46	23	13	7	3	42	15	+27	11	10	1	0	28	1	12	3	6	3	14	14
2. Montpellier	45	23	12	9	2	35	18	+17	11	7	3	1	18	7	12	5	6	1	17	11
3. Lorient	44	23	12	8	3	33	20	+13	11	7	3	1	18	7	12	5	5	2	15	13
4. Laval	41	23	12	5	6	28	20	+8	12	9	2	1	20	7	11	3	3	5	8	13
5. Niort	40	23	11	7	5	37	23	+14	12	7	4	1	24	9	11	4	3	4	13	14
6. Nancy	36	22	10	6	6	28	15	+13	11	6	3	2	19	8	11	4	3	4	9	7
7. Châteauroux	35	23	9	8	6	30	23	+7	12	6	6	0	19	6	11	3	2	6	11	17
8. Gueugnon	31	23	8	7	8	27	32	-5	11	4	4	3	16	14	12	4	3	5	11	18
9. Le Havre	30	23	6	12	5	28	24	+4	11	4	6	1	17	9	12	2	6	4	11	15
10. Le Mans	29	23	6	11	6	25	24	+1	11	4	6	1	15	11	12	2	5	5	10	13
11. Nîmes	29	23	7	8	8	32	35	-3	12	6	3	3	20	15	11	1	5	5	12	20
12. Créteil	28	23	7	7	9	24	26	-2	12	7	2	3	18	9	11	0	5	6	6	17
13. Caen	26	23	6	8	9	22	32	-10	12	3	4	5	10	15	11	3	4	4	12	17
14. Martigues	24	23	4	12	7	20	29	-9	11	3	6	2	13	11	12	1	6	5	7	18
15. Nice	24	23	7	3	13	22	37	-15	12	6	3	3	15	10	11	1	0	10	7	27
16. Beauvais	22	22	4	10	8	19	26	-7	11	3	6	2	11	11	11	1	4	6	8	15
Wasquehal	22	23	5	7	11	19	26	-7	12	5	4	3	16	12	11	0	3	8	3	14
18. Cannes	21	23	5	6	12	27	40	-13	11	4	3	4	15	13	12	1	3	8	12	27
19. Ajaccio	20	23	5	5	13	14	29	-15	12	5	3	4	12	11	11	0	2	9	2	18
20. Angers	17	23	3	8	12	21	39	-18	11	3	5	3	12	11	12	0	3	9	9	28

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 18.
2. Rouxel (Laval), Kroupi (Lorient), 10.
4. Dufresne (Châteauroux), Caveglia (Le Havre), 9.
6. Suarez (Cannes), Compan (Créteil), Trapasso (Gueugnon), 8.
9. Maoulida (Montpellier), N'Diaye (Niort), Crucet (Sochaux), 7.
12. Deniaud (Le Havre), Samson (Le Mans), Darcheville (Lorient), Silvestre (Montpellier), Zé Alcino (Nancy), Prat (Nice), Pagis (Nîmes), Ouadah (Niort), 6.
20. Ray (Beauvais), Horlaville et Watier (Caen), Roudet (Châteauroux), Mauricio (Laval), Cousin (Le Mans), Davezac et Meçabih (Martigues), Bossis et Dissa (Niort), Frau (Sochaux), 5.
31. Vandevoorde (Angers), Traoré (Gueugnon), Viaud et Yapi (Laval), Pickeu (Le Mans), Gauvin (Lorient), Paulo Sergio (Montpellier), Chabaud et Rambo (Nancy), Rodriguez (Nice), Charpenet, Moses et Zugna (Nîmes), Garny (Niort), Bizasène et W. Loko (Wasquehal), 4.
47. Florentin (Beauvais), Zanotti (Caen), Cherrad et Silvestri (Cannes), Coulibaly, Ferreira et Nivet (Châteauroux), Huysman (Créteil), Aubanel et Zaïri (Gueugnon), Le Pen (Lorient), Eyraud (Martigues), Lefèvre et Sorlin (Montpellier), Hadji et Hognon (Nancy), Aulanier et Gagnier (Nice), Rizzetto et Vosahlo (Nîmes), Oulmers (Wasquehal), 3.
68. Colling, Granon, Petit et Savidan (AC Ajaccio), Boucher, Le Paih, Louiron, Molinier et Vieira (Angers), Camara et Girard (Beauvais), Esceth-N'Zi (Caen), Floiras, Grimaldi, Pacios et Sadani (Cannes), Dujeux et Kovacs (Châteauroux), Bancarel, Castets, Dallet et Dogon (Créteil), Bessone, Desgeorges et Vrielynck (Gueugnon), Deloumeaux, Kerkar et Mamouni (Le Havre), Bridonneau, Chabert et Fanchone (Le Mans), Druon et Dudoit (Lorient), Malagouen (Martigues), Rui Pataca et Thimothée (Montpellier), Correa et Moustaïd (Nancy), Camara (Nice), Boulebda, Fidani et Salaün (Nîmes), Bangoura, Escayol et Queiros (Niort), Durix, Isabey, Manac'h et Meriem (Sochaux), Leroy et Sabin (Wasquehal), 2.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Le Havre) 3,96
2. Le Garrec (Lorient) 3,87
3. Cassard (Créteil) 3,86

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 18 matches).

COUPE DE FRANCE

8e tour (16 et 17 décembre 2000)

Beauvais, Le Havre, Lorient et Montpellier au tapis

Ce 8e tour de Coupe de France aura encore été sans merci. Quatre clubs de Deuxième Division sont tombés face à des équipes hiérarchiquement inférieures. Avant l'entrée en lice des équipes de Première Division et de Calais, finaliste de la dernière édition, il ne reste donc que neuf pensionnaires de Division 2 encore en course. Si on savait **Beauvais** en danger à **Amiens,** il était moins évident de pronostiquer les victoires de **Dieppe,** de **Vannes** et de **Sète,** trois clubs évoluant en CFA, bourreaux du **Havre,** de **Lorient** et de **Montpellier.** En National, deux clubs sont tombés : **Besançon** et de **Brest.** Restent encore en piste **Pacy-sur-Eure, Valence, Grenoble,** le **GFCO Ajaccio, Thouars, Clermont** et **Reims,** victorieux de l'**Etoile Morne-à-l'Eau** sur le plus petit des scores (0-1). Le tirage au sort des 32es de finale se déroulera le mercredi 20 décembre à 12 h 30, à Mulhouse.

D 2 CONTRE NATIONAL

Amiens (N) - Beauvais (D2) 1-0

D 2 CONTRE CFA

Dieppe (CFA) - Le Havre (D2) 3-1
Limoges (CFA) - **Laval (D2)** 0-0
(Laval qualifié 6 t.a.b. à 5)
Vannes OC (CFA) - Lorient (D2) a.p. 2-1
Sète (CFA) - Montpellier (D2) 1-0
Raon-l'Etape (CFA) - **Nancy (D2)** 1-3

D 2 CONTRE CFA 2

La Rochelle (CFA2) - **Châteauroux (D2)** 2-3
Gaillard (CFA2) - **AC Ajaccio (D2)** 0-1

D 2 CONTRE DH

Le Pontet (DH) - **Cannes (D2)** 0-2
Locminé (DH) - **Le Mans (D2)** 0-3
Cluses-Scionzier (DH) - **Sochaux (D2)** 0-4

D 2 CONTRE LIGUE

Alfortville (L) - **Caen (D2)** 0-3
Saint-Dié (L) - **Wasquehal (D2)** 0-2
Lorient CEP (L) - **Angers (D2)** 1-3

NATIONAL CONTRE CFA

Pontivy (CFA) - **Pacy-sur-Eure (N)** 1-2

NATIONAL CONTRE CFA 2

Chalon/Saône (CFA2) - Besançon (N) 2-0
Le Puy (CFA2) - **Valence (N)** 1-2
Lyon-La Duchère (CFA2) - **Grenoble (N)** 0-1

NATIONAL CONTRE DH

Bayeux (DH) - Brest Stade (N) 2-1

NATIONAL CONTRE LIGUE

Saint-Chinian (L) - **GFCO Ajaccio (N)** 0-0
(GFCO Ajaccio qualifié 4 t.a.b. à 3)
La Suze (DH) - **Thouars (N)** 2-4
Mizérieux Trevoux (L) - **Clermont (N)** 0-2

NAT. CONTRE OUTRE-MER

Etoile Morne-à-l'Eau (Gua) - **Reims (N)** 0-1



Photo Jackie DELORME

Ferrero et Gaillard ont résisté aux pros d'Ajaccio. Les pensionnaires de la D 2 ne se sont imposés que par 1 à 0.

CFA ENTRE EUX

Libourne-Saint-Seurin - Tours 3-1

CFA CONTRE CFA 2

Poitiers CEP (CFA2) - **La Roche/Y. (CFA)** 1-2
Cherbourg (CFA) - Joué/Tours (CFA 2) 3-1
Carcassonne (CFA2) - Albi (CFA) 4-2
Abbeville (CFA2) - **Boulogne (CFA)** a.p 1-3

CFA CONTRE DH

Vandœuvre (DH) - Mulhouse (CFA) 4-1
Algrange (DH) - **Levallois (CFA)** 0-0
(Levallois qualifié 4 t.a.b. à 3)
Montceau/Min. (DH) - P.-Vecchio (CFA) 2-2
(Montceau-les-Mines qualifié 4 t.a.b. à 3)

CFA CONTRE LIGUE

Annonay (L) - Hyères (CFA) 2-1

CFA 2 ENTRE EUX

Cholet - Segré 2-0
Senlis - **Saint-Omer** 0-1
Jura Sud - **Saint-Georges-Les Ancizes** 1-1
(St-Georges-Les Ancizes qualifié 3 t.a.b. à 1)

CFA 2 CONTRE DH

Amnéville (DH) - Sannois-St-Gr. (CFA2) 1-0
Vesoul (CFA2) - **Thaon (DH)** 0-0
(Thaon qualifié 5 t.a.b. à 4)
Lunel (CFA2) - Revel (DH) 1-1
(Lunel qualifié 5 t.a.b. à 3)

CFA 2 CONTRE LIGUE

Montauban/B. (L) - **Concarneau (CFA2)** 0-4
Fontenay (L) - Salbris (CFA2) 2-0
Montmorillon (L) - St-J.-de-Luz (CFA2) 1-1
(Montmorillon qualifié 5 t.a.b. à 4)

DH CONTRE LIGUE

Sens (DH) - Aulnoye (L) 2-0
Versailles (DH) - **Lambres (L)** 2-2
(Lambres qualifié 2 t.a.b. à 0)
Saint-Denis (DH) - **Marcq-en-Barœul (L) 0-0**
(Marcq-en-Barœul qualifié 7 t.a.b. à 6)

LIGUE ENTRE EUX

Pont-de-Chéruy - **Issoire** a.p. 0-1

NATIONAL

Match en retard

➡ **Noisy-le-Sec - Valenciennes : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Cailleux. Buts : Traoré (13e), Rémy (82e), H. Lachaab (88e s.p.). Avertissements : Hamoum (31e), Tran (51e), Chauray (69e) pour Noisy-le-Sec ; De Lucas (17e) pour Valenciennes. Expulsions : Lada (49e), Tran (77e) pour Noisy-le-Sec.
Noisy-le-Sec : Chauray - Hamoum (Felletin, 54e), Lada, Kangulungu, Kajima - Tran, Tchana (Amani, 64e), Lou. Sandjak, Mayuma (Guizonne, 83e) - Hébbar, **Djebaïli.** Entr. : Lada.
Valenciennes : Henneuse - Lacam, De Lucas, Duncker, Usaï - Joly, Toraman (Monchau, 28e), Traoré, Rémy - Clément-Demange (Ferreira, 70e), H. Lachaab. Entr. : Ollé-Nicolle.
13e : centre de Rémy de la gauche, Traoré, seul aux 6 m, bat Chauray d'une tête piquée **(0-1).**
82e : Hocine Lachaab transmet le ballon à Ferreira dans la surface, ce dernier décale Rémy, qui bat Chauray du plat du pied **(0-2).**
88e : Kangulungu crochète Hocine Lachaab dans la surface, ce dernier se fait justice en transformant le penalty **(0-3).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	38	18	11	5	2	27	12
2. Clermont Foot	37	18	11	4	3	32	10
3. Istres	37	18	10	7	1	21	9
4. Amiens	29	17	8	5	4	28	16
5. Ajaccio GFCO	29	18	8	5	5	35	27
6. Valence	28	18	9	1	8	29	19
7. Racing CP	27	18	7	6	5	24	21
8. Reims	27	18	6	9	3	19	16
9. La Roche/Yon	26	18	7	5	6	26	29
10. Brest	24	17	7	3	7	30	27
11. Dijon	23	17	6	5	6	18	22
12. Valenciennes	23	18	5	8	5	21	22
13. Alès	22	18	5	7	6	23	26
14. Noisy-le-Sec	20	18	5	5	8	16	27
15. Louhans-Cuis.	19	18	4	7	7	18	24
16. Besançon	18	18	5	3	10	17	24
17. Pau	17	18	3	8	7	16	23
18. Red Star	14	18	2	8	8	18	30
19. Pacy-sur-Eure	13	17	3	4	10	18	28
20. Thouars	9	18	2	3	13	13	37

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

CFA 2

Matches en retard et matches avancés
Samedi 16 et dimanche 17 décembre 2000

GROUPE A

Avion - Péronne remis
Wasquehal - Cambrai 0-3
Béthune - Bois-Guillaume 0-0
Fécamp - Sedan 2-1

GROUPE B

Tinqueux - Créteil 0-2
Chantilly - Chaumont 1-3
Poissy - Paris-SG remis

GROUPE C

Sochaux - Dijon 2-0
Schiltigheim - Champagnole 7-0
Louhans-Cuiseaux - Reipertswiller 1-2
Lons-le-Saunier - Colmar 1-2
Illzach Moden - Forbach 0-1
Sarrebourg - Vauban Strasbourg 1-1

GROUPE D

Gueugnon - Bastia 2-2
Vaulx-en-Velin - Grenoble 0-0

GROUPE E

Borgo - Cagnes 3-1
Bastia EF - Béziers 0-0
Mende - Calvi 1-0

GROUPE F

Bordeaux - Stade Bordelais 0-0
Blagnac - Poitiers 0-1

GROUPE G

Brétignolles - Les Herbiers 0-2
La Roche-sur-Yon - La Vitréenne 2-2
Carquefou - Lorient remis

GROUPE H

Lucé - Changé remis
La Flèche - Aubervilliers 0-0
Laval - Laval FA remis



CFA

Groupe A

Express

Lille - Calais 4-0
Dunkerque - Haguenau 3-0
La Chapelle-Saint-Luc - Lens 0-1
Metz - Nancy 1-2

➡ **Lille - Calais : 4-0 (1-0).** Spectateurs : 850. Arbitre : M. Lamarre. Buts : Beck (39e), Valois (58e, 83e, 91e). Avertissements : Delpierre (41e), Demis (71e) pour Lille ; Becque (11e), Broche (84e) pour Calais.
Lille : Allibert - Dumont, Michalowski, Delpierre, Santini - Hammadou, Be. Cherou, Br. Cherou (Zenguinian, 73e), Valois - Beck (Moussilou, 66e), Demis (Antolinis, 81e). Entr. : Guérit.
Calais : Schille - Szezepaniak (Broche, 70e), Baron, Lefebvre, Becque - Millien, Jandeau, Clément - Dutitre (Lestavel, 64e), De Pina (Merlen, 46e), Vasseur. Entr. : Lozano.

➡ **Dunkerque - Haguenau : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 800. Arbitre : M. Clément. Buts : Truchon (46e), Brygo (69e), Arbaud (80e). Avertissements : Patalin (10e), Truchon (54e) pour Dunkerque ; Jérôme (29e) pour Haguenau.
Dunkerque : Berthelot - Brunet, Saint-louis, Halifa, Patalin - Gautier, Deswarte, Brygo, Truchon (Rodrigues, 75e) - Arbaud, Dabach. Entr. : Brown.
Haguenau : Jund - Jérôme, Arnould, Dally-Legrand, Wageman - Erhardt, Kayacan, Frumholz (Mansour, 68e), Muller - Gutfreund, J. Pleimelding. Entr. : P. Pleimelding.

➡ **La Chapelle-Saint-Luc - Lens : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Benech. But : Mortreux (57e). Avertissements : Linger (10e), Petitjean (29e) pour La Chapelle-Saint-Luc ; Bucher (26e), Ismaël (75e) pour Lens.
La Chapelle-Saint-Luc : Tudela - Merle (Boudjaoui, 64e), Gheraira (Thomas, 76e), Kdali, Kellih - Petitjean, Kersena, Benslimane (M'Bomiko, 50e), Linger - Lobé, Lamotte. Entr. : Lorenzetti.
Lens : Castelain - Goguey, Bouisset, Desplanche, Rennuit - Kaissi, Mortreux, Jabi, Bucher (Zeitoun, 72e) - Ismaël, Belhadj. Entr. : Bijotat.

➡ **Metz - Nancy : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 100. Arbitre : M. Papillier. Buts : Diani (57e) pour Metz ; Rambo (43e), Curbelo (64e) pour Nancy. Avertissements : Willemin (18e), Sylla (66e) pour Metz ; Camara (84e), Rambo (87e), Skora (90e) pour Nancy.
Metz : Robin - Guthleber, Willemin (Cantonnet, 55e), Condi, Sylla - Leca, Gomez, Yildiz, Diani - Roncen (Arifovic, 55e), Frutos (Ramirez, 76e). Entr. : De Taddéo.
Nancy : Bracigliano - Rabuel, Camara, Talfournier, Zerka - Oliseh, Roux, Chiba (Zrnjevic, 87e) - Rambo, Skora, Curbelo (Rigole, 80e). Entr. : Bezaz.

Classement

1. Calais, 45 pts ; 2. Raon-l'Etape, 44 pts ; 3. Dunkerque, 42 pts ; 4. Viry-Châtillon, 39 pts ; 5. Strasbourg, 37 pts ; 6. Boulogne, 36 pts ; 7. Lens, 34 pts ; 8. Metz, 33 pts ; 9. Nancy, 33 pts ; 10. Mulhouse, 33 pts ; 11. Troyes, 33 pts ; 12. La Chapelle-Saint-Luc, 32 pts ; 13. Lille, 29 pts ; 14. Rouen, 29 pts ; 15. Haguenau, 27 pts ; 16. SS L'Hôpital, 27 pts ; 17. Saint-Quentin, 25 pts ; 18. Armentières, 24 pts.

Groupe B

Express

Saint-Etienne - L'Ile-Rousse 3-1
AS Minguettes - Saint-Priest 1-1

➡ **Saint-Etienne - L'Ile-Rousse : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 300. Arbitre : M. Bouillet. Buts : Tagherset (10e, 70e), Pontal (64e) pour Saint-Etienne ; Bettahar (76e) pour L'Ile-Rousse. Avertissement : Encelade (12e) pour L'Ile-Rousse.
Saint-Etienne : Perraud - Olesen (Mendy, 62e), Meslien, Pontal, N'Dour - Bartholomé, Sablé, Lafleuriel, Guel (Carmignani, 77e) - Tagherset, Chavériat. Entr. : Revelli.
L'Ile-Rousse : Multan - Sagna, Hanine, Encelade, Atoko - Folacci, Romieu, Bettahar, Lebal - Massiani (Colombani, 71e), Loche. Entr. : Félix.

➡ **AS Minguettes - Saint-Priest : 1-1 (0-1).** Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dupuy. Buts : Guedjali (90e) pour l'AS Minguettes ; Tora (8e) pour Saint-Priest. Avertissements : Maklouf (38e), Bufalino (74e) pour l'AS Minguettes ; L. Scheiwe (69e) pour Saint-Priest. Expulsion : Maklouf (78e) pour l'AS Minguettes.
AS Minguettes : Hilaire - S. Daouadji, Granturco, Senoussi, Djebi-Zabi - Maklouf, Bufalino (Cherif, 76e), Bourouba (Hassaine, 57e), Guedjali - F. Daouadji, Nerplat (Ghaza, 57e). Entr. : Kari et Naggache.
Saint-Priest : Payre - Della-Maggiore, Villégas, Chapit, Chabot - Grand, Antonelli, N'Scheiwe, Fellahi - Tora (Briki, 55e), Attar (Fernandez, 55e). Entr. : Guichard.

Classement

1. Lyon, 45 pts ; 2. Saint-Etienne, 44 pts ; 3. Sète, 38 pts ; 4. Monaco, 36 pts ; 5. Bourg-Péronnas, 36 pts ; 6. Vitrolles, 35 pts ; 7. Arles, 35 pts ; 8. Beaucaire, 33 pts ; 9. L'Ile-Rousse, 33 pts ; 10. Draguignan, 32 pts ; 11. AS Minguettes, 31 pts ; 12. Hyères, 31 pts ; 13. Saint-Priest, 30 pts ; 14. Fréjus, 29 pts ; 15. Porto-Vecchio, 27 pts ; 16. Agde, 26 pts ; 17. Manosque, 26 pts ; 18. Nice, 22 pts.

Groupe C

Express

Montpellier - Toulouse Fontaines 4-0
Nantes - Toulouse remis

➡ **Montpellier - Toulouse Fontaines : 4-0 (1-0).** Spectateurs : 100. Arbitre : M. Guérin. Buts : Moullec (38e), Doumeng (55e, 62e), Carmona (77e). Avertissements : Rambier (76e), Carmona (84e) pour Montpellier ; G'Bizié (25e) pour Toulouse Fontaines.
Montpellier : Pionnier - Rambier, Traoré, Gathuessi, Decroix - Mahouvé (Lopes, 72e), Llorente, Moullec, Carmona - Doumeng (Mainfroi, 75e), Loko (Baha, 62e). Entr. : Laurey.
Toulouse Fontaines : Quarcy - Hourliac, Fourat, G'Bizié, Moins - Solcroup, Bazzo, Fevre, Rodriguez (Rives, 75e), Alaminos, Siméoni (M'Bina, 60e). Entr. : Ivancic.

Matches en retard et avancés

Classement

1. Bourges, 41 pts ; 2. Châtellerault, 39 pts ; 3. Montpellier, 36 pts ; 4. Nantes, 35 pts ; 5. Albi, 35 pts ; 6. Limoges, 35 pts ; 7. Trélissac, 34 pts ; 8. Montauban, 33 pts ; 9. Aurillac, 33 pts ; 10. Toulouse Fontaines, 32 pts ; 11. Muret, 31 pts ; 12. Angoulême, 31 pts ; 13. Toulouse, 31 pts ; 14. Rodez, 31 pts ; 15. Romorantin, 30 pts ; 16. Libourne-Saint-Seurin, 29 pts ; 17. Fontenay-le-Comte, 28 pts ; 18. Saint-Médard, 24 pts.

Groupe D

Express

Le Havre - Paris-SG remis
Saint-Lô - Paris FC 1-4
Les Lilas - Mondeville 2-1

➡ **Saint-Lô - Paris FC : 1-4 (0-1).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Quélard. Buts : Coquio (83e) pour Saint-Lô ; Rose-Servillie (42e, 58e, 86e), Souloy (53e) pour Paris FC. Avertissements : Centime (44e), Parra (79e) pour Paris FC.
Saint-Lô : Beaurepaire - Gossec, Martin, Pléver, Beaudry - Yonnet, Letellier, Desclomesnil (Houlette, 53e), Coquio - Chapalain, Boulila (Jehenne, 67e). Entr. : Joba.
Paris FC : Amzal - Bassinat, Lacomat, Pompière, Ferrer - Centime (Sangaré, 67e), Parra, Regragui, Souloy (Théophile, 73e) - Kaci, Rose-Servillie. Entr. : Buigues.

➡ **Les Lilas - Mondeville : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Bensimon. Buts : Fourier (28e), Saada (44e) pour Les Lilas ; Heurtin (54e) pour Mondeville. Avertissements : Lachgar (23e), Poncharville (42e), Fourier (70e) pour Les Lilas ; Hengbart (63e) pour Mondeville. Expulsion : Lachgar (76e) pour Les Lilas.
Les Lilas : Magniez - Delanoue, Buissart, Debert, Lachgar - Poncharville, Miherre, Convert, Fourier (Huet, 76e) - K. Haderbache (A. Dembele, 82e), Saada (J.-R. Nemouthe, 70e). Entr. : Naidon.
Mondeville : Ple - Hengbart, Sannier (Bisson, 77e), Pattier, Prevel - Marie, Heurtin, Nicolas, Hamel - Mangeon, Legrain (Setzer, 89e). Entr. : Pichard.

Classement

1. Auxerre, 46 pts ; 2. Saint-Maur Lusitanos, 44 pts ; 3. Paris FC, 43 pts ; 4. Cherbourg, 42 pts ; 5. Mondeville, 36 pts ; 6. Saint-Lô, 34 pts ; 7. Rennes, 32 pts ; 8. Tours, 32 pts ; 9. Pontivy, 31 pts ; 10. Paris-SG, 31 pts ; 11. Dieppe, 30 pts ; 12. Le Havre, 30 pts ; 13. Vannes, 30 pts ; 14. Levallois, 28 pts ; 15. Plabennec, 26 pts ; 16. Caen, 26 pts ; 17. Saint-Malo, 23 pts ; 18. Les Lilas, 23 pts.



FÉMININES

1re journée

La Roche ESOF - Quimper 3-0
Lyon Fém. FC - Cormelles 1-2
Marseille Cel. - Sainte-Memmie 2-6
Montpellier - Saint-Brieuc 5-2
Soyaux - Juvisy 2-3
Toulouse OAFC - Schiltigheim 1-0

11e journée

Cormelles - Soyaux 4-1
Juvisy - Toulouse OAFC 1-1
Quimper - Montpellier remis
Saint-Brieuc - Lyon Fém. FC 1-2
Sainte-Memmie - La Roche ESOF 0-4
Schiltigheim - Marseille Cel. 5-1

17 ANS

Matches en retard

GROUPE B

Saint-Dizier - Magny 3-0

GROUPE C

Aurillac - Sochaux 0-1

GROUPE D

Castelnau-le-Crès - Alès 1-1

GROUPE E

Stade Bordelais - Bordeaux 0-2

15 ANS

Matches en retard

GROUPE A

Avion - Le Mée 3-4

GROUPE B

Amiens - Villepinte 2-1
Valenciennes - Racing 1-1
Lille - Le Bourget 4-0

GROUPE C

Reims - Vandœuvre 0-0
Meaux - Magny 4-0

GROUPE D

Colmar - Haguenau 3-2
Mulhouse - Strasbourg 3-3
Schiltigheim - Strasbourg 0-0

GROUPE E

Quétigny - Lons-le-Saunier 6-1
Louhans-Cuiseaux - Besançon 1-1

GROUPE F

Moulins - Clermont Foot 0-1
Aurillac - Saint-Etienne 1-3

GROUPE G

Istres - Marseille 1-1

GROUPE H

Vivaux Marron - JS Ajaccio 0-1

GROUPE I

Montpellier - Castanet 4-0

GROUPE J

Niort - Limoges 4-0
Bordeaux - Mont-de-Marsan 3-0
Bordeaux - Libourne-Saint-Seurin 4-0

GROUPE K

La Roche-sur-Yon - Thouars 7-2
Tours - Carquefou 0-1
Châteauroux - Nantes 2-2

GROUPE L

Vannes - Brest 5-1

GROUPE M

Le Havre - Mondeville 1-4
Saint-Lô - Caen 0-7

GROUPE N

Pacy-sur-Eure - Rouen 2-1
Chartres - La Flèche 4-0

Le Real taille sa route

ESPAGNE. *Le champion d'Europe reste intraitable dans sa compétition préférée, la Ligue des champions, mais il est moins constant sur la scène nationale. Eliminé la semaine dernière de la Coupe d'Espagne par une équipe de D 3, le Championnat semble néanmoins lui sourire.*

Le Real Madrid est, on le sait, l'équipe du siècle. Ainsi l'a décidé la FIFA, dans une de ces élections dont elle a le secret. Elle est, plus sûrement, l'équipe de l'année, au moins en Espagne, où l'an 2000 aura beaucoup souri à l'équipe au célèbre maillot blanc. Une année qui ne se présentait pas sous les meilleurs auspices, puisque Vicente Del Bosque, homme du club, avait dû prendre en main un Real Madrid bien mal en point après le limogeage de John Toshack et un début de saison très décevant. Douze mois plus tard, le Real Madrid a ajouté une nouvelle Coupe d'Europe des clubs champions, la huitième, à son palmarès, il a survécu à la bataille électorale qui a vu son président d'alors, Lorenzo Sanz, céder sa place à Florentino Perez, et il a réussi à souffler à son ennemi éternel, le FC Barcelone, son joueur emblématique, Luis Figo, sacré au passage Ballon d'Or européen. Une performance d'autant plus remarquable que son début de saison n'a rien de honteux puisque le Real Madrid peut encore terminer l'année en leader de la Liga, et ce malgré un match en suspens contre Saragosse, rencontre programmée pour le 24 janvier. Et surtout, le Real Madrid est très bien parti pour défendre son titre de champion d'Europe, avec déjà un pied en quarts de finale de la Ligue des champions. Seul Manchester United et, dans une moindre mesure, le FC Valence peuvent se flatter de gérer aussi bien leurs parcours en Ligue des champions et en Championnat.

Un tableau presque parfait, que les quelques ratés de l'an 2000 ne gâchent guère. Ainsi, le Real Madrid n'a été que cinquième de la Liga la saison dernière, une de ses trois plus mauvaises performances en Championnat des vingt dernières années (le Real avait fini cinquième la saison 1984-85 et sixième en 1995-96). Il a aussi été éliminé en quarts de finale de la Coupe d'Espagne, par l'Espanyol (0-0, 0-1), le futur vainqueur de l'épreuve. Sur le plan international, les champions d'Europe se sont inclinés cette saison face à Galatasaray en Supercoupe, à Monaco, puis face à Boca Juniors, d'Argentine, en finale de la Coupe Intercontinentale, fin novembre.

Dernier raté du meilleur club du siècle, mercredi dernier, avec une élimination sans gloire pour son entrée en lice en Coupe d'Espagne. Malgré la présence de neuf internationaux sur la pelouse de Tolède, cette équipe de Troisième Division s'est imposée sur un score de 2-1. Le Real Madrid sort ainsi par la petite porte, en compagnie de quatre autres pensionnaires de l'élite : la Real Sociedad, Malaga, Oviedo et Alavés. Un revers qui n'a rien de traumatisant, d'autant que certaines stars, dont Figo, Roberto Carlos, Raul et Iker Casillas, n'étaient pas là. Mais une défaite qui met en évidence les lacunes d'un Real Madrid certes intraitable en Coupe d'Europe, mais beaucoup plus fragile à domicile.

Un constat que son dernier match, samedi à Barcelone, face à l'Espanyol, n'a pas dissipé, malgré un succès (2-1) très heureux qui lui permet de s'affirmer dans le groupe de tête de la Liga. Un déplacement à Barcelone n'est jamais une formalité pour le Real Madrid, même si le stade Olympique de Montjuich est bien plus accueillant pour lui que le Nou Camp du Barça. « C'est notre deuxième jardin », dit même joliment Vicente Del Bosque, rappelant les liens d'amitié qui unissent le Real et l'Espanyol, qui ont en commun de détester le Barça.

Et si le Real Madrid a entamé cette rencontre tambour battant, grâce aux buts inscrits dans le premier quart d'heure par Morientes et Figo, la suite du match se révéla moins à son avantage. La défense madrilène se montra une fois encore bien fébrile, et le gardien Iker Casillas sauva à plusieurs reprises son équipe, tout en commettant une bourde fatale sur le but de l'Argentin Pochettino. Bref, un Real Madrid qui a encore gagné dans la douleur, ce qui lui arrive un peu trop fréquemment depuis le début de la saison, et qui a été encore une fois sauvé par ses individualités. « Nous avons trop géré notre avantage », a sobrement conclu Vicente Del Bosque.

Photo AP/BOOMERANG

Figo a été digne de son Ballon d'Or en inscrivant un superbe coup franc face à l'Espanyol.

VENDRE POUR ACHETER ?

Assurément chanceux, les Madrilènes continuent néanmoins d'enfiler les points. L'équipe de Del Bosque vient ainsi d'égaler le record de cinq succès consécutifs en Championnat que le club n'avait plus connu depuis 1997, à l'époque de Fabio Capello. Et il devrait encore l'améliorer mercredi, à la faveur du derby madrilène qui l'opposera à Rayo Vallecano pour son dernier match de l'année.

Les vacances feront ensuite le plus grand bien à un effectif bien fatigué, à l'image de Raul, qui ne retrouve plus son influence habituelle, sans doute à cause d'un manque de fraîcheur évident. Un vide que les très bonnes performances d'Ivan Helguera, l'homme en forme du Real, ne compensent pas tout à fait. Outre un repos bien mérité, les joueurs de Del Bosque pourraient obtenir dans les prochaines semaines quelques renforts nécessaires. Il faudrait surtout un joueur capable de remonter la balle vers les attaquants, trop souvent obligés de reculer loin derrière. Peut-être aussi tirer les leçons de l'échec du double pivot imaginé avec Makelele et Flavio Conceiçao, renforcer une défense centrale handicapée par le faible niveau de jeu de Fernando Hierro, et éventuellement songer au remplacement éventuel de Fernando Morientes au poste d'avant-centre, après sa nouvelle blessure samedi.

Des besoins qui se heurtent, comme toujours au Real Madrid, à une situation financière très délicate. Le président Florentino Perez ayant été très clair sur le sujet, il est hors de question d'acheter sans avoir vendu. Deux joueurs sont actuellement sur le départ, le Camerounais Geremi et Michel Salgado. De leur départ dépend tout éventuel recrutement de la part de Jorge Valdano, directeur sportif du club. En attendant, le Real Madrid s'apprête à dire adieu au siècle qui fut le sien, sans états d'âme et avec une énorme confiance en son étoile. Qui s'en étonnera ?

Correspondance PACO AGUILAR

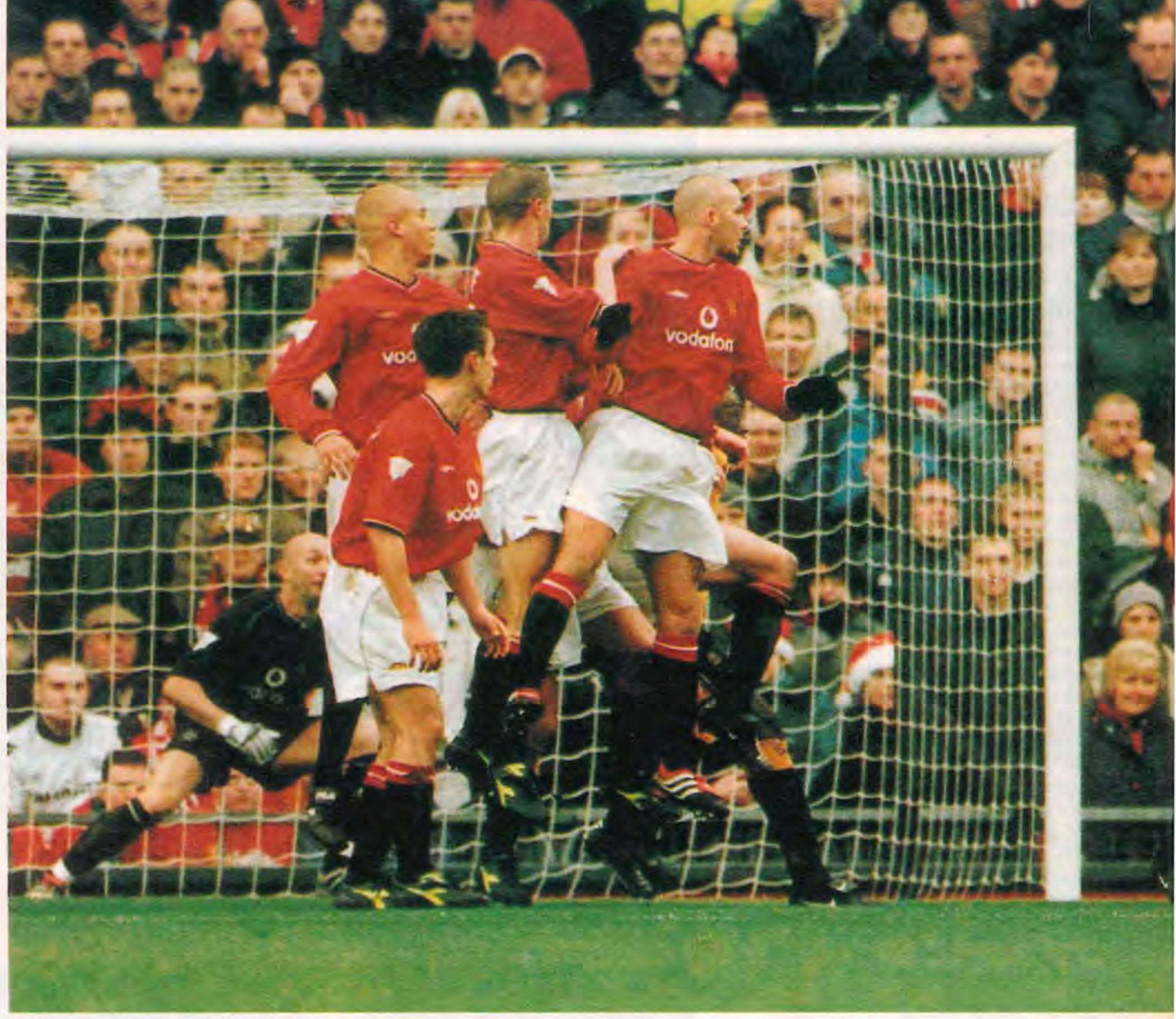
Des œillets pour Figo

L'œillet est une fleur populaire au Portugal. Ce n'est pas par hasard si la Révolution en a fait son emblème. Luis Figo a donc certainement apprécié en connaisseur l'accueil qui lui fut réservé samedi, à Barcelone, par les membres d'une peña de supporters du Real Madrid domiciliée en Catalogne, à Vilassar de Mar : 5 000 œillets blancs, pas un de moins, pour honorer celui que la rumeur désignait déjà comme le futur Ballon d'Or de *France Football*. Des fleurs, donc, mais aussi des pancartes (« Nous t'aimons en Catalogne » ; « Figo Ballon d'Or » ; « Figo, nous t'aimons » ; ou encore : « Le Barcelone bien élevé te salue »). Des messages d'amour destinés à effacer l'accueil bien moins chaleureux que l'autre Barcelone, celui du Camp Nou, avait réservé à l'international portugais en octobre dernier. Figo était alors voué aux gémonies par le public qui l'avait si longtemps acclamé, et son portrait ornait des milliers de faux billets de pesetas... Beaucoup de bruit pour bien peu de chose, finalement, puisque au stade Olympique de Montjuich Luis Figo n'a guère brillé, exception faite de son superbe but sur coup franc en pleine lucarne. Un but, le deuxième, qui permet au Real Madrid d'enchaîner une cinquième victoire d'affilée en Championnat. Et qui suffit sans doute amplement au bonheur du tout nouveau roi de l'Europe du football...

P. A.

Manchester aime so

ANGLETERRE. *Malgré la défaite de MU à domicile face à Liverpool (0-1), Fabien est devenu, pour tous les observateurs, l'assurance tout risque des Red Devils, grâce à son talent, sa décontraction, sa personnalité. Oui, « Fabulous Fab » est déjà une légende, et c'est son pays d'adoption qui le dit.*



Fabien Barthez, masqué par son mur, ne pourra rien sur ce superbe coup franc signé Murphy. Mais Old Trafford n'en voudra pas à son nouveau gardien fétiche, malgré la défaite face à Liverpool.

Dulwich, un faubourg endormi du sud de Londres. C'est là que vit et travaille Jim Phelan, un graphiste dont la passion pour Manchester United est si intense qu'elle le poussa à monter une maison de disques d'un genre un peu particulier... puisque son catalogue recèle entre autres bizarreries un album de chants traditionnels des supporters des Red Devils, un hommage chanté à Eric Cantona, et une compilation entièrement consacrée à George Best.

Et même si l'on est à des centaines de kilomètres d'Old Trafford, pas de meilleur endroit pour savoir comment le noyau dur des supporters d'United a vécu l'arrivée de Fabien Barthez dans l'équipe que Jim suit passionnément depuis le milieu des années 60. Son épigramme ne manque pas d'élégance : « Nous ne savions pas que nous le voulions, mais depuis qu'il est là nous savons que c'est de lui dont nous avions besoin. » Car pour Jim, comme pour tous ses frères en United, Barthez a déjà amplement mérité son surnom : « Fab » diminutif de Fabien, mais aussi, et surtout, de « fabulous ». Et que ceux qui doutent du bien-fondé de l'épithète jettent un coup d'œil sur les statistiques de la saison du Français. Après un Charity Shield perdu face à Chelsea (0-2), qui lui avait surtout permis de prendre la température de l'eau, Barthez s'est lancé dans le grand bain avec l'assurance d'un maître nageur. Treize buts encaissés en vingt-deux rencontres. Si l'on ne prend en compte que la Premier League, le bilan de l'ancien Monégasque est encore plus impressionnant : il n'a été trompé qu'à huit reprises en seize matches. Et chaque fois qu'Alex Ferguson a dû se passer des services de Barthez, son équipe l'a payé au prix fort. Les deux rencontres se sont soldées par des matches nuls 3-3, face à Chelsea et à Charlton – dans le second cas, alors que les Red Devils menaient 3-1 à Valley Parade. En cent quatre-vingts minutes, Raymond van der Gouw, la doublure de Barthez, n'a donc encaissé que deux buts de moins que le Français en près de vingt heures de jeu ! Et cela, alors qu'il est privé du rempart que devait lui offrir la charnière centrale Stam-Johnsen depuis le début de la saison...

IL BALAIE LES PRÉJUGÉS

Où est-il donc aujourd'hui cet entraîneur anglais anonyme qui confiait en septembre à Ken Lawrence, du *Daily Mail :* « Barthez a d'excellents réflexes, mais il aura de gros problèmes sur les centres au premier poteau. Je vous le dis, c'est là qu'on va rigoler. » Hum. Rire jaune, peut-être. Mais certains préjugés ont la vie dure outre-Manche, où l'on cultive la légende que seuls les gardiens du cru sont en mesure de relever le défi physique et de survivre aux bombardements aériens de la Premier League. Scandinaves, Néerlandais, passe encore. Mais Français ? Jamais. Les Latins, c'est bien connu, sont des frimeurs, comme ce pauvre Massimo Taibi, qui dura quatre matches à Old Trafford avant que Ferguson ne le rapatrie vers l'Italie – par mesure humanitaire, sans le moindre doute. Comme l'a fait remarquer Peter Chapman, du *Financial Times,* avant Barthez, seuls trois gardiens européens étaient parvenus à se faire accepter au pays de Gordon Banks, de « Fatty » Foulke et de Frank Swift : Bert Trautmann, l'Allemand de Manchester City, l'ancien prisonnier de guerre immortalisé par son héroïsme lors de la finale de la Cup de 1956, dont il avait joué la fin de match la nuque brisée ; Lev Yachine, parce qu'il symbolisait le dégel de l'ère Khrouchtchev ; et Peter Schmeichel, le « Great Dane » du triplé historique de Manchester United en 1999. Peter Chapman : « La méfiance vis-à-vis des gardiens venus d'Europe continentale est l'un des derniers refuges de l'euroscepticisme anglais. Au cours des cinquante dernières années, nous avons appris à apprécier leurs vins, leurs sauces riches et leur cuisine parfumée à l'ail. Mais pas leurs gardiens de but. » Même Schmeichel avait eu ses détracteurs ; quand on ne se moquait pas de son gros nez rouge, on lui reprochait son « inconstance » et sa manie d'engueuler ses défenseurs dès que les choses allaient un peu moins bien.

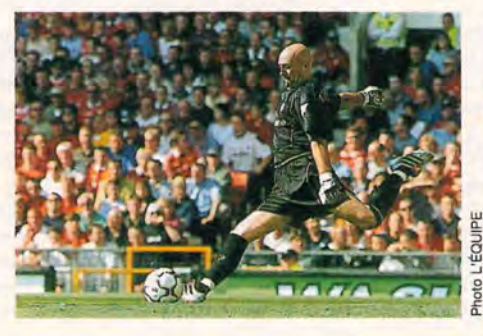


Photo L'ÉQUIPE

En 1998, l'année du doublé d'Arsenal, certains avaient été jusqu'à dire que Schmeichel était « fini ». Alex Ferguson, lui, savait qu'il ne lui suffirait pas de trouver un homme qui eût des qualités athlétiques comparables à celles du Danois. Le nouveau venu devait aussi posséder une personnalité suffisamment forte et charismatique pour s'intégrer dans une équipe de stars ; il devait être entouré de l'indéfinissable aura qui permet à un gardien de « dominer » sa surface – des qualités qui lui ont fait choisir Fabien Barthez. A en croire l'entourage de sir Alex, l'Ecossais a rapidement développé une affection profonde et sincère pour son nouveau poulain : « Ça ne me dérange absolument pas que mes joueurs aient ce qu'on appelle des " ego ". Dans le football de haut niveau, avoir son caractère est un atout, pas un défaut. » Ferguson répondait alors à une question sur Roy Keane, il aurait aussi bien pu parler de Barthez. « Barthez, a écrit Rob Hughes, du *Sunday Times,* c'est Keane en habit noir de gardien de but. C'est un équilibriste qui avance sur un fil tendu entre le sens du spectacle et la rage de gagner. C'est un acrobate, un brave qui ignore le danger. Quand on le voit à l'œuvre, on comprend pourquoi les Français parlent de " cage " pour désigner le but ; car ce bonhomme est un lion. »

On imagine Ferguson ronronner de plaisir à la lecture de ce panégyrique. Il apprécie son Barthez, au point d'en concevoir ce qu'on n'oserait quand même pas appeler une certaine tendresse. Un exemple. Mieux ; une preuve : lorsque « Fab » trouva le moyen d'arriver une heure et demie en retard à son premier entraînement (après s'être fourvoyé sur l'autoroute), Ferguson choisit d'en rire, et de lui pardonner. Il savait que Barthez n'avait pas agi par légèreté ; et il connaissait le profil psychologique d'un homme qui, pas si paradoxalement qu'il n'y paraît, avait pu s'endormir dans le car le menant à une finale européenne (OM-Milan, 1993) sans que cela traduise un manque de motivation. Il n'a pas fallu longtemps pour que le reste de l'opinion anglaise embraye le pas et comprenne que le « showman » au crâne rasé était probablement aussi le meilleur portier de la Premier League. La curiosité et le

n Barthez



Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

doute ont fait place au respect. Les tabloïds n'en sont plus à tartiner des pages et des pages sur la vie privée de l'ami de Linda Evangelista, comme c'était le cas au mois d'août. On a en fait plus parlé de Christian et d'Adriana que de Fabien et de Linda dans la presse « people » du Royaume-Uni, eux qu'on annonçait comme les futurs rivaux de David et Victoria.

UNE CHANSON POUR FABIEN !

Peu disert de nature, Barthez n'a pas accordé la moindre interview en profondeur aux journaux britanniques, si l'on excepte les entretiens de rigueur avec le magazine officiel du club, où l'intéressé peut s'étendre sur tout le bien qu'il pense de son nouveau club. Son comportement exemplaire sur le terrain a rabattu le caquet de ceux qui n'attendaient qu'une occasion pour en remettre une nouvelle couche bien épicée sur leurs portraits de cet « excentrique » à « l'enfance difficile ». Quand on parle de Barthez aujourd'hui – ce qui est rare, si surprenant que cela puisse paraître –, c'est dans les comptes rendus de matches de la presse dominicale et des quotidiens du lundi, où l'on constate qu'il fait l'unanimité parmi les observateurs ; relevé au hasard lors des dernières semaines : « impeccable », « relanceur hors pair », « aussi assuré dans ses prises de ballon que rapide sur sa ligne », etc. Cinq mois à peine après avoir étrenné son nouveau maillot, Barthez fait déjà partie des meubles. On respecte l'homme, on salue l'athlète. Et on salue aussi la prescience d'Alex Ferguson ; on s'accorde à penser que l'intuition de l'Ecossais lui a fait choisir le seul homme qui puisse remplacer Peter Schmeichel après le ratage du recrutement de Mark Bosnich.

Même si c'est un détail qui a échappé à beaucoup de nos confrères britanniques, l'acceptation de Barthez symbolise l'acceptation d'un « nouveau » football, moins insulaire, moins frileux, d'un sport-spectacle dans lequel il est admis qu'un gardien de but préfère tenter un petit pont sur l'avant-centre adverse plutôt que de balancer le ballon dans le rang Z des tribunes. Hier, on en aurait tremblé. Aujourd'hui, on s'en tape les cuisses. Retrouvons Jim Phelan, qui se frotte encore les mains de la bonne affaire : « Après le départ de Schmeichel, nous avons vécu une période floue, incertaine, à laquelle l'arrivée de Barthez a mis fin. Nous avions besoin d'un patron, de quelqu'un qui incarne l'esprit d'United dans le but, et nous l'avons trouvé. Même quand nous avons perdu Stam, et que nous nous sommes retrouvés avec les frères Neville (*soupir*), nous avons appris à ne plus avoir peur. Quand on pense qu'il nous a coûté 80 MF et que Leeds vient de payer plus du double pour Rio Ferdinand... » Alors, prépare-t-il un disque à la gloire de son nouveau héros ? « C'est amusant que vous me posiez cette question, dit-il avec le sourire, je suis précisément à la recherche d'une chanson qui lui soit consacrée. En français de préférence. » Pardon ? « Oui, je prépare une compilation de chansons écrites ou interprétées par des fans de Manchester du monde entier. J'ai déjà un rap en gallois sur Ryan Giggs, une chanson cockney sur David Beckham et un hymne en flamand à la gloire de Jaap Stam. Alors, si vous connaissez quelqu'un en France qui puisse faire ça sur Barthez, dites-lui que je suis preneur. » Message transmis aux lecteurs de *France Football*...

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres

Jackpot pour Gérard Houllier

C'était le 100e match en Premier League de Gérard Houllier à la tête de Liverpool. Et à Old Trafford, Manchester United était invaincu depuis deux ans, depuis un match contre Middlesbrough, le 19 décembre 1998, soit 36 matches sans défaite. Et si l'on en croit Jamie Carragher, « cela faisait cinq ans que Liverpool n'avait pas battu Manchester » ! L'entraîneur français peut donc être très heureux de la remise en conformité de tous ces chiffres ! Ses Reds ont battu ceux d'en face (0-1), et sans hold-up puisque Barthez fut suppléé sur sa ligne de but par Paul Scholes sur un coup de tête de Heskey et que, après la pause, il vit un tir de Michael Owen, seul devant lui, renvoyé par le haut de la barre transversale. Très bien en place défensivement, mais bénéficiant des absences conjointes de Cole, Yorke et Sheringham, les Reds ont laissé la mainmise sur le jeu aux hommes de Ferguson, procédant en contres acérés. A la conclusion de l'un d'entre eux, un coup franc de Murphy des 18 mètres, admirablement brossé, eut raison du mur et d'un Barthez masqué et impuissant. Murphy, premier joueur anglais à mettre un but à Barthez en Premier League ! Alors, Gérard Houllier avait de bonnes raisons d'être radieux : « Je suis heureux. Heureux pour les joueurs, heureux pour les fans. C'est toujours une performance de venir gagner à Old Trafford, et il me semble que si on était venu jouer ici il y a quelques mois nous n'aurions pas gagné. » L'entraîneur français était conscient de la faiblesse relative des débats : « Un jour, nous serons au plus haut niveau, j'en suis sûr. Je reconnais qu'en deuxième mi-temps cela a ressemblé parfois à une attaque-défense, mais, franchement, les garçons ont travaillé dur ; ils jouent depuis quelques semaines tous les trois jours, et on n'a pas pu, dans ces conditions, faire un meilleur usage du ballon. Mais l'équipe progresse en maturité. Et puis, c'est un record : il y avait sur la pelouse six joueurs anglais de chaque côté ! »
Une journée des records tous azimuts pour une équipe qui, après avoir battu mercredi dernier le Fulham de Jean Tigana en quarts de finale de la Coupe de la League, puis, dimanche, le Manchester United d'Alex Ferguson, recevra, samedi à 12 h 30 heure française, l'Arsenal d'Arsène Wenger. Ouf ! Pour les Reds, les fêtes sont rudes, mais, en 2001, qui sait si Liverpool ne sera pas enfin devenu l'épouvantail qu'il rêve de redevenir depuis si longtemps ?

J.-M. La.



Photo AP

Totti efface Nesta. La Roma a éclipsé la Lazio et mène un train d'enfer en Serie A.

La Roma court toujours

ITALIE. ***L'équipe de Vincent Candela a remporté un très important succès (1-0) à l'occasion du derby romain, avant de recevoir la Juve, ce vendredi, en position de force.***

On n'arrête plus la Roma. L'équipe de Fabio Capello a frappé un grand coup en disposant (1-0) de la Lazio au cours du 115e derby romain de l'histoire de la Serie A. Le but de la victoire a été inscrit de façon un peu rocambolesque. En effet, à la 70e minute, Cristiano Zanetti reprend un centre de Cafu de la droite et voit sa tête repoussée sur la ligne par Peruzzi. Nesta tente alors de dégager le ballon, qui est malencontreusement dévié par la poitrine de Negro dans la cage laziale. Mais la victoire de la Roma n'est pas imméritée, car elle a su contrôler une formation biancocelesta peu inspirée dans un match plutôt équilibré, très tendu et assez pauvre en occasions franches (on signalera un sauvetage de Lupatelli sur une tête de Simeone à la 31e minute). Cinq minutes avant le but de Negro contre son camp, Batistuta avait déjà donné de grosses frayeurs aux supporters de la Lazio sur un superbe coup franc du droit de 25 mètres, dévié en corner par Peruzzi. Les champions en titre passeront en fin de match à côté d'une possible égalisation, puisqu'un tir de Nedved finira sa course sur la transversale à la 81e minute. La Lazio enregistre là sa cinquième défaite en moins d'un mois, toutes compétitions confondues (revers à Anderlecht et face à Leeds en Ligue des champions, à Udine en Coupe d'Italie, à Parme et face à la Roma en Championnat d'Italie). Pour la Roma, il s'agit du premier derby remporté « à l'extérieur » – en clair, avec la Lazio comme équipe hôte - depuis six ans (Lazio-Roma, 0-3, 27 novembre 1994). Les Giallorossi confortent ainsi leur première place au classement : s'ils gardent six points d'avance sur leurs dauphins, l'Atalanta et la Juve, Candela et Cie creusent l'écart sur le Milan AC (+ 9 pts), la Lazio (+ 10), Parme (battu 2-0 à la maison par Vicenza !), Bologne et la Fiorentina (+ 11). L'Inter, onzième, pointe désormais à 15 points de la Roma. Et vendredi prochain, cette dernière reçoit à l'Olimpico la Juventus pour ce qui pourrait être l'un des premiers grands tournants du Championnat. Le succès (4-1) des Bianconeri à Lecce, toujours invaincus à l'extérieur, tend à démontrer que le match phare de la 12e journée ne sera pas une partie de plaisir pour la Roma. David Trezeguet a participé activement au festival offensif des Turinois en inscrivant le deuxième but de la Juve, son sixième en Serie A cette saison. A noter que « Pippo » Inzaghi a retrouvé le chemin des filets après dix-neuf matches d'abstinence consécutifs en D 1 italienne. Son dernier but en Championnat remontait au 12 mars 2000 (Piacenza-Juve, 0-2, doublé d'Inzaghi).

ROBERTO NOTARIANNI et ANTONIO FELICI

Algérie

CHAMPIONNAT

13e journée

MC Oran - MC Alger	0-1
JSM Béjaïa - CR Bélouizdad	1-1
USM El-Harrach - ES Sétif	0-1
CS Constantine - JS Kabylie	1-0
WA Tlemcen - USM Annaba	2-0
USM Blida - CA Batna	1-0
USM Alger - ASM Oran	3-1
AS Aïn M'lila - MO Constantine	1-0

14e journée

CR Bélouizdad - USM El-Harrach	2-1
JS Kabylie - USM Alger	2-0
ASM Oran - WA Tlemcen	4-0
CS Constantine - AS Aïn M'lila	5-1
USM Annaba - JSM Béjaïa	0-0
CA Batna - MC Oran	2-1
MC Alger - MO Constantine	0-2
ES Sétif - USM Blida	5-1

Classement

1. CR Bélouizdad, 25 pts ; 2. ES Sétif, 24 pts ; 3. USM Alger, 24 pts ; 4. WA Tlemcen, 23 pts ; 5. ASM Oran, 20 pts ; 6. JSM Béjaïa, 20 pts ; 7. USM Blida, 20 pts ; 8. MC Oran, 19 pts ; 9. USM Annaba, 18 pts ; 10. CA Batna, 17 pts ; 11. JS Kabylie, 16 pts ; 12. CS Constantine, 16 pts ; 13. AS Aïn M'lila, 16 pts ; 14. MO Constantine, 14 pts ; 15. USM El-Harrach, 11 pts ; 16. MC Alger, 11 pts.

Allemagne

CHAMPIONNAT

17e journée

Express

SpVgg Unterhaching - Schalke 04	0-2
VfL Bochum - Bayer Leverkusen	3-2
Bayern Munich - Hambourg SV	2-1
Hertha Berlin - FC Kaiserslautern	2-4
FC Cologne - Borussia Dortmund	0-0
VfL Wolfsburg - SC Fribourg	1-2
Energie Cottbus - Munich 1860	2-3
Hansa Rostock - Werder Brême	5-2
VfB Stuttgart - Eintracht Francfort	4-1

➡ **SpVgg Unterhaching - Schalke 04 : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 9 500. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Sand (26e), Van Hoogdalem (60e).
SpVgg Unterhaching : Tremmel - Strehmel - Grassow, Seifert, Straube - Haber (Garcia, 80e), Zimmermann (Kögl, 53e), Schwarz, Hirsch - Rrakli, Zdrilic. Entr. : Köstner.
Schalke 04 : Reck - Hajto, Waldoch, Van Kerckhoven - Latal (Eigenrauch, 89e), Van Hoogdalem, Alpugan, Büskens, Böhme (Mikolajczak, 84e) - Sand (Mulder, 76e), Asamoah. Entr. : Stevens.

➡ **VfL Bochum - Bayer Leverkusen : 3-2 (2-0).** Spectateurs : 15 575. Arbitre : M. Meyer. Buts : M. Maric (40e, 42e s.p., 74e s.p.) pour le VfL Bochum ; Kirsten (67e), Neuville (76e) pour le Bayer Leverkusen.
VfL Bochum : Van Duijnhoven - Mamic (Fahrenhorst, 50e) - Reis, Milinovic - Bemben, Dickhaut (Sundermann, 75e), Schindzielorz, Mandreko - Peschel, Bastürk (Ristau, 87e) - M. Maric. Entr. : Zumdick.
Bayer Leverkusen : Matysek - J. Nowotny, Zivkovic, R. Kovac - Reeb, B. Schneider (Paulo Rink, 59e), Neuendorf (Daun, 84e), Ojigwe (Babic, 55e), Vranjes - Neuville, Kirsten. Entr. : Vogts

➡ **Bayern Munich - Hambourg SV : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Strampe. Buts : Elber (64e, 68e) pour le Bayern Munich ; Barbarez (28e) pour Hambourg SV.
Bayern Munich : Kahn - Kuffour (Santa Cruz, 46e), Sforza, Linke - Salihamidzic, Jeremies, Effenberg, Tarnat - Paulo Sergio (P. Andersson, 76e), Elber (Zickler, 86e), Scholl. Entr. : Hitzfeld.
Hambourg SV : H.-J. Butt - Ujfalusi, Hoogma, Panadic, Hollerbach - Töfting, Mahdavikia (Yilmaz, 74e), N. Kovac (Doll, 82e), Präger (Heinz, 66e) - Barbarez, Meijer. Entr. : Pagelsdorf.

➡ **Hertha Berlin - FC Kaiserslautern : 2-4 (0-2).** Spectateurs : 28 146. Arbitre : M. Jansen. Buts : Deisler (60e), Preetz (66e) pour Hertha Berlin ; Strasser (21e), Klose (40e, 70e), Djorkaeff (81e) pour le FC Kaiserslautern. Expulsion : Deisler (86e) pour Hertha Berlin.
Hertha Berlin : Kiraly - Rehmer, Van Burik (Ali Daei, 46e) - Simunic, Deisler, Dardai, Tretschok (Wosz, 82e), Beinlich, Hartmann (Roy, 75e) - Preetz, Sverrisson. Entr. : Röber.
FC Kaiserslautern : G. Koch - H. Koch, Yakin, Ramzy - Buck (Lokvenc, 55e), Grammozis, M. Hristov, Pettersson (Basler, 46e), Strasser - Klose (Schjönberg, 74e), Djorkaeff. Entr. : Brehme.

➡ **FC Cologne - Borussia Dortmund : 0-0.** Spectateurs : 41 000. Arbitre : M. Fleischer.
FC Cologne : Pröll - Cichon, Sichone, J. Keller - Springer, Cullmann, Scherz, Lottner, Voigt (Donkow, 82e) - Kurth (A. Arveladze, 75e), Timm. Entr. : Lienen.
Borussia Dortmund : Lehmann - Wörns, Heinrich, Kohler (Addo, 46e) - Evanilson, Stevic, Oliseh, Dédé - Bobic, Ricken, Reina. Entr. : Sammer.

➡ **VfL Wolfsburg - SC Fribourg : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 11 899. Arbitre : M. Albrecht. Buts : Juskowiak (66e) pour le VfL Wolfsburg ; Kehl (31e), Konde (59e) pour le SC Fribourg.
VfL Wolfsburg : Reitmaier - Biliskov, Hengen, Kryger (Rische, 80e) - Greiner (Voss, 46e), Nowak (Müller, 63e), D. Munteanu, Akonnor, Weiser - Juskowiak, T. Maric. Entr. : Wolf.
SC Fribourg : Golz - Konde, Kehl, Diarra - Ramdane, A. Zeyer, Baya (Schumann, 89e), V. But, Zkitischwili - Iaschwili (Weisshaupt, 80e), Sellimi (Coulibaly, 73e). Entr. : Finke.

➡ **Energie Cottbus - Munich 1860 : 2-3 (2-0).** Spectateurs : 12 453. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Kobylanski (7e), Miriuta (9e) pour Energie Cottbus ; Hässler (54e), Riseth (58e), Agostino (67e) pour Munich 1860.
Energie Cottbus : Piplica - Vata - Hujdurovic, Matyus (Sebök, 72e) - Akrapovic (Heidrich, 78e), Miriuta, Thielemann, Kobylanski, Reghecampf - Helbig (Micevski, 72e), Franklin. Entr. : Geyer.
Munich 1860 : M. Hofmann - Zelic (Ried, 18e) - Kurz (Pfuderer, 67e), Stranzl - Tyce, Hässler, Cerny, Riseth, Pürk - Max, Agostino (Beierle, 72e). Entr. : Lorant.

➡ **Hansa Rostock - Werder Brême : 5-2 (2-1).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Stark. Buts : Baumgart (9e), Schröder (42e), Wibran (55e), Brand (79e), Radwan (81e) pour Hansa Rostock ; Krstajic (38e), Pizarro (75e) pour le Werder Brême.
Hansa Rostock : Pieckenhagen - Schröder, Jakobsson, Yasser - Rydlewicz, Wibran, Brand, Oswald (Zallmann, 65e ; Majak, 83e) - Agali, Baumgart, Arvidsson (Benken, 61e). Entr. : Funkel.
Werder Brême : Rost - Tjikazu (Banovic, 83e), F. Baumann, F. Eilts (Pizarro, 58e), Krstajic - Frings, Wicky (Maximow, 71e), A. Herzog, M. Bode - Ailton, Bogdanovic. Entr. : Schaaf.

➡ **VfB Stuttgart - Eintracht Francfort : 4-1 (1-1).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Sippel. Buts : Maljkovic (34e c.s.c.), Soldo (60e), Ganea (76e), Dundee (84e) pour le VfB Stuttgart ; Gebhardt (38e) pour l'Eintracht Francfort.
VfB Stuttgart : Hildebrand - Schneider, Soldo, Bordon (Blank, 84e) - Pinto (Djordjevic, 83e), Kauf, Thiam (Meissner, 71e), Lisztes, Gerber - Dundee, Ganea. Entr. : Rangnick.
Eintracht Francfort : Heinen (Schmitt, 58e) - Houbtchev, Maljkovic, Preuss - Rasiejewski (Kryszalowicz, 54e), Lösch (Sobotzik, 71e), Schur, Heldt, Branco, Gebhardt - Reichenberger. Entr. : Magath.

18e journée

Express

FC Cologne - Schalke 04	2-2
Hertha Berlin - Bayern Munich	1-3
Hansa Rostock - Borussia Dortmund	1-2
VfL Wolfsburg - Bayer Leverkusen	2-0
VfL Bochum - FC Kaiserslautern	0-1
VfB Stuttgart - SC Fribourg	0-0
Munich 1860 - Hambourg SV	2-1
Energie Cottbus - Werder Brême	3-1
SpVgg Unterhaching - Eint. Francfort	2-0

➡ **FC Cologne - Schalke 04 : 2-2 (0-2).** Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Fandel. Buts : Donkov (72e), Cullmann (75e) pour le FC Cologne ; Böhme (11e), Asamoah (34e) pour Schalke 04. Expulsion : Voigt (78e) pour le FC Cologne.
FC Cologne : Pröll - Cichon - Sichone, J. Keller - Voigt, Lottner, Springer (A. Arveladze, 54e), Cullmann, Scherz - Kurth (Donkov, 69e), Timm (Kreuz, 90e). Entr. : Lienen.
Schalke 04 : Reck - Hajto, Van Kerckhoven (Büskens, 72e), Waldoch - Latal, Nemec, Van Hoogdalem, Böhme - Möller - Asamoah (E. Mpenza, 65e), Sand. Entr. : Stevens.
Hertha Berlin - Bayern Munich : 1-3 (1-2). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Berg. Buts : Preetz (25e) pour Hertha Berlin ; Santa Cruz (16e), Effenberg (33e s.p.), Zickler (60e) pour Bayern Munich.
Hertha Berlin : Kiraly - Rehmer, Van Burik, Sverrisson - Dardei, Tretschok, Wosz (Daei, 66e), Beinlich (Sanneh, 66e), Hartmann - Alves, Preetz. Entr. : Röber.
Bayern Munich : Kahn - Kuffour, Sforza, Linke - Fink, Jeremies, Effenberg, Salihamidzic - Zickler, Elber (Scholl, 80e), Santa Cruz (Paulo Sergio, 89e). Entr. : Hitzfeld.

➡ **Hansa Rostock - Borussia Dortmund : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Heynemann. Buts : Rydlewicz (57e s.p.) pour le Hansa Rostock ; Reina (7e), Addo (47e) pour le Borussia Dortmund.
Hansa Rostock : Pieckenhagen - Schröder, Jakobsson, Yasser - Rydlewicz, Wibran (Emara, 81e), Brand (Majak, 72e), Lantz - Agali, Arvidsson, Baumgart (Breikreutz, 81e). Entr. : Funkel.
Borussia Dortmund : Lehmann - Wörns, Oliseh, Nijhuis - Evanilson, Nerlinger, Addo, Heinrich, Ricken - Reina, Bobic. Entr. : Sammer.

➡ **VfL Wolfsburg - Bayer Leverkusen : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 12 955. Arbitre : M. Wagner. Buts : Müller (55e), Nowak (88e).
VfL Wolfsburg : Reitmaier - Müller, Hengen, Biliskov - Greiner, Nowak, D. Munteanu (Voss, 77e), Akonnor, Weiser - Juskowiak (Rische, 79e), T. Maric (Schnoor, 85e). Entr. : Wolf.
Bayer Leverkusen : Matysek - R. Kovac, J. Nowotny, Zivkovic - Hoffmann (Vranjes, 63e), Ojigwe, Ramelow, B. Schneider (Daun, 83e), Neuendorf (Babic, 68e) - Kirsten, Neuville. Entr. : Vogts.

➡ **VfL Bochum - FC Kaiserslautern : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 15 832. Arbitre : M. Wack. But : Klose (37e). Expulsion : D. Milinovic (80e) pour le VfL Bochum.
VfL Bochum : Van Duijnhoven - Dickhaut (Freier, 83e), Reis, D. Milinovic - Bemben (Rietpietsch, 46e), Schindzielorz, Mandreko, Fahrenhorst - Bastürk - M. Maric, Drincic (Baluszynski, 65e). Entr. : Zumdick.
FC Kaiserslautern : G. Koch - H. Koch, Schjönberg, Yakin - Basler (Adzic, 65e), Dominguez (Marschall, 72e), M. Hristov, Ramzy, Strasser - Klose (Reich, 90e), Djorkaeff. Entr. : Brehme.

➡ **VfB Stuttgart - SC Fribourg : 0-0.** Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Krug.
VfB Stuttgart : Hildebrand - Soldo, Bordon, Meissner (Lisztes, 66e), Gerber (Seitz, 79e) - Pinto (Djordjevic, 46e), Thiam, Balakov, Kauf - Ganea, Dundee. Entr. : Rangnick.
SC Fribourg : Golz - Konde, Kehl, Diarra - A. Zeyer, Ramdane, Weisshaupt (Coulibaly, 88e), V. But (Zandi, 81e), Zkitischvili - Iachwili (Dorn, 72e), Sellimi. Entr. : Finke.

➡ **Munich 1860 - Hambourg SV : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 19 700. Arbitre : M. Merk. Buts : Bierofka (23e), Agostino (63e) pour Munich 1860 ; Barbarez (74e) pour Hambourg SV. Expulsion : Barbarez (84e) pour Hambourg SV.
Munich 1860 : Jentzsch - Ehlers, Zelic, Kurz - Cerny (Pürk, 57e), Riseth, Stranzl, Bierofka, Hässler (Riedl, 89e) - Max, Agostino (Tyce, 79e). Entr. : Lorant.
Hambourg SV : H.-J. Butt (Schober, 13e) - Hertzsch - Hoogma, Panadic (Doll, 71e) - Ujfalusi, Töfting, Ketelaer (Yilmaz, 29e), Sandmann - Barbarez, Mahdavikia, Heinz. Entr. : Pagelsdorf.

➡ **Energie Cottbus - Werder Brême : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Aust. Buts : Kobylanski (4e), Helbig (44e), Matyus (68e) pour Energie Cottbus ; Ailton (38e s.p.) pour Werder Brême.
Energie Cottbus : Piplica - Sebök - Vata, Hujdurovic (Matyus, 67e), Thielemann - Reghecampf (Scherbe, 60e), Miriuta, Akrapovic, Kobylanski - Franklin (Labak, 78e), Helbig. Entr. : Geyer.
Werder Brême : Rost - Frings, Eilts, Skripnik, Wiedener - F. Ernst (Maximov, 64e), Wicky, M. Bode - A. Herzog (Dabrowski, 76e) - Ailton, Stalteri (Pizarro, 60e). Entr. : Schaaf.

➡ **SpVgg Unterhaching - Eintracht Francfort : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Kemmling. Buts : Hirsch (19e), Breitenreiter (86e).
SpVgg Unterhaching : Tremmel - Strehmel - Herzog, Seifert - Haber, M. Zimmermann, Schwarz, Hirsch (Bucher, 90e), Straube - Zdrilic (Breitenreiter, 76e), Rrakli (Kögl, 86e). Entr. : Köstner.
Eintracht Francfort : S. Schmitt - Lösch (Guie-Mien, 69e), Kracht, Maljkovic - Houbtchev, Rasiejewski (Sobotzik, 45e), Schur (Kryszalowicz, 46e), Branco, Gebhardt - Fjörtoft, Heldt. Entr. : Magath.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schalke 04	34	18	10	4	4	37	19
2. Bayern Munich	33	18	10	3	5	37	20
3. B. Dortmund	33	18	10	3	5	29	25
4. B. Leverkusen	31	18	9	4	5	28	21
5. FC Kaiserslautern	30	18	9	3	6	26	23
6. Hertha Berlin	28	18	9	1	8	37	34
7. VfL Wolfsburg	27	18	7	6	5	36	24
8. FC Cologne	26	18	7	5	6	33	29
9. SC Fribourg	24	18	6	6	6	25	21
10. Munich 1860	24	18	6	6	6	24	31
11. Hambourg SV	21	18	6	3	9	35	34
12. Hansa Rostock	21	18	6	3	9	19	29
13. Werder Brême	20	17	5	5	7	23	29
14. Unterhaching	20	17	5	5	7	19	27
15. E. Francfort	20	18	6	2	10	22	31
16. Energie Cottbus	20	18	6	2	10	22	32
17. VfB Stuttgart	18	18	4	6	8	25	30
18. VfL Bochum	18	18	5	3	10	16	34

Buteurs

1. Sand (Schalke 04), 13.
2. Barbarez (Hambourg SV), 12.
3. Agostino (Munich 1860), 11.
4. Preetz (Hertha Berlin), Neuville (Bayer Leverkusen), Elber (Bayern Munich), 9.
7. Lottner (FC Cologne), Jancker (Bayern Munich), 8.
9. Ailton (Werder Brême), M. Maric (VfL Bochum), Herrlich (Borussia Dortmund), Akpoborie, Juskowiak (VfL Wolfsburg), 7.
14. Timm (FC Cologne), Miriuta (Energie Cottbus), Reichenberger (Eintracht Francfort), Klose (FC Kaiserslautern), Böhme, E. Mpenza (Schalke 04), Breitenreiter (SpVgg Unterhaching), 6.

CHAMPIONNAT

Match en retard
Mercredi 20 décembre 2000

SpVgg Unterhaching - Werder Brême

19e journée
Samedi 27 et dimanche 28 janvier 2001

Angleterre

CHAMPIONNAT

18e journée

Express

Manchester Utd - Liverpool FC	0-1
Ipswich Town - Southampton	3-1
Leicester City - Charlton Athletic	3-1
Leeds Utd - Sunderland	2-0
Newcastle Utd - Bradford City	2-1
Everton - West Ham Utd	1-1
Aston Villa - Manchester City	2-2
Middlesbrough - Chelsea	1-0
Derby County - Coventry City	1-0

➡ **Manchester Utd - Liverpool FC : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 67 533. But : Murphy (43e). Expulsion : Chadwick (88e) pour Manchester Utd.
Manchester Utd : Barthez - Irwin (Chadwick, 80e), G. Neville, Wes Brown, Silvestre - Beckham, Butt (Greening, 71e), Keane, Scholes - Giggs, Solskjaer. Entr. : Ferguson.
Liverpool FC : Westerveld - Babbel, Henchoz, Hyypia, Carragher - Murphy (McAllister, 89e), S. Gerrard, Biscan, Barmby - Heskey, Owen (Smicer, 75e). Entr. : Houllier.

➡ **Ipswich Town - Southampton : 3-1 (0-1).** Spectateurs : 22 228. Arbitre : M. Wilkes. Buts : Scowcroft (48e), C. Armstrong (51e, 90e) pour Ipswich Town ; Beattie (3e) pour Southampton.
Ipswich Town : R. Wright - Croft, McGreal, Venus, Hreidarsson - J. Wright (C. Armstrong, 45e), Magilton, Holland, Clapham - Stewart, Scowcroft (Reuser, 90e). Entr. : Burley.
Southampton : P. Jones - Dodd (Rosler, 79e), Lundekvam, Richards, Bridge - Davies (Kachloul, 69e), Oakley (Draper, 30e), Tahar, Tessem, Pahars - Beattie. Entr. : Hoddle.

➡ **Leicester City - Charlton Athletic : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 19 371. Arbitre : M. Wiley. Buts : Akinbiyi (35e), M. Elliott (79e), Gunnlaugsson (90e) pour Leicester City ; Johansson (6e) pour Charlton Athletic.
Leicester City : Flowers - Rowett, Taggart, M. Elliott - Impey, R. Savage, Jones, Eadie, Davidson (Oakes, 75e) - Guppy (Benjamin, 63e), Akinbiyi (Gunlaugsson, 68e). Entr. : Taylor.
Charlton Athletic : Kiely - Fish, S. Brown, Tiler (Pringle, 83e) - Kichichev, Stuart (J. Robinson, 33e), Kinsella, Jensen, C. Powell - Svensson (Salako, 83e), Johansson. Entr. : Curbishley.

➡ **Leeds Utd - Sunderland : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 40 053. Arbitre : M. Styles. Buts : Bowyer (23e), Viduka (78e).
Leeds Utd : P. Robinson - Kelly, Woodgate, R. Ferdinand, Matteo - Bowyer, Dacourt (Batty, 79e), Bakke, Kewell - Viduka (Huckerby, 87e), A. Smith. Entr. : O'Leary.
Sunderland : Sörensen - D. Williams, Craddock, Thome, Gray - Kilbane, McCann, Rae, Arca - Niall Quinn (Dichio, 82e), Phillips. Entr. : Reid.

➡ **Newcastle Utd - Bradford City : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 50 470. Arbitre : M. Dunn. Buts : Speed (14e), Dyer (70e) pour Newcastle Utd ; Molenaar (83e) pour Bradford City.
Newcastle Utd : Given - Barton, Marcelino, A. Hughes, Griffin - Solano, Bassedas (Acuna, 81e), Lee, Speed - Dyer, Shearer. Entr. : Bobby Robson.
Bradford City : Walsh - O'Brien, Molenaar, Atherton, Nolan - Petrescu (Saunders, 74e), McCall, McKinlay - Carbone (Myers, 87e), Windass, Blake (Beagrie, 69e). Entr. : Jefferies.

➡ **Everton - West Ham Udt : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 31 260. Arbitre : M. Wilkes. Buts : Cadamarteri (75e) pour Everton ; Kanouté (83e) pour West Ham.
Everton : Gerrard (Simonsen, 90e) - Watson, Weir, Ball, Naysmith - Gravesen (Alexandersson, 86e), Gemmill, Pembridge, M. Hughes - K. Campbell, Cadamarteri. Entr. : Walter Smith.
West Ham Utd : Hislop - Song, I. Pearce, S. Pearce, Winterburn - Sinclair, Lampard, Lomas, Carrick, Di Canio - Kanouté. Entr. : Redknapp.

➡ **Aston Villa - Manchester City : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 29 281. Arbitre : M. D'Urso. Buts : Dublin (71e), Ginola (86e) pour Aston Villa ; Haaland (65e), Wanchope (73e) pour Manchester City. Expulsion : Hendrie (78e) pour Aston Villa.
Aston Villa : James - Alpay, Southgate, Barry (Delaney, 62e) - Stone, Merson, Boateng, Hendrie, A. Wright - Ginola, Dublin. Entr. : Gregory.
Manchester City : Weaver - Charvet, Dunne, Howie, Tiatto - Wright-Phillips, Haaland, Whitley, Horlock (Wiekens, 71e) - Wanchope, Goater (M. Kennedy, 59e). Entr. : Taylor.

➡ **Middlesbrough - Chelsea : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 29 422. Arbitre : M. Jones. But : Gordon (71e).
Middlesbrough : Schwarzer - Festa, Vickers, Cooper - Mustoe, Ince, Okon (Gordon, 67e), O'Neill - Karembeu - Whelan, Brian Deane. Entr. : Bryan Robson.
Chelsea : De Goey - Melchiot, Terry, Desailly - Wise, Dalla Bona, J. Morris, Harley (Lebœuf, 45e) - Poyet, Zola (Aleksidze, 79e) - Gudjohnsen. Entr. : Ranieri.

➡ **Derby County - Coventry City : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 27 869. Arbitre : M. Messias. But : Christie (9e).
Derby County : Poom - Riggott, Carbonari, West - Martin (Burton, 60e), Eranio (Murray, 78e), Burley, D. Powell, S. Johnson - Christie (L. Morris, 90e), Delap. Entr. : Jim Smith.
Coventry City : Hedman - Breen, P. Williams (Chippo, 80e), Konjic, B. Quinn - D. Thompson (Eustace, 84e), Carsley, Telfer, Bellamy - Hadji, Aloisi (C. Roussel, 60e). Entr. : Gordon Strachan.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	40	18	12	4	2	44	14
2. Arsenal	34	17	10	4	3	29	13
3. Ipswich Town	33	18	10	3	5	27	18
4. Leicester City	32	18	9	5	4	20	14
5. Liverpool FC	30	18	9	3	6	33	24
6. Sunderland	29	18	8	5	5	18	18
7. Newcastle Utd	27	18	8	3	7	20	22
8. West Ham Utd	26	18	6	8	4	24	19
9. Aston Villa	26	17	6	8	3	21	16
10. Leeds Utd	25	17	7	4	6	24	23
11. Tottenham Hot.	24	17	7-	3	7	25	26
12. Chelsea	23	18	6	5	7	32	25
13. Charlton Athletic	22	18	6	4	8	25	30
14. Everton	22	18	6	4	8	20	29
15. Southampton	20	18	5	5	8	23	31
16. Manchester City	18	18	5	3	10	25	32
17. Derby County	16	18	3	7	8	21	35
18. Coventry City	15	18	4	3	11	16	33
19. Middlesbrough	14	18	3	5	10	20	28
20. Bradford City	12	18	2	6	10	13	30

Ce classement ne tient pas compte du match Tottenham Hotspur - Arsenal, disputé ce lundi 18 décembre.

Buteurs

1. Viduka (Leeds Utd), 12.
2. Hasselbaink (Chelsea), Sheringham (Manchester Utd), 11.
4. Henry (Arsenal), Stewart (Ipswich Town), Heskey (Liverpool FC), 10.
7. Beattie (Southampton), 8.
8. Johansson (Charlton Athletic), Owen (Liverpool FC), Wanchope (Manchester City), Beckham (Manchester Utd), Di Canio (West Ham Utd), 7.
13. Zola (Chelsea), Christie (Derby County), A. Smith (Leeds Utd), Andy Cole (Manchester Utd), Pahars (Southampton), L. Ferdinand (Tottenham Hotspur), 6.
19. Dublin (Aston Villa), Jeffers (Everton), Boksic (Middlesbrough), Shearer (Newcastle Utd), Phillips (Sunderland), 5.
24. Hunt, Stuart (Charlton Athletic), Strupar (Derby County), K. Campbell (Everton), Bowyer (Leeds Utd), Akinbiyi, Bellamy (Leicester City), Dickov (Manchester City), Scholes, Solskjaer (Manchester Utd), Speed (Newcastle Utd), Niall Quinn, Rebrov (Tottenham Hottspur), Kanouté (West Ham), 4.

Rendez-vous

COUPE DE LA LEAGUE
Quarts de finale
Matches en retard
Mardi 19 décembre 2000

Crystal Palace - Sunderland
Manchester City - Ipswich Town

Dans les deux autres quarts de finale déjà disputés, Birmingham a battu Sheffield Wednesday (2-0) et Liverpool a éliminé Liverpool (3-0 a.p.).

CHAMPIONNAT
19e journée
Vendredi 22 Décembre 2000

Coventry City - Southampton

Samedi 23 décembre 2000

Charlton Athletic - Everton
Chelsea - Bradford City
Derby County - Newcastle Utd
Leeds Utd - Aston Villa
Leicester City - West Ham Utd
Liverpool FC - Arsenal
Manchester Utd - Ipswich Town
Sunderland - Manchester City
Tottenham Hotspur - Middlesbrough

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE
18e journée

Almagro - Velez Sarsfield	3-2
Talleres - Gimnasia La Plata	2-0
Rosario Central - Racing Club	1-0
Chacarita Juniors - Boca Juniors	2-1
San Lorenzo - Argentinos Juniors	2-1
Independiente - Newell's Old Boys	2-2
Estudiantes - Lanus	0-0
Los Andes - Union	3-4
River Plate - Huracan	1-1
Colon - Belgrano	1-2

Classement

1. Boca Juniors, 38 pts ; 2. River Plate, 37 pts ; 3. Talleres de Cordoba, 36 pts ; 4. Gimnasia La Plata, 34 pts ; 5. San Lorenzo, 33 pts ; 6. Estudiantes La Plata, 29 pts ; 7. Velez Sarsfield, 28 pts ; 8. Colon de Santa Fé, Huracan, 26 pts ; 10. Union de Santa Fé, 25 pts ; 11. Chacarita Juniors, 24 pts ; 12. Rosario Central, Newell's Old Boys, 21 pts ; 14. Independiente, 20 pts ; 15. Lanus, 18 pts ; 16. Belgrano de Cordoba, 17 pts ; 17. Argentinos Juniors, 14 pts ; 18. Los Andes, 12 pts ; 19. Racing Club, 11 pts ; 20. Almagro, 10 pts ;

Belgique

CHAMPIONNAT

17e journée

➡ **Racing Genk - FC Bruges : 0-1 (0-1).** But : De Brul (13e).

➡ **RSC Anderlecht - Alost : 3-0 (2-0). Buts : Koller (7e), Radzinski (42e), Aruna (48e).**

➡ **SC Lokeren - Standard de Liège : 2-1 (0-1). Buts : Gretarsson (50e), Jansens (80e) pour SC Lokeren ; Ernst (39e) pour le Standard de Liège.**

➡ **La Gantoise - Germinal Ber. Anvers : 3-1 (2-1). Buts : Hossam (16e, 57e), Kaklamanos (45e) pour La Gantoise ; Dhondt (35e) pour Germinal Ber. Anvers.**

➡ **Excel. Mouscron - La Louvière : 0-0.**

➡ **Charleroi SC - Westerlo : 2-2 (0-1). Buts : Eduardo (54e), Rojas (65e) pour Charleroi SC ; Zelenka (10e), Boeka-Lisasi (53e) pour Westerlo.**

➡ **FC Lierse - FC Malines : 1-1 (1-1). Buts : Somers (21e) pour le FC Lierse ; Diallo (45e) pour le FC Malines.**

➡ **Beveren - RC Harelbeke : 2-1 (0-0). Buts : De Wree (70e), Torken (80e) pour Beveren ; Klomp (53e) pour le RC Harelbeke.**

➡ **Royal Antwerp - St-Trond : 2-0 (0-0). Buts : Ki-Hyeun seol (53e), Goots (77e s.p.).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	48	17	16	0	1	55	10
2. RSC Anderlecht	45	17	14	3	0	50	13
3. Standard Liège	31	17	9	4	4	42	23
4. La Gantoise	31	17	9	4	4	36	26
5. Exc. Mouscron	30	17	9	3	5	37	21
6. Charleroi SC	29	17	9	2	6	30	32
7. Westerlo	28	17	8	4	5	30	26
8. FC Lierse	25	17	7	4	6	27	24
9. SC Lokeren	24	17	6	6	5	24	25
10. Beveren	23	17	6	5	6	16	31
11. Germinal Anvers	22	17	7	1	9	28	28
12. Royal Antwerp	22	17	7	1	9	22	24
13. Racing Genk	18	17	4	6	7	18	22
14. Saint-Trond	13	17	3	4	10	17	31
15. Alost	13	17	3	4	10	17	41
16. FC Malinois	10	17	2	4	11	21	38
17. La Louvière	9	17	1	6	10	12	31
18. RC Harelbeke	7	17	2	1	14	21	57

Buteurs

1. Jestrovic (Excelsior Mouscron), 15.
2. Koller, Radzinski (RSC Anderlecht), 13.
4. Verheyen (FC Bruges), 12.
5. Goossens (Standard de Liège), 11.
6. Vermant (FC Bruges), 10.
7. Kaklamanos (La Gantoise), Goots (Royal Antwerp), Mendoza (FC Bruges), D. Brogno (Charleroi SC), Mar. Zewlakow (Excelsior Mouscron), 9.
12. Schepens (La Gantoise), Arst (Standard Liège), 7.
14. C. Janssens (SC Lokeren), Thompson (RC Harelbeke), Severeyns (Germinal Beer. Anvers), Mornar (Standard Liège), Cavens (FC Lierse), Boeka-Lisasi, Pelic (Westerlo), 6.
21. Goor, Stoica (RSC Anderlecht), Van de Weyer (Germinal Beer. Anvers), Degryse, Martens (FC Bruges), Lukunku (Standard Liège), Snoeckx (FC Lierse), Thiebaut (Alost), D. Mitrovic (Westerlo), Torken (Beveren), 5.
31. Camus (FC Malinois), Van den Bossche (RSC Anderlecht), J. Janssen, (FC Bruges), Fadiga (FC Bruges/Auxerre), Dejan Mitrovic (Excelsior Mouscron), Bangoura (SC Lokeren), Buelinckx (La Louvière), M'Bonabucya (Saint-Trond), 4.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT

18e journée
Mercredi 20 décembre 2000

Charleroi SC - Beveren
SC Lokeren - La Louvière
Excelsior Mouscron - Germinal Ber. Anvers
Racing Genk - FC Malines
Royal Antwerp - Westerlo
La Gantoise - FC Bruges
FC Lierse - Alost
Standard de Liège - RC Harelbeke
RSC Anderlecht - Saint-Trond

Ecosse

CHAMPIONNAT

21e journée

➡ **Celtic Glasgow - Aberdeen : 6-0 (2-0).** Buts : Larsson (6e, 76e, 78e), Vega (17e, 81e), Smith (89e).

➡ **Hibernian - St Johnstone : 2-0 (1-0).** Buts : Lovell (41e), Paatelainen (74e).

➡ **Dundee Utd - Glasgow Rangers : 1-1 (1-1).** Buts : Lilley (33e) pour Dundee Utd ; Reyna (18e) pour Glasgow Rangers.

➡ **Kilmarnock - Dundee FC : 2-3 (1-0).** Buts : Cocard (3e), Baker (46e) pour Kilmarnock ; Bonetti (53e), Milne (76e, 79e) pour Dundee FC.

➡ **Motherwell - Heart of Mid. : 2-0 (0-0).** Buts : Townsley (56e), Adams (87e).

➡ **Dunfermline - St Mirren : 2-0 (1-0).** Buts : Thomson (37e), McGroarty (73e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	54	21	17	3	1	54	21
2. Hibernian	47	21	14	5	2	38	13
3. Glasgow Rangers	42	20	13	3	4	43	23
4. Kilmarnock	36	21	11	3	7	27	24
5. Heart of Midl.	28	21	8	4	9	31	32
6. St Johnstone	28	21	7	7	7	21	26
7. Dundee FC	26	20	7	5	8	29	23
8. Motherwell	25	21	7	4	10	27	31
9. Dunfermline	23	21	6	5	10	18	28
10. Aberdeen	17	20	3	8	9	19	34
11. Saint Mirren	12	21	3	3	15	13	40
12. Dundee Utd	7	20	1	4	15	13	38

Buteurs

1. Larsson (Celtic Glasgow), 22.
2. Paatelainen (Hibernian), 10.
3. Dodds (Glasgow Rangers), Parker (St Johnstone), 9.
5. Miller (Glasgow Rangers), 8.
6. Zitelli (Hibernian), Sara (Dundee FC), Kirk, Cameron (Heart of Mid.), Sutton (Celtic Glasgow), Elliott (Motherwell), 7.
12. Albertz (Glasgow Rangers), Winters, Stavrum (Aberdeen), McLaren (Kilmarnock), McCulloch (Motherwell), 6.

22e journée
Samedi 23 décembre 2000

Dundee FC - Aberdeen
Dunfermline - Kilmarnock
Heart of Mid. - Dundee Utd
Glasgow Rangers - Hibernian
St Johnstone - Motherwell
St Mirren - Celtic Glasgow

Eire

CHAMPIONNAT

18e journée

Cork City - Kilkenny City	3-1
Finn Harps - Derry City	0-1
Galway United - Longford Town	1-0
St Patrick's Athletic - Shamrock Rovers	0-1
Shelbourne - UC Dublin	3-1
Bray Wanderers - Bohemians	3-1

Classement

1. Shelbourne, 35 pts ; 2. Bohemians, 29 pts ; 3. Shamrock Rovers, 29 pts ; 4. Bray Wanderers, 28 pts ; 5. Longford Town, 28 pts ; 6. Saint Patrick's Athletic, 25 pts ; 7. Cork City, 25 pts ; 8. Derry City, 23 pts ; 9. Galway United, 23 pts ; 10. UC Dublin, 20 pts ; 11. Finn Harps, 14 pts ; 12. Kilkenny City, 6 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

15e journée

Express

FC Valence - Malaga	2-0
Espanyol Barcelone - Real Madrid	1-2
Vitoria Alavés - Deportivo La Corogne	3-1
Rayo Vallecano - FC Barcelone	2-2
Celta Vigo - Majorque	2-2
Real Oviedo - Racing Santander	1-0
Real Sociedad - Villarreal	0-2
Valladolid - Athletic Bilbao	0-0
Real Saragosse - Las Palmas	3-1
Osasuna - Numancia	2-0

➡ **FC Valence - Malaga : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Carew (41e), Baraja (73e). Expulsion : Angloma (66e) pour le FC Valence.
FC Valence : Canizares - Angloma, Ayala, Djukic, Carboni - Mendieta (Pellegrino, 85e), Albelda, Baraja, Vicente - Carew, Ilie (Juan Sanchez, 47e ; Angulo, 57e). Entr. : Cuper.
Malaga : Contreras - Rojas (Zarate, 70e), Bravo, Roteta, Valcarce - Rufete, De Los Santos, Movilla (Edgar, 73e), Agostinho (Canabal, 85e) - Dario Silva, Dely Valdes. Entr. : Peiro.

➡ **Espanyol Barcelone - Real Madrid : 1-2 (1-2).** Spectateurs : 31 800. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Pochettino (22e) pour l'Espanyol Barcelone ; Morientes (5e), Figo (12e).
Espanyol Barcelone : Mora, Navas, Soldevilla, Pochettino, Roger, Velamazan, Galca, Sergio, Arteaga (Toledo, 76e), Posse (Oscar, 76e), Tamudo (Serrano, 81e). Entr. : Flores.
Real Madrid : Casillas - Geremi, Ivan Campo, Karanka, Roberto Carlos - Ivan Helguera, Makelele, Figo, McManaman - Raul, Morientes (Savio, 46e). Entr. : Del Bosque.

➡ **Vitoria Alavés - Deportivo La Corogne : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Javi Moreno (22e, 25e s.p.) Ivan Alonso (73e) pour le Vitoria Alavés ; Victor (17e) pour le Deportivo La Corogne.
Vitoria Alavés : Herrera - Contra, Karmona, Tellez, Geli - Desio, Tomic (Dan Eggen, 88e) ; Magno Mocelin (Ivan Alonso, 52e), Jordi Cruyff, Astudillo - Javi Moreno (Pablo Gomez, 72e). Entr. : Manel.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Manuel Pablo, Donato, Naybet, Romero - Emerson (Turu Flores, 55e), Mauro Silva - Victor (Fran, 81e), Valeron, Fernando (Diego Tristan, 63e) - Makaay. Entr. : Irureta.

➡ **Rayo Vallecano - FC Barcelone : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Bolic (5e), Pablo Sanz (73e s.p.) pour le Rayo Vallecano ; Gerard (8e), Frank de Boer (66e) pour le FC Barcelone.
Rayo Vallecano : Lopetegui - Alcazar, Urbano (Bartelt, 46e), Ballesteros, Mingo - Helder (Ivan Iglesias, 65e), Pablo Sanz, Quevedo, Setvalls (Mauro, 90e) - Michel, Bolic. Entr. : Ramos.
FC Barcelone : Reina - Gabri, Frank de Boer, Petit, Sergi - Simao, Guardiola, Gerard, Overmars - Luis Enrique, Kluviert (Alfonso, 83e). Entr. : Serra Ferrer.

➡ **Celta Vigo - Majorque : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Turienzo Alvarez. Buts : Catanha (14e), Djorovic (77e) pour le Celta Vigo ; Ibagaza (23e), Olaizola (90e) pour Majorque. Expulsion : Armando (82e) pour Majorque.
Celta Vigo : Pinto - Coira (Vagner, 60e), Caceres, Djorovic, Velasco - Doriva, Giovanella, Karpine, Edu - G. Lopez (Yago, 87e), Catanha. Entr. : V. Fernandez.
Majorque : Leo Franco - Armando, Olaizola, Nadal, M. Soler - Engonga (P. Soler, 81e), Finidi (Alvaro Novo, 76e), Ibagaza, Marcos - Stankovic (Eto'o, 64e), Luque. Entr. : Aragones.

➡ **Real Oviedo - Racing Santander : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Perez Lasa. But : Tomic (35e).
Real Oviedo : Esteban - Keita, Danjou, Martinovic, Boris - Amieva, Onopko, Tomic (Jaime Fernandez, 70e), Ivan Ania (Ruben Reyes, 67e) - Losada (Bango, 80e), Oli. Entr. : Antic.
Racing Santander : Ceballos - Tais, Meliberg, Arzeno, Sietes - Manjarin, Espina (Ismael, 65e), Jaime (Bestchastnykh, 65e), Amavisca (Moran, 76e) - Vivar Dorado - Rushfeldt. Entr. : Gregorio Manzano

➡ **Real Sociedad - Villarreal : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Rodriguez Santiago. Buts : Unai (21e), Jorge Lopez (88e).
Real Sociedad : Alberto - Rekarte, Fuentes, Corino, Pikabea, Aranzabal - Tayfun, Khokhlov, Vega (Sergio Francisco, 70e), Idiakez (De Pedro, 70e) - De Paula. Entr. : Alonso.
Villarreal : Unanua - Roca, Unai, Berruet, Quique Alvarez, Arruabarrena - Gracia (Jorge Lopez, 57e), Amor, Cagna - Victor (Calleja, 90e), Marioni (Gica, 67e). Entr. : Munoz.

➡ **Valladolid - Athletic Bilbao : 0-0.** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Expulsion : Urzaiz (85e) pour l'Athletic Bilbao.
Valladolid : Bizzarri - Torres Gomez, Santamaria, Heinze, Marcos - Fernando Sales (Pachon, 67e) Eusebio, Jesus, Antonio Lopez (Fernando, 86e) - Caminero, Alberto (Kaviedes, 67e). Entr. : Ferraro.
Athletic Bilbao : Lafuente - Lacruz, Rios, Alkorta (Orbaiz, 22e), Del Horno - Felipe, Urrutia, Oscar Vales, Lasa (Javi Gonzalez, 70e) - Guerrero (Yeste, 12e), Urzaiz. Entr. : Rojo.

➡ **Real Saragosse - Las Palmas : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Puentes Leira. Buts : José Ignacio (65e), Esnaider (72e), Yordi (80e) pour la Real Saragosse ; Olias (69e s.p.) pour Las Palmas.
Real Saragosse : Juanmi - Rebosio (Cuartero, 66e), Aguado, Paco, Sundgren - Aragon, José Ignacio, Montenegro, Jamelli (Yordi, 66e), Martin Vellisca - Esnaider (Peternac, 89e). Entr. : Costas.
Las Palmas : Nacho Gonzalez - Edu Alonso (Baiano, 83e), Alvaro, Olias, Jaime Molina, Angel (Moreno, 83e) - Josico, Samways, Jorge (Toddi, 76e) - Guayre y Orlando. Entr. : Kresic.

➡ **Osasuna - Numancia : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 15 936. Arbitre : M. Ansuategi Roca. Buts : Armentano (63e), Sabino (91e).
Osasuna : Nuno - Cruchaga, Aitor Ocio, Mateo - Yanguas, Angel, Iban - Arpon (Palacios, 77e), Lekunberri (Alfredo, 62e) - Armentano (Sabino, 85e), Ivan Rosado. Entr. : Lotina.
Numancia : Nunez - Jaume (Inaki, 66e), Muniz, Gustavo, Octavio (Ojeda, 76e) - Manel, Nagore, Moran, Pirri - Chispa Delgado (Barbu, 66e), Ruben Navarro. Entr. : Celestino Vallejo.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	31	15	9	4	2	27	9
2. Real Madrid	29	14	9	2	3	31	17
3. Dep. La Corogne	28	15	8	4	3	25	14
4. Rayo Vallecano	24	15	6	6	3	32	22
5. Vit. Alavés	24	15	7	3	5	23	15
6. FC Barcelone	24	15	7	3	5	29	22
7. Real Majorque	23	15	6	5	4	18	17
8. Real Oviedo	23	15	7	2	6	20	22
9. Villarreal	22	15	6	4	5	19	18
10. Athl. Bilbao	19	15	5	4	6	20	21
11. Celta Vigo	19	15	5	4	6	19	22
12. Real Saragosse	18	14	4	6	4	17	15
13. Malaga	18	15	5	3	7	23	25
14. Espanyol B.	18	15	5	3	7	15	18
15. Las Palmas	18	15	5	3	7	17	32
16. Valladolid	17	15	3	8	4	14	17
17. Osasuna	13	15	2	7	6	14	21
18. Rac. Santander	13	15	3	4	8	17	26
19. Numancia	13	15	3	4	8	14	24
20. Real Sociedad	12	15	3	3	9	15	32

Buteurs

1. Javi Moreno (Vitoria Alavés), 12.
2. Rivaldo (FC Barcelone), 8.
3. Raul (Real Madrid), Dely Valdes (Malaga), Juan Sanchez (FC Valence), Catanha (Celta Vigo), 7.
7. Kluivert (FC Barcelone), Diego Tristan (Deportivo La Corogne), Guti (Real Madrid), Dario Silva (Malaga), Oli (Real Oviedo), Jankauskas (Real Sociedad), Carew, Mendieta (FC Valence), Bolic, Michel (Rayo Vallecano), Victor (Villarreal), 6.
18. Jamelli (Real Saragosse), 5.
19. Ivan Alonso (Vitoria Alavés), Oularé (Las Palmas), Hierro (Real Madrid), Ibagaza, Luque (Majorque), Ruben Navarro (Numancia), Losada (Real Oviedo), Amavisca (Racing Santander), Bolo, Quevedo (Rayo Vallecano), 4.

Rendez-vous

16e journée
Mercredi 20 décembre 2000

Malaga - Real Sociedad
Athletic Bilbao - FC Valence
Racing Santander - Valladolid
Deportivo La Corogne - Real Oviedo
FC Barcelone - Vitoria Alavés
Real Madrid - Rayo Vallecano
Majorque - Espanyol Barcelone
Numancia - Celta Vigo
Las Palmas - Osasuna
Villarreal - Real Saragosse

Galles

CHAMPIONNAT

16e journée

Afan Lido - Rhyl	0-0
Bangor City - Port Talbot	3-5
Aberystwyth - TNS Llansantffraid	2-0
Barry Town - Inter Cardiff	8-0
Caersws - Carmarthen Town	remis
Cwmbran Town - Llanelli	3-2
Flexsys - Connah's Quay	1-2
Haverfordwest - Newtown	0-3
Oswestry - Rhayader	remis

Classement

1. Cwmbran Town, 33 pts ; 2. Barry Town, 29 pts ; 3. Newtown, 29 pts ; 4. Carmarthen Town, 26 pts ; 5. Aberystwyth, 26 pts ; 6. TNS Llansantffraid, 24 pts ; 7. Flexsys, 20 pts ; 8. Rhyl, 18 pts ; 9. Oswestry, 18 pts ; 10. Port Talbot, 18 pts ; 11. Caersws, 17 pts ; 12. Connah's Quay, 16 pts ; 13. Haverfordwest, 15 pts ; 14. Afan Lido, 14 pts ; 15. Rhayader, 14 pts ; 16. Llanelli, 10 pts ; 17. Bangor City, 8 pts ; 18. Inter Cardiff, 6 pts.

Grèce

CHAMPIONNAT

Match en retard	
Xanthi - Olympiakos Le Pirée	0-3
11e journée	
Olympiakos Le Pirée - Yiannina	3-1
Ethnikos Asteras - Panath. Athènes	0-3
OFI Crète - AEK Athènes	remis
Aris Salonique - Panachaïki	0-0
Ionikos Le Pirée - Paniliakos	3-1
Athinaïkos - PAOK Salonique	3-4
Panionios Athènes - Kalamata	1-1
Heraklis Salonique - Skoda Xanthi	1-0

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 29 pts ; 2. Panathinaïkos Athènes, 25 pts ; 3. Ionikos Le Pirée, 21 pts ; 4. Heraklis Salonique, 20 pts ; 5. AEK Athènes, 19 pts ; 6. PAOK Salonique, 19 pts ; 7. Ethnikos Asteras, 17 pts ; 8. Aris Salonique, 15 pts ; 9. Skoda Xanthi, 15 pts ; 10. Panionios Athènes, 12 pts ; 11. Panachaïki, 10 pts ; 12. Yiannina, 9 pts ; 13. Kalamata, 7 pts ; 14. Athinaïkos, 7 pts ; 15. Panillakos, 7 pts ; 16. OFI Crète, 5 pts.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

19e journée

Ballymena Utd - Portadown	1-1
Cliftonville - Glentoran	1-0
Coleraine - Newry Town	2-1
Crusaders - Linfield	0-2
Glenavon - Omagh Town	3-0

Classement

1. Lindfield, 45 pts ; 2. Coleraine, 34 pts ; 3. Cliftonville, Glentoran, 27 pts ; 5. Glenavon, 26 pts ; 6. Omagh Town, 22 pts ; 7. Newry Town, 21 pts ; 8. Ballymena Utd, 19 pts ; 9. Portadown, 17 pts ; 10. Crusaders, 16 pts.

Israël

CHAMPIONNAT

Match en retard	
Maccabi Haïfa - Maccabi P.-Tikvah	1-0
17e journée	
Maccabi P.-Tikvah - Bétar Jérusalem	remis
Maccabi Natanya - Hapoël Tel-Aviv	0-1
Ironi Rishon - Maccabi Haïfa	0-1
Hapoël Haïfa - Hapoël P.-Tikvah	1-0
Maccabi Tel-Aviv - AS Ashdod	1-1
Bnei Yehoudah - Zafririm Holon	0-2

Classement

1. Maccabi Haïfa, 43 pts ; 2. Bétar Jérusalem, 38 pts ; 3. Hapoël Tel-Aviv, 32 pts ; 4. Hapoël Haïfa, 28 pts ; 5. Maccabi P.-Tikvah, 27 pts ; 6. Hapoël P.-Tikvah, 23 pts ; 7. Maccabi Natanya, 23 pts ; 8. Maccabi Tel-Aviv, 21 pts ; 9. Ironi Rishon, 19 pts ; 10. Bnei Yehoudah, 14 pts ; 11. AS Ashdod, 5 pts ; 12. Zafririm Holon, 5 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

11e journée

Express

Lazio Rome - AS Rome	0-1
Bologne - Atalanta Bergame	0-1
Lecce - Juventus Turin	1-4
Vérone - Milan AC	1-1
Parme - Vicenza	0-2
Udinese - Fiorentina	1-3
Inter Milan - Brescia	0-0
Pérouse - Bari	4-1
Naples - Reggina	6-2

➡ **Lazio Rome - AS Rome : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Cesari. But : Negro (70e c.s.c.).
Lazio Rome : Peruzzi - Pancaro, Nesta (Mihajlovic, 78e), Negro, Favalli - Lombardo (Salas, 61e), D. Baggio, Simeone, Nedved - Stankovic - Crespo (S. Inzaghi, 75e). Entr. : Eriksson.
AS Rome : Lupatelli - Aldair, Samuel, Zago - Cafu, Tommasi, C. Zanetti, Candela - Totti, Batistuta, Delvecchio (Nakata, 86e). Entr. : Capello.

➡ **Lecce - Juventus : 1-4 (0-2).** Spectateurs : 27 000. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Giorgetti (70e) pour Lecce ; F. Inzaghi (12e), Trezeguet (27e), Kovacevic (88e), Zambrotta (90e) pour la Juventus. Expulsion : Balleri (39e) pour Lecce.
Lecce : Chimenti - Juarez, Viali, Savino - Balleri, Giorgetti, Piangerelli, Bedin (Malusci, 46e), Tonetto (Konan, 80e) - Conticchio - Vugrinec (Osorio, 58e). Entr. : Cavasin.
Juventus : Van der Sar - Paramatti, Ferrara, Tudor, Pessotto - Conte, Tacchinardi, Davids (Bachini, 87e) - Zidane - F. Inzaghi (Zambrotta, 85e), Trezeguet (Kovacevic, 80e). Entr. : Ancelotti.

➡ **Bologne - Atalanta : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Saccani. But : Ganz (84e).
Bologne : Pagliuca - Falcone, Bia, Castellini, Wome - Nervo (Brioschi, 82e), Olive, Maresca (Piacentini, 71e), Binotto (Signori, 71e) - Locatelli - Cruz. Entr. : Guidolin.
Atalanta : Pellizzoli - Siviglia, Paganin, Carrera, Zauri - C. Zenoni, D. Zenoni, Donati, Doni - Ventola (Nappi, 65e), Ganz (Lorenzi, 89e). Entr. : Vavassori.

➡ **Vérone - Milan AC : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Rosetti. Buts : Bonazzoli (4e) pour Vérone ; Ambrosini (21e) pour le Milan AC. Expulsion : Apolloni (90e) à Vérone.
Vérone : Ferron - Oddo, Laursen, Apolloni, Cvitanovic - Colucci (Salvetti, 86e), Italiano (Gonnella, 90e), Cassetti, Melis - Bonazzoli, Gilardino. Entr. : Perotti.
Milan AC : Abbiati - Sala, Roque Junior, Maldini - Helveg, Gattuso (Giunti, 86e), Ambrosini, Coco - Leonardo (Boban, 80e), José Mari (Bierhoff, 90e), Chevtchenko. Entr. : Zaccheroni.

➡ **Udinese - Fiorentina : 1-3 (1-1).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Tombolini. Buts : Jorgensen (9e) pour l'Udinese ; Chiesa (39e), Sottil (65e c.s.c.), Rui Costa (68e) pour la Fiorentina.
Udinese : Turci - Bertotto, Gargo, Sottil, Diaz (Iaquinta, 72e) - Fiore, Helguera, Pinzi (Walem, 65e), Jorgensen (Margiotta, 72e) - Sosa, Muzzi. Entr. : De Canio.
Fiorentina : Toldo - Torricelli, Repka, Pierini - Di Livio, Bressan, Rossitto, C. Amoroso (Firicano, 61e) - Rui Costa - Chiesa (Morfeo, 86e), Nuno Gomes (Mijatovic, 80e). Entr. : Terim.

➡ **Parme - Vicenza : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Treossi. Buts : Toni (46e, 62e).
Parme : Buffon - Thuram, Torrisi, F. Cannavaro - Appiah (Mboma, 62e), Boghossian, Lamouchi, Falsini (Junior, 19e) - Micoud - Marcio Amoroso (Sensini, 76e), Di Vaio. Entr. : Malesani.
Vicenza : Sterchele - Comotto, Marco Aurelio, Tomas - Maggio, Crovari, Bernardini (Tomic, 90e), Dal Canto - Zauli - Luiso (Firmani, 60e). Entr. : Reja.

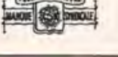
➡ **Pérouse - Bari : 4-1 (1-0).** Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Rodomonti. Buts : Tedesco (45e, 68e), Saudati (69e), Tatti (88e) pour Pérouse ; Mazzarelli (79e) pour Bari. Expulsion : Materazzi (31e) à Pérouse.
Pérouse : Mazzantini - Rivalta, Materazzi, Di Loreto - Zé Maria, Baiocco, Tedesco, Liverani (Sogliano, 87e), Pieri - Vryzas (Blasi, 72e), Saudati (Tatti, 83e). Entr. : Cosmi.
Bari : Gillet - De Rosa (Said, 72e) - Mazzarelli, Neqrouz - Anaclerio (Collauto, 46e), Andersson, Perrotta, Marcolini (Enyinnaya, 58e), Bellavista - Osmanovski, Cassano. Entr. : Fascetti.

MARDI 19 DÉC. 2000
Nº 2 854

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE	**4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.**
SNC L'ÉQUIPE	**Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
GÉRANT	**Paul ROUSSEL.**
PRINCIPAUX ASSOCIÉS	**SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.**
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	**Paul ROUSSEL.**
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION	**Guy FAHY.**
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING	**Eric HERTELOUP.**
	Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION	**Gérard ERNAULT.**
RÉDACTEUR EN CHEF	**Denis CHAUMIER** (2110).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS	**Jean-Marie LORANT** (2278), **Rémy LACOMBE** (2359), **Dominique COURDIER** (2077), **Laurent WETZEL** (2118)
LEADER	**Jean-Jacques VIERNE** (2109).
REPORTERS	**Xavier BARRET** (étranger, 2157), **Jean-Philippe BOUCHARD** (2556), **Jean-Michel BROCHEN** (2303), **Laurent CAMPISTRON** (2737), **Patrick DESSAULT** (2623), **Pascal FERRÉ** (2736), **Jean-Marie LANOË** (2115), **Christophe LARCHER** (2264), **Eric LEMAIRE** (statistiques, 2027), **Vincent MACHENAUD** (2514), **Francis MAGOIS** (2241), **Roberto NOTARIANNI** (étranger, 2559), **Arnaud RAMSAY** (2738), **Frank SIMON** (étranger, 2201), **Guy SITRUK** (2625), **Patrick SOWDEN** (2319), **Arnaud TULIPIER** (2277), **François VERDENET** (D2, nationaux, 2386).
RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE	**Jean-Max MAYER** (2522).
DIRECTEUR ARTISTIQUE	**Pierre WENDEL** (2276).
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION	**Hugo BONNEVAL** (chef de service, 2283), **Bertrand AUDUSSE** (chef de service, 2558), **Olivier COT** (2557), **Laurent CROCIS** (2489), **Patrick DHÉNAUT** (adjoint, 2282), **André DUBROCQ** (adjoint, 2286), **Jean MESNARD** (2560), **Fabien VAN DER ELST** (2469).
ICONOGRAPHES	**Albert COURIOL** (2209), **Antony DUCOURNEAU** (2563).
ASSISTANTE	**Armelle ENKIRCHE** (2275).
COLLABORATEURS	**Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA** (Etoiles D1, 2442), **Michel ÉBÉ, Bruno FORGET** (Etoiles D2), **Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE** (étranger, 2384), **Nathalie VOLANTE** (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).
CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER	**Mokhtar BOUDRAR** (Algérie), **Rainer KALB** (Allemagne), **Ric GEORGE** (Angleterre), **Francis HUERTAS** (Argentine), **Alain COLTIER** (Australie), **Christian FILLITZ** (Autriche), **Michel DUBOIS** (Belgique), **Alain FONTAN** (Brésil), **Ivan AVOUSKI** (Bulgarie), **Zdravko REIC** (Croatie), **Paco AGUILAR** (Espagne), **Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS** (Etats-Unis), **Manos STARAMOPOULOS** (Grèce), **Mathias IMRE** (Hongrie), **Paul KELLY** (Irlande), **Noah KLIEGER** (Israël), **Antonio FELICI** (Italie), **Shûichi TAMURA** (Japon), **Charles CAMENZULI** (Malte), **Kebir ARSALANE** (Maroc), **Dafrallah MOUADHEN** (Moyen-Orient), **Czeslaw LUDWICZEK** (Pologne), **Afonso DE MELO** (Portugal), **Stanislav HRABE** (République tchèque), **Radu TIMOFTE** (Roumanie), **Constantin KLETCHEV** (Russie), **Daniel DRAY** (Scandinavie), **Peter SURIN** (Slovaquie), **Nadine CRAUSAZ** (Suisse), **Selçuk MANAV** (Turquie), **HAKIM** (Tunisie), **Avdey PINALOFF** (Ukraine), **Jovan VELICHKOVIC** (Yougoslavie).
DIRECTEUR TECHNIQUE	**Gilbert CHALEIL** (2124).
FABRICATION	**Lionel PLANQUART** (2126).
RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION	**Jérôme DUMARTIN** (2156).
SERVICES COMMERCIAUX-VENTES	Tél. : 01-40-93-20-05.
PRIX À L'ÉTRANGER	**Allemagne :** 7 DM. **Belgique :** 85 FB. **Cameroun :** 2 100 FCFA. **Canada :** 4,25 dollars canadiens. **Côte d'Ivoire :** 2 100 FCFA. **Espagne :** 480 pesetas. **Gabon :** 2 100 FCFA. **Grèce :** 850 drachmes. **Italie :** 4 600 lires. **Luxembourg :** 84 FL. **Maroc :** 24 MAD. **Portugal :** 700 escudos. **Royaume-Uni :** 1,9 LS. **Sénégal :** 2 100 FCFA. **Suisse :** 4,6 FS. **Tunisie :** 2 600 millimes.
DOM-TOM	**Antilles françaises, la Réunion :** 20 F.
DIRECTRICE ABONNEMENTS/BOUTIQUE	**Danièle GALVEZ.**
ABONNEMENTS	Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** 790 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.
PUBLICITÉ COMMERCIALE	**MANCHETTE SPORTS.** Tél. : 01-40-93-24-99.
DIRECTEUR GÉNÉRAL	**Louis GILLET.**
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ	**Florence BALLET.**
CHEF DE PUBLICITÉ	**Jean-Pierre BRISOU.**
	Le nº 2 853 de *France Football*, daté du mardi 12 décembre 2000, a été tiré à 282 927 exemplaires.
COMMISSION PARITAIRE	**Nº 64.437.**
DISTRIBUTION	**NMPP.**
IMPRESSION-BROCHAGE	**MAURY.**
BROCHAGE	**BROCHAGE 93.**
PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE	**SNC L'EQUIPE**
	Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.





Protection pour Lizarazu

TERRORISME. Mercredi dernier, contre Hambourg, Liza et Sagnol – tous deux blessés – étaient dans les tribunes du stade Olympique, accompagnés par deux « bodyguards ». Dans le stade étaient en outre présents cinq policiers spécialisés dans la lutte contre le terrorisme. Bien sûr, l'état-major du Bayern compatissait aux malheurs de Lizarazu, menacé par l'ETA. Ottmar Hitzfeld : « Je suis profondément touché. C'est une situation pour laquelle nous n'avons aucune expérience. Cela nous regarde tous, et la situation est, pour le joueur, extrêmement difficile. J'espère que Bixente s'en sortira bien. » Franz Beckenbauer : « C'est regrettable, mais il y a tellement de fous dans ce monde... Que faire ? Nous, nous ne pouvons pas le protéger ; c'est l'affaire de la police. » Liza, absent à Berlin pour le match du Bayern contre le Hertha, dimanche, devait rester à Munich jusqu'à mercredi avant de rentrer au Pays basque afin de fêter Noël. Entre-temps, il a déposé plainte à Paris auprès de la division nationale antiterroriste.

Correspondance RAINER KALB

Ronaldo sur la bonne voie

CALCIO. Ronaldo pourra reprendre l'entraînement courant janvier 2001. L'annonce a été faite par le professeur Saillant, vendredi, au terme de la visite de l'attaquant brésilien à son service d'orthopédie-traumatologie de l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière. « J'ai trouvé Ronaldo en très bonne condition, tant physique que morale. Sa récupération est excellente, son genou est O.K. A lui de décider le moment le plus opportun pour revenir. Dès janvier prochain, il pourra reprendre l'entraînement avec un ballon. » Existe-t-il un risque de rechute ? Gérard Saillant ne l'exclut pas et en précise même les éventuelles conséquences : « Une troisième semblable blessure *(Ronnie a été opéré deux fois du tendon rotulien du genou droit)* serait très problématique. Le joueur devrait alors mettre un terme à sa carrière. » Ronaldo est parti pour quatre semaines au Brésil, où il poursuivra sa rééducation. Lors de son retour au pays, *Il Fenomeno* pourrait être amené à parler devant l'une des deux commissions parlementaires qui enquêtent sur les irrégularités dans le football brésilien, tout comme Pelé, Zico, Romario, Dunga, César Sampaio, pour lesquels des convocations ont déjà été requises. Ronaldo évitera en revanche d'être confronté à la colère des tifosi de l'Inter, éliminé en quarts de Coupe d'Italie (1-6, 0-0, face à Parme). Jeudi, des ultras ont lancé un cocktail Molotov sur le car des joueurs à leur arrivée à San Siro pour le match de Coupe contre Parme. Heureusement, personne n'a été blessé.

R. N.

L'Europe fait mal à la Bundesliga

ALLEMAGNE. Huit clubs allemands ont participé aux compétitions européennes. Mais ils paient maintenant l'addition en Bundesliga. Leverkusen ? Cinq défaites pour les six derniers matches. Hertha Berlin ? Pas stable du tout. Le Bayern ? Pas brillant. Le Werder Brême ? Beaucoup plus bas que prévu au début de la saison. Hambourg ? Six défaites lors des sept derniers matches, et six défaites consécutives à l'extérieur. Seuls Kaiserslautern, vainqueur à Bochum, et Munich 1860, avec sa troisième victoire d'affilée depuis l'élimination contre Parme en C 3, s'en sortent à peu près. Mais le pire est pour Stuttgart, actuellement relégable. Stuttgart ne s'était qualifié pour la Coupe UEFA que par le biais de la Coupe Intertoto. Et c'est le seul club allemand encore présent sur les trois fronts : Bundesliga, Coupe UEFA et Coupe d'Allemagne. Ses joueurs ont déjà disputé 35 matches. Mais la position de son entraîneur, Ralf Rangnick, est menacée. Mercredi, Stuttgart reçoit Fribourg en quarts de finale de la Coupe – ce même Fribourg, contre lequel Stuttgart a concédé le 0-0, samedi. En cas de défaite, le successeur de Rangnick attend la place. Il s'agit de Klaus Toppmöller.

R. K.

Dix principes pour la future Ligue des champions

UEFA. Le comité exécutif de l'UEFA, réuni à Lausanne jeudi et vendredi derniers, a décidé de plancher sur une future refonte de la Ligue des champions sur la base des dix critères suivants.

1. Le football national est l'essence même du football pro et doit donc être protégé.

2. Les compétitions de l'UEFA doivent se juxtaposer aux calendriers nationaux et doivent être un stimulant et non pas exercer une influence dominante ou nuisible.

3. Les traditions des clubs doivent être reconnues, respectées et préservées.

4. Les exigences à l'égard des joueurs doivent toujours être prises en considération.

5. Les compétitions doivent être authentiques et fondées sur des critères sportifs.

6. L'affluence des supporters dans les stades doit être un objectif clé. La sécurité et le confort des spectateurs doivent être une priorité.

7. L'équilibre doit être maintenu entre les intérêts commerciaux et les aspects sportifs.

8. La solidarité doit être sauvegardée.

9. La Ligue des champions doit être la référence du football interclubs européen.

10. Il ne peut y avoir qu'une seule instance dirigeante pour le football européen et pour les compétitions internationales en Europe : l'UEFA.

Par ailleurs, l'UEFA a rejeté l'idée d'une Euroligue présentée par onze clubs de six pays.

➡ **Inter Milan - Brescia : 0-0.**
Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Bertini.
Inter Milan : Frey - Cordoba, Blanc, Cirillo - J. Zanetti, Di Biagio, Jugovic, Gresko (Hakan Sükür, 66e) - Seedorf (Brocchi, 58e) - Vieri, Recoba. Entr. : Tardelli.
Brescia : Smicek - Petruzzi, Calori, Galli - Esposito, A. Filippini, Bisoli, E. Filippini (Mero, 72e), Kozminski - Hubner (Marino, 89e), R. Baggio. Entr. : Mazzone.

➡ **Naples - Reggina : 6-2 (3-0).**
Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Braschi.
Buts : Baccin (6e), Magoni (20e), Amoruso (35e), Bellucci (6e), Troise (73e), Jankulovski (84e) pour Naples ; Cozza (68e s.p.), Mozart (87e) pour la Reggina.
Naples : Mancini - Quiroga - Baldini, Troise - Baccin, Magoni, Matuzalem (Jankulovski, 74e), Pineda - Pecchia (Tedesco, 60e) - Amoruso, Bellucci (Sesa, 60e). Entr. : Mondonico.
Reggina : Taibi - Oshadogan, Stovini, Mezzano, Morabito - Possanzini, Brevi, Cozza, Mamede (Mozart, 46e) - Reggi (Bogdani, 60e), Marazzina (Da Costa, 60e). Entr. : Colomba.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Roma	28	11	9	1	1	23	8
2. Juventus	22	11	6	4	1	19	10
3. At. Bergame	22	11	6	4	1	16	8
4. Milan AC	19	11	5	4	2	19	13
5. Lazio Rome	18	11	5	3	3	17	11
6. Fiorentina	17	11	4	5	2	20	16
7. Bologne	17	11	5	2	4	16	13
8. Parme AC	17	11	5	2	4	13	10
9. Udinese	16	11	5	1	5	18	14
10. Pérouse	13	11	3	4	4	15	16
11. Inter Milan	13	11	3	4	4	12	14
12. Vérone	12	11	2	6	3	14	18
13. Vicenza	12	11	3	3	5	13	18
14. Lecce	12	11	3	3	5	9	18
15. Naples	10	11	2	4	5	14	18
16. Brescia	8	11	1	5	5	11	16
17. Bari	8	11	2	2	7	9	19
18. Reggina	4	11	1	1	9	7	25

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), Batistuta (AS Rome), 10.
3. Sosa (Udinese), 7.
4. Trezeguet (Juventus Turin), Totti (AS Rome), 6.
5. Leandro (Fiorentina), Bonazzoli (Vérone), Toni (Vicenza), 5.
8. Rossini (Atalanta Bergame), Cruz (Bologne), Hubner (Brescia), Nuno Gomes (Fiorentina), Vugrinec (Lecce), Crespo, S. Inzaghi (Lazio Rome), Materazzi (Pérouse), Muzzi (Udinese), 4.
17. Masinga (Bari), Doni, Ventola (Atalanta Bergame), Lucarelli (Lecce), Recoba (Inter Milan), Bierhoff (Milan AC), Sergio Conceiçao, Lamouchi, Mboma (Parme), Vryzas (Pérouse), Zidane (Juventus Turin), Kallon (Vicenza), 3.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

12e journée
Vendredi 22 décembre 2000
Bari - Lazio Rome
AS Rome - Juventus Turin
Samedi 23 décembre 2000
Atalanta Bergame - Inter Milan
Brescia - Lecce
Fiorentina - Vérone
Milan AC - Pérouse
Naples - Parme
Reggina - Vizenca
Udinese - Bologne

COUPE

Quarts de finale retour
Match en retard
14 décembre 2000

➡ **Inter Milan (D1) - PARME (D1) : 0-0.**
Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Pirrone.
Avertissement : Cordoba (1re).
Inter Milan : Ballotta - Cordoba (Simic, 81e), Cirillo, Blanc (Di Biagio, 46e) - Gresko, J. Zanetti, Farinos, Seedorf (Pirlo, 66e), Serena - Keane, Zamorano. Entr. : Tardelli.
Parme : Guardalben - Thuram, Sensini, Sartor - Benarrivo, Appiah (Boghossian, 72e), Almeyda, Junior (Falsini, 37e) - Sergio Conceiçao (Di Vaio, 46e), Montano, Mboma. Entr. : Malesani.
(Match aller : Parme - Milan : 6-1.)

Rendez-vous

Demi-finales
Mercredi 24 Janvier 2001
Milan AC (D1) - Fiorentina (D1)
Udinese (D1) - Parme (D1)

Japon

Coupe de l'Empereur

Huitièmes de finale

YOKOHAMA F.M. - C. Sapporo a.p.		2-1
V. Kawasaki - **KASHIMA ANTLERS**		0-2
JUBILO IWATA - Nagoya G. Eight		2-0
G. OSAKA - Kashima R.	10 t.a.b. à 9	1-1
SIMIZU S-PULSE - A. Fukuoka		1-0
JEF UTD ICHIHARA - Ventf. Kofu		3-1
VISSEL KOBE - S. Hiroshima		1-0
Urawa Red D. - **CEREZO OSAKA**		1-4

Rendez-vous

Quarts de finale
Samedi 23 décembre 2000
Demi-finales
Vendredi 29 décembre 2000
Finale
Dimanche 1er janvier 2001

Luxembourg

CHAMPIONNAT

13e journée
3 décembre 2000

Eztella Ettelbruck - FC Wiltz 71	remis
CS Hobscheid - CS Grevenmacher	0-0
Union Luxembourg - Jeunesse d'Esch	3-2
Sporting Mertzig - US Rumelange	6-1
Mondercange - F91 Dudelange	1-2
FC Rodange 91 - Avenir Beggen	remis

Classement

1. F91 Dudelange, 34 pts ; 2. CS Grevenmacher, 24 pts ; 3. Sporting Mertzig, 23 pts ; 4. CS Hobscheid, 23 pts ; 5. Eztella Ettelbruck, 22 pts ; 6. US Rumelange, 19 pts ; 7. Jeunesse d'Esch, 15 pts ; 8. Union Luxembourg, 14 pts ; 9. FC Rodange 91, 13 pts ; 10. Avenir Beggen, 8 pts ; 11. Mondercange, 8 pts ; 12. FC Wiltz 71, 5 pts.

Maroc

CHAMPIONNAT

12e journée

FUS Rabat - OC Khouribga	1-0
Hassania Agadir - COD Meknès	1-0
Ittihad Khemisset - WA Casablanca	0-0
TS Casablanca - RA Casablanca	2-1
Raja Beni Mellal - Renaissance Settat	1-2
Raja Casablanca - MAS Fès	1-0
Chabab Mohammedia - FAR Rabat	2-1
J. Massira el-Ayoun - KAC Marrakech	0-0

Classement

1. Raja Casablanca, 28 pts ; 2. Renaissance Settat, 22 pts ; 3. KAC Marrakech, 22 pts ; 4. FUS Rabat, 21 pts ; 5. Hassania Agadir, 18 pts ; 6. WA Casablanca, 17 pts ; 7. TS Casablanca, 17 pts ; 8. OC Khouribga, 16 pts ; 9. Ittihad Khemisset, 15 pts ; 10. MAS Fès, 14 pts ; 11. Chabab Mohammedia, 13 pts ; 12. COD Meknès, 13 pts ; 13. RA Casablanca, 11 pts ; 14. Raja Beni Mellal, 9 pts ; 15. J. Massira el-Ayoun, 7 pts ; 16. FAR Rabat, 7 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

17e journée

➡ **FC Groningue - Feyenoord Rotterdam : 1-0 (0-0).** But : Johansson (80e).

➡ **AZ'67 Alkmaar - PSV Eindhoven : 0-5 (0-3).** Buts : Kezman (8e, 54e), Ooijer (21e), Van Bommel (40e), Kolkka (68e).

➡ **NAC Breda - Vitesse Arnhem : 1-1 (0-0).** Buts : Cristiano (50e) pour NAC Breda ; Sikora (56e) pour Vitesse Arnhem.

➡ **Ajax Amsterdam - FC Twente : 5-1 (4-0).** Buts : Machlas (15e, 45e), Van den Vaart (22e), Chivu (29e s.p.), Galasek (58e) pour l'Ajax ; Vennegoor of Hesselink (72e) pour FC Twente.

➡ **NEC Nimègue - Roda JC : 0-2 (0-1).** Buts : Van Dessel (10e), Soetaers (65e).

➡ **RKC Waalwijk - Sparta Rotterdam : 2-0 (0-0).** Buts : Gudjohnsson (73e), Hoogendorp (85e).

➡ **Willem II - Fortuna Sittard : 3-1 (1-0).** Buts : Caluwé (36e), Mariana (70e, 83e) pour Willem II ; Krijgsman (51e) pour le Fortuna Sittard.

➡ **De Graafschap Doetinchem. - FC Utrecht : 0-3 (0-2).** Buts : Gluscevic (29e), Redeker (30e c.s.c.), Kuyt (65e).

➡ **RBC Roosendaal - SC Heerenveen : 0-3 (0-1).** Buts : Denneboom (42e), Talan (75e), Kolk (86e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord Rot.	40	16	13	1	2	39	16
2. PSV Eindhoven	37	16	11	4	1	31	11
3. Vitesse Arnhem	37	17	11	4	2	36	23
4. Ajax Amsterdam	33	18	10	3	5	45	24
5. Roda JC	30	18	9	3	6	35	25
6. NEC Nimègue	27	17	6	9	2	24	17
7. RKC Waalwijk	27	17	7	6	4	18	14
8. FC Utrecht	24	17	7	3	7	32	29
9. Willem II	24	17	6	6	5	25	22
10. NAC Breda	24	17	7	3	7	24	28
11. AZ'67 Alkmaar	23	18	6	5	7	28	32
12. FC Twente	20	17	5	5	7	26	31
13. FC Groningue	19	17	5	4	8	23	28
14. SC Heerenveen	19	17	4	7	6	19	26
15. De Graafschap	13	18	4	1	13	24	38
16. Sparta Rot.	13	18	3	4	11	23	37
17. RBC Roosendaal	9	16	3	0	13	21	43
18. Fortuna Sittard	7	17	1	4	12	12	41

Buteurs

1. El-Khattabi (Sparta Rotterdam), Gluscevic (FC Utrecht), 13.
3. Kezman (PSV Eindhoven), Nelisse (AZ'67 Alkmaar), 12.
5. G. Hristov (NEC Nimègue), 11.
6. Anastasiou (Roda JC), 10.
7. Machlas (Ajax Amsterdam), Vennegoor of Hesselink (FC Twente), 9.
9. Tomasson (Feyenoord Rotterdam), M. Amoah (Vitesse Arnhem), Drent (FC Groningue), 8.

Rendez-vous

Matches décalés
Mercredi 20 décembre 2000
Feyenoord Rotterdam - Vitesse Arnhem
FC Utrecht - RKC Waalwijk
Willem II - NEC Nimègue
Jeudi 21 décembre 2000
FC Groningue - SC Heerenveen
PSV Eindhoven - Fortuna Sittard
RBC Roosendaal - FC Twente

Pérou

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE
22e et dernière journée

Sport Boys - Deportivo Municipal	0-0
Melgar - UPAO	2-1
Universitario - Juan Aurich	5-0
Alianza Lima - Alianza Atletico	2-1
Deportivo Pesquero - Sporting Cristal	1-1
Cienciano - Union Minas	0-1

Classement final

1. Universitario, 54 pts ; 2. Sporting Cristal, 50 pts ; 3. Cienciano, 36 pts ; 4. Melgar FBC, 33 pts ; 5. A. Atletico, 32 pts ; 6. S. Pesquero, 31 pts ; 7. Union Minas, 29 pts ; 8. Alianza Lima, 28 pts ; 9. Sport Boys, 25 pts ; 10. Juan Aurich 17 pts ; 11. Deportivo Municipal, UPAO, 15 pts.
Universitario de Deportes est champion du Pérou, il vient de remporter le Tournoi de Clôture après avoir déjà gagné le Tournoi d'Ouverture.

Portugal

CHAMPIONNAT

15e journée

➡ **Uniao Leiria - FC Porto : 3-1 (2-0).** Buts : Silva (5e), Krpan (14e, 77e) pour Uniao Leiria ; Pena (63e) pour le FC Porto..

➡ **Boavista Porto - Salgueiros Porto : 5-0 (2-0).** Buts : Litos (15e), Whelliton (20e, 57e), Petit (49e), Martelinho (74e).

➡ **Paços Ferreira - Sporting Portugal : 0-0.**

➡ **Sporting Braga - Beira-Mar : 3-3 (2-0).** Buts : Edmilson (22e, 44e), Barroso (79e) pour le Sporting Braga ; Palatsi (75e s.p.), Aguiar (83e), Fary (90e) pour Beira-Mar.

➡ **Belenenses - Alverca : 1-0 (0-0).** But : Tuck Goncalves (76e). Expulsion : Vidigal (88e) pour Belenenses.

➡ **Benfica Lisbonne - Gil Vicente : 0-0.**

➡ **Maritimo Funchal - Farense : 1-1 (1-0).** Buts : Lagorio (16e s.p.) pour Maritimo Funchal ; Hassan (61e) pour Farense.

➡ **Campomaiorense - Vitoria Guimaraes : 0-1 (0-1).** Buts : Andrade (42e). Expulsions : Almeida (85e) pour Campomaiorense ; Ferreira (72e) pour Vitoria Guimaraes.

➡ **Estrela Amadora - Desportivo Aves : 0-0.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	34	15	11	1	3	34	12
2. Boavista Porto	32	15	9	5	1	34	11
3. Sporting P.	30	15	9	3	3	25	14
4. Sp. Braga	28	15	8	4	3	26	20
5. Belenenses	28	15	8	4	3	18	12
6. Benfica	25	15	7	4	4	22	14
7. Salgueiros Porto	24	15	8	0	7	18	24
8. Paços Ferreira	23	15	6	5	4	21	13
9. Marit. Funchal	22	15	6	4	5	17	13
10. Uniao Leiria	21	15	5	6	4	17	22
11. Farense	20	15	5	5	5	20	20
12. Beira Mar	16	15	4	4	7	16	24
13. Vit. Guimaraes	15	15	4	3	8	18	25
14. Alverca	15	15	4	3	8	17	28
15. Campomaiorense	13	15	2	7	6	13	24
16. Aves	10	15	2	4	9	15	26
17. E. Amadora	8	15	2	2	11	11	26
18. Gil Vicente	7	15	1	4	10	8	22

Buteurs

1. Pena (FC Porto), 14.
2. Hassan (Farense), 13.
3. Miki Feher (Sporting Braga), 11.
4. Joao Tomas (Benfica Lisbonne), 10.
5. Lagorio (Maritimo Funchal), 8.
6. Rafael (Paços Ferreira), Acosta (Sporting Portugal), 7.
8. Paulo Vida (Paços Ferreira), Van Hooijdonk (Benfica Lisbonne), Duda (Boavista Porto), 6.
11. Marcao (Belenenses), Detinho (Campomaiorense), Pedrosa (Salgueiros Porto), Ricardo Sousa (Beira Mar), 5.

Rendez-vous

16e journée
Samedi 6 et dimanche 7 janvier 2000
Sportig Braga - Farense
Vitoria Guimaraes - Maritimo Funchal
Sporting Portugal - Campomaiorense
Alverca - Paços Ferreira
Gil Vicente - Belenenses
Salgueiros Porto - Benfica Lisbonne
Desportivo Aves - Boavista Porto
FC Porto - Estrela Amadora
Beira-Mar - Uniao Leiria

République tchèque

CHAMPIONNAT

Match en retard

Slavia Prague - Sigma Olomouc	2-2

Turquie

CHAMPIONNAT

17e journée

Fenerbahçe - Samsunspor	2-1
Besiktas - Denizlispor	1-1
Yozgatspor - Siirt Jet-PA	2-1
Gaziantepspor - Erzurumspor	6-1
Trabzonspor - Galatasaray	1-1
Rizespor - Istanbulspor	2-1
Adanaspor - Kocaelispor	4-4
Ankaragucu - Bursaspor	1-1
Antalyaspor - Gençlerbirligi	4-2

Classement

1. Galatasaray, 36 pts ; 2. Fenerbahçe, 36 pts ; 3. Besiktas, 36 pts ; 4. Gaziantepspor, 32 pts ; 5. Gençlerbirligi, 30 pts ; 6. Trabzonspor, 29 pts ; 7. Samsunspor, 28 pts ; 8. Istanbulspor, 25 pts ; 9. Yozgatspor, 23 pts ; 10. Antalyaspor, 23 pts ; 11. Ankaragucu, 22 pts ; 12. Denizlispor, 21 pts ; 13. Rizespor, 16 pts ; 14. Bursaspor, 15 pts ; 15. Adanaspor, 13 pts ; 16. Erzurumspor, 12 pts ; 17. Kocaelispor, 10 pts ; 18. Siirt Jet-PA, 6 pts.

Yougoslavie

CHAMPIONNAT

17e journée

Milicionar Belgrade - Etoile Rouge	0-3
Obilic Belgrade - Zemun Belgrade	2-0
Zeleznik Belgrade - Zeta Golubovci	1-1
Radnicki Kragujevac - Sutjeska Niksic	0-0
Napredak Krusevac - Rad Belgrade	3-2
Hajduk Kula - Cukaricki Belgrade	2-0
Radnicki Nis - Partizan Belgrade	0-4
Buducnost Podgorica - Vojv. Novi Sad	1-0
Sartid Smederevo - Beograd Belgrade	0-2

Classement

1. Partizan Belgrade, 42 pts ; 2. Etoile Rouge Belgrade, 42 pts ; 3. Obilic Belgrade, 33 pts ; 4. Beograd Belgrade, 32 pts ; 5. Hajduk Kula, 25 pts ; 6. Sartid Smederevo, 23 pts ; 7. Zeleznik Belgrade, 22 pts ; 8. Sutjeska Niksic, 22 pts ; 9. Vojvodina Novi Sad, 21 pts ; 10. Radnicki Kragujevac, 21 pts ; 11. Cukaricki Belgrade, 20 pts ; 12. Zeta Golubovci, 20 pts ; 13. Buducnost Podgorica, 20 pts ; 14. Milicionar Belgrade, 20 pts ; 15. Zemun Belgrade, 18 pts ; 16. Rad Belgrade, 18 pts ; 17. Napredak Krusevac, 16 pts ; 18. Radnicki Nis, 12 pts.

ARCHIVES

CAN 2002

ÉLIMINATOIRES

GROUPE 2
Match en retard

➡ Le 17 décembre 2000,
Afrique du Sud - Liberia : 2-1 (0-0). Buts : Bartlett (49e), Masinga (73e) pour l'Afrique du Sud ; Prince (80e) pour le Liberia.

Classement

1. Afrique du Sud, 6 pts (+ 2, 2 m.)
2. Liberia, 3 pts (+ 3 ; 2 m.) ; 3. Congo, 3 pts (0 ; 2 m.) ; 4. Ile Maurice, 0 pt (2 m.).

Coupe d'Afrique des clubs

LIGUE DES CHAMPIONS

FINALE RETOUR

➡ Le 17 décembre 2000 à Accra,
HEARTS OF OAK (GHA) - Espérance Tunis (TUN) 3-1 (0-1). Buts : E. Kuffour (83e, 89e), I. Addo (90e) pour Hearts of Oak ; Gunsi (18e) pour l'Espérance Tunis.
(Match aller : Espérance Tunis - Hearts of Oak, 1-2.)

Palmarès

1964 : Oryx Douala (CAM) ; **1966 :** Stade Abidjan (CIV) ; **1967** et **1968 :** TP Englebert Lumbumbashi (ZAI) ; **1969 :** Ismaïlia (EGY) ; **1970 :** Ashanti Kotoko Kumashi (GHA) ; **1971 :** Canon Yaoundé (CAM) ; **1972 :** Hafia Conakry (GUI) ; **1973 :** AS Vita Club Kinshasa (ZAI) ; **1974 :** Cara Brazzaville (CON) ; **1975 :** Hafia Conakry (GUI) ; **1976 :** Mouloudia Alger (ALG) ; **1977 :** Hafia Conakry (GUI) ; **1978 :** Canon Yaoundé (CAM) ; **1979 :** Union Douala (CAM) ; **1980 :** Canon Yaoundé (CAM) ; **1981 :** JE Tizi Ouzou (ALG) ; **1982 :** Al-Ahli Le Caire (EGY) ; **1983 :** Ashanti Kotoko Kumashi (GHA) ; **1984 :** Zamalek Le Caire (EGY) ; **1985 :** FAR Rabat (MAR) ; **1986 :** Zamalek Le Caire (EGY) ; **1987 :** Al-Ahli Le Caire (EGY) ; **1988 :** Sétif (ALG) ; **1989 :** Raja Casablanca (MAR) ; **1990 :** JS Kabylie (ALG) ; **1991 :** Club Africain (TUN) ; **1992 :** Wydad Casablanca (MAR) ; **1993 :** Zamalek Le Caire (EGY) ; **1994 :** Espérance Tunis (TUN) ; **1995 :** Orlando Pirates (AFS) ; **1996 :** Zamalek Le Caire (EGY) ; **1997 :** Raja Casablanca (MAR) ; **1998 :** ASEC Abidjan (CIV) ; **1999** Raja Casablanca (MAR) ; **2000 :** Hearts of Oak (GHA).

Coupe Mercosur

FINALE RETOUR

➡ Le 12 décembre 2000 à Sao Paulo,
Palmeiras (BRE) - Vasco da Gama (BRE) : 1-0 (1-0). But : Nemen (21e).
A l'aller, Vasco da Gama l'avait emporté 2-0. Un match d'appui sera donc disputé ce mardi 19 décembre 2000.

TÉLÉ

L'Equipe TV voyage dans le siècle

SOUVENIRS. *La chaîne thématique s'apprête à vivre une semaine complètement foot. Elle a programmé, du lundi 18 au vendredi 22 décembre, de 20 h 15 à 23 h 45, cinq soirées consacrées au ballon rond.*

A l'heure des rétrospectives, L'Equipe TV n'échappe pas à la règle, mais la chaîne thématique a décidé de mettre le paquet en cette fin d'année 2000. Pas moins de cinq soirées sont donc consacrées à retracer un siècle de football, afin de mieux comprendre ses évolutions. En cette occasion, Didier Roustan, journaliste à L'Equipe TV, s'est entouré d'invités prestigieux, de Raymond Kopa à Bernard Lama, en passant par Just Fontaine, Alain Giresse, Roger Milla ou encore Francis Borelli, pour ne citer qu'eux. « L'idée est de mélanger les générations, avec quatre émissions de 26 minutes qui s'enchaînent et rassemblent à chaque fois quatre invités différents », explique Didier Roustan, animateur et présentateur de ces soirées, en duo avec Jean-Philippe Rethacker, ancien rédacteur en chef de *L'Equipe* et véritable mémoire du ballon rond.

Chaque soir de la semaine, les journalistes et leurs invités, réunis dans le studio de l'émission *Lundi foot*, autour d'une table avec écran télé plasma, débattent ainsi de quatre grands thèmes : un siècle d'équipe de France, les clubs français et les Coupes d'Europe, les Coupes et Championnats de France, l'émigration et l'immigration.

Pour illustrer les témoignages et anecdotes, de nombreuses images et photos d'archives, ainsi que des interviews de joueurs évoluant à l'étranger sont diffusées. « Il fallait trouver un équilibre pour que les émissions soient dynamiques tout en laissant le temps aux invités de se poser et de s'exprimer », poursuit Didier Roustan. Et d'évoquer les bons comme les mauvais moments qui ont rythmé leur carrière. Avant le triomphe des joueurs d'Aimé Jacquet en Coupe du monde 1998, les Bleus ont connu des heures difficiles, notamment France-Israël ou France-Bulgarie, en 1993. « On a pris un coup de bambou sur la tête en 1994, explique Bernard Lama, sur le plateau aux côtés de Kopa et Giresse, cela nous a servi d'expérience pour 1998. » Le gardien de l'équipe de France se souvient encore des Bulgares hurlant de joie dans le stade. Parmi les nombreux témoignages présentés chaque soir sur L'Equipe TV, on en retiendra plusieurs : Alain Giresse explique ainsi qu'il lui est arrivé de jeter des poignées de sel sur la pelouse du stade bordelais avant un match, en guise de porte-bonheur. Joseph Antoine Bell raconte comment il a réussi à arrêter un célèbre penalty en 1986 lors de la finale de la Coupe de France, entre l'OM et Bordeaux. Jean Prouff se souvient que, pour disputer un match en 1985 à Paris, il est parti de Rennes à vélo et a rejoint la capitale en pédalant.

« Ce qui m'a vraiment plu, c'est de constater que, même chez ceux dont la carrière professionnelle est finie depuis longtemps, la passion pour le football est encore bien réelle. » « Raconter le passé fait partie de la culture foot, même si l'important est de se tourner vers l'avenir », confirme l'ancien arbitre Robert Wurtz, invité lui aussi à évoquer ses exploits sur le terrain. « Si les jeunes nous écoutent, ils pourront en retirer une idée, des valeurs. Il ne faut jamais oublier le passé d'un club », continue Robert Wurtz, désormais responsable des relations publiques de Compass (entreprise de restauration).

Pour ne pas oublier l'après-midi de tournage dans les studios de la chaîne, à Issy-les-Moulineaux, la plupart des invités ont d'ailleurs demandé une cassette de l'émission. Souvenirs, souvenirs.

RACHEL PRETTI

Photo Marc FRANCOTTE

A l'heure des rétrospectives, Didier Roustan et L'Equipe TV ont mis le paquet.

À VOIR

➠ **Mercredi, 20 h 15, Canal + :** Marseille-Monaco, 22e j. de D 1.
➠ **Jeudi, 17 h 45, Canal + :** Bordeaux-Nantes, 22e j. de D 1.
➠ **Samedi, 16 h 40, France 2 :** *Rétro des sports.*
➠ **Samedi, 19 h 5, TF 1 :** *Le bêtisier du sport.*
➠ **Samedi, 22 h 35, Canal + :** AS Roma - Juventus, Championnat d'Italie.

PROGRAMME — **SEMAINE DU 19 AU 25 DÉCEMBRE**

Mardi 19

■ **11 heures, Pathé Sport.** Un match de la 15e j. du Championnat du Portugal.
■ **12 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement.* Le Ballon d'Or 2000.
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Football sud-américain.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Un siècle de football français.* Les clubs français et les Coupes d'Europe.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Un match de la 19e j. du Championnat d'Argentine.
■ **4 h 20, Canal +.** Tottenham-Arsenal, Championnat d'Angleterre.

Mercredi 20

■ **14 h 35, La Cinquième.** *Enfants du foot, enfants de la paix.*
■ **16 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **18 h 30, Eurosport.** Le Mans - Sochaux, 24e j. de D 2.
■ **20 h 15, Canal +.** Marseille-Monaco, 22e j. de D 1 (coup d'envoi à 20 h 45). Rediffusion à 22 h 50 sur Canal + vert.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Un siècle de football français.* Les Coupes de France.
■ **22 heures, Eurosport.** Ajax Amsterdam - Panathinaïkos, amical (sous réserve).
■ **22 heures, RFO.** *Kaléidosports,* l'actu.
■ **1 heure, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* FC Porto - Milan 1992-97.

Jeudi 21

■ **7 h 50, TPS Foot.** *Coup d'envoi.*
■ **8 h 20, TPS.** *Contre-pied.*
■ **8 h 35, TPS.** *Terres de foot.*
■ **11 h 30, Pathé Sport.** Un match du Championnat du Brésil.
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **17 h 45, Canal +.** Bordeaux-Nantes, 22e j. de D 1. Rediffusion à 2 h 35 sur Canal + vert.
■ **19 h 20, TPS Foot.** *Ça joue ce soir* et le tour des stades avant Lyon - Saint-Etienne (coup d'envoi à 20 h 30).
■ **19 h 55, Kiosque.** Nîmes-Nancy (K3), Auxerre-Lens (K4), Lille-Bastia (K5), Paris-SG - Troyes (K6), Rennes-Sedan (K7), Strasbourg-Metz (K8), Toulouse-Guigamp (K9), 22e j. de D 1 et 24e j. de D 2.
■ **20 h 20, Superstades.** Lille-Bastia (M1), Rennes-Sedan (M2), Paris SG - Troyes (M3), Auxerre-Lens (M4), Strasbourg-Metz (M5), Toulouse-Guingamp (M6), Nîmes-Nancy (M7), 22e j. de D 1 et 24e j. de D 2.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Un siècle de football français.* Les stars françaises à l'étranger et les stars étrangères en France.
■ **22 heures, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* Manchester Utd - Barcelone, de 1994 à 1999.
■ **22 h 35, Canal +.** *Jour de foot.* Rediffusion à 23 h 50 sur Canal + vert.
■ **23 heures, Eurosport.** Les temps forts de la Coupe d'Allemagne.
■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*

Vendredi 22

■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **19 h 45, Canal + vert.** *D 2 Max.* 24e j. de D 2. Rediffusion le 23 à 7 heures sur Canal +.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Un siècle de football français.* Les Championnats de France.
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Universidad Catolica - Huachipato, Championnat du Chili.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 2 h 15.
■ **23 h 15, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* Paris-SG - Bayern Munich, de 1994 à 1998.

Samedi 23

❑ **13 h 25, Rai 2.** *Dribbling.*
■ **16 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **16 h 40, France 2.** *Rétro des sports.*
■ **17 heures, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* Juventus - Ajax d'Amsterdam, en 1995 et 1997.
■ **19 h 5, TF 1.** *Le bêtisier du sport* (1re partie).
❑ **22 h 30, Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
■ **22 h 35, Canal +.** AS Roma - Juventus, Championnat d'Italie.
■ **22 h 45, L'Equipe TV.** Gros plan sur les résultats européens.

Dimanche 24

■ **11 h 10, TF 1.** *Téléfoot.* Retour sur la 22e j. de D 1, *Les Z'insolites,* de Christian Jeanpierre, un sujet sur Patrick M'Boma, réalisé par Sophie Thalmann, et le football féminin, par Corinne Diacre.
■ **12 h 5, TF 1.** *Champions de demain.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **14 h 55, Rai 2.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 30, France 3.** *C'est cadeau.* L'année sportive à travers des images fortes.
■ **16 h 45, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **17 Heures, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* Juventus-Manchester, de 1997 à 1999.
❑ **17 heures, Rai 2.** *Stadio Sprint.*
■ **17 h 35, France 2.** *Stade 2.*
❑ **18 heures, Rai 1.** *90° Minuto.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.*
■ **20 h 20, RTL 9 Lorraine.** *Total Foot.*
■ **20 h 35, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora.
❑ **22 h 30, Rai 2.** *Domenica Sportiva.*
❑ **22 h 45, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **22 h 45, L'Equipe TV.** Gros plan sur les Championnats européens.
■ **1 heure, Eurosport.** *En route pour la Coupe du monde,* spécial France.

Lundi 25

■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Un siècle de football français.* Rediffusions à 16 h 45 et 20 h 45.
■ **12 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré aux Girondins de Bordeaux.
■ **13 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré à Bastia.
■ **14 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré à Toulouse.
■ **15 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré au Paris-SG.
■ **16 h 15, L'Equipe TV.** L'invité de la semaine : Guy Roux.
■ **18 heures, Eurosport.** *Eurogoals.* Rediffusions à 18 h 45, 20 heures et 21 h 15.
■ **19 heures, Eurosport.** Les temps forts de l'Euro 2000.
■ **19 heures, Pathé Sport.** *Côté tribune.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Les Classiques de la Ligue des champions.* Real Madrid - Dynamo Kiev, 1998-2000.
❑ **1 heure, Rai 2.** *A Tutta B.*

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
■ **17 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré à Strasbourg (du lundi au vendredi).
■ **20 heures, France 3.** *Tout le sport.*
❑ **20 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi).

DISPARITION

C'était Jacques

Par GÉRARD ERNAULT

« L'homme du XXe siècle », a titré *L'Equipe* de samedi pour annoncer la mort de Jacques Goddet.
C'est une bonne formule, en effet, pour qualifier tout à la fois la durée d'un parcours et la multiplicité des talents employés au long de celui-ci.
Jacques Goddet a joué sur le clavier le plus large qui soit, dans l'ensemble avec un très grand bonheur, bien que personne ne soit parfait. Propriétaire et directeur d'entreprise de presse, directeur et créateur d'épreuves sportives, propriétaire et/ou gérant de sites sportifs, de divertissement et de music-hall, journaliste : on connaît son palmarès. Mais il ne détestait pas la culture, la fréquentation des artistes, ni certaines formes de mondanités. Enfin, il effectua une courte sortie en direction de la politique avant de regagner très vite les abris.
Pour être tout à fait cet « homme du XXe siècle », il lui a seulement manqué une expérience décisive dans l'univers des technologies modernes, la télévision en premier lieu, où il assura néanmoins le rôle de coproducteur des célébrissimes *Coulisses de l'exploit*.
Deux ou trois casquettes eussent été insuffisantes pour définir les différentes identités de Jacques Goddet.
Un casque a fini par les résumer et les LÉGENDER : le casque colonial arboré dans le Tour de France des années 50-60 qui nous faisait immanquablement penser au colonel Nicholson du *Pont de la rivière Kwaï*. De David Niven, le Jacques Goddet de la force de l'âge avait peut-être la finesse, la moustache légère et frémissante, mais de sir Alec Guinness il possédait le sombre entêtement de l'officier supérieur sur le champ de manœuvres.
Français, il a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Anglais, il aurait, lui aussi, été anobli par la reine.

C'est d'ailleurs d'un séjour universitaire à Oxford qu'il rapporta un style de vêtements, un style de pensée, peut-on se permettre de dire, un style de jeu qui le caractérisa jusqu'au bout de son existence.
Quelle classe ! Quel beau vieux il a fait, monsieur Jacques Goddet !
Et quel jeune homme il devait être !
Ce que celui-ci rapporta surtout d'Angleterre, du côté de ses dix-huit - dix-neuf ans, c'est la double intuition qu'une activité assez nouvelle en sa législation et son organisation allait bouleverser la vie des peuples : le sport.
L'activité sportive comme base de référence hygiénique et morale ; comme source d'apprentissage à la vie collective et civique ; comme élément d'expression corporelle et d'épanouissement.
Plus tard, plus loin, plus haut, l'activité sportive comme confrontation d'individus, d'équipes et de pays ; comme sport-spectacle ; comme sport-business ; comme événement protéiforme ; comme phénomène de société.
Plus qu'aucun autre Français du XXe siècle, Jacques Goddet a été l'instigateur et le propagateur de cette nouvelle selon laquelle le sport est une composante fondamentale de la culture des hommes. Poussé à l'extrême, monté en allégorie, il est une illustration, un détournement pacifique de la guerre.
Tout autant que le Nicholson de la rivière Kwaï fut un colonel de combat, le Goddet du 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris IXe, aura été un général de paix.

Mettre un pays comme la France en culottes courtes n'est pas chose aisée. Si Jacques Goddet y est plus ou moins parvenu, c'est qu'il avait à sa disposition l'arme atomique par excellence, un journal, *L'Equipe* pour ne pas le nommer. La force intrinsèque du sport combinée avec la puissance d'évocation du journalisme : que de promesses chez ce couple d'enfer ! Jacques Goddet en était à la fois l'homme et la femme, l'objet et le sujet.
Il s'est servi de sa passion pour organiser le Tour de France, et du Tour de France pour vendre *L'Equipe*.
Il n'a jamais mis dans sa poche son drapeau de chef d'entreprise, mais c'était pour revenir aussitôt à sa foi en la chose journalistique.
L'une s'abreuvait de l'autre.
Le journalisme prôné par Jacques Goddet était un journalisme établi sur des faits exacts, rapportés par des plumes brillantes, aux jugements sûrs. C'était un journalisme à la fois vif, élégant et profond, comme il l'était lui-même. C'était aussi un journalisme de proposition (création d'événements, aménagements réglementaires, etc.) et de débat – parfois de débat pour le débat. Enfin, c'était un journalisme d'engagement derrière de hautes causes.
Il faut l'avouer sans langue de bois, Jacques Goddet marquait quelque mouvement de retrait devant l'évolution de la presse sportive, qu'il appelait la presse Q-R (questions-réponses).
« Mon vieux Gérard, on fait de plus en plus dans le Q-R », nous disait-il assez souvent ces dernières années, l'œil malin et désolé. « C'est en soi un



Jacques Goddet vient de remettre à Pelé le trophée de « sportif du siècle », attribué par *L'Equipe Magazine* en 1981 (pour sa part, il eût préféré que cette récompense allât à Jesse Owens).

Goddet

excellent procédé journalistique. Mais sa pratique à dose massive, qui exonère de toute pensée personnelle, n'est plus supportable. »

Journaliste de conviction, d'intuition et de passion, 24 heures sur 24, 365 jours sur 365, 95 ans sur 95, Jacques Goddet avait non seulement une indigestion de Q-R, il en avait aussi un peu assez, nous a-t-il semblé, de certaine « ingérence » du marketing dans les affaires éditoriales et de certain train-train dans les salles de rédaction.

Si les ménagères de cinquante ans et les journalistes de trente-cinq heures occupent les médias à des titres divers, ce n'est donc pas sa faute.

Et le football ? Et *France Football* dans tout ça ?

C'est en 1947 que Jacques Goddet, déjà propriétaire de *L'Equipe*, racheta le titre *France Football*, alors bulletin de la Fédération, au dénommé Jules Rimet.

Le premier numéro parut le 25 septembre, un jeudi, avant d'adopter un peu plus tard le mardi comme jour de sortie.

Aussitôt, le journal connut un réel succès, à la mesure bien entendu de ce que pouvait être sa « cible » d'alors.

« L'idée de rattacher à notre société d'autres organes m'a toujours évidemment occupé, dit Jacques Goddet, dans son livre de Mémoires, *L'Equipée belle*, paru en 1991. « La réussite aura été celle de *France Football*. (...) Notre *France Football* a constamment évolué dans le sens du modernisme tout en respectant sa nature traditionnelle, celle de ce sport qui ne cesse de pénétrer plus avant dans la vie du monde. »

Les collaborateurs de *L'Equipe* et de « notre *France Football* » furent à l'origine de la création de la Coupe d'Europe dans le courant du premier semestre de l'année 1955.

A cette époque, les uns et les autres défendaient tant les couleurs du premier que du second titre, les rédactions étant confondues, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

L'idée produite par le cerveau de Gabriel Hanot, couchée sur le papier par Jacques Ferran (l'inventeur des matches aller-retour, c'est lui), fut orchestrée de toute son énergie, de tout son entregent par Jacques Goddet.

Le journaliste intégrait la nécessité et la légitimité d'une telle compétition, le patron de presse envisageait ses prometteuses retombées.

Jacques Goddet n'appréciait guère que son action déterminante dans la création des compétitions européennes fût passée sous silence.

Certain soir que nous étions devenu directeur de la rédaction du quotidien, en 1990, alors que lui-même avait gagné ses galons de président d'honneur-fondateur de *L'Equipe*, le téléphone sonna.

« Bonsoir, mon vieux Ernault, c'est Jacques Goddet. » En général, l'interpellation par votre nom de famille n'annonçait rien de bon. Ce que confirma la suite.

« Mon vieux Ernault, je suis désolé de n'avoir pas lu mon nom sous la plume d'un de vos collaborateurs, que je ne connais pas, et qui évoquait aujourd'hui l'histoire des Coupes d'Europe. Rendez à Gabriel Hanot et à Jacques Ferran ce qui leur revient. Rendez-le aussi à Jacques Goddet. Voilà, mon vieux Ernault. Bonsoir. »

Cinq minutes plus tard : « Mon vieux Gérard, c'est Jacques Goddet. Je crains d'avoir été un peu vif tout à l'heure. Voulez-vous bien m'en excuser ? Bonsoir, mon vieux Gérard. »

Passionné par le cyclisme, le rugby, le tennis, la boxe, l'athlétisme, Jacques Goddet a-t-il aussi connu une passion pour le football ?

C'est une bonne question, et je vous remercie de l'avoir posée.

La réponse est : non.

Le visionnaire n'est pas passé à côté du phénomène football, tout au contraire il lui a donné un fameux coup d'accélérateur. Mais il n'en a pas compris les ressorts ou il n'a pas eu la patience de les découvrir.

Jamais il ne fit l'honneur à ses troupes footballistiques d'assister auprès d'elles à une seule Coupe du monde, alors qu'il lui arrivait de suivre régulièrement les Jeux, le Tournoi des Cinq Nations, les grandes épreuves cyclistes, Roland-Garros, etc.

Bien que présidé par son authentique ami Joao Havelange, l'empire du football ne lui inspirait qu'une sorte d'agacement.

« Votre jeu est trop négatif, trop fermé, gémissait-il. Il faudrait revaloriser l'attaque. Il faudrait changer tout ça. Jouer à dix. Agrandir le but. Supprimer le mur. Bannir le tacle *(le fait est...)*. Et puis supprimer toutes ces embrassades grotesques. »

Les conférences quotidiennes de rédaction n'étaient pas du tout cuit pour le responsable du football que nous étions à *L'Equipe* au début des années 80, alors que Jacques Goddet les présidait encore du haut de son autorité magistrale.

Justement, un jour, dans le mois précédant la Coupe du monde 1982, nous avions rédigé un billet assez féroce sur le compte de « notre ami Havelange ».

Le critique de service tournait les pages du journal quand il arriva à celle du football.

« Ce que vous avez fait, Ernault, est ignoble !» explosa Jacques Goddet, qui se contenait depuis quelques minutes. « Joao Havelange est non seulement un ami de la maison, c'est aussi un ami PERSONNEL. Je vous interdis de traiter un de mes amis ainsi dans MON journal. »

Fermez le ban...

Les journalistes de notre entreprise qui ont eu l'occasion de connaître Jacques Goddet sont-ils encore seulement une trentaine ? Ce n'est pas évident, tant les effectifs ont été renouvelés. Mais s'être fait remonter les bretelles par ses soins est un honneur que nous ne devons plus être que trois ou quatre à partager. Et encore... Pendant la même Coupe du monde 1982, Michel Platini vint à manquer à l'équipe de France (adducteurs), qui n'en battit pas moins l'Autriche un à zéro dans un match décisif joué à Madrid.

A la fin de la rencontre, de Paris, Jacques Goddet, soixante-dix-sept ans, nous fit transmettre le message suivant : « Merci d'assurer un sujet sur le thème : Platini est-il nécessaire à l'équipe de France ? »

Le goût du débat pour le débat venait de le reprendre, et pour le coup du débat gratuit, tellement un Platini d'attaque était non seulement nécessaire mais indispensable à l'équipe de France.

Nous fîmes celui qui n'avait pas entendu. Et Jacques Ferran, le grand manitou, le grand sage de la tribu (et de la tribune de presse), soucieux d'éviter une reprise des hostilités contre la rubrique Football, se dévoua pour répondre à la question avec son brio habituel.

Jacques Goddet ne s'est pas laissé impressionner par le football, croyons-nous, parce que c'est un sport trop insaisissable. Il ne sélectionne pas de façon automatique la vertu aux dépens du vice. Il est aussi trop dur à analyser. C'est au fond un emmerdeur.

Selon lui, le plus grand athlète du siècle n'était d'ailleurs pas Pelé, mais Jesse Owens. La réserve de Jacques Goddet à l'endroit du football ne le retint pas d'effectuer à la fin des années 80 le lancement de *Foot 2*, un hebdomadaire tout football du vendredi.

Cette tentative s'acheva par un échec. « Je n'ai pas tout réussi, avouons-le, dit-il encore dans son livre de Mémoires. Je suis confondu d'avoir raté l'implantation de *Foot 2*, qui était en fait un second numéro hebdomadaire de *France Football*. »

Initiée en 1997 par Paul Roussel – après Jean-Pierre Courcol, son successeur à la tête de la SNC L'Equipe –, la seconde tentative a débouché sur un succès que Jacques Goddet suivait de près.

« Il me fait bien plaisir, notre *France Football*, mon vieux Gérard. Mais je regrette que, etc. » Suivait un cahier de cinq ou six doléances qui remettait au goût du jour les conférences d'autrefois.

A quarante-huit heures de la finale du Mondial 98, nous l'avions rencontré au siège du journal, à Issy-les-Moulineaux. Il était las, essoufflé, vide de l'énergie qui l'habitait encore à quatre-vingts ans. Il tenait à la main comme un invisible casque colonial.

« Il me fait bien plaisir notre *France Football*, etc.

– Mais, monsieur Goddet, il ne se vend pas.

– C'est normal. La concurrence est trop forte. Mais vous allez voir, après vous allez vous régaler. »

La conversation roula encore sur la Coupe du monde (trop d'embrassades, trop de « pelles » entre garçons), sur l'équipe de France, jusqu'à ce que notre interlocuteur la conclut ainsi : « Quand vous aurez l'occasion de voir Aimé Jacquet, soyez assez aimable de le saluer de ma part et de le remercier de ce qu'il a fait pour le football français... et pour la France. »

Jacques Goddet est de ces hommes qui ont distingué le fait sportif comme un fait de société les plus importants du siècle et lui ont donné ses lettres de noblesse. Il l'a certes exploité en tant que chef d'entreprise, mais sans jamais se perdre inconsidérément dans le mélange des genres. Et, surtout, il l'a chanté, il l'a célébré dans des écrits somptueux avec une hauteur de vue exceptionnelle.

Jacques Goddet pouvait bien hier remercier Aimé Jacquet de son action au bénéfice du football français, mais c'est à lui que nous adressons aujourd'hui tous nos remerciements.

Merci pour avoir éveillé, cristallisé une passion d'enfance autour du journalisme, puis pour lui avoir trouvé un emploi dans les deux titres les plus prestigieux qu'il a créés et dirigés, *L'Equipe* et *France Football*.

Si nous nous félicitons tous les matins, depuis une trentaine d'années, d'accomplir le plus beau métier, dans le plus beau journal du monde, nous le devons beaucoup à Jacques Goddet.



Photos L'ÉQUIPE

Jacques Goddet félicite Santiago Bernabeu, président emblématique du Real Madrid, premier vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs, en 1956.

REPÈRES

21 JUIN 1905. Naissance à Paris de Jacques Goddet, fils de Victor, fondateur avec Henri Desgrange du journal *L'Auto-Vélo*, qui deviendra *L'Auto* en 1903, l'année de la création par le titre du Tour de France cycliste. **1924.** Journaliste à *L'Auto*, il suit son premier Tour en 1928 et signe ses premiers reportages sur la course en 1929. **1932.** Il est le seul envoyé spécial de *L'Auto* aux Jeux Olympiques de Los Angeles, et l'un des rares journalistes français sur l'événement. **1936.** Ayant pris la direction du Tour en remplacement de Desgrange, malade, il devient la même année rédacteur en chef de *L'Auto*, dont la parution cesse le 17 août 1944. **28 FÉVRIER 1946.** Parution du premier numéro de *L'Equipe*. **JUILLET 1947.** Renaissance du Tour de France. **25 SEPTEMBRE 1947.** Parution du premier numéro de *France Football*. **1952.** Parution du premier des *Cahiers de L'Equipe*, guide annuel sur le football. **1955.** Sur une idée de Gabriel Hanot, responsable de la rubrique Football, réunion des grands clubs européens, qui acceptent de participer dès l'automne suivant à la première Coupe d'Europe des clubs, dont la finale se disputera au Parc des Princes le 13 juin 1956 (Real Madrid-Reims, 4-3). **1962.** Coproduction des *Coulisses de l'exploit*, magazine mensuel sur le sport diffusé à la télévision. **1967.** Création de la Coupe du monde de ski. **FÉVRIER 1984.** Ouverture du Palais Omnisports de Paris-Bercy, dont il est l'administrateur, après avoir été celui du Vél' d'Hiv et du Parc des Princes. **1987.** Dernier Tour de France comme directeur. **1991.** Il publie ses Mémoires sous le titre *L'Equipée belle* (Robert Laffont-Stock). **1999.** Elevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. **15 DÉCEMBRE 2000.** Jacques Goddet décède à Paris dans sa quatre-vingt-seizième année.

Les obsèques de Jacques Goddet auront lieu mercredi 20 décembre, à 9 h 30, en l'église Saint-Louis-des-Invalides, 2, avenue de Tourville, Paris 7e.